



HAL
open science

Point de vue des parents autour de la consultation de leur adolescent chez le médecin généraliste dans les deux Savoies : étude qualitative par entretiens semi-dirigés

Claire de Madre, Fanny Blanchet

► To cite this version:

Claire de Madre, Fanny Blanchet. Point de vue des parents autour de la consultation de leur adolescent chez le médecin généraliste dans les deux Savoies : étude qualitative par entretiens semi-dirigés. Médecine humaine et pathologie. 2019. dumas-02356263

HAL Id: dumas-02356263

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02356263>

Submitted on 8 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il n'a pas été réévalué depuis la date de soutenance.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact au SID de Grenoble :
bump-theses@univ-grenoble-alpes.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

<http://www.cfcopies.com/juridique/droit-auteur>

Année : 2019

POINT DE VUE DES PARENTS AUTOUR DE LA CONSULTATION DE LEUR
ADOLESCENT CHEZ LE MEDECIN GENERALISTE DANS LES DEUX SAVOIES.
ETUDE QUALITATIVE PAR ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

THÈSE PRÉSENTÉE POUR L'OBTENTION DU TITRE DE DOCTEUR EN MÉDECINE
DIPLOME D'ÉTAT

Claire de MADRE

Fanny BLANCHET

[Données à caractère personnel]

THÈSE SOUTENUE PUBLIQUEMENT À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE
GRENOBLE

Le 05/11/2019

DEVANT LE JURY COMPOSÉ DE

Président du jury :

M. le Professeur Thierry BOUGEROL

Membres :

M. le Docteur Yoann GABOREAU

M. le Docteur Arnaud SEIGNEURIN

Mme le Docteur Amandine COSTE (directrice de thèse)

L'UFR de Médecine de Grenoble n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions sont considérées comme propres à leurs auteurs.

Doyen de la Faculté : Pr. Patrice MORAND

Année 2018-2019

ENSEIGNANTS DE L'UFR DE MEDECINE

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	ALBALADEJO Pierre	Anesthésiologie réanimation
PU-PH	APTTEL Florent	Ophthalmologie
PU-PH	ARVIEUX-BARTHELEMY Catherine	Chirurgie générale
PU-PH	BAILLET Athan	Rhumatologie
PU-PH	BARONE-ROCHETTE Gilles	Cardiologie
PU-PH	BAYAT Sam	Physiologie
PU-PH	BENHAMOU Pierre Yves	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	BERGER François	Biologie cellulaire
MCU-PH	BIDART-COUTTON Marie	Biologie cellulaire
MCU-PH	BOISSET Sandrine	Agents infectieux
PU-PH	BOLLA Michel	Cancérologie-Radiothérapie
PU-PH	BONAZ Bruno	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
PU-PH	BONNETERRE Vincent	Médecine et santé au travail
PU-PH	BOREL Anne-Laure	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	BOSSON Jean-Luc	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	BOTTARI Serge	Biologie cellulaire
PU-PH	BOUGEROL Thierry	Psychiatrie d'adultes
PU-PH	BOUILLET Laurence	Médecine interne
PU-PH	BOUZAT Pierre	Réanimation
PU-PH	BRAMBILLA Christian	Pneumologie
PU-PH	BRAMBILLA Elisabeth	Anatomie et de Pathologie Cytologiques
MCU-PH	BRENIER-PINCHART Marie Pierre	Parasitologie et mycologie
PU-PH	BRICAULT Ivan	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	BRICHON Pierre-Yves	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
MCU-PH	BRIOT Raphaël	Thérapeutique, médecine d'urgence
MCU-PH	BROUILLET Sophie	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
PU-PH	CAHN Jean-Yves	Hématologie
PU-PH	CANALI-SCHWEBEL Carole	Réanimation médicale
PU-PH	CARPENTIER Françoise	Thérapeutique, médecine d'urgence
PU-PH	CARPENTIER Patrick	Chirurgie vasculaire, médecine vasculaire
PU-PH	CESBRON Jean-Yves	Immunologie
PU-PH	CHABARDES Stephan	Neurochirurgie
PU-PH	CHABRE Olivier	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	CHAFFANJON Philippe	Anatomie
PU-PH	CHARLES Julie	Dermatologie
PU-PH	CHAVANON Olivier	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
PU-PH	CHIQUET Christophe	Ophthalmologie

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	CHIRICA Mircea	Chirurgie générale
PU-PH	CINQUIN Philippe	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	CLAVARINO Giovanna	Immunologie
PU-PH	COHEN Olivier	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PII	COURVOISIER Aurélien	Chirurgie infantile
PU-PH	COUTTON Charles	Génétique
PU-PH	COUTURIER Pascal	Gériatrie et biologie du vieillissement
PU-PH	CRACOWSKI Jean-Luc	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
PU-PH	CURE Hervé	Oncologie
PU-PH	DEBAY Guillaume	Médecine d'Urgence
PU-PH	DEBILLON Thierry	Pédiatrie
PU-PII	DECAENS Thomas	Gastro-entérologie, Hépatologie
PU PH	DEMATTEIS Maurice	Addictologie
PU-PH	DEMONGEOT Jacques	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	DERANSART Colin	Physiologie
PU-PH	DESCOTES Jean-Luc	Urologie
PU-PH	DELANIE Olivier	Neurologie
MCU-PH	DIETERICH Klaus	Génétique et procréation
MCU-PII	DOUTRELEAU Stéphane	Physiologie
MCU PH	DUMESTRE PERARD Chantal	Immunologie
PU-PH	EPAULARD Olivier	Maladies Infectieuses et Tropicales
PU-PH	FSTEVY François	Biophysique et médecine nucléaire
MCU-PH	EYSSERIC Hélène	Médecine légale et droit de la santé
PU-PH	FAGRET Daniel	Biophysique et médecine nucléaire
PU-PH	FAUCHERON Jean-Luc	Chirurgie générale
MCU-PH	FAURE Julien	Biochimie et biologie moléculaire
PU PH	FERRETTI Gilbert	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	FEUERSTEIN Claude	Physiologie
PU-PH	FONTAINE Éric	Nutrition
PU-PH	FRANCOIS Patrice	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MCU-MG	GABOREAU Yoann	Médecine Générale
PU-PH	GARBAN Frédéric	Hématologie, transfusion
PU-PII	GAUDIN Philippe	Rhumatologie
PU PH	GAVAZZI Gaétan	Gériatrie et biologie du vieillissement
PU-PH	GAY Emmanuel	Neurochirurgie
MCU-PH	GILLOIS Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	GIOT Jean-Philippe	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique
MCU-PH	GRAND Sylvie	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	GRIFFET Jacques	Chirurgie infantile
MCU-PII	GUZUN Rita	Endocrinologie, diabétologie, nutrition, éducation thérapeutique
PU-PH	HAINAUT Pierre	Biochimie, biologie moléculaire
PU-PH	HALIMI Serge	Nutrition
PII-PH	HENNEBICQ Sylviane	Génétique et procréation
PU-PH	HOFFMANN Pascale	Gynécologie obstétrique
PU-PH	HOMMEL Marc	Neurologie
PU-MG	IMBERT Patrick	Médecine Générale
PU-PII	JOUK Pierre-Simon	Génétique

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	JUVIN Robert	Rhumatologie
PU-PH	KAHANE Philippe	Physiologie
MCU-PH	KASILER Adrian	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	KRAINIK Alexandre	Radiologie et imagerie médicale
PU-PII	LABARERE José	Epidémiologie ; Eco. de la Santé
MCU-PH	LABLANCHE Sandrine	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
MCU-PH	LANDELLE Caroline	Bactériologie - virologie
MCU-PH	LARDY Bernard	Biochimie et biologie moléculaire
MCU - PH	LE PISSART Audrey	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	LECCIA Marie-Thérèse	Dermato-vénérologie
PU-PH	LEROUX Dominique	Génétique
PU-PII	LEROY Vincent	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
PU PH	LETOUBLON Christian	Chirurgie digestive et viscérale
PU-PH	LEVY Patrick	Physiologie
PU-PH	LONG Jean-Alexandre	Urologie
MCU-PH	LUPO Julien	Virologie
PU-PH	MAGNE Jean-Luc	Chirurgie vasculaire
MCU-PH	MAIGNAN Maxime	Médecine d'urgence
PU-PII	MAITRE Anne	Médecine et santé au travail
MCU PH	MALLARET Marie Reine	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	MALLION Jean-Michel	Cardiologie
MCU-PH	MARLIU Raphaël	Hématologie, transfusion
MCU-PH	MAUBON Danièle	Parasitologie et mycologie
PU-PH	MAURIN Max	Bactériologie - virologie
MCU-PH	MC LEER Anne	Cytologie et histologie
PU-PH	MORAND Patrice	Bactériologie - virologie
PU PH	MOREAU-GAUDRY Alexandre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	MORO Elena	Neurologie
PU-PH	MORO-SIBILOT Denis	Pneumologie
PU-PH	MOUSSEAU Mireille	Cancérologie
PU-PH	MOUETI François	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; brûlologie
MCU-PH	PACLET Marie-Hélène	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PII	PALOMBI Olivier	Anatomie
PU PH	PARK Sophie	Hémato - transfusion
PU-PH	PASSAGLIA Jean-Guy	Anatomie
PU-PH	PAVENDE I.A GARANDERIE Jean-François	Anesthésiologie réanimation
MCU-PH	PAYSANT François	Médecine légale et droit de la santé
MCU-PH	PELLEIER Laurent	Biologie cellulaire
PU-PH	PELLOUX Hervé	Parasitologie et mycologie
PU-PII	PEPIN Jean-Louis	Physiologie
PU-PH	PERENNOU Dominique	Médecine physique et de réadaptation
PU-PH	PERNOD Gilles	Médecine vasculaire
PU-PH	PIOLAT Christian	Chirurgie infantile
PU-PH	PISON Christophe	Pneumologie
PU-PH	PLANIAZ Dominique	Pédiatrie
PU-PH	POIGNARD Pascal	Virologie
PU-PII	POLACK Benoît	Hématologie

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	POLOSAN Mircea	Psychiatrie d'adultes
PU-PH	PONS Jean-Claude	Gynécologie obstétrique
PU-PH	RAMBEAUD Jean-Jacques	Urologie
PU-PH	RAY Pierre	Biologie et médecine du développement et de la reproduction
MCU-PH	RENDU John	Biochimie et Biologie Moléculaire
MCU-PH	RIALLE Vincent	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	RIGHINI Christian	Oto-rhino-laryngologie
PU-PH	ROMANET Jean Paul	Ophthalmologie
PU-PH	ROSTAING Lionel	Néphrologie
MCU-PH	ROUSSEAU Matthieu	Pharmacologie fondamentale, pharmaco clinique, addictologie
MCU-PH	ROUX-BUISSON Nathalie	Biochimie, toxicologie et pharmacologie
MCU-PH	RUBIO Amandine	Pédiatrie
PU PH	SARACAGLIA Dominique	Chirurgie orthopédique et traumatologie
MCU-PH	SATRE Véronique	Génétique
PU-PH	SAUDOU Frédéric	Biologie Cellulaire
PU-PH	SCHMERBER Sébastien	Oto-rhino-laryngologie
PU-PH	SCOLAN Virginie	Médecine légale et droit de la santé
MCU-PH	SEIGNEURIN Arnaud	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	STAHL Jean-Paul	Maladies infectieuses, maladies tropicales
PU PH	STANKE Françoise	Pharmacologie fondamentale
MCU-PH	STASIA Marie-José	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	STURM Nathalie	Anatomie et cytologie pathologiques
PU-PH	TAMISIER Renaud	Physiologie
PU-PH	TERZI Nicolas	Réanimation
MCU-PH	TOFFART Anne-Claire	Pneumologie
PU-PH	TONETTI Jérôme	Chirurgie orthopédique et traumatologie
PU PH	TOUSSAINT Bertrand	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	VANZETTO Gérald	Cardiologie
PU-PH	VUILLEZ Jean-Philippe	Biophysique et médecine nucléaire
PU-PH	WEIL Georges	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	ZAOUÏ Philippe	Néphrologie
PU-PH	ZARSKI Jean-Pierre	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie

PU-PH : Professeur des Universités et Praticiens Hospitaliers
MCU-PH : Maître de Conférences des Universités et Praticiens Hospitaliers
PU-MG : Professeur des Universités de Médecine Générale
MCU-MG : Maître de Conférences des Universités de Médecine Générale

Table des matières

REMERCIEMENTS	7
ABREVIATIONS & GLOSSAIRE	10
INTRODUCTION.....	11
MÉTHODOLOGIE.....	13
RÉSULTATS	16
DISCUSSION	40
CONCLUSION.....	46
BIBLIOGRAPHIE	47
ANNEXE 1 : Affiche des salles d’attentes	49
ANNEXE 2 : Lettre d’information aux parents	50
ANNEXE 3 : Guide d'entretien initial auprès des parents	52
ANNEXE 4 : Guide d'entretien auprès des parents revu	53
ANNEXE 5 : Arbre de codage.....	54
ANNEXE 6 : Tableau descriptif de la population.....	55
ANNEXE 7 : Verbatims.....	56
CONCLUSION DU JURY DE THESE.....	259
SERMENT D’HIPPOCRATE	261
RÉSUMÉ :.....	262
ABSTRACT	263

REMERCIEMENTS COMMUNS

A Monsieur le Professeur Thierry BOUGEROL, vous nous faites l'honneur de bien vouloir présider notre jury. Merci pour votre intérêt et votre investissement sur le sujet. Soyez assuré de notre considération et de notre gratitude.

A Monsieur le Docteur Yoann GABOREAU, vous nous faites l'honneur d'être membre de notre jury. Merci pour vos conseils avisés et réactifs. Veuillez trouver ici l'expression de nos sincères remerciements.

A Monsieur le Docteur Arnaud SEIGNEURIN, vous nous faites l'honneur de siéger dans ce jury. Nous vous remercions pour l'attention portée à notre travail.

A Madame le Docteur Amandine COSTE, nous te remercions infiniment d'avoir accepté d'être notre directrice de thèse et d'y avoir consacré tout ce temps. Merci pour ton aide bienveillante et avisée et tes relectures précieuses.

A tous les médecins et parents rencontrés par ce travail, merci pour votre disponibilité et intérêt pour cette étude.

REMERCIEMENTS DE FANNY

A mes parents, pour votre soutien sans faille tout au long de ces études périlleuses, je ne saurai vous remercier suffisamment pour tout ce que vous m'avez apporté. Merci de m'avoir fait grandir dans ce foyer aimant,

A ma sœur, Maëva, pour ces moments inoubliables tout au long de ces années. Merci de m'avoir accompagné toutes ces années. Merci de nous avoir donné Gabriel et Adèle avec ton tendre époux, ces deux magnifiques enfants et qui font le bonheur de toute la famille,

Aux copines de l'externat, pour tous ces bons moments partagés en stage ou en dehors, et pour cette entraide dans les moments les plus difficiles. Merci pour ces moments partagés,

Aux copines de l'internat, à nos débriefings sans fin, à nos fous rires, à nos moments de joies et de peines ... Merci d'avoir été de si chouettes compagnons de route !

A Claire, pour tout le travail accompli ensemble, pour tous ces après-midi « codage » au téléphone ... Merci d'avoir fait tant de sacrifices, merci pour ce temps consacré ... à notre belle rencontre amicale ! A Olivier pour ton aide si précieuse et pour ton regard extérieur toujours bienveillant.

A tous les médecins et patients rencontrés durant ces 9 ans, merci de m'avoir tant appris, soutenu, fait rire ou sourire, parfois même réconforté.

... A Pierre, merci pour cet amour si précieux ... merci pour ce bonheur que tu m'apportes chaque jour, à nos projets !

REMERCIEMENTS DE CLAIRE

A Olivier, je te remercie pour ton amour qui nourrit notre couple et notre tribu. Merci infiniment pour tes encouragements et conseils pour cette thèse, ton aide précieuse pour garder les enfants lorsque j'avancais ce projet.

A Gabriel, Foucauld et Théophile mes petits loups, merci d'avoir partagé votre maman avec la thèse durant un an.

A ma famille, à mes chers parents, vous m'avez sans cesse soutenu durant toute cette formation médicale. Je vous en suis immensément reconnaissante. Je vous remercie bien plus encore de m'avoir entouré de votre amour depuis ma naissance. A mes frères et sœurs François, Thibault, Louis, Quentin, Laure, Emmanuel et Raphaëlle avec qui j'ai aimé grandir et qui m'êtes si chers. A mes beaux-frères et belles-sœurs : Alix-Anne, Sabine, Ji-Young, Rémi, Ghislain, Adrienne, Charles, Anne-Cécile, Cyril, Inès, Maxime, Sixtine, vous m'êtes précieux. A mes beaux-parents, je vous remercie profondément pour votre soutien notamment avec les enfants.

A Fanny, quelle chance immense qu'Amandine nous ait mises en relation pour former un binôme de thèse ! Je te remercie mille fois pour ton enthousiasme, ton ardeur au travail, ta grande délicatesse et compréhension lorsque l'arrivée au monde de Théophile m'a mise en retrait pour la thèse.

A mes amis, vous êtes pour moi un soutien et une richesse immense.

A tous mes maitres de stage, enseignants, équipes médicales et paramédicales et tous les patients rencontrés. Je vous dois une partie du médecin que je deviens, MERCI

ABREVIATIONS & GLOSSAIRE

PEC : prise en charge

ATCD : antécédents

P : parent

C : chercheuse

INTRODUCTION

L'adolescence apparaît comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. C'est, en plus de la maturation sexuelle sur le plan somatique, l'acquisition de l'indépendance vis à vis des parents, l'adoption des codes et de la manière de vivre de son groupe de pairs, l'établissement de son identité sexuelle, vocationnelle et morale. Cette période peut se découper en 3 phases : le début de l'adolescence entre 10 et 13 ans, la mi-adolescence entre 14 et 17 ans, la phase terminale de l'adolescence entre 17 et 21 ans (1). Pour être plus précis, la mi-adolescence se définit entre 13 et 16 ans pour les filles et de 14 à 17 ans pour les garçons du fait de la différence de maturité filles-garçons. C'est au cours de cette période qu'expérimentations et prises de risque se font. C'est aussi à ce moment-là que se développent des mouvements paradoxaux envers les parents et la société (2).

D'après l'enquête Baromètre santé jeunes de 2014 : près d'un collégien sur sept dit avoir connu une ivresse, un élève de 4e sur vingt (5,6 %) dit fumer au moins une cigarette par jour. Les collégiens déclarent avoir utilisé le préservatif au dernier rapport dans 76,6 % des cas. Malgré une bonne santé et une perception positive de leur vie, 4 élèves sur 10 déclarent des plaintes somatiques et/ou psychologiques récurrentes : difficultés à s'endormir (36,7 %), irritabilité (25,6 %), nervosité (24,5 %) et « déprime » (17,3 %) (3).

Durant la consultation d'un adolescent souvent accompagné d'un parent, le médecin est confronté à l'équilibre entre autorité et autonomie du binôme parent-adolescent, et à la gestion de la confidentialité du mineur.

Le parent joue dans la relation médecin-adolescent un rôle important : 64% des 12-20 ans sont accompagnés en consultation, dans 80% des cas par leur mère et dans 10% des cas par leur père. La majorité des mineurs préfère consulter accompagné, le tiers étant vu comme une aide dans la communication (4). Le parent présent en consultation apparaît aussi comme une aide au médecin : son regard semble indispensable dans la prise en charge de l'adolescent. Le médecin a besoin de son regard sur l'adolescent, d'informations anamnestiques, de son appréciation de la gravité initiale, etc ... Il faut aussi connaître quelles sont les représentations de l'adolescent par le parent et inversement pour comprendre le schéma familial et rétablir de justes idées (5).

De multiples études se focalisent sur la place du médecin généraliste et le vécu de l'adolescent mais peu d'études s'interrogent sur le point de vue des parents autour de ces consultations.

C'est ce versant du sujet que nous souhaitons explorer afin d'améliorer le partenariat avec le parent dans la prise en charge de son adolescent.

MÉTHODOLOGIE

Il s'agit d'une étude qualitative par entretiens semi-dirigés individuels de parents d'adolescents en analyse thématique avec triangulation des données.

A. Population

1. Critères d'inclusion

Les parents ciblés par notre étude devaient avoir des enfants garçons âgés de 14 à 17 ans et/ou des enfants filles âgées de 13 à 16 ans.

Ce critère d'âge selon le genre a été retenu car il s'agit de la période charnière dans les tensions de détachement vis-à-vis des parents selon la référence Américaine de la médecine de l'adolescent : l'American Health Care (1). Ces adolescents devaient être suivis par un médecin généraliste de Savoie ou Haute Savoie.

2. Critères d'exclusion

Les parents d'adolescents aux antécédents de maladie chronique psychique ou organique étaient exclus de notre étude. Il a été considéré que leur suivi médical était adapté à leur pathologie, avec une relation du trio médecin-adolescent-parent particulière.

Bien sûr, nous nous assurons de ne pas connaître personnellement les parents interrogés afin de garder une neutralité dans la relation chercheur/parent.

3. Critères de variabilité de la population

Les différents critères que nous avons souhaité prendre en compte dans nos analyses étaient l'âge et le sexe du parent interrogé, son statut matrimonial vis-à-vis du second parent de l'adolescent, sa profession, l'âge et le sexe du médecin généraliste de l'adolescent, la zone géographique d'exercice du médecin (milieu urbain, semi-rural ou rural).

4. Mode de recrutement

Les parents d'adolescents ont été recrutés par différentes voies :

> Via les médecins généralistes de Savoie et Haute-Savoie. Ils ont été contactés par mail grâce aux Conseils de l'Ordre des deux Savoies ou directement par connaissance ou bouche à oreille des deux chercheuses. Les médecins acceptant de participer au recrutement des parents affichaient un poster en salle d'attente présentant le projet de thèse et mentionnant la possibilité pour les parents de refuser d'être contactés par les deux chercheuses. (Annexe 1).

Enfin, les médecins nous transmettaient les coordonnées des parents d'adolescents volontaires après leur avoir remis une fiche d'informations détaillée concernant l'objectif de notre thèse et ses modalités (Annexe 2).

> Via des connaissances : amis, famille par effet boule de neige. Les conditions étaient de ne pas connaître directement ces parents d'adolescents, et de leur transmettre la fiche d'informations par mail avant l'entretien.

Les parents d'adolescents volontaires ont été recrutés de Février à Juin 2019 dans les deux Savoies.

Aucun parent contacté par les chercheuses n'a refusé de participer ou a abandonné l'étude en annulant l'entretien secondairement après prise de contact.

B. Les entretiens

Un guide d'entretien a été préalablement défini par les deux chercheuses à partir de recherches bibliographiques puis validé par la Commission des thèses et soumis à la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés) le 18 février 2019. Ce guide d'entretien a été modifié sous l'influence d'entretiens exploratoires. Sa pertinence a ensuite été validée par les premiers entretiens puis soumis à de nouvelles modifications afin de mieux répondre aux objectifs de recherche. Il a servi de support à chaque entretien. (Annexe 3 et 4).

Les entretiens en présentiel se sont déroulés selon la convenance du parent : soit chez le parent (domicile ou lieu de travail), soit chez la chercheuse, soit dans un lieu neutre défini après discussion du parent et de la chercheuse (cabinet de médecine générale, terrasse de

café). Un entretien s'est déroulé par voie téléphonique du fait des incompatibilités de planning entre la chercheuse et le parent.

Les investigatrices étaient les deux thésardes en médecine générale de Grenoble et n'avaient aucun conflit d'intérêt. Chaque investigatrice a réalisé, indépendamment de l'autre, des entretiens semi-directifs individuels en présence uniquement d'un ou des deux parents. Un dictaphone téléphonique permettait l'enregistrement de l'entretien après consentement du parent.

Les entretiens n'ont pas été répétés : chaque entretien n'a été réalisé qu'une fois.

A l'issue de chaque entretien, la chercheuse retranscrivait littéralement l'enregistrement grâce au logiciel Word ®. Chaque nom cité a été modifié de manière à garantir l'anonymat. Chaque verbatim était ensuite envoyé par mail au parent interrogé via les adresses mails universitaires.

Les parents avaient la possibilité de modifier les verbatims à leur convenance avant de les renvoyer aux chercheuses.

C. Codage des informations

Les verbatims étaient codés indépendamment par chacune des chercheuses avant d'effectuer ensemble la triangulation des données.

Une analyse thématique a ensuite été réalisée à l'aide du logiciel Excel®. Cette analyse a permis de dégager 3 branches principales de codes détaillées dans l'annexe 5.

RÉSULTATS

A. Description de la population

Nous avons réalisé 15 entretiens, qui ont duré en moyenne 45 minutes (allant de 13 à 64 minutes).

Nous avons rencontré 15 mères et un père d'adolescent (un entretien a été réalisé avec un couple de parents). Le tableau descriptif de la population est présent en Annexe 6.

B. Analyse des résultats

L'analyse de nos entretiens nous a permis d'établir un arbre de codage (annexes 5) que nous allons expliciter dans cette partie.

1. LES ATTENTES DES PARENTS ENVERS LE MÉDECIN GÉNÉRALISTE DE L'ADOLESCENT

a) Critères généraux

Pour les parents, l'accessibilité géographique, temporelle et la facilité de prise du rendez-vous semblaient être des éléments attendus du médecin généraliste de l'adolescent. Les bonnes compétences théoriques du médecin tout comme sa capacité d'écoute, son efficacité temporelle, son humanité, son professionnalisme étaient souhaités par les parents. Ils attendaient bien souvent aussi que se développe une relation de confiance entre le médecin et leur adolescent. Ils semblaient rechercher un comportement du médecin semblable au leur. Il s'avère que ces éléments généraux apparaissaient comme similaires à leurs propres attentes concernant le médecin généraliste les prenant en charge.

b) Genre

Les parents interrogés, surtout des mères, appréciaient que le médecin soit une femme jugée « maternelle », qui « écoute un petit peu plus que l'homme » (E13). Les mères qui exprimaient cette préférence la justifiaient souvent par leur propre vécu/ressenti avec le médecin généraliste.

Cette préférence pour les médecins femmes étaient aussi celle de certaines filles selon leurs parents pour faciliter la communication sur les problématiques féminines et la pudeur lors de l'examen clinique. « Si elle a un problème avec ses règles qui ne sont pas régulières ou si ... elle a du mal devant un homme ! » (E11); « le fait que ce soit un médecin « homme », [...] elle est peut-être un peu gênée ... même si elle devait se déshabiller ... » (E4).

c) Suivi chronique ou récent

La plupart des parents s'accordaient sur le fait que la chronicité du suivi favorisait la « complicité » (E5) médecin-adolescent, la « confiance » des adolescents qui « sentent qu'ils ne sont pas jugés directement » (E12). Le médecin devenait alors « rassurant : quelqu'un qui

le [connaissait] bien et ce n' [était] pas sa maman mais c' [était] quelqu'un qu'il [connaissait] bien » (E8). La confiance de l'adolescent semblait alors plus aisée : « il ne va pas se confier à un inconnu ... donc avant de se confier à un médecin, il va le traiter 10 ans ... ! » (E15).

Certains adolescents appréciaient aussi la quasi-familiarité de la relation établie avec un médecin généraliste « *qui le [suivait] depuis tout petit » (E8). « C'est un membre à part de la famille pour le coup ! » (E6).*

Les adolescents pouvaient s'attacher aux traditions instaurées par le médecin généraliste : « *elles y vont encore maintenant chez le médecin, pour faire un vaccin, en disant « tu vas voir qu'il va encore me mettre un pansement avec des dessins de bébé », mais ça les fait marrer ! » (E11).*

Si beaucoup de parents attendaient un suivi de l'adolescent par un médecin “longue durée”, c'est bien souvent parce qu'ils évoquaient avoir bénéficié eux-mêmes d'un suivi chronique dont découlait une relation de confiance: « *de mes 5 à mes 25 ans c'est le même médecin qui m'a suivie, et quand on se croise aujourd'hui, on s'embrasse. C'est cette relation là que je voudrais pour mes enfants » (E10).*

A contrario, le médecin généraliste nouveau pouvait selon certains parents diminuer la peur de jugement de l'adolescent : « *un nouveau médecin qui ne sache rien, ça libère la parole je pense ... » (E10). Sans surprise, la nouveauté du médecin pouvait pour certains adolescents être source de gêne ou de frein à la confiance lors de la consultation : « elles sont plus embêtées quand ce sont des médecins remplaçants. Elles se sentent moins à l'aise » (E6).*

Enfin, différencier le médecin des parents de celui de l'adolescent pouvait aider l'adolescent à s'ouvrir au médecin généraliste : « *Je pense que c'est quelque chose du coup qui leur appartient aux filles. « Maman n'a rien à voir là-dedans » » (E10).*

d) Compétences professionnelles

Les parents attendaient du médecin traitant plusieurs compétences professionnelles, le relationnel ayant une place prépondérante.

(1) Disponibilité en temps

Bon nombre de parents appréciaient la « *patience* » (E6) du médecin traitant qui « *[prenait] son temps* » (E2). La consultation courte rimait avec expéditive, « *trop rapide* » (E14) dans le ressenti du parent critiquant alors une attitude mercantile, « *business* » (E3). Ce besoin de temps semblait nécessaire aux qualités humaines attendues d'écoute, d'explication. Pour les adolescents cependant le médecin traitant devrait être capable de les prendre en charge rapidement car « *c'[/était] une génération zapping. [Fallait] qu'ils passent rapidement à autre chose.* » (E7).

(2) Vision globale

De nombreux parents attachaient de l'importance à ce que le médecin traitant « *pense globalement* » (E3). Ils valorisaient « *le généraliste qui [connaissait] la personne dans la globalité, ses hauts et ses bas au cours des dernières années [...] il [serait] plus à même pour l'accompagner* » (E8).

Pour cette compétence, il fallait que le médecin traitant ait « *envie de poser les bonnes questions* » (E3), « *de prendre des nouvelles sur leur vie d'ado, leurs envies, leurs attrait, avant d'engager tout de suite le sujet sur « pourquoi tu viens me voir ? »* » (E5). Cette vision globale « *ça [mettait] en confiance ...* » (E5).

Dans l'optique d'une prise en charge globale, certaines mères reprochaient un manque d'approfondissement des sujets qui les préoccupaient comme l'hygiène de vie : « *qu'il se rende compte qu'il y a des trucs qu'il ne demande pas toujours [...] « voilà, qu'est-ce qu'il mange, qu'est-ce qu'il fait à côté ... »* » (E13).

(3) Compétence relationnelle

Par la timidité ou le « *sacré caractère* » (E13) des adolescents, les parents étaient sensibles aux compétences relationnelles du médecin traitant, « *qui, à chaque âge [savait] s'adapter* » (E5). « *Il faut qu'il soit le médecin de l'ado et pas le médecin de la maman ... enfin ... dans l'approche* » (E15).

Le « feeling » du médecin était valorisé : « *Il avait bien senti que c'était un petit peu ... violent pour elle d'arrêter le sport* » (E10). « *Parce qu'elle avait senti les trucs* », cela permettait « *une relation de confiance* » avec l'adolescent qui se sentait compris (E15).

Les parents appréciaient les astuces du médecin pour mettre à l'aise comme les compliments à l'adolescent, bénéfiques pour la relation de confiance et pour l'acceptation de la pathologie : « *il a dit « ben dis donc, tu as de belles baskets ! » [...] en sortant, elle se souvenait plus du fait qu'il aimait bien ses baskets, le reste n'était pas grave !* » (E11).

L'humour était une qualité relationnelle du médecin généraliste très appréciée par les parents et les adolescents. Il semblait que l'humour permettait « *de détendre un petit peu* » (E11), « *mettre à l'aise les adolescents* » (E12).

Certains adolescents seraient même satisfaits d'après les parents de l'attitude amicale, presque familière de leur médecin généraliste : « *elle n'était pas pote avec lui mais presque quoi ! Elle était dans son « trip » à lui ... !* » (E15).

Il semblait enfin qu'un bon médecin généraliste devait être capable de trouver des compromis avec lui, ou d'exécuter même complètement ses volontés : « *elle ne pouvait pas encore reprendre le basket mais elle pouvait par contre continuer l'équitation, donc elle était toute contente !* » (E11). De fait, un médecin généraliste ne faisant que mettre des limites à l'adolescent ou l'assortir de contraintes serait mal perçu par l'adolescent : « *les médecins c'est un peu « l'ennemi » parce qu'ils veulent qu'il arrête de faire du sport, ils « l'emmerdent » avec des traitements* » (E15).

Si pour certains parents le médecin généraliste devait savoir communiquer avec l'adolescent, c'est aussi parce que certains évoquaient de vraies difficultés dans l'interaction/ la communication avec leur progéniture : « *on a un peu du mal à rentrer en contact sur des questions personnelles* » (E12), « *j'ai une fille qui est très réservée alors elle me parle peu ... alors c'est difficile de savoir* » (E9). Le médecin apparaissait alors comme une aide pour mettre en lumière les éventuels sujets problématiques de l'adolescent.

(4) Comment le médecin interroge

Pour autonomiser l'adolescent ou pour qu'il soit considéré comme une personne à part entière, la majorité des parents relevaient positivement quand le médecin s'adressait

directement à l'adolescent : « *Ce que j'apprécie c'est qu'il s'adresse à elle, et ça depuis toute petite !* » (E2).

Selon certains parents le médecin traitant ciblait les domaines où il s'adressait à l'adolescent : « *pour tout ce qui est vécu et ressenti, il s'adresse directement à l'enfant* » (E10), « *il demande à ma fille pourquoi nous venons* » (E6) ou au parent : « *Pour tout ce qui est plus technique* » et « *dates* » (E10).

Une mère vivait comme une remise en question de la véracité de ses propos quand le médecin s'adressait directement à l'adolescent : « *Parfois j'ai l'impression par rapport au médecin qu'elle leur demande leur avis et qu'elle me croit pas* » (E7). Une autre relevait que pour le médecin traitant c'était « *un exercice [...] difficile parce que les mamans elles [avaient] tendance un peu à répondre pour eux.* » (E15). Ces mamans-là semblaient être de nature très protectrice, voire surprotectrices et éprouvaient bien souvent des difficultés avouées à « *couper le cordon* » (E12).

(5) Explications adaptées à la maturité de l'adolescent et au parent

Le « *besoin d'explications [N.D.R. : de l'adolescent] pour comprendre ce qu'il peut avoir* » (E8), pour être rassuré ou compliant était au premier plan pour beaucoup de parents (« *Elle l'a bien compris et de ce fait là, elle l'a bien accepté* » (E11)). Ces derniers étaient exigeants sur l'importance d'expliquer systématiquement à l'adolescent le diagnostic, le traitement, la prévention. Une mère se désolait qu'il faille réclamer des explications alors que les « *ados, ils n'[osaient] pas toujours demander « pourquoi ? »* » (E3).

Cette explication décernée à l'adolescent pouvait être crescendo avec l'âge pour l'autonomiser : « *En grandissant, il faudrait peut-être plus que le médecin explique les choses à nos enfants eux-mêmes* » (E4) pour éviter qu'il « *infantilise* » (E10) l'adolescent.

Nombreux étaient les parents à préciser qu'ils attendaient des explications « *abordables* » (E7) par « *des mots simples* » (E6), pour « *bien se mettre à la portée des enfants* » (E8).

Presque tous les parents étaient aussi demandeurs pour eux-mêmes d'explications : « *je sais ce qui lui arrive, je sais que ça va passer, je ressors avec mon stock d'explications et puis ... C'est [...] positif en fait !* » (E11). Ils jugeaient pour certains leurs adolescents encore trop

immatures pour comprendre seuls et surtout transmettre de façon fiable au parent les explications données par le médecin : *“notre fille elle va peut-être oublier la moitié des choses ...”* (E4).

(6) Savoir rassurer

« Quand on va chez le médecin, c'est qu'on est inquiet » (E2) ! Les parents attendaient du médecin qu'il sache *« être rassurant »* (E6) auprès des adolescents qui *« sous leurs airs de « gros durs » ont assez tendance ... à avoir peur rapidement »* (E6). L'adolescent serait parfois plus sensible à la réassurance par le médecin plutôt que par le parent. *« Que ça vienne d'un professionnel hors contexte familial, peut-être que ça le rassurerait un petit peu plus effectivement »* (E8). Conjointement, le parent exprimait souvent le besoin d'être également rassuré par le médecin.

(7) Type de médecin (paternaliste à humaniste)

Du modèle de médecine paternaliste à celui le plus enseigné d'humaniste, les parents ne se rangeaient pas plus d'un côté que de l'autre. Le type de médecin attendu semblait dépendant du mode éducatif parental.

Effectivement, certains parents selon un style éducatif démocratique, se positionnaient comme guide à l'écoute de leur adolescent dans une relation de dialogue et de coopération. Ils souhaitaient accompagner l'enfant à la prise de décision. Les parents semblaient ici inviter les médecins à procéder de même : *« Il lui a laissé le choix ! Elle était maîtresse d'elle-même [...] il y a moins d'autorité en face, il y a vraiment le conseil en face »* (E10).

Pour d'autres parents, souvent déçus par leur propre prise en charge médicale, le médecin traitant était un avis parmi d'autre : *« il m'arrive d'aller consulter un autre médecin »* (E3). C'est d'ailleurs souvent dans ces situations là que le médecin n'était vu que comme un “scribe” des attentes parentales, le parent semblant avoir perdu toute confiance dans le corps médical : *« Quand on va chez le médecin, c'est juste pour avoir les médicaments parce qu'on n'a pas toujours le stock ici ... »* (E4).

D'autres encore appréciaient le modèle paternaliste, contrepoids d'une éducation laxiste : *« il faut quand même que le médecin ait la poigne ou ce qu'il faut pour les tenir »* (E13), *« ils ne nous écoutent plus, [...] si le médecin lui dit, ça va peut-être rentrer un petit peu plus*

facilement ! » (E13). Pour ces parents, souvent soumis aux attentes de l'adolescent pour éviter les querelles ou par peur des réactions de leur enfant (ressentie lors de quelques entretiens), ils attendaient du médecin d'être figure d'autorité ou même moralisatrice.

e) Médecin recours pour...

(1) Somatique/organique

Pour la grande majorité des parents, le médecin généraliste était avant tout consulté pour des motifs organiques : « *Mon fils ne va jamais chez le médecin, il n'est jamais malade* » (E13). L'une des spécificités organiques de l'adolescence était la traumatologie et la médecine du sport, motif récurrent de consultation des deux Savoies.

(2) Compétence psychologique

Malgré des motifs de consultation essentiellement organiques le médecin traitant était « *la première entrée vers un moment de parole, d'ouverture* » (E9) à la psychologie : « *Un psy c'est déjà quelque chose de particulier alors qu'un médecin on y va pour [...] une grippe, un vaccin, c'est une porte d'entrée* » (E9). « *Parce que le généraliste [...] connaît la personne dans la globalité [...] j'aurais plus confiance en mon médecin de famille* » (E8) que dans le psychologue témoignait une mère.

Pour plusieurs parents l'algorithme « *personne de confiance pour l'adolescent* » et « *bonne capacité d'écoute* » donnait déjà une compétence en psychologie de premier recours pour leur adolescent : « *il sentait qu'il y avait besoin de parler donc ... moi j'ai beaucoup apprécié aussi.* » (E11).

Le bien-être de l'adolescent devait ainsi être abordé : « *"qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que tu te sens stressée ?" [...] quelque chose d'un peu approfondi et pas juste une consultation où on fait le diagnostic* » (E9). Une mère avait changé exprès de médecin pour son adolescente dont l'acné développait un mal-être psychologique trop banalisé par le médecin traitant : « *d'accord ce n'est pas grave [...] mais c'est important pour elle et elle n'a pas été écoutée j'ai trouvé* » (E10).

Les parents évoquant spontanément cette attente étaient souvent des parents très à l'écoute des besoins et possible mal-être de leurs adolescents dans cette période de transition. Cette

conscience parentale faisait écho à leur adolescence : « il y a des choses, il aurait été hors de question que je les confie à ma mère ! » (E10)

Concernant le recours à des spécialistes, psychologues ou psychiatres, certains parents attendaient du médecin qu'il sache orienter : « *Le médecin est le premier interlocuteur et c'est parfois dommage qu'il n'y ait pas ce relais vers un psy s'il y a besoin* » (E11).

(3) Conseils et prévention sur les problématiques liées à l'adolescence

(a) Pour l'adolescent

Le dernier motif de consultation pouvait être un certificat d'aptitude au sport. Ce temps favorable au dépistage et à la prévention était souvent négligé des parents : « *Pour le suivi de base, elle le fait comme ça ponctuellement mais je ne m'astreins pas à prendre un RDV pour peser, mesurer, tout ça en fait je ne le fais plus* » (E8) ; « *les certifs médicaux, comme on a des potes, à chaque fois, on les fait faire la veille par les potes* » (E15).

Sur les problématiques liées à l'adolescence (conduites à risque, prévention en sexualité, puberté), le rôle du médecin comme conseiller variait selon la position de recours que prenaient la mère et les autres ressources dans ces domaines.

De nombreuses mères « *proches* » (E8) voire « *fusionnelles* » (E6) avec leur adolescent se sentaient le recours principal et parfois suffisant : « *moi je leur en parle [...]. Par conséquent peut être qu'elles n'ont pas eu de question à poser ...* » (E11) ; « *elle n'osera pas demander au médecin, elle me demandera à moi* » (E15). Ce besoin maternel d'être recours unique de leur enfant pouvait être lié à une difficulté à « couper le cordon ». Très rarement le père était cité comme recours dans ce domaine : « *après je ne sais pas ce qu'il pourrait demander car son papa est infirmier donc s'il a des questions, je pense qu'il peut déjà lui répondre.* » (E7).

La place du médecin dans la prévention auprès des adolescents dépendait de l'histoire des parents : « *je crois qu'avec mes médecins je n'ai jamais parlé de sexualité...* » (E9).

D'autres parents appréciaient le relais par les médecins traitants « *s'il y [avait] des choses desquelles il n'[osait] pas [leur] parler* » (E14), « *des questions plus intimes à poser* » (E11). Une mère l'avait « *déjà plus ou moins suggéré aussi, notamment au grand par rapport à la*

sexualité ou des choses comme ça » (E5). Certaines mères envisageaient le médecin traitant comme « joker » du parent : « *si vraiment il y a un truc auquel je vois que je ne peux pas répondre, je l'enverrai voir le médecin* » (E13).

La confidentialité entre l'adolescent et le médecin semblait alors plus propice à la prévention et pour aborder la consommation de toxiques, pour « *leur demander s'ils ont déjà eu des rapports, s'ils ont déjà fumé ... des trucs comme ça !* » (E13).

Enfin quelques parents envisageaient d'autres recours que le médecin pour des questions concernant les toxiques ou la sexualité, en particulier l'école : « *Après il y a le programme scolaire qui permet une amorce sur la sexualité.* » (E8) ; « *en fait, je pense que c'est plus simple pour eux au collège que chez le médecin* » (E14). Si le médecin traitant n'était pas un recours concernant ces questions, c'était surtout parce qu'il pouvait apparaître comme « *étranger* » (E15) comparé au « *réfèrent au collège en qui il [aurait] confiance* » (E14) mais aussi parce la prévention faite en groupe était moins intimidante, plus anonyme.

Les parents estimaient que leur adolescent pouvait aussi se tourner vers « *Internet, vers des choses comme ça ou des copains* » (E12).

(b) Pour le parent

Il semblait que le prérequis était la confiance du parent dans le médecin traitant pour le questionner sur les problématiques liées à l'adolescence : « *ça passait bien avec moi, je me voyais bien lui expliquer mes craintes* » (E2). Sans cette confiance, le parent se cantonnait à de l'organique : « *c'est toujours QUE des problèmes de santé ... Il est gentil, il est très gentil mais je n'ai pas une relation comme ça avec lui ...* » (E3).

Le rôle de conseiller ou d'informateur sur ces problématiques était plus ou moins connu du parent allant du parent habitué : « *c'est votre métier ! Vous êtes là pour ça !* » (E15) au parent incertain, pris de court : « *Non, je ne sais pas si je penserais à en parler, non* » (E12).

Enfin certains parents préféraient les amis ou même Internet comme sources d'informations sur les problématiques de santé spécifiques de l'adolescence plutôt que le médecin de leur adolescent : « *Je me tournerais plus vers ces amis plutôt que vers le docteur, à moins que ce soit quelque chose que je ne veuille pas qui se sache ...* » (E10), « *C : si tu as des questions sur leur développement par exemple ? P : Je crois que j'irai sur Google !!* » (E3). Cette préférence pour une source d'informations autre que le corps médical pouvait être en lien

avec un manque de confiance envers le médecin. Elle pouvait également être liée à de la gêne de la mère pour oser exposer ses questionnements au médecin, intimidant par son statut.

2. LA PRÉSENCE PARENTALE EN CONSULTATION

a) Parent présents en consultation

(1) Parents présents spontanément, sans réflexion

Si depuis la naissance de leur enfant, il allait de soi, « *de façon naturelle* » (E13), que le parent l'accompagne en consultation, la transition vers l'âge adulte demandait une prise de conscience du parent pour qu'il le laisse progressivement seul avec le médecin. Dans la tranche d'âge d'adolescents dont nous avons interviewé les parents, beaucoup accompagnaient leur enfant de façon « réflexe » : « *c'est vrai que je suis toujours là* » (E9) ; « *c'est vrai que je n'y ai pas réfléchi* » (E7).

(2) Parents qui justifient leur présence jugée positive selon eux

Indispensables pour l'adolescent ou le médecin traitant, certains parents justifiaient leur présence en consultation.

(a) Pour l'adolescent

Plusieurs parents témoignaient être présents à la demande plus ou moins explicite de leur enfant. Le parent pouvait « *être en soutien* » à la communication avec le médecin : « *si les mots sortent difficilement* » (E11) ; s'il « *n'a pas envie de poser les questions lui-même* » (E12) ou encore présent pour rassurer (« *ça les sécurise [...] que je sois là* » (E11)).

La médecine de ville implique une compliance et une autonomie pour la suite des soins à domicile. Les parents souhaitaient assister à la consultation « *pour mieux l'accompagner* » (E8), prendre le relais des explications du médecin traitant, « *rediscuter derrière* » (E10) car « *c'[était] un petit peu jeune pour avoir compris toutes les explications* » (E11) ou lorsque « *d'un caractère assez timide, il y [avait] des choses pour lesquelles elle [disait]* » « *Oui,*

oui ! » au médecin sans qu'elle n'ait vraiment percuté » (E10). Une mère considérait son adolescent immature pour accepter une proposition thérapeutique du médecin allait contre son désir : « le médecin va lui dire d'arrêter de faire du sport 15 jours, il va me dire « non, non, il m'a dit que c'était bon » ! » (E15).

(b) Pour le médecin

L'anamnèse étant importante pour le médecin pour « l'aider vers quoi s'orienter » (E7), le parent souhaitait être présent pour compléter les informations données par leur enfant « si elle [oubliait] quelque chose » (E10), s'« il ne [répondait] pas, parce qu'il [savait] que ce n'était pas bien, » (E13), parce qu'« elle n'[était] pas du tout loquace. » (E9). Une mère légitimait son discours par sa proximité avec son adolescent : « On vit avec eux H24 donc je pense qu'il faut quand même nous écouter un petit peu » (E6).

(c) Pour le parent lui même

Les explications retranscrites par l'adolescent étaient parfois jugées incomplètes par immaturité : « elle n'aurait jamais pu me le redire ! » (E11), « parce que mon fils, par exemple, il va planer » (E15). Derrière ces remises en question de la fiabilité l'adolescent à retranscrire les explications se cachait souvent l'inquiétude parentale qui attend d'être rassurée par le médecin lui-même.

Que ces parents justifient ou non leur présence lors de la consultation de l'adolescent, il semblait bien souvent qu'il s'agissait de parents protecteurs, voire surprotecteurs pour certains d'entre eux, de façon consciente ou non. Effectivement, certaines mères rapportaient un effort considérable pour laisser leur « bébé » (E4) pourtant adolescent seul avec le médecin : « c'était la première fois que je laissais ma fille en présence d'un médecin, c'est moi qui l'aie mal vécu » (E10). Certaines semblaient masquer cette difficulté à prendre de la distance avec l'adolescent en trouvant des arguments “parade” : « être sortie c'est se sentir à l'écart, ne pas pouvoir encore protéger » (E7).

(3) Quand le parent est présent : aspects négatifs

Certains parents présents avaient conscience de freiner la confiance de leur adolescent avec le médecin traitant : « il y aurait peut-être des choses qu'il aborderait plus facilement si je n'y suis pas » (E12) ; « ils auront peut-être moins envie de le dire devant moi ! » (E14).

Une mère regrettait qu'elle « *accapare* » la discussion par sa relation d'amitié avec le médecin traitant : « *ça s'est mal passé parce que j'ai fait la quiche avec le médecin et qu'on se marrait* » (E15).

D'autres enfin pensaient que le seul bémol de leur présence pouvait être lié à la pudeur et n'envisageaient pas le besoin de confidentialité : « *non, parce que jusque-là elle est toujours restée habillée* » (E4) (sous-entendu qu'elle peut donc rester).

L'opinion des parents sur la pudeur physique de leur adolescent vis-à-vis du parent était variable. La pudeur exigible en consultation devait souvent s'aligner sur celle du domicile : « *pour l'instant elle n'est pas pudique avec moi* » (E2) ; « *à la maison, elle est « à poil »* » (E15), « *je le vois passer en caleçon à la maison aussi donc !* » (E12).

Plusieurs mères remarquaient que la pudeur était plus gênante « *devant le médecin ...* » (E15) que devant le parent : « *ils vont se montrer nus alors que la personne ils la connaissent pas bien* » (E9).

Des parents essayaient de diminuer l'impact de leur présence par leur attitude en retrait lors de la consultation : « *je pousse légèrement la chaise pour ne pas être l'interlocuteur* » « *je suis assise au bureau, je ne bouge pas* » (E11) ; « *j'étais assise et ça se passait derrière mon dos* » (E12).

De façon générale, il existait une ambivalence des parents présents en consultation qui se sentaient importants voire indispensables pour le médecin ou pour l'adolescent mais qui cherchaient à s'effacer de la consultation pour améliorer la communication médecin-adolescent ...

b) Parents absents en consultation ou souhaitant l'être

Comment se décide alors la présence du parent ?

(1) C'est à l'adolescent de choisir

« *C'est vraiment à l'enfant plus qu'au parent de se positionner je trouve* » (E6).

Le parent souhaitait souvent être à l'écoute des besoins de l'adolescent lui demandant « *s'il [voulait] qu'[il] vienne ou pas !* » (E13). Ces parents voyaient dans le besoin d'intimité de leur adolescent un respect de leur pudeur physique et de la confidentialité : « *s'il y avait quelque chose d'un peu délicat, je lui demanderais s'il veut que je reste* » (E3).

Si le choix revenait à l'adolescent, plusieurs parents notaient que leur enfant demandait explicitement la présence parentale en consultation : « *si l'enfant n'est pas à l'aise avec le médecin et qu'il me le dit, c'est sûr que je ne vais pas l'envoyer tout seul en consultation* » (E9).

Ces parents étaient en général des parents bien conscients de la période délicate de transition vécue par l'adolescent et semblaient tenir compte de leurs besoins et demandes : « *ses besoins changent donc à nous de nous adapter aussi* » (E9). Dans ces cas de figure, la prise progressive d'indépendance par l'adolescent primait sur le ressenti parfois douloureux des parents : « *je rentre dans une période où il faut que j'apprenne à les lâcher* » (E10)

(2) C'est au parent de choisir

D'autres parents étaient plus moteur de l'autonomie en consultation de leur adolescent se fiant à eux-mêmes pour se retirer de la consultation : « *moi je pense que si on avait à aller chez le médecin, je l'attendrais dans la salle d'attente, il irait tout seul* » (E8) ; « *je proposerais peut-être : « je vais peut-être sortir 5 minutes le temps que vous l'auscultiez » »* (E4).

Ces parents étaient souvent plus autoritaires dans l'éducation globale de leurs enfants, n'hésitant pas à imposer plutôt qu'à proposer (« *quelle que soit la réponse, c'est déjà décidé, même si elle n'avait pas eu envie d'y aller on y serait allés quand même !* » (E4)).

(3) C'est au médecin de choisir

En proposant que le parent sorte, le médecin semblait parfois « *aider dans ce processus* » (E15) d'autonomisation autant le parent que l'adolescent : « *à la limite, ça m'irait bien, même* » (E12).

Cette initiative du médecin pouvait nécessiter « *de nous connaître un peu plus et de voir comment on fonctionnait* » (E12).

Si un parent souhaitait « *que le professionnel dise « est-ce que t'as envie que ta mère rentre avec toi ? »*, demander à l'enfant en fait, pas à la mère » (E15) ; à l'inverse une mère soulignait de son adolescente « *qu'elle [était] tellement discrète qu'elle aurait dit « comme vous voulez ! » »* (E10). La timidité face au médecin était alors un frein à l'expression d'un vrai souhait. Cette mère savait que la requête du médecin traitant d'un temps seul avec l'adolescente l'avait inquiété : « *grands yeux disant « Mon Dieu, que va-t-il se passer ? »* » (E10) alors qu'au final cette dernière était ressortie enchantée de cette consultation d'avoir grandi !

Que le médecin décide aidait le parent ambivalent entre la difficulté à se détacher volontairement de son enfant et la conscience du bénéfice d'autonomisation pour l'adolescent.

3. RÔLE DU PARENT ET SES LIMITES POUR AUTONOMISER L'ADOLESCENT

a) La supervision logistique par le parent

Techniquement « *c'est maman* » (E14) qui prenait toujours le rendez-vous médical parce qu'« *il était mineur* » ou parce que c'était le parent « *qui paie aussi* » (E13). Certaines mères organisaient des consultations enchaînées (un enfant après l'autre attendant dans la salle d'attente) ou groupées par facilité logistique.

La responsabilité administrative était aussi exclusivement assumée par le parent impliquant souvent sa présence en consultation : « *le côté administratif qui fait qu'on ne peut pas non plus les laisser tout faire* » (E10).

« *c'est une question de distance, [...] s'ils y allaient à pied, ce serait différent* » (E5) témoignait une mère rappelant que si la distance du cabinet imposait de conduire en voiture, alors le parent était souvent accompagnateur.

Si la majorité des parents avançaient une raison purement pratique à la gestion exclusive de la consultation par le parent, la vraie raison qui les poussait à le faire semblait parfois être ailleurs. Effectivement, certaines mères ayant une relation « *fusionnelle* » (E6) avec leur adolescent, se rendaient presque indispensable auprès de leur adolescent. Une mère avouait que son adolescente « *ne [savait] même pas comment on prend rendez-vous ! Elle n'[avait] jamais eu à le faire donc forcément !* » (E2).

Pour d'autres, si la logistique de la consultation de l'adolescent appartenait au parent, c'était par irresponsabilité de l'adolescent : « *c'est infernal pour qu'il prenne lui-même ses rendez-vous [...] c'est moi qui fais les démarches ... aussi parce que j'ai envie qu'elles se fassent !* » (E12). Ce témoignage reflétait comme d'autres un rôle déficient du parent dans ses exigences éducatives pouvant mener à un adolescent passif et dépendant.

b) Mère régulatrice des consultations par la réassurance et la gestion des premiers soins

Connaissant le comportement de leur enfant « *très douillet* » (E5), « *stressé* » (E8), « *un peu hypocondriaque* » (E7), les mères se sentaient à même d'évaluer la gravité de la situation.

Les mères se sentaient aptes à différer la consultation (« *j'applique la règle de X : 3 jours !* » (E8)) et consulter uniquement pour des symptômes jugés rebelles, (« *quelque chose de récurrent, qui ne se passe pas* » (E11)) ou graves (« *on ne va pas aller embêter X pour t'entendre dire que tout va bien* » (E8)).

Ce rôle de régulation nécessitait parfois la réassurance maternelle de l'adolescent préoccupé par sa santé : « *si on ne lui explique pas qu'il peut se guérir seul de beaucoup de choses, il va être toutes les semaines chez le médecin !* » (E10) ; « *si je ne le rassure pas moi, qui va le rassurer ? Un médecin, du coup il va être tous les quatre matins chez le médecin !* » (E8).

Ces mères différaient souvent la consultation en pratiquant les premiers soins : « *quand elles ont le rhume, la rhino, normalement j'arrive à les soigner seule* » (E10), « *il commençait à être malade donc je suis allée à la pharmacie* » (E15).

Si les mères semblaient très majoritaires à décider de la pertinence de consulter le médecin traitant, c'est soit parce que l'enfant était jugé irresponsable : « *même si elle n'avait pas eu envie d'y aller on y serait allés quand même !* » (E4), soit trop désintéressé (« *jamais ils ne demandent à aller chez le médecin !* » (E15)) ou au contraire trop « hypocondriaque ». Il pouvait tout de même apparaître que parfois, la mère semblait rassurée d'intervenir en première ligne auprès de son enfant pour juger de la situation, comme si cela affirmait ses compétences de maman « *soigneuse et nourricière* » (E15).

Une mère notait cependant que « *s'il voyait le médecin, le médecin pourrait peut-être déceler des trucs avant ...* » (E15).

c) Et le père ?

Sur les 15 entretiens, nous avons interrogé un seul père. Les témoignages surtout maternels montraient une prépondérance du rôle des mères dans le suivi médical de leur adolescent

(« *"c'est le domaine de la mère"* » (E7)). Le divorce impliquait parfois plus le père : « *mon ex-mari s'en occupe très bien et il les emmène aussi chez le médecin* » (E6).

Les emplois du temps professionnels pouvaient nécessiter qu'un père soit l'accompagnateur en consultation : « *des fois si je ne suis pas dispo mon mari peut y aller... mais il est très rare que ce soit mon mari qui prenne les rendez-vous* » (E15) ; « *c'est le Mercredi et moi le Mercredi je travaille donc c'est pas toujours moi qui emmène les enfants chez le médecin* » (E9).

Si le père semblait en retrait du suivi médical, sa position n'a malheureusement pas suffisamment été explorée et mériterait de l'être dans des travaux à venir

d) Accompagnement vers l'autonomie

(1) Âge de l'autonomie

Quand l'adolescent peut-il être autonome sur le plan médical ? Certains parents se fixaient un âge limite : « *la majorité* » (E7) ; « *fin du lycée, faut qu'ils s'autonomisent par rapport aux suivis réguliers, que ce soit dentiste, que ce soit contrôle vaccinal* » (E8); « *à 14 ans, elle sait très bien répondre à tout ça !* » (E10). Nous constatons que cet âge était très variable !

D'autres parents admettaient qu'ils sous-évaluaient les capacités de leur enfant : « *parfois ils me surprennent parce qu'ils arrivent à exprimer des choses très précises et très compréhensibles en fait.* » (E8), « *je me suis surprise plusieurs fois à le faire en me disant « tais-toi, laisse-le faire ! » [...] mais je me suis rendu compte que ce n'était pas ... 'fin ... il était grand !* » (E15).

Certains parents étaient conscients des capacités de leurs enfants mais ne franchissaient pas le cap, peut-être par complaisance dans cette relation de dépendance : « *Ah ... il pourrait déjà ! (Rires) Il pourrait mais ... [...] il est capable de prendre un téléphone et de ... mais bon ... peut être aussi que je fais trop les choses, hein !* » (E12). Certains arguments semblaient utilisés pour masquer ce besoin d'être indispensable comme celui des finances : « *c'est encore moi qui paie les factures du médecin ! [N.D.R. : cela justifie que je sois présente en consultation]* » (E13).

Pour plusieurs mères, il ne s'agissait pas tant d'un âge fixe que de l'âge défini par l'adolescent lui-même où il se sentirait apte : « *l'âge, c'est le jour où elle ira prendre rendez-vous chez le médecin sans m'en parler* » (E9) ; « *je ne suis pas du style à imposer en fait [...] J'ai le témoin en mains, elles le prennent quand elles veulent* », « *je n'ai pas établi d'âge* » (E11).

Une mère rappelait qu'il existait plusieurs facteurs influençant la capacité à devenir autonome : « *c'est une histoire de tempérament et d'enfant...* » ; « *ce n'est pas une histoire de sexe ...* » ; « *dépend un peu de la pathologie ...* » (E15).

Finalement le critère d'âge semble être en partie dépendant du mode éducatif suivi par le parent, de la relation parent-adolescent mais aussi de l'histoire médicale du parent (« *autonome à 14 ans à ce niveau-là, par nécessité* » (E15)).

(2) Souhaits ciblés d'autonomiser

L'autonomisation étant un processus progressif, chaque parent envisageait une progression différente. Pour une mère l'autonomie de soins passait après celle des actes de la vie courante : « *pour l'instant, on en est au rendez-vous chez le coiffeur !* » (E15).

Plusieurs parents souhaitaient une autonomisation dans la prise de parole en consultation : « *si le médecin demande "qu'est-ce qu'il se passe ?" j'ai envie que ce soit elle qui dise ce qui lui arrive et pas moi.* » (E9).

La timidité semblait être un frein récurrent dans la communication de l'adolescent avec le médecin généraliste : « *je me dis « pourquoi il dit pas ? » [...] ils sont assez réservés, assez timides* » (E7).

Cette timidité de l'adolescent semblait exacerbée pour les sujets « *de « gêne* », *parce qu'on n'[osait] pas parler de ça, c'[était] un petit peu compliqué d'en parler* » (E11).

Cette timidité était parfois difficile à isoler de l'attitude peu « *loquace* » (E9), passive ou désintéressée de l'adolescent qui se laisse « *porter* » par sa mère : « *c'est son travail, c'est à elle de dire ce qui ne va pas, elle sait ce qui faut dire [...] j'ai l'impression qu'ils ont pas spécialement envie* » (E7).

Enfin subsistait parfois le doute entre une timidité réellement reprochée aux adolescents ou une excuse parentale pour masquer le besoin parental de maternage en consultation.

Des parents souhaitaient donner l'impression à leur adolescente qu'elle était partie prenante dans la décision de consulter : « *généralement c'est nous mais on lui demande : « tu veux y aller, tu ne veux pas ... ? » » (E4).*

(3) L'autonomisation demande des efforts au parent

(a) Par le détachement maternel qu'il implique

Les entretiens ont amené les parents à constater leurs propres freins dans l'accompagnement leur adolescent à devenir autonome. Pour une mère, la santé : « *c'est le domaine de la mère » (E7).* Une autre se qualifiait de « *maman qui dirige et qui ne les laisse pas parler* », se sentant « *traductrice* » d'adolescents qui n'ont « *pas spécialement envie de parler* » (E7), ou parce qu'elle craignait que les médecins « *aient aussi autre chose à faire que d'attendre que les ados répondent* » (E12) ou encore souhaitant être une « *maman qui l'entoure* » (E4). Une mère reconnaissait sa « *tendance à [s'] occuper de tout !* » (E13).

La liste est variée mais ces attitudes traduisaient combien il était difficile de « *couper le cordon* » « *parce que c'[était] toujours un enfant* » aux yeux de sa mère qui se voit dépossédée de son rôle (E15). Quel que soit l'âge, l'adolescent restait l'enfant de son parent : « *c'est vrai que quand on est maman on a l'impression qu'ils sont restés petits, qu'ils n'arriveront pas à expliquer* » (E8).

Les mères décrivaient alors des efforts volontaires d'inhibition : « *j'essaie, moi, de me refréner là-dessus, parce que je me rends compte que je l'ai trop fait et que je le fais encore* » (E15). Il s'agissait pour beaucoup d'un apprentissage de la séparation : « *bah je me... j'apprends...* » (E9) ; « *je me dis que je rentre dans une période où il faut que j'apprenne à les lâcher, mes enfants !* » (E10).

La transition vers l'indépendance médicale de l'adolescent était parfois douloureuse pour le parent : « *c'est moi qui l'ai mal vécu* » (E10). D'autres parents semblaient être résignés : « *disons qu'il faut accepter le fait que les enfants grandissent. Il faut accepter qu'à un moment donné, on n'ait plus voix au chapitre !* » (E11). Certains autres parents appréciaient d'apprendre par l'autonomisation médicale le détachement de leur adolescent : « *c'est bien, parce que ça m'aide moi aussi* » (E10).

Cette autonomisation était parfois vécue en opposition volontaire avec la propre enfance du parent : « *parce que moi on m'a beaucoup couvé et j'ai eu du mal après, une fois que j'ai été lâchée [...] à parler* » (E8). D'autres réalisaient qu'ils sous-estimaient la maturité de leur enfant : « *parfois ils me surprennent parce qu'ils arrivent à exprimer des choses très précises et très compréhensibles en fait [...] ça me conforte dans mon idée que je dois me retenir !* » (E8).

Les parents pour qui cela semblait plus facile avaient l'expérience de leurs aînés mais également une histoire familiale facilitante : « *j'ai des parents qui m'ont élevée de façon très ... pour que je sois le plus autonome et indépendante possible, et je les ai élevées dans cette idée là également [...] donc je l'accepte sans aucun problème* » (E10).

Le genre de l'adolescent semblait enfin jouer un rôle dans le processus d'autonomisation, notamment par la relation différente pouvant exister entre une mère/un père et son fils/sa fille. Une mère exprimait effectivement qu'elle se sentait plus concernée par l'autonomisation de sa fille que par celle de son fils sur le plan médical: « *j'ai une relation différente entre ma fille et mon garçon ... je suis peut-être un peu plus proche de ma fille* » (E13); « *la fille va être plus dans le dialogue, plus parler avec nous alors que lui, s'il en a marre, il s'en va* » (E14) , mais aussi parce que les préoccupations des adolescentes seraient « *des sujets qui [la] touchent plu* »" (E13). Ce point n'a malheureusement pas suffisamment été exploré et mériterait de l'être dans des travaux à venir.

(b) Par le comportement de l'adolescent

Certains parents peinaient à autonomiser leur adolescent sur le plan médical du fait de sa passivité (« *Alors lui s'en fout, royal ! Si je ne lui fais pas faire les choses, il ne fait rien, il reste dans son lit !* » (E13) ; « *la santé [...] ça l'ennuie religieusement* » (E15)).

Cela pouvait par facilité mener à une spirale déresponsabilisante de l'enfant : « *C'est plutôt moi, mais je m'aperçois que je devrais le laisser faire parce que justement, il attend un peu ça ...* » (E12).

D'autres parents repoussaient l'autonomisation médicale devant l'immaturité de l'adolescent qui selon eux déformait les faits à son profit pour ne pas en assumer les conséquences face au médecin : « *Si on lui demande ce qu'il mange [...] il ne va pas dire les 12 paquets de gâteaux qu'il s'est enfilés à côté !* » (E13).

(4) Importance et vécu de la confidentialité

L'autonomisation est un processus progressif pour l'adolescent autant que le parent. De la revendication à tout savoir ce qui s'est dit entre le médecin et l'adolescent car c'est "son enfant" à l'acceptation totale de la confidentialité, les limites envisagées du secret médical étaient variables. Dans la majorité des cas cette confidentialité engendrait un tiraillement : *« même si on a envie de laisser notre enfant en intimité avec le médecin, on a quand même envie de savoir... »* (E9).

Beaucoup de parents exigeaient d'*« être là pour la restitution »* (E9), *« parce que le résultat, le bilan, c'est important que ce soit le parent qui l'ait »* (E15).

Beaucoup de parents s'accordaient à dire que la confidentialité pouvait s'appliquer pour *« quelque chose d'intime, que l'ado ne [voulait] pas partager avec le parent mais qui n'[était] pas grave en soi »* (E9).

Le dilemme était autour de ce : *« s'il y a quelque chose d'important qui est dit au médecin et dont on n'est pas au courant »* (E9).

Certains citaient dans les choses importantes une grossesse, des problèmes d'addiction, une intervention chirurgicale, un cancer.

Des mères s'en remettaient au jugement du médecin traitant : *« si c'est quelque chose de très grave, je pense que le médecin dira à l'ado qu'il faut qu'il en parle aux parents. »* (E9). *« Je sais très bien qu'en cas de danger ... quelque chose qui leur serait vraiment primordial, vital, il serait obligé de me tenir informée. Maintenant si on ne me dit rien, je fais confiance au professionnel ! »* (E10).

L'acceptation de cette mise à l'écart semblait être un processus long pour la mère : *« petit à petit j'apprends que je ne serais pas forcément la première confidente de mes enfants »* (E9) ; *« parce que j'ai une grande [...] ça fait un moment que j'ai travaillé, moi, là-dessus ! Je dirais même, sans les enfants ! »* (E10).

Si la notion de confidentialité était acceptée par certains parents qui en parlaient comme un prérequis à l'ouverture de l'adolescent à son médecin, cette notion semblait moins bien acceptée par certaines mères d'allure surprotectrices. L'une des interrogée expliquait qu'elle vivrait très difficilement une confiance de l'adolescent au médecin sans en avoir connaissance (*« je me dirais que j'ai loupé quelque chose »* (E7)). Cette confiance

deviendrait alors une source de culpabilité pour elle, mettant presque en doute ses compétences maternelles. Une autre avouait même attendre du médecin qu'il soit prêt à rompre le secret médical tant le fait de ne pas savoir ce qui se disait était insupportable pour elle : « *quitte à ce qu'il me rappelle deux jours plus tard en me disant : « j'ai promis à votre enfant de ne rien dire, mais surveillez tel et tel point » » (E15).*

L'histoire médicale familiale semblait aussi jouer un rôle important : certains parents avaient déjà eu l'expérience du secret médical pour leur enfant, comme lors de séances chez la psychologue, expliquant leur grande acceptation de la confidentialité existante désormais entre médecin et adolescent : « *j'ai déjà goûté à ce secret médical et pour [...] le bien être moral et mental de mes filles dans une période qui était difficile pour elles* » (E10).

Les adolescents pouvaient avoir pris connaissance du secret médical par les parents eux-mêmes (« *je leur ai expliqué que ce qu'elles disent au médecin, ça ne sort pas du cabinet du médecin, et qu'après, le médecin, il ne va pas m'appeler pour cafter, il n'a pas le droit* » (E11)), par du personnel paramédical comme l'orthodontiste, la psychologue, ou alors sans que le parent ne sache qui leur en ait parlé (« *Bah ils le savent parce que ... voilà !* » (E13)).

Le médecin semblait rarement aborder cette notion avec les adolescents : « *je ne pense pas que ça ait été abordé par le médecin traitant* » (E11). La présence du parent en consultation pouvait en être un frein : « *Ben ... comme j'étais là ... non* » (E12). Un parent souhaitait que le médecin expose davantage cette notion aux adolescents : « *j'espère que les jeunes médecins vont plus partir dans cette direction-là* » (E10).

DISCUSSION

A. Principaux résultats

Pour la plupart, les parents attendaient du médecin généraliste de l'adolescent qu'il soit accessible sur le plan pratique et relationnel. Pour eux et leurs adolescents, les compétences humaines et relationnelles du médecin semblaient être aussi indispensables que ses compétences théoriques. Beaucoup semblaient chercher un médecin de l'adolescent apte à le suivre sur une longue durée pour que s'établisse avec lui une relation de confiance. Les parents avaient conscience des obstacles de l'adolescent à la communication avec le médecin comme la timidité, la peur d'être jugé, le désintérêt. Il apparaissait néanmoins que le médecin déployait parfois des compétences relationnelles appréciées du parent pour aider l'adolescent à libérer sa parole.

Les parents pouvaient présenter une ambivalence dans leurs attentes concernant la prise en charge médicale de l'adolescent. Si le médecin se devait de tisser une relation de confiance chronique lors de consultations riches en temps d'écoute et d'explications, les parents reconnaissaient consulter pour leurs adolescents presque exclusivement pour de rares motifs aigus. Par ailleurs, l'autonomisation de leurs adolescents révélait le tiraillement des parents voulant être présents en consultation avec leur enfant pour l'aider et connaître le diagnostic, mais d'un autre côté, les parents s'accordaient à souhaiter que leur adolescent apprenne à se prendre en charge médicalement.

Devant cette difficulté plus ou moins avouée à laisser la place à l'adolescent dans sa prise en charge médicale, nombreux étaient les parents qui attendaient du médecin qu'il prenne lui-même l'initiative de s'entretenir seul avec l'adolescent pour le responsabiliser.

B. Forces et limites de l'étude

Une des forces de notre étude réside dans son unicité. Peu de travaux sur le sujet avaient été réalisés auparavant, et nous constatons lors de discussions avec nos collègues la difficulté que nous ressentons, jeunes médecins, à donner au parent sa juste place lors de la consultation de l'adolescent, qui est déjà difficile à appréhender. Nous espérons donc apporter avec notre travail des clefs utiles aux médecins généralistes.

Pour creuser les différentes forces et limites de notre travail, nous nous sommes référées à la grille COREQ trouvant 27 items respectés et 5 discutables.

1. En lien avec l'équipe de chercheuses :

Une des limites de notre étude peut être en lien avec le **manque d'expérience** des deux chercheuses. Il s'agissait pour les deux enquêtrices de la réalisation d'une première étude qualitative. La partie du travail la plus difficile à appréhender a été l'analyse des résultats, qui a été uniquement thématique.

Cette absence d'idées préconçues nous a semblé favorable au bon déroulement de l'étude. Nous n'avons pas eu besoin de déconstruire nos présupposés à l'aide d'un journal de bord, et avons pu pendant toute la durée de l'étude rester ouvertes aux idées émergentes des entretiens.

Il est intéressant de noter que nous demandions aux parents, nous, **enquêtrices médecins**, de parler du médecin de leur adolescent. Il est donc possible que notre propre statut de médecin ait altéré leurs réponses. Pour limiter ce biais, nous rappelions systématiquement en début d'entretien le caractère anonyme des données recueillies et l'absence de jugement de notre part concernant leurs réponses.

Une de nos forces a cependant été notre encadrement par une directrice de thèse expérimentée en la matière et la motivation des deux chercheuses !

2. En lien avec la conception de l'étude :

Le recueil de terrain a été interrompu après un total de **15 entretiens** sur un critère temporel. En effet, il existait au début de l'été 2019 des contraintes personnelles et temporelles pour les deux chercheuses limitant les possibilités de réaliser de nouveaux entretiens. D'autre part, bien que nous n'ayons pas eu atteint **la saturation** au sens strict du terme, nous avons décidé d'arrêter les entretiens car les derniers entretiens réalisés étaient très redondants en termes de codage et n'apportaient que quelques nouvelles informations non déterminantes.

Une des forces de notre étude est cependant le fait d'avoir testé deux fois notre guide d'entretien avant de démarrer l'étude : une fois auprès de la mère d'une des deux chercheuses, parent d'adolescent, une autre fois auprès de la maman d'un adolescent "connaissance" des deux chercheuses. Ces 2 entretiens n'ont pas été inclus à l'analyse, mais seulement utilisés

pour améliorer le guide d'entretien, et pour nous entraîner aux techniques de l'entretien semi-dirigé. Les **entretiens n'ont pas été répétés** : chaque entretien n'a été réalisé qu'une fois.

Les critères de variabilité ont bien été représentés dans notre étude, en dehors du genre des parents interrogés, puisqu'un seul père a participé à l'étude.

3. En lien avec l'analyse des données et les résultats :

Tous les verbatims ont été envoyés après retranscription aux enquêtés mais malheureusement, nous avons eu très peu de retours de leur part. Nous pouvons donc douter de la **vérification des données** par les participants toutefois, l'opportunité leur a été donnée.

Réaliser ce travail en binôme a été une vraie force : nous avons été deux chercheuses à coder les données : d'abord chacune de son côté avant mise en commun impliquant parfois quelques discussions. Il a été instructif de confronter nos interprétations qui ont pu être ponctuellement un peu différentes.

C. Mise en perspective :

1. Critères de qualité du médecin en général

Dans la littérature, les critères de qualité du médecin selon le patient sont ses compétences, son accessibilité sur le plan géographique, sa disponibilité, sa capacité d'écoute, d'orientation, de conseil, sa personnalité favorisante (6), son caractère "non mercantile", sa ponctualité (7). **Nous pouvons donc considérer que les patients ont les mêmes attentes du médecin généraliste pour leur prise en charge et pour celle de leur adolescent.**

2. Confrontation des attentes du parent à celles de l'adolescent envers le médecin généraliste

Il paraît intéressant de confronter les attentes des parents à celles, selon la littérature, des adolescents envers le médecin généraliste de l'adolescent. Les trois principales qualités du

médecin attendues par les adolescents concerneraient sa capacité à poser les bonnes questions, à appliquer le secret médical et son absence de jugement moral (8). Les attentes varieraient selon le genre : les adolescentes, ayant le besoin d'être comprises et écoutées, seraient plus sensibles aux capacités relationnelles du médecin alors que les adolescents, qui ressentent le besoin de comprendre, apprécieraient surtout les capacités explicatives du médecin (8). La plupart avouent n'avoir recours au médecin que pour des problématiques physiques. C'est par le biais de symptômes physiques que certains adolescents espéreraient capter l'attention du médecin concernant leurs préoccupations psychologiques (8). Le rapport de l'Académie Nationale Médicale de 2014 concernant la prévention en santé chez l'adolescent montrait que si la plupart des adolescents se considéraient en bonne santé, il ne demeurait pas moins qu'ils restaient conscients de leurs comportements à risque dont ils se souciaient que peu car confiants de pouvoir s'en détacher facilement à l'âge adulte (9). **Les attentes des adolescents concernant leurs médecins généralistes paraissent rejoindre celles des parents dans notre étude. Il apparaît cependant à la confrontation des résultats que les parents pourraient sous-estimer l'intrication « plainte physique » et « mal être psychologique sous-jacent » de l'adolescent. Le médecin est convié à y être particulièrement vigilant en consultation.**

3. Prévention des adolescents par les parents

Dans notre étude, la prévention auprès de l'adolescent n'apparaissait pas comme une attente principale des parents envers le médecin généraliste. Les parents se sentaient souvent recours principal d'information. Pour d'autres, la prévention était assez développée dans le milieu scolaire, où l'information délivrée en groupe était plus accessible pour l'adolescent que dans la relation individuelle jugée intimidante avec le médecin généraliste. La commission du Lancet de 2016 sur la santé et le bien-être des adolescents (10) souligne l'effet protecteur de la communication parent-adolescent en santé mentale, en prise de risque sexuel, en utilisation de contraception. De même l'enseignement à l'école apparaît comme facteur protecteur démontré vis-à-vis de l'alcool, du tabac et des drogues. Une conférence des ministres européens chargés des affaires familiales à Lisbonne en 2006 (11) présentait les résultats d'analyses sociologiques concernant la consommation de toxiques par les adolescents et le moyen de la prévenir. Il était montré que les personnes les mieux placées pour faire de la prévention concernant la toxicomanie, les conduites à risque etc. ... étaient les parents. S'ils sont les mieux placés, ils sous-estiment l'âge de début des risques de leurs propres enfants notamment la consommation de toxiques avant 15 ans (12). Les adolescents, eux, seraient

88% à attendre des informations concernant le thème de la sexualité via les manuels scolaires et 68% ne ressentiraient pas le besoin de parler de sexualité avec quelqu'un (13). Il semblerait donc qu'ils attendent une prévention "de groupe", plutôt qu'une prévention individualisée. **Si nous, médecins, nous nous considérons comme une source privilégiée d'informations en termes de prévention auprès de l'adolescent, il semblerait que les parents soient plus performants pour faire passer certains messages. Ceci encourage à faire de la prévention précoce auprès des parents et à les former sur la communication qu'ils doivent entretenir avec leur adolescent sur ces sujets de prévention comme le souligne une étude parue en 2019 dans le JAMA (14).**

4. L'importance du secret médical

Dans notre étude, la plupart des parents supposaient que leur adolescent était informé de l'existence du secret médical. Ce secret médical apparaissait souvent comme indispensable pour mettre en confiance l'adolescent et libérer sa parole auprès du médecin généraliste. Les données de la littérature abondent en ce sens. Dans une étude américaine auprès de parents d'enfants de 14 à 17 ans, 58% déclaraient comme très important pour leur adolescent le temps seul à seul avec le médecin (15); la proportion d'adolescents prête à se confier passait de 39 à 47% si le médecin généraliste leur garantissait la confidentialité durant la consultation (4). L'informateur de ce secret médical était bien souvent le parent ou inconnu, mais rarement le médecin. Les parents étaient demandeurs d'initiatives du médecin généraliste pour rappeler ce principe à l'adolescent. La connaissance du secret médical par les médecins concernant les mineurs a déjà été explorée dans d'autres travaux (16),(17), où la compréhension et l'application du secret médical par les médecins présentaient de nombreuses lacunes malgré une importance attribuée à cette notion. Il a été évoqué dans une autre thèse, évaluant le point de vue des adolescents sur la place de leur parent en consultation, que 43% d'entre eux souhaitaient d'ailleurs que la loi de la confidentialité soit rappelée aux médecins (18). **Intensifier d'une part l'information des médecins concernant les principes du secret médical vis à vis du mineur et convier les médecins à transmettre ensuite ces principes aux mineurs reçus en consultation semblent être des pistes à travailler.**

5. L'influence du mode éducatif dans l'autonomisation de l'adolescent

Il semblait dans notre étude que le mode éducatif employé par les parents influençait l'autonomisation de leurs enfants et impactait donc la relation de soin dans la triangulation médecin-adolescent-parent. Il paraissait judicieux dans ce contexte de faire une analyse de la littérature pour trouver d'éventuelles corrélations entre mode éducatif parental et relation médecin-adolescent-parent. Les études de type sociologiques explorant les différents styles parentaux abondent dans la littérature. Baumrind en 1978 distinguait les parents « autoritaires », « démocratiques » et « permissifs » (19). Les parents « autoritaires » sont définis par leurs exigences très importantes envers l'enfant. Dans ce cas de figure, les parents ordonnent leurs enfants sans discussion avec eux. Les « permissifs » correspondent à ceux dont la sensibilité envers l'enfant est au premier plan. Ici, c'est la tolérance qui prime, le contrôle exercé sur l'enfant étant faible. Les « démocratiques » enfin représentent les parents dont exigences et sensibilité envers l'enfant ont le même poids. Ces parents, donnant de l'importance au point de vue de l'enfant et à son implication dans sa prise de décision tout en instaurant des limites claires manient avec mesure récompenses et punitions. Maccoby et Martin en 1983 définissaient une quatrième catégorie de parents : les parents « désengagés », plus attentifs à leurs propres besoins qu'à ceux de l'enfant et n'instaurant que peu de règles au domicile (19), (20). De nombreux travaux montrent que c'est par une éducation de type « démocratique » que l'enfant acquerrait les meilleures capacités à s'autonomiser (21). Steinberg, Lamborn, Dornbusch et Darling montraient en 1992 que les parents exerçant ce type d'éducation présentaient un équilibre entre engagement parental, encadrement, et encouragement à l'autonomie satisfaisant, favorisant donc l'estime de soi de l'enfant ainsi que le développement de ses compétences relationnelles et sociales et sa prise d'indépendance (22). Enfin si selon la relation parent-enfant nous constatons des attentes différentes sur le modèle de relation médecin-patient, nous n'avons retrouvé aucune étude sur cette corrélation.

Si les principes éducatifs des parents ont été abordé dans certains de nos entretiens, étudier de façon plus approfondie la relation entre le modèle éducatif, l'autonomisation médicale de l'adolescent et la relation médecin-parent-adolescent serait intéressant. Les médecins généralistes sont en tous cas invités à explorer davantage en consultation le mode éducatif des parents avec la relation parent/enfant en découlant pour accompagner au mieux l'adolescent vers l'autonomie.

CONCLUSION

Thèse soutenue par Claire de MADRE et Fanny BLANCHET

POINT DE VUE DES PARENTS AUTOUR DE LA CONSULTATION DE LEUR ADOLESCENT CHEZ LE MÉDECIN GÉNÉRALISTE DANS LES DEUX SAVOIES. ETUDE QUALITATIVE PAR ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS.

La place du parent en consultation de médecine générale se révèle à la fois importante et difficile à appréhender. Il apparaissait dans notre travail que la timidité de l'adolescent, son désintérêt parfois sur le plan médical pouvait créer des barrières à la communication médecin-adolescent rendant ainsi délicate la prise en charge de cet être en cours d'autonomisation.

Les parents semblaient être tiraillés entre leur volonté d'accompagner et protéger en consultation leur adolescent qui était en demande de réassurance et leur désir de les autonomiser dans leur prise en charge médicale.

Même si le rythme de l'adolescent devait être respecté, beaucoup de parents espéraient que l'adolescent prendrait au cours de cette période les rênes de sa prise en charge médicale.

Le médecin avait un rôle clef à jouer dans ce contexte : il était invité d'une part à expliquer au parent les limites de sa participation au cours de la consultation et d'autre part à sécuriser et mettre en confiance l'adolescent pour libérer sa parole et l'aider à s'investir dans sa santé.

En conclusion, il semble pertinent de convier les médecins à prendre davantage d'initiatives pour autonomiser l'adolescent dans sa prise en charge sans pour autant le brusquer. Pour mettre davantage en confiance les adolescents, il serait utile que nous médecins les informions davantage du secret médical en maîtrisant mieux ses composantes. Enfin, il semblerait plus fructueux que les informations concernant les sujets de prévention soient autant données aux parents qu'aux adolescents eux-mêmes, les parents étant souvent les premiers interlocuteurs dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

1. Neinstein LS. Adolescent Health Care: A Practical Guide. Lippincott Williams & Wilkins; 2008. 1182 p.
2. Devernay M, Viaux-Savelon S. Développement neuropsychique de l'adolescent : les étapes à connaître. *Réal Pédiatriques*. 2014;187:14-20.
3. Ehlinger V., Spilka S., Richard J.-B., Godeau E. La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) [Internet]. Saint Denis: OMS dont Santé publique France; 2016 [cité 11 déc 2018]. Disponible sur: <http://inpes.santepubliquefrance.fr/etudes/enquete-cours/scolaire-jeunes.asp>
4. Binder P, Caron C, Jouhet V, Marcelli D, Ingrand P. Adolescents consulting a GP accompanied by a third party : comparative analysis of representations and how they evolve through consultation. *Fam Pract*. 1 oct 2010;27(5):556-62.
5. Jacquin P. Les parents de l'adolescent en consultation de pédiatrie : « deux temps, trois mouvements ». *Arch Pediatr Organe Off Soc Francaise Pediatr*. juin 2006;13(6):743-5.
6. Koreneva-Castaigne N. Quels sont les critères de choix du médecin traitant par les patients ? Étude qualitative auprès de vingt patients du canton de Fayence. Université de Nice-Sophia Antipolis; 2015.
7. Dedianne M.C., Hauzanneau P, Labarere J, Moreau A. Relation médecin malade en soins primaires : qu'attendent les patients ? Investigation par la méthode focus groups. *Rev Prat*. 22 avr 2003;17(611):4.
8. Binder P, Heintz A-L, Tudrej B, Haller DM, Vanderkam P. L'approche des adolescents en médecine générale. Deuxième partie. Evaluer, accompagner. *Exercer*. 2018;142:169-81.
9. Dreux C. La prévention en santé chez les adolescents. *Bull L'Académie Natl Médicale*. 17 juin 2014;198(6):1197-241.
10. Patton GC, Sawyer SM, Santelli JS, Ross DA, Afifi R, Allen NB, et al. Our future : a Lancet commission on adolescent health and wellbeing. *Lancet Lond Engl*. 11 juin 2016;387(10036):2423-78.
11. Daly M., Abela A. La parentalité dans l'Europe contemporaine: une approche positive. "Evolution de la parentalité: enfants aujourd'hui, parents demain". [Internet]. Lisbonne; 2006 mai p. 110. Disponible sur: https://documentation.reseau-enfance.com/IMG/pdf/2006PositiveParentingMDrep_fr.pdf
12. Fisher SL, Bucholz KK, Reich W, Fox L, Kuperman S, Kramer J, et al. Teenagers are right--parents do not know much: an analysis of adolescent-parent agreement on reports of adolescent substance use, abuse, and dependence. *Alcohol Clin Exp Res*. oct 2006;30(10):1699-710.

13. Verdure F, Rouquette A, Delori M, Aspee F, Fanello S. Connaissances, besoins et attentes des adolescents en éducation sexuelle et affective. Étude réalisée auprès d'adolescents de classes de troisième. *Arch Pédiatrie*. 8 mars 2010;17(3):219-25.
14. Ford CA, Mirman JH, García-España JF, Fisher Thiel MC, Friedrich E, Salek EC, et al. Effect of Primary Care Parent-Targeted Interventions on Parent-Adolescent Communication About Sexual Behavior and Alcohol Use: A Randomized Clinical Trial. *JAMA Netw Open*. 2 août 2019;2(8):e199535.
15. Miller VA, Friedrich E, García-España JF, Mirman JH, Ford CA. Adolescents Spending Time Alone With Pediatricians During Routine Visits: Perspectives of Parents in a Primary Care Clinic. *J Adolesc Health Off Publ Soc Adolesc Med*. sept 2018;63(3):280-5.
16. Dominguez CR. Le secret médical chez les patients mineurs. 2012;313(3):25-9.
17. Wadman R, Thul D, Elliott AS, Kennedy AP, Mitchell I, Pinzon JL. Adolescent confidentiality: Understanding and practices of health care providers. *Paediatr Child Health*. févr 2014;19(2):e11-4.
18. Virginie Renée, Pascal Boulet. Point de vue des adolescents sur la place de leur parent en consultation de médecine générale [Internet]. [France]: Université de Rouen; 2014. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01073814/document>
19. Deslandes R, Royer É. Style parental, participation parentale dans le suivi scolaire et réussite scolaire. *Serv Soc*. 1994;43(2):63-80.
20. Ricaud H, Oubrayrie Roussel N, Safont-Mottay C. Manuel visuel de psychologie du développement. Enfance et adolescence. Manuels visuels de licence. 2014.
21. Bornstein L, Bornstein M. Pratiques parentales et développement social de l'enfant. In: Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants [Internet]. Tremblay RE. 2014. Disponible sur: <http://www.enfant-encyclopedie.com/habiletes-parentales/selon-experts/pratiques-parentales-et-developpement-social-de-lenfant>.
22. Marcotte D, Fortin L, Royer É, Potvin P. L'influence du style parental, de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire. *Rev Sci Léducation*. 1 janv 2001;27(3).

ANNEXE 1 : Affiche des salles d'attentes

Parents d'adolescents

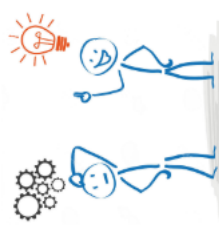
Psssst !! Hé, vous, le parent d'adolescent*!
Oui, vous qui attendez patiemment au fond
de la salle d'attente ! Nous avons un message
pour vous !



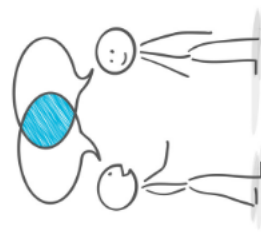
Vous avez le **pouvoir** de faire
avancer la Médecine !!!



Comment ? En participant à une thèse
de Médecine Générale concernant la place
du parent dans le trio médecin/parent/ado



Oui ... mais en pratique ? Claire de
MADRE ou Fanny BLANCHET, jeune médecin,
sera ravie de **discuter** avec vous lors d'un
court entretien.



Si vous ne souhaitez pas être contacté pour participer à cette étude, signalez le à votre médecin.
*Adolescents de 13 à 17 ans,

Contact: debarmoc@etu.univ-grenoble-alpes.fr
fanny.blanchet@etu.univ-grenoble-alpes.fr
these.medg@gmail.com

ANNEXE 2 : Lettre d'information aux parents

Cher parent,

Votre enfant a consulté le médecin généraliste ces derniers jours, et vous avez accepté d'être contacté pour participer à une thèse d'exercice de Médecine Générale.

D'abord, présentons-nous. Nous sommes Claire de MADRE et Fanny BLANCHET, deux médecins généralistes thésardes, notre projet est d'explorer la communication entre le médecin généraliste et les parents d'adolescents. Ce travail de thèse pour le titre de Docteur en Médecine de L'Université Grenoble Alpes est encadré par le Dr Amandine COSTE, médecin généraliste à La Ravoire.

Notre thèse se déroule en plusieurs étapes. Premièrement, nous convenons par téléphone ou mail avec chacun de vous, parents volontaires, d'un rendez-vous d'environ 30 minutes selon vos disponibilités dans un lieu à définir au cas par cas : cabinet médical, votre domicile, lieu publique...

Lors de l'entretien, vous serez libres de répondre ou non aux questions ouvertes qui vous seront posées sans justification. L'absence de réponse à une ou plusieurs des questions n'aura aucune conséquence sur la prise en charge de votre adolescent.

Un enregistrement audio de chaque entretien permettra secondairement de retranscrire à l'écrit la discussion. Cette retranscription vous sera transmise par mail afin que vous validiez nos échanges et que vous y apportiez éventuellement des rectifications ou même votre opposition à la diffusion de certaines informations. Le recueil de ces données sera enfin analysé par les deux thésardes et retracé sous forme de thèse qui pourra vous être transmise si vous le désirez.

Vous aurez la possibilité de retirer, sans justification, votre consentement à participer à tout moment à l'étude sans que cela n'impacte la prise en charge de votre adolescent.

Toutes vos données seront protégées par le secret professionnel et l'anonymisation des entretiens. Votre identité et l'enregistrement audio seront connus uniquement des deux chercheuses durant l'étude puis supprimés de nos données au terme de la rédaction de la thèse. La retranscription anonyme de votre entretien sera accessible aux chercheuses, à la directrice de thèse, au jury de thèse, aux lecteurs de la thèse papier et à vous pour l'entretien vous concernant.

Peu d'études se sont centrées sur vous, parents d'un adolescent suivi en médecine générale, votre participation à ce travail permettra donc un pas de plus vers un meilleur équilibre du trio Adolescent-Parent-médecin généraliste dans la prise en charge de votre adolescent.

Nous sommes très reconnaissantes de l'aide que vous nous fournirez pour ce travail de thèse qui nous tient à cœur.

Claire de MADRE & Fanny BLANCHET debarmoc@etu.univ-grenoble-alpes.fr;
fanny.blanchet@etu.univ-grenoble-alpes.fr; these.medg@gmail.com

Selon la Loi I et L et RGPD du droit d'information, de rectification et d'opposition la directrice de thèse Dr Amandine Coste peut être contactée pour précisions et exercice des droits à l'adresse mail suivante: amandine.coste@univ-grenoble-alpes.fr. Le Délégué à la protection des données (DPO) de l'Université Grenoble Alpes a été consulté sur la conformité du traitement de vos données personnelles selon les dispositions du Règlement général sur la protection des données (RGPD) et de la loi "informatique et libertés."

ANNEXE 3 : Guide d'entretien initial auprès des parents

Relation parent-enfant :

Phrase d'accroche : Parlez-moi de votre relation avec votre adolescent.

Support si besoin

Temps passés ensemble (en quantité/qualité) ?

Conflits éventuels ?

Relations familiales en général ?

L'adolescent :

Phrase d'accroche : Comment définiriez-vous l'état général de votre adolescent ?

La relation parent-ado-médecin :

Position :

Phrase d'accroche : Parlez-moi du lien entre vous, le médecin et votre adolescent.

Support si besoin

S'agit-il d'un médecin de famille ?

Depuis combien de temps vous suit-il s'il s'agit du médecin de famille ?

Depuis combien de temps suit-il votre adolescent ?

Confiance apportée au médecin ? Eventuelles déceptions sur les prises en charges actuelles ou passées ?

Relation médecin/ado jugée de qualité ?

Importance accordée par le parent à une relation médecin/ado de qualité ?

Expérience

Phrase d'accroche : Racontez-moi une des dernières consultations de votre adolescent.

Support si besoin

Initiative et motif de la prise de RDV ?

Accompagnez-vous votre ado en consultation ?

Comment cela se décide-t-il ?

Opinion sur la confidentialité/ le secret médical des mineurs ?

Vécu lorsque vous êtes présent(e) ou absent(e) de la consultation ?

Attentes :

Phrase d'accroche : Y a-t-il des éléments de la consultation que vous aimeriez modifier ?

Support si besoin

Etes-vous satisfait de la place que vous donne le médecin dans la consultation ?

Dans la discussion ?

Dans l'examen ? Dans les explications du diagnostic ?

Fin de l'entretien

Demande du mail du parent pour validation du verbatim.

Demander si la personne souhaite recevoir les résultats de l'étude, demander un retour sur l'interview.

ANNEXE 4 : Guide d'entretien auprès des parents revu

La relation parent-ado-médecin :

Expérience :

Pourriez-vous me raconter l'une des dernières consultations de votre adolescent chez le médecin généraliste

Initiative et motif de la prise de RDV ?

Qui entre dans la salle de consultation ? Comment cela se décide-t-il ?

Quand le parent est présent :

Quel rôle avez-vous lors de la consultation ?

Quelle est votre attitude lors de l'examen clinique de votre adolescent ?

Comment le médecin se positionne face au duo parent-adolescent ? Souhaits ?

Qui s'adresse au médecin généraliste lors de la consultation de l'adolescent ? Souhaits ?

Quand le parent n'entre pas en consultation :

Quel est votre ressenti de la consultation à distance du binôme médecin/adolescent ?

Bénéfices, attentes, contraintes de ce tête à tête entre le médecin et l'adolescent ?

Pour tous les parents :

Comment se passe le retour d'informations entre vous et votre ado après la consultation ?

Sur quels éléments de la consultation revenez-vous ?

Votre adolescent exprime-t-il des souhaits ?

Position du médecin :

Parlez-moi du lien entre vous, le médecin et votre adolescent.

S'agit-il d'un médecin de famille ? Durée de la relation ?

Confiance apportée au médecin ? Déceptions sur les prises en charges ?

Qualité et importance de la relation médecin/ado pour le parent ?

Pour quoi et dans quelle mesure le médecin généraliste est-t-il une personne recours dans la prise en charge de votre adolescent ?

Choix du médecin traitant :

Comment le médecin de l'adolescent a-t-il été choisi ?

Qui est à l'initiative de ce choix ? Pourquoi ?

Autonomisation de l'adolescent :

Comment envisagez-vous l'autonomisation de votre adolescent ?

Confidentialité :

Quelle importance donnez-vous au secret médical entre le médecin et l'adolescent ?

Qui doit informer l'adolescent du secret médical selon vous ? Quand ?

Quel est l'impact de la connaissance du secret médical par l'adolescent sur sa prise en charge médicale ? Et sur sa relation avec le médecin ?

Acteurs de l'autonomisation

Comment doit se faire l'autonomisation médicale de l'adolescent ?

Quel être votre rôle dans cette autonomisation ? Quel est le rôle du médecin ?

ANNEXE 5 : Arbre de codage

<p style="text-align: center;">LES ATTENTES DES PARENTS ENVERS LE MÉDECIN GÉNÉRALISTE DE LEUR ADOLESCENT</p>	<p>Critères généraux Genre Suivi chronique ou récent Compétences professionnelles Disponibilité en temps Vision globale Compétence relationnelle Comment le médecin interroge Explications adaptées à la maturité de l'adolescent et au parent Savoir rassurer Type de médecin (paternaliste à humaniste) Médecin recours pour... Somatique/organique Compétence psychologique Conseil et prévention sur les problématiques liées à l'adolescence Pour l'adolescent Pour le parent</p>
<p style="text-align: center;">LA PRÉSENCE PARENTALE EN CONSULTATION</p>	<p>Parent présents en consultation Parents présents spontanément, sans réflexion Parents qui justifient leur présence jugée positive selon eux Pour l'adolescent Pour le médecin Pour le parent lui-même Quand le parent est présent : aspects négatifs Parents absents en consultation ou souhaitant l'être C'est à l'adolescent de choisir C'est au parent de choisir C'est au médecin de choisir</p>
<p style="text-align: center;">RÔLE DU PARENT ET SES LIMITES POUR AUTONOMISER L'ADOLESCENT</p>	<p>La supervision logistique par le parent Mère régulatrice des consultations par la réassurance et la gestion des 1^{ers} soins Et le père ? Accompagnement vers l'autonomie Âge de l'autonomie Souhaits ciblés d'autonomiser L'autonomisation demande des efforts au parent Par le détachement maternel qu'il implique Par le comportement de l'adolescent Importance et vécu de la confidentialité</p>

ANNEXE 6 : Tableau descriptif de la population

Parent	Genre des ados	Âge des ados	Parent interrogé	Âge du parent	Profession du parent	Lieu d'exercice du médecin	Statut marital du parent	Genre du médecin	Âge du médecin
P1	2 G	15+17	Mère	48	Chef d'entreprise	péri-urbain	En couple	H+F	57
P2	1 F	14	Mère	39	Sans emploi	rural	En couple	H	50
P3	1 G	14	Mère	42	Coach sportif	rural	Divorcée	H	60
P4	1 F	13	Mère & Père	48+45	Magnétiseuse + formateur	rural	En couple	H	40
P5	1 F + 1 G	13 + 15	Mère	41	Orthophoniste	rural	Divorcée	H	40
P6	1F	15	Mère	40	Secrétaire de mairie	rural	Divorcée	H	62
P7	1 G	16	Mère	40	Comptable	urbain	En couple	F	38
P8	1 G	14	Mère	45	Professeur au lycée	urbain	En couple	F	45
P9	1 F	15	Mère	45	Assistante administrative	urbain	En couple	F	35
P10	1 F	14	Mère	38	Médiatrice culturelle	péri-urbain	Divorcée	H	38
P11	2 F	13 + 16	Mère	45	Orthophoniste	péri-urbain	En couple	H	45
P12	1 G	17	Mère	49	Documentaliste	urbain	En couple	F	30
P13	1 G	17	Mère	44	Nourrice agréée	rural	En couple	H+F	35
P14	1 G	15	Mère	42	Nourrice agréée	rural	En couple	F	53
P15	1 F + 1G	13+17	Mère	47	Restauratrice	urbain	En couple	F	35

ANNEXE 7 : Verbatims

VERBATIM E1

C : Dans un premier temps, parlez-moi de votre relation avec vos adolescents, comment est-ce que ça se passe entre vous ?

P : Je pense que ça se passe ... Bien ! (*Rires*) Non, c'est vrai que ça se passe super bien. C'était compliqué avec mon aîné quand il était en fin de primaire, du CE2 au CM2, je pense que la crise de l'adolescence était là. Pour mon cadet, ça a été compliqué en 5^{ième} et en 4^{ième}, mais depuis, ça roule.

C : Mais depuis, ça roule ...

P : Oui, c'est que du bonheur !

C : *Sourire*

P : C'est vrai qu'au début j'étais soucieuse avec mon aîné, je me disais « si ça commence déjà en CE2/CM1, on n'est pas rendus ! » et puis finalement à l'entrée au collège, ça s'est bien calmé ...

C : D'accord !

P : Et puis pour le cadet, lui, ça s'est vraiment compliqué fin de 6^{ième}, 5^{ième}, 4^{ième} ça a été un enfer, mais depuis qu'on l'a changé d'établissement scolaire, ça l'a transformé !

C : C'était un enfer parce que ... ?

P : Parce que le collège ne l'intéressait pas, parce que ce n'est pas le mode d'enseignement qui lui correspond, et qu'il allait au collège mais entre « cour de récré » et « salles de cours » il y a « cours » dans les deux et ça ne lui convenait pas. (*Rires*)

C : (*Rires*) Et donc là, ils sont où exactement ?

P : Donc mon aîné il est en 2^{ième} année Bac Pro, l'équivalent de la Première. Il est en alternance à l'école et dans notre entreprise et mon cadet, on l'a mis à l'ISETA, donc c'est une 4^{ième} prépa pro, et ça l'éclate ! C'est le même programme que dans une 4^{ième} normale avec des enseignements généraux essentiellement le matin, et l'après-midi ce sont d'autres activités, donc souvent des enseignements pluridisciplinaires, des ateliers pratiques où en général ils sortent de l'établissement donc ça, ça lui va bien ! (*Rires*)

C : *Rires*

P : C'est ce qui lui faut ! (*Rires*) Être le moins possible en classe ! Et là où l'année dernière il avait péniblement 8 de moyenne parce qu'il avait plus de 20/20 en sport ...

C : Oui ?

P : Ce qui lui permettait d'avoir 8 de moyenne générale, cette année il est à 14/15 de moyenne générale !

C : Ah oui effectivement ! On peut dire qu'il a trouvé son rythme ?

P : Il est à fond dedans ! Ça lui plait, il est valorisé par les profs ; le rapport avec les enseignants, d'ailleurs ce ne sont pas des enseignants mais des formateurs, est complètement différent et psychologiquement ça n'a rien à voir ! Il est valorisé, il est mis en avant donc ça l'incite à travailler. Les devoirs sont essentiellement faits en classe, il y a très peu à faire à la maison, donc ça, ça lui va bien ! Donc il est à fond là-dedans, il va bien, il me raconte même qu'il n'a jamais été aussi bavard en cours que depuis qu'il est à l'ISETA. Je ne remercie pas l'enseignement général pour ça ...

C : Oui, j'imagine ...

P : ... Ils sont totalement incompetents pour l'orientation ... A part dire « votre gamin il fout le bazar en classe », qu'il est « bon à rien », et que ci et que là ... qu'il « ne travaille pas », comme si on ne le savait pas, comme si on ne le voyait pas ... qu'il faut qu'il « se reprenne » ... Il faut surtout qu'on le réoriente ! Dites mois ce qu'on peut faire !

C : Je comprends ...

P : Donc après j'ai pris le taureau par les cornes et j'ai gratté moi ce qu'on pouvait faire. Ça me rappelle terriblement mes parents qui étaient un peu à la rue, qui ne savaient pas, qui ne connaissaient pas ce qui pouvait se faire en termes d'enseignement.

C : Hum ...

P : Et bien là c'est pareil, par rapport à ce que nous on a eu comme enseignement, les possibilités qu'on avait et ce qui se fait aujourd'hui ... ben c'est plus du tout la même chose !

C : Bien sûr !

P : Mais là j'ai fini par trouver ce qui lui fallait et ça l'a transformé sous tous points de vue ... aussi bien sur le plan scolaire que psychologiquement avec nous à la maison, il a grandi, même si c'est l'âge aussi qui joue.

C : Eh oui, c'est sûr !

P : Mais là on peut dire que ça va très bien ! (*Rires*)

C : Ça va très bien ! Et entre les garçons, la relation est laquelle ?

P : Alors ... ça n'a jamais été le grand amour, ça a été très compliqué à un moment et puis maintenant il existe des intérêts communs ... Je trouve que ... Arf, ce n'est pas encore la grande fraternité mais ça s'est en tous cas un peu apaisé. C'est important ! Je ne leur demande pas de s'aimer mais au moins de se respecter.

C : C'est important ... Et quand il y a des soucis, est ce qu'ils arrivent à vous en parler facilement ?

P : Alors on a traversé des périodes un peu compliquées, on doit refaire une greffe de moelle osseuse à mon mari au mois de Juin... Ils avaient 7 ans et 9 ans, voire même un peu moins quand tout ça nous est tombé sur le dos ... C'est une période que moi j'ai très mal vécu, pour eux c'est pareil, ils ne pouvaient pas bien la vivre, et là on va la revivre ... On a justement reçu les papiers de Grenoble hier ... On a encore pris une grande claque dans la figure ! On savait qu'il fallait y retourner mais là ça nous replonge dans le concret ... De là en est heureusement ressorti quelque chose de bien : ils n'avaient pas bien vécu cette période, elle a quand même conduit mon cadet au bord du gouffre avec une période qui était compliquée pour l'aîné à l'école aussi, ils étaient les deux dans la même classe. Donc le cadet s'est retrouvé dans la même classe que son frère, ça s'est super mal passé, et il est arrivé un moment où trop c'était trop et il a eu envie de se suicider. Mais après il a pris le dessus, il en est ressorti des choses positives, il a compris qu'il ne fallait pas garder les choses pour soi, qu'il fallait parler. Et pour l'aîné c'est pareil, quand mon mari était en chambre stérile à Grenoble, il a fait des complications après qu'on soit allés le voir, ce qui arrive parfois lorsqu'on est en aplasie malheureusement, enfin, en grande partie, tout le monde ne passe pas nécessairement par-là, mais malheureusement en grande partie donc euh ... Et comme c'était juste après qu'on soit passés avec l'aîné le voir (on a été le voir une fois avec l'aîné et une fois avec le cadet), mon aîné a cru que c'était à cause de lui, que ses complications étaient dues à notre visite ...

C : Ah d'accord ...

P : Et donc qu'elles étaient dues à lui directement ... Rajouté à ça une dimension psychologique, « mais qu'est-ce qu'on a fait », parce que c'est forcément une punition pour lui. Pour lui, son père est tombé malade parce qu'on a fait quelque chose de mal. Alors on a

essayé de lui faire comprendre que non, personne n'y est pour rien, c'est comme ça, mais quand une maman le dit, elle n'est pas crédible, en plus moi je véhicule mes propres angoisses ...

C : Ce doit être difficile ...

P : C'est difficile de le convaincre ! Mais par contre à Grenoble ils ont une psychologue qui prend en charge aussi bien les patients que leur entourage et qui a redit à mon aîné ce que je lui avais dit mais bon ... dit par elle ça n'a pas la même portée !

C : Je comprends ...

P : ... Donc du coup il a bien compris qu'il n'y était pour rien, que ceux ne sont pas de petites puces qui vont sauter comme ça, que ce n'est pas parce qu'il s'est assis au bord du lit que ... surtout en voyant ce qu'il faut qu'on fasse et qu'on mette avant de rentrer dans la chambre stérile ... Y'a bien peu de chance que ... ! *Rires* Mais que c'était son corps qui était un propre poison pour lui-même ... Là, c'étaient les desquamations de la peau qui l'avaient intoxiqué donc ... Voilà, ils ont compris que le côté où il faut parler était important ... Il ne faut pas garder comme ça des boules au fond de soi, il faut que ça sorte ! Alors je ne suis pas forcément la meilleure psychologue du monde mais ...

C : Ce n'est pas évident !

P : Ce n'est pas facile ... (*Rires*) être psychologue et parent en même temps, ce n'est pas facile ! (*Rires*)

C : *Rires*

P : Alors là mon aîné n'est pas très bavard, il ne se répand pas trop sur ses sentiments ou sur ce qui ressent mais il arrive quand même à en parler. L'année dernière, il y a eu une période juste après la rentrée où il sortait du collège, le collège il n'en voulait plus, où il n'avait qu'une hâte, c'était de se former, de rentrer dans la vie active, l'apprentissage, et même l'internat ça lui faisait plaisir parce qu'il était avec ses potes, il sortait de la maison, donc c'était bien et puis il était en immersion dans le milieu, donc ça lui convenait bien ! Et puis d'un seul coup au mois d'Octobre, grand coup de Trafalgar, il m'appelle en pleurs ... « Je peux pas, faut que vous veniez me chercher, je peux plus ... » alors à distance ...

C : Bien sûr, j'imagine !

P : ... au secours, qu'est-ce qu'il faut faire ! Alors je me voyais déjà dans la cadre de la phobie scolaire et tout ça, je me demandais « qu'est-ce qu'il faut faire ? », lui qui attendait

tellement après cette école, cette formation ... maintenant qu'il y était, je me disais « mais comment on va faire ? ». Je me suis dit qu'on ne pouvait pas accourir tout de suite au moindre truc ...

C : Bien sûr !

P : ... Il faut aussi un peu le laisser se débrouiller aussi, on veut pas être trop présent mais on ne veut pas non plus dire « attends, tu te débrouilles ... » enfin voilà ... donc trouver le juste milieu ce n'était pas simple et puis pour finir j'ai appelé l'école en disant que je ne comprenais pas, que mon aîné n'allait pas bien du tout ... alors bon ils ont été très réactifs ; le prof principal a été le chercher en cours, il l'a pris en tête à tête, ils ont discuté, et puis bon ... finalement, la semaine s'est passée tant bien que mal et après ça a été, on a essayé d'en parler un peu, il a pas compris ce qui lui était arrivé quoi ...

C : D'accord !

P : ... Parce que lui dire ce qu'il ressentait ce n'était pas évident, donc j'essayais de lui donner des pistes pour essayer de ... mettre des mots sur ce qu'il ressentait ... alors on n'a jamais trop su vraiment mais ... moi je pense que ce n'était pas tant l'éloignement mais c'est que lui s'imaginait que avec la formation il serait 24h/24 en entreprise ...

C : Eh oui, je comprends ...

P : Et puis ben l'école ... même s'il sait qu'il n'a pas choix, il sait qu'il doit y aller, il sait qu'il doit apprendre, il sait que tout ne s'apprendra pas à l'atelier, que ça s'apprendra aussi à l'école. Il est parfaitement conscient de l'obligation ...

C : humm ...

P : Mais il n'a pas compris pourquoi il s'est retrouvé dans cet état là ... c'est choquant de ne pas comprendre, c'est le fait de ne pas comprendre qui dérange le plus ! Et puis il y a un peu le cumul aussi, c'est qu'il est en atelier avec nous ...

C : Effectivement ...

P : On essaie de dire que quand on est au travail, on est collègues de boulot, et non plus « famille » ... mais malgré tout, le lien familial, on ne le laisse pas derrière la porte quand on rentre !

C : Eh oui j'imagine !

P : Aussi bien on essaie de ne pas ramener le travail à la maison, même dans les conversations à table, aussi bien quand on est au travail, on n'a pas nos conversations personnelles !

C : Eh oui, vous posez la limite entre vie familiale et professionnelle !

P : Déjà en tant que couple ce n'est pas toujours évident, mais à un ado on ne peut pas lui demander de changer de « casquette » avant de rentrer dans l'atelier.

C : Eh oui, ça semble compliqué !

P : C'est vraisemblablement le manque de son père car quand il a été absent la première fois (est ce que nous nous y sommes mal pris ?) c'était lui l'homme de la famille, alors qu'il n'avait que 9 ans, alors est-ce qu'il s'est senti chargé d'une mission qui était trop importante pour lui ? Est-ce que l'éloignement l'a reprojété dans ce cadre-là ? Je ne sais pas ... et la pression est grande quand même car quand son père n'est pas là, l'atelier, c'est lui qui le fait tourner ...

C : Eh oui !

P : ... donc il y a quand même un poids sur deux épaules... même s'il est grand et balaise ... (*rires*) ... il n'a tout de même que 17 ans ! C'est sous-entendu, même si on ne le lui a jamais demandé ... après c'est peut-être comme ça qu'il le ressent aussi et voilà ... le fait qu'il soit éloigné peut faire qu'il se sente mis sur la touche ... alors bon, c'est vrai que maintenant je lui envoie des SMS tous les jours, je lui fais un petit debriefing de ce qu'on a fait toute la journée donc comme ça il a peut-être l'impression de rester quand même en contact avec l'atelier ...

C : Bien sûr, je comprends ...

P : Et puis ça lui va bien, il ne nous a pas refait de coup de moins bien. Là il a son voyage d'étude dans deux semaines, ils vont aller à Paris ... au salon de l'agriculture ... et puis chez Disney ! (*Rires*)

C : *Rires* Et comment est-ce que vous considérez l'état général de vos adolescents ?

P : En pleine forme !

C : En pleine forme ?

P : Oui, en pleine forme, aussi bien physiquement que psychologiquement, ils vont bien !

C : Vous les sentez bien ... c'est important !

P : Oui oui !

C : Maintenant on va parler de la relation entre vous, vos ados et les médecins généralistes qui les suivent, le trio, comment est-ce que ça marche entre vous ?

P : Alors je prends le rendez-vous, je les emmène, mais je ne les accompagne pas (*rires*), ce qui se passe dans le cabinet ne me regarde pas, enfin ... je veux dire, ça me regarde mais ... ça reste un moment ... voilà ... même si le médecin veut me faire rentrer, je reste dans le bureau, je ne vais pas ... Les locaux sont faits de telle manière à ce que la pièce où a lieu vraiment la consultation n'est pas DANS le bureau ...

C : Je vois !

P : C'est une petite pièce même si elle n'est pas fermée par une porte, et moi je reste à l'écart, c'est comme si c'était une alcôve en fait donc c'est ...

C : Comme un bureau mais sans la table d'examen c'est ça ?

P : Oui, c'est mieux comme ça, à l'âge qu'ils ont ... ceux sont des ados, je ne suis pas tout le temps collée derrière eux, même si ça me démange ! (*Rires*)

C : *Rires*. Donc si je résume, vous pouvez être là pendant la discussion du début, après il va les examiner seuls ...

P : Voilà, sans moi !

C : Et après ils reviennent tous les deux pour le compte rendu ?

P : Voilà.

C : D'accord !

P : Moi ça me va mieux, ça me convient comme ça ... je n'sais pas ... après il arrivera un jour où je pense que je resterai dans la salle d'attente aussi, ça c'est ... je pense que les prochains RDV, mon aîné a 17 ans ... voilà quoi ! Il n'a plus besoin de moi pour ... si c'est pour l'emmener oui mais après ... juste pour être le chauffeur quoi ! Après il se débrouille, il a sa carte vitale, il a ses moyens de paiement à lui, je n'vois pas ce que je peux ... Après je vais non plus ... 17 ans, il est grand quoi ! Il n'a pas besoin de sa maman pour l'emmener chez le médecin !

C : La consultation, en général est prise à votre demande à vous ou alors ce sont vos ados qui demandent à aller voir le médecin traitant quand il y a un souci ?

P : Alors quand ils sont malades on ne s'alarme pas au moindre « nez qui coule » voilà quoi, mais quand on voit que ça dure un peu, que ça traîne ou qu'on voit que là, il y a un truc qui

n'est pas qu'un petit rhume ... mais comme ils ne sont jamais malades en même temps ... !

Rires

C : *Rires* C'est une chance !

P : Quand on voit que c'est un truc qui ... oui, qui ne va pas passer comme ça, juste avec du DOLIPRANE et puis du sérum phy ... (*rires*)

C : *Rires*. C'est là que vous y allez !

P : Exactement !

C : Le choix du médecin généraliste, comment est-ce qu'il s'est fait ?

P : Proximité ! Le plus près.

C : Est-ce que c'est le même médecin que le vôtre ?

P : Non, parce qu'avant on n'allait pas dans ce cabinet-là, et le médecin qu'on avait a été d'une totale incompétence par rapport à la maladie de mon mari. On n'y est pas retourné, on a changé de cabinet. Mon mari va encore chez un autre médecin et nous on va au plus près dans ce cabinet actuel.

C : Donc c'est un médecin que vous connaissez depuis ... combien de temps à peu près ?

P : Alors moi je les connaissais tous les deux en tant que clients quand je travaillais dans mon ancienne entreprise, et puis là, mon mari est tombé malade en 2011 ... donc depuis 2011 on va là-bas !

C : Depuis 2011 ?

P : Oui !

C : Et ce sont des médecins en qui vous avez confiance ?

P : Complètement !

C : Il n'y a jamais de gros soucis avec eux, de choses qui vous ont un peu perturbés à un moment donné ?

P : Ah non, pas du tout ! Et puis ils sont clairs sur le discours, la relation est franche, et ... voilà ! Il n'y a pas de « blablabla » ... Non mais c'est vrai que des fois on sombre un peu dans des conversations ... « hytérolouffe » comme je dis, pas très terre à terre ! (*Rires*)

C : *Rires*.

P : Moi j'ai un esprit très cartésien donc il faut que ça me parle, sinon ça ne marche pas !
(*Rires*) Ils ont le discours que je suis capable de comprendre donc ça me convient !

C : Et y a-t-il des choses que vous aimeriez changer dans la consultation ? Est-ce que vous avez des attentes particulières ... ?

P : Non, moi dans ce cabinet, j'ai le RDV dans la journée ou au pire le lendemain, la consultation se déroule ... moi je ne trouve rien de choquant ni de frustrant ni ... moi ça me convient ! Franchement, la façon dont ils fonctionnent, ça me convient !

C : Ça vous convient bien ?

P : Ça ne convient peut-être pas à d'autres mais moi c'est mon mode de fonctionnement et ça me va !

C : Et bien c'est très bien !

P : *Rires*. Ça correspond à mes attentes !

C : Et bien c'est une belle conclusion !

VERBATIM E2

C : Parlez-moi de la relation qui existe entre vous, votre fille et le médecin traitant ... comment la décrivez-vous, cette relation ?

P : ... quasi inexistante dans le sens où je ne vais jamais chez le médecin, j'ai la chance d'avoir une fille qui franchement n'est jamais malade ... j'en arrive à louper le rappel de mes vaccins !

C : *Rires*

P : Heureusement qu'il y a des carnets de santé ! Non ... vraiment, j'ai de la chance ! Du coup, et bien, la relation avec le médecin, pour les fois où on doit y aller, ça se passe bien !

C : D'accord ...

P : Parce qu'il n'y a pas d'appréhension ...

C : Aucune appréhension donc ?

P : Aucune !

C : Donc votre médecin traitant est un homme ou une femme ? De quel âge ?

P : C'est un homme, qui doit avoir une cinquantaine d'années je pense !

C : D'accord !

P : Elle a ... je n'ai jamais vu de pédiatre ... ça a toujours été lui, ça a toujours été mon médecin traitant, et quand j'attendais ma fille je lui ai demandé s'il était prêt à suivre ma fille, et il m'a dit que oui, s'il n'y avait pas de pathologie importante, qui doit être suivie ailleurs, il n'y a pas de problème pour la peser, la mesurer ... Donc du coup elle le connaît depuis toute petite !

C : Très bien !

P : Voilà, elle le voit à l'extérieur parce qu'il est aussi avec les pompiers, parce qu'il est parfois aussi sur les courses de ski ...

C : Oui ?

P : Donc ça s'est toujours très bien passé, sans problème ! Et ce que j'apprécie c'est qu'il s'adresse à elle, et ça depuis toute petite !

C : Ah oui effectivement, c'est important !

P : Voilà, ça, j'aime bien, il lui pose des questions à elle ...

C : D'accord ...

P : Donc, ouais, ça s'est franchement toujours très bien passé !

C : Et si on prend par exemple la dernière consultation, comment ça s'est passé ?

P : Alors la dernière fois que je l'ai emmenée c'était il n'y a pas très longtemps parce qu'en fait elle s'est tordu le pouce à la patinoire avec l'école ...

C : Oui ?

P : Donc du coup voilà ... elle s'est tordu un peu le pouce alors moi je me disais « voilà, ça va passer avec de l'Arnica et encore de l'Arnica » mais en fait au bout d'une semaine elle avait toujours mal avec le fait de faire du ski. Alors du coup et bien je l'ai amenée, et puis il s'est adressé à elle une fois de plus, il lui pose des questions à elle...

C : Hum hum ?

P : Il lui a fait faire des radios ... fait mettre une attelle mais ... Non, vraiment, bien !

C : D'accord ! Et en général c'est vous qui prenez le rendez-vous ? C'est elle qui le prend ? Comment ça fonctionne entre vous ?

P : Non, c'est moi qui prends pour l'instant, voilà ... aussi en fonction de moi, quand je peux l'emmener ... voilà ... et puis ... non, non, ce n'est pas elle qui le prend !

C : D'accord ! Et donc quand le médecin vous appelle vous rentrez toutes les deux en consultation ... ?

P : Hum hum !

C : Et ensuite vous débriefez ensemble du motif de la venue ... ? Comment ça marche ?

P : Alors non il s'adresse vraiment à elle, moi, je vais vraiment rajouter si j'ai un truc à dire qui vient de moi-même ... mais non non, il s'adresse vraiment à elle ! Petite, non, mais là vraiment ... oui !

C : D'accord ! Et quand il s'agit d'annoncer le diagnostic, d'expliquer, là il vous parle un peu à vous ?

P : Pas toujours non, non ... comme là, elle a une petite attelle à mettre, il lui a expliqué à elle, comment la mettre, combien de temps et combien de jours ... parce qu'à 14 ans, je ne suis pas toujours derrière elle !

C : Je comprends ... ! Et quand il s'agit d'examiner, d'écouter un peu le cœur, tout ça ... comment ça marche entre vous ?

P : Alors la dernière fois qu'il lui a fait, c'était à l'automne, pour le certificat médical pour le ski ... je suis restée mais ... pareil, il s'est adressé à elle ! Moi, il ne m'a pas demandé de sortir et je pense que ma fille ça ne la gêne pas.

C : D'accord !

P : En fait, elle n'est pas très pudique avec moi et moi... pour l'instant elle n'est pas pudique avec moi je ne me gêne pas avec elle donc ça, ce n'est pas quelque chose de gênant ... Mais il s'adresse ... à elle !

C : À elle !

P : Exactement, à elle !

C : Donc ce n'est pas gênant finalement, ni pour vous ni pour elle, d'être les deux ensembles pendant la consultation ?

P : Non, non, pas du tout ! Ce n'est pas gênant !

C : D'accord ! Et c'est elle qui demande à aller chez le médecin où c'est vous qui dites à un moment donné ... comment ça se décide ?

P : Ben les rares fois où elle a été malade, on n'a pas le choix je dirais, et là pour le certificat médical, il le faut pour la licence de ski donc voilà, on y va, mais elle ne va pas demander ...

C : Bien, et donc ce n'est pas vraiment elle qui a l'initiative de demander, de dire « maman je veux ... il faut que j'aille voir le médecin » ... ?

P : Non non, après ... Peut être que c'est parce que je le fais avant elle aussi, hein !

C : J'entends !

P : ... Je ne lui laisse peut-être pas assez le temps de réfléchir, c'est possible ! Mais non, pour l'instant elle ne me l'a encore jamais demandé ... !

C : Et c'est un médecin en qui vous avez confiance ?

P : Oui, oui ! Complètement ! On n'a jamais eu ... Je lui fais 100% confiance ! Et sa petite sœur est suivie de la même manière !

C : D'accord ! Et quel âge a la petite sœur ?

P : Elle aura sept ans au mois de Septembre !

C : Ça marche ! Et c'est votre médecin à vous aussi du coup ? C'est votre médecin familial ?

P : Oui tout à fait ! Moi j'ai toujours été suivie par lui ... enfin, depuis qu'il est sur "*nom de la ville où consulte la maman*" !

C : Bien ! Et ça fait combien de temps que vous le connaissez à peu près, vous, du coup ?

P : Ben ... Peut être pas loin de vingt ans ... !

C : ... Effectivement ... ! *Rires*

P : *Rires*

C : Ça marche ! Et finalement le choix du médecin pour votre fille, comment s'est-il fait ? Comment est-ce que vous vous êtes dit « je vais prendre le même que pour moi » ... comment ça a été choisi ?

P : Ça me semblait tellement plus logique ! Vu que ça passait bien avec moi, je me voyais bien lui expliquer mes craintes ... parce que c'est vrai que quand on devient parent, on a des craintes ...

C : Hum hum !

P : ... Et franchement ça ne m'a jamais gêné de lui poser des questions ... Ma fille par exemple a eu sa première dent à 18 mois ... et moi j'ai passé 18 mois à me dire ... « elle n'aura jamais de dents » !

C : Je comprends ...

P : Et voilà un jour je lui ai dit « je suis inquiète, elle n'a pas de dent ... » et lui m'a dit « mais vous avez déjà vu quelqu'un sans dent ? » *Rires*.

C : *Rires*

P : Mais voilà n'empêche, je n'avais aucune appréhension ...

C : D'accord, dans le sens où on n'a pas de gêne à lui poser TOUTES ses questions ... ?

P : Oui, voilà, et ça c'est un sacré confort ! C'est super ... !

C : Et pour l'avenir, vous ne comptiez pas spécialement changer de médecin, c'est le médecin qui vous a suivi jusque-là et c'est lui qui suivra la prise en charge de votre fille ?

P : Oui oui tout à fait ... !

C : Et si on s'intéresse un peu à la relation entre vous et votre fille ... Comment est-ce que ça se passe ?

P : Non, ça se passe bien ... !

C : Ça se passe bien ?

P : Oui, on a à faire à une ado donc bon ... Voilà parfois c'est peut-être ... pas que c'est tendu mais voilà par exemple moi je vais lui faire une remarque du type « ramasse tes affaires » mais forcément ce n'est pas le bon moment donc bon et bien elle ne me répond pas ... Franchement je ne peux pas m'en plaindre ... mais bon, voilà, après peut être que parfois je suis exigeante aussi !

C : Hum hum ?

P : Mais non, franchement, ça va ! Et puis on parle beaucoup donc il n'y a pas de tabous ... il y a un échange donc il y a de la confiance également !

C : Bien, et quand il y a une question, elle n'hésite pas à vous la poser ... ?

P : Oui, elle me raconte ce qu'il se passe au collège ... ce qui la concerne elle ou d'autres enfants ! Parfois ils sont durs entre eux donc ...

C : Oui, bien sûr !

P : Elle m'en parle, après je ne peux pas dire qu'elle me raconte TOUT, je n'en sais rien du coup, mais on peut dire qu'elle parle facilement...

C : Et ces problèmes desquels vous parlez avec elle de temps en temps, est ce que ce sont des choses qu'elle peut aborder avec le médecin traitant ou pas ... ?

P : ... Je pense qu'elle pourrait ... Elle n'a jamais eu à le faire mais ... Je pense que oui ... Je pense qu'elle le fera en tous cas ! Si elle en a besoin elle n'hésitera pas, oui.

C : D'accord ! Et puis l'ambiance générale dans la famille ... avec sa petite sœur du coup ça se passe bien ... pas de soucis par rapport à ça... ?

P : Non, franchement, parfois on s'est dit que sept ans et demi d'écart ça n'allait pas être facile mais pour l'instant ça va ! Il y a de la complicité aussi, de la bienveillance de l'une envers l'autre ... c'est chouette !

C : Ah oui, c'est important !

P : Et ce n'était pas gagné parce que quand on lui a dit qu'elle allait avoir un petit frère ou une petite sœur... elle ne nous en a jamais réclamé !

C : Oui ?

P : Donc sur le moment, ça a été dur pour elle ! Il lui a bien fallu deux jours pour encaisser, vraiment ! Et puis tout de suite après, sont arrivées des questions très techniques, et donc je suis allée lui acheter un bouquin parce que je ne savais pas quoi lui dire à sept ans ... voilà, et après c'était bon !

C : C'était bon ?

P : Oui, c'est passé ! Et elle est très maternelle avec sa sœur !

C : C'est intéressant !

P : Oui, vraiment !

C : Et comment décrivez-vous l'état général de votre fille ?

P : Bien ... franchement je la vois ... comme une gamine épanouie ... voilà avec sa petite bulle, sa chambre -elle a besoin de se retrouver- voilà mais elle ... aime ce qu'elle fait : elle fait de la musique, beaucoup de sport, elle fait du ski de compét'... et y va toujours avec le sourire. Et puis elle travaille bien à l'école, elle a les félicitations en général à chaque trimestre ... on ne peut pas se plaindre ! Et puis donc elle va au collège avec le sourire ... Non, vraiment elle est bien ! Elle est comme tous les ados hein, avec leur nonchalance ... qui parfois nous, nous dépasse ! (*Rires*) Mais voilà, je pense que c'est un état normal ...

C : Absolument, oui ! Et quand vous dite que parfois vous vous sentez un peu dépassée, est ce que ce sont des sujets que vous abordez de temps en temps avec le médecin généraliste ou pas ? Quand vous avez des questions ... ?

P : ... Ça m'est arrivée une fois de lui en parler et ma fille n'était pas là. En fait il y a eu une toute petite période où nous avons été séparés. Elle avait, elle, dix ans. Et c'est compliqué parce qu'on ne sait pas ce qu'il faut leur dire ... il ne faut pas mélanger nos sentiments à nous en tant que « couple », les sentiments en tant que « parents » et il y a eu un moment où je me

suis dit « mince, qu'est-ce que je lui dis » ... Et la pareil, lui il m'a rassurée, il avait été très ... Et puis il m'avait dit « si vraiment elle ne parle pas, qu'elle se bloque, il faudrait l'emmener voir un pédopsy ... Au moins parler une fois ... Il ne faut jamais rester dans son coin ... » Donc voilà, il y a une fois vraiment où j'ai eu besoin... qu'on me rassure surtout !

C : Bien, et vous être ressortie satisfaite ... ?

P : Oui du coup je me suis dit que j'allais déjà essayer de lui parler à elle ... Et puis ça a bien fonctionné !

C : ... ça a donc bien marché comme ça ?

P : Oui oui ! Ça l'a fait elle aussi mûrir, et puis elle était déjà ... Je ne dis pas qu'elle était plus mûre que les autres mais enfin à dix ans elle avait compris que ce n'était pas par rapport à elle ou sa sœur, elle avait pris du recul et voilà ... des petites expériences qui font grandir ! *Rires*

C : Rires. Bien sûr ! Et qu'est-ce que vous attendez de façon un peu générale du médecin généraliste ? Quels sont les critères importants pour vous ?

P : Moi, ce que j'apprécie beaucoup, c'est qu'il prend son temps ! Et ça, c'est important. On n'est pas des machines. Quand on va chez le médecin, c'est qu'on est inquiet ... ou alors pour un certificat médical mais bon, ne sait jamais ! On peut très bien découvrir à ce moment-là que ça ne va pas bien ... Lui il prend le temps, il laisse le temps de se déshabiller, de se rhabiller, ce n'est pas dans la course, il prend le temps d'expliquer, et ça c'est bien ! Ça j'aime bien, et je sais que tous les médecins ne sont pas comme ça ! Le fait qu'il prenne le temps ...

C : D'accord, donc le fait qu'il ne regarde pas la montre, que vous preniez le temps de discuter ...

P : Oui, ça c'est vrai que c'est une grande qualité, y compris pour un vaccin !

C : Oui, c'est vrai !

P : C'est vrai qu'on peut aussi en profiter pour parler d'autre chose !

C : Et je ne vous ai pas demandé mais c'est aussi le médecin qui suit aussi le papa, la petite sœur ... ?

P : Tout à fait !

C : Et est ce qu'il y a des choses que vous aimeriez changer dans la consultation ?

P : ... alors après ceux sont des choses qui ne sont pas liées à lui c'est le fait que ce soit la Maison Médicale de "*nom de la ville où consulte la maman*", et que si vous y allez en pleine saison, c'est la cata ! Vous avez beau avoir un RDV ... mais ça, ce n'est pas vraiment de leur faute ! C'est l'endroit qui veut ça donc bon ... Moi, si vraiment ce n'est pas grave, je ne vais pas y aller là, maintenant ! La visite, si c'est pour un vaccin, ou la visite pour ... elle est début Avril mais je n'y ai jamais été tout de suite début Avril, j'ai toujours attendu que les vacances de Pâques passent parce qu'il n'y a pas d'intérêt à aller avec un enfant dans une salle d'attente ...

C : Il est vrai qu'on habite dans une région bien rythmée par les saisons ... !

P : C'est le seul petit point je dirai ... Mais après moi je n'ai jamais dit « on m'a mal reçue » !

C : D'accord. Donc une maman satisfaite ?

P : Oui oui, et puis c'est vrai que je n'ai jamais attendu longtemps donc bon ça joue aussi ! Quand on y va avec son petit dans le cosy ... !

C : Oui, c'est vrai que c'est important !

P : ... Et que tout le monde tousse autour, mais là non vraiment, moi je ne peux pas me plaindre !

C : Donc le fait qu'il y ait une facilité d'accès et qu'il prenne son temps pour vous expliquer, c'est quelque chose d'important pour vous ?

P : Oui tout à fait ! Et même petite, ma fille était toute frêle, toute petite, elle ne mangeait rien ... mais moi c'est quelque chose qui ne m'inquiétait pas plus que ça, et puis un jour on s'est aperçu qu'elle avait une petite boule dans la gorge ... donc forcément il y a toujours quelqu'un autour de nous pour dire qu'il faut l'emmener, qu'elle a peut-être un truc grave ... ça fait vite flipper !

C : Hum Hum

P : Il a pris le temps de l'examiner, il nous a envoyé faire plein d'examens, et il m'a appelée le soir chez moi à 22H30 chez moi en me disant « Elle a un petit appétit mais elle n'a aucune carence, ne vous faites pas de soucis ! ». Eh bien moi je me dis que ça c'est vachement pro !

C : Oui bien sûr ! Donc son investissement finalement vous a touché ?

P : Oui, il m'a appelée le soir aussi tard ... franchement, ça m'a touchée ! Elle n'avait même pas trois ans et il a vraiment pris les choses au sérieux ! C'est une énorme qualité !

C : C'est important ... Et quelle importance vous donnez à la relation de qualité entre un adolescent et son médecin généraliste ? Est-ce que pour vous c'est quelque chose d'important, le fait que la relation soit de qualité ?

P : ... Oui, oui ... Je me dis que si un jour ma fille a une question et qu'elle ne veut pas m'en parler ou qu'elle n'ose pas, et bien peut être qu'elle n'hésitera pas ... la proximité fait aussi qu'elle peut, elle, par exemple, en sortant du collège ou ... en passant peut être par moi quand même pour prendre rendez-vous ... parce qu'en fait, peut-être qu'elle ne sait même pas comment on prend rendez-vous !

Elle n'a jamais eu à le faire donc forcément ! Mais pourquoi pas ... c'est vrai que oui, c'est important !

C : Et est-ce que vous pensez qu'elle se sent en confiance, elle, avec son médecin traitant ?

P : Oui ! Rien que pour le pouce, elle m'a dit « si ce n'est pas mon médecin, moi, je n'y vais pas ! » Je pense qu'elle n'avait pas envie de voir un autre médecin alors qu'ils sont trois ou quatre dans la Maison Médicale ... Pourtant pour une radio du pouce, il n'y a pas besoin de ... mais non, elle voulait que ce soit lui !

C : C'est vrai que c'est important de se sentir en confiance !

VERBATIM E3

C : Si on devait décrire la dernière consultation de ton fils chez le médecin généraliste, comment est-ce que ça s'est passé ?

P : Hum ... je pense que c'était pour ... un certificat médical ... Il est ado donc il trouve difficile les relations enfant-adulte ... Avec les maîtresses ou les autres adultes, il existe une distance ... Mais, je ne sais pas trop comment l'expliquer ... c'est normal ! Le médecin lui a posé des questions et il y a répondu comme il faut et je pense qu'ils se sont bien entendus... !

C : D'accord ! Et qui est-ce qui a pris le RDV par exemple pour aller chez le médecin généraliste, est-ce que c'est ton garçon qui prend RDV ou alors généralement est-ce que c'est toi qui appelles ?

P : Non, ce n'est jamais lui, c'est toujours moi.

C : Et après, c'est toi qui l'emmènes, tu l'emmènes au cabinet ? Et après comment ça se passe avec le médecin généraliste ?

P : Je l'emmène et normalement on rentre ensemble, mais s'il y avait quelque chose d'un peu délicat, je lui demanderais s'il veut que je reste ... mais normalement, il n'y a pas de problème avec lui !

C : Bien, donc en général, il n'est pas gêné que maman soit là ?

P : Non, ça se passe bien comme ça !

C : Très bien ! Et du coup la relation qui existe entre ton fils, le médecin généraliste, toi, ça se passe bien en général tous les trois ?

P : Ça se passe bien ! Après, le médecin généraliste, j'ai l'impression qu'il est toujours pressé... Il est très ... Il ne prend pas toujours le temps de discuter ... Il est gentil mais ... c'est « business » ! Eux ça leur convient parce que ce sont des garçons, qu'ils n'ont pas envie de beaucoup discuter !

C : Et est-ce que le médecin généraliste est celui qui suit toute la famille ?

P : Oui, c'est notre médecin généraliste à tous !

C : D'accord, et c'est celui que vous avez depuis que vous êtes arrivés en France, ou alors il y en a eu d'autres avant ?

P : Non, il n'y a eu que lui... Enfin, presque que lui.

C : Et est-ce que c'est un médecin en qui tu as confiance ?

P : ... Hum ... moi je suis quelqu'un qui fait toujours un peu de recherches avant, et qui parle avec les autres, il faut que je prenne la responsabilité pour moi et mes enfants de choisir le meilleur pour notre santé. Souvent, j'ai le résultat que je veux, parce que j'ai fait des recherches avant. Des fois, je ne trouve pas la bonne solution ... non, des fois je n'ai pas confiance, et je rentre en me disant que pour moi, il y a quelque chose qui n'a pas été réglé, donc il m'arrive d'aller en consulter un autre médecin.

C : J'entends, et quand ça se passe comme ça, moyennement bien, c'est parce qu'il n'a pas pris le temps ou ... qu'est ce qui pourrait se passer un peu différemment ?

P : Si je prends un exemple, je m'étais déchiré les tendons d'un doigt. Ça c'est un de mes exemples à moi, mais je raisonne pareil pour mes enfants, je suis allée aux Urgences, ils ont mis une attelle et après un mois, j'avais toujours mal. Je me suis dit que quelque chose n'allait pas bien, mais je suis restée comme ça, en me disant qu'ils sont médecins et qu'ils savent ce qu'ils font. J'ai fini par retourner voir le médecin généraliste pour revoir la situation et il m'a dit que je pouvais quand même enlever l'attelle, que tout allait bien alors que mon doigt était tout tordu, ce qui me semblait bizarre.

J'avais tout le temps mal et je n'avais pas confiance en lui donc j'ai fait mes recherches mais je n'ai pas trouvé, donc je suis retournée le voir et il m'a dit : « entre temps, quelqu'un d'autre est venu me voir avec le même problème » et finalement ils avaient utilisé l'attelle autrement, il avait appris quelque chose, donc j'avais eu raison de ne pas avoir confiance en ce qu'il avait dit avant !

Donc moi maintenant je prends ses conseils, j'écoute toujours, mais il faut que ça « match » avec ce que je ressens pour moi, pour mes enfants ... et ce que je vois, j'en ai l'impression, c'est que des fois, il n'a pas envie de poser les bonnes questions, de voir la situation dans sa globalité, ni de m'écouter vraiment. Des fois il a raison, et je pense que des fois il n'a pas raison !

C : Un peu comme s'il allait trop vite ?

P : Oui, un peu trop vite, un peu trop ... ce n'est pas quelqu'un qui ... pour lui il y a un problème et une solution, il est trop carré, il ne pense pas globalement.

C : Je vois, il ne regarde pas de façon assez détachée l'ensemble de la situation ?

P : Oui, c'est tout à fait ça, tout est trop ... (*signe montrant que tout est très « carré »*) Ça c'est lui, c'est sa façon de faire. Et si le problème s'y prête, ça marche très bien ! Il est gentil mais si le problème demande plus de raisonnement, s'il faut vraiment trouver une autre solution, réfléchir différemment de d'habitude ... il ne prend pas le temps pour ça ... à mon avis !

C : A ton avis ! *Rires*. Et si un jour tu avais une question ... alors pas un problème de rhino ou d'angine, mais une question sur un autre sujet, est ce que tu oserais lui en parler, ou un doute sur quoi que ce soit, par exemple par rapport à ton adolescent, sur son développement, est-ce que tu oserais aller le trouver et lui poser les questions ? Ou tu penses qu'il ne serait pas adapté ?

P : Non, je ne pense pas ... jamais ... c'est toujours QUE des problèmes de santé ... Il est gentil, il est très gentil mais je n'ai pas une relation comme ça avec lui ...

C : D'accord. Et par curiosité en Angleterre la relation avec les médecins est différente ? Ça marche comme en France ?

P : Oui oui ça marche pareil, et j'avais la même expérience en Angleterre avec un médecin moins expérimenté que lui ... donc j'avais encore moins confiance en lui ! Donc j'allais voir les autres quand il n'était pas là et je voyais les autres qui étaient bien plus expérimentés ...

C : Et comment tu as choisi ce médecin là en arrivant en France ?

P : C'était vraiment une question de proximité ... mais j'en ai vu quelques-uns d'autres que lui et je ne les trouve pas mieux que lui ... donc je me suis dit « je pense que je vais rester avec lui ... ». Et il travaille dans un centre médical, et ça c'est hyper pratique ... J'ai quatre garçons et lui il fait les sutures vraiment très bien (*Rires*).

C : *Rires*. Et ça c'est important pour toi !

P : Oui ! Et pour les fractures, les choses comme ça, il est génial, et on est allé le voir déjà plusieurs fois pour ça ! Voilà, c'est plutôt pour les choses moins évidentes ... pour moi, il manque un peu de sensibilité.

C : Je vois ... Et est-ce que tu penses que ton fils, il a confiance en ce médecin-là ?

P : Hum ... Oui, je pense, oui.

C : Et tu penses que si lui il avait un souci, il oserait en parler à ce médecin ?

P : Non, je ne pense pas ... non.

C : Et alors ton fils, parle-moi un peu de lui, de votre relation à tous les deux, est ce que ça se passe bien ?

P : Ah oui, très très bien ! On est proches ! C'est mon bébé. Ça a toujours été le cas avec les autres aussi, mais avec lui, depuis tout petit c'est le cas, il reste mon bébé, je ne sais pas pourquoi ! Il est doux, il est gentil, il est sensible.

C : Je vois ! Et donc quand il a un souci, est-ce qu'il arrive à t'en parler facilement ? Ou est-ce qu'il a tendance à le garder pour lui ? Comment il est ?

P : Moi, j'ai l'impression qu'il me parle. Il me dit quand il est stressé. C'est quelqu'un qui parle. Mais il ne parle pas souvent. Il est « cool » ! C'est un garçon ... content ! Il m'a posé des questions par rapport à son papa, il m'a parlé de sa copine (la copine de son papa). À Noël ils se sont rencontrés pour la première fois, et il m'a dit « je suis un peu stressé ... », il m'a dit des choses comme ça alors j'étais contente, il a réussi à exprimer ses émotions.

C : Et donc sur le plan médical, est-ce que c'est toi qui t'en occupes ? Est-ce que ça arrive que ce soit son papa, lui, qui l'amène chez le médecin ou bien c'est en général toi qui gères ces choses-là ?

P : Non, c'est moi qui gère ça.

C : Et donc finalement, si tu devais changer quelque chose par rapport au médecin qui te suit, ce serait quoi ? Quelle serait pour toi la consultation idéale de ton adolescent avec le médecin traitant ?

P : Juste un peu moins « business », I guess ! « Comment tu vas ? ... » tu vois ... ça prend une ou deux minutes pour établir une relation entre les deux ... Mais c'est quelque chose qu'il ne fait pas ! C'est juste « allez, déshabillez-vous, on fait ça, ça, ça puis ça ... »

C : Un peu comme si c'était trop protocolaire ?

P : Oui, très ... il est « cool », il est « gentil » mais ... il n'explique pas, il faut demander l'explication ... C'est toujours comme ça avec lui ...

C : Je vois ...

P : Et je pense aux ados, ils n'osent pas toujours demander « pourquoi ? » ... Donc peut-être qu'il pourrait faire ça un peu plus ... Avec tous les enfants en fait ... ! Dire « on fait ça pour obtenir ça, on fait ça pour tester ça ... »

C : Et justement quand il explique ça, est ce qu'il explique ...

P : Il n'explique pas !

C : D'accord, c'est à toi de demander « au fait, qu'est-ce que c'est ..., qu'est-ce que vous avez vu ... » etc ?

P : Oui, oui, complètement !

C : Et ça il l'explique à toi, ou il l'explique aussi à ton fils ? À qui il s'adresse quand il donne les explications ?

P : À moi ... C'est plutôt moi qui ai la relation avec lui ... Mais c'est aussi parce que je le vois plus souvent qu'eux, parce que je vais le voir avec chacun et pour moi aussi ! *Rires*

C : *Rires.*

P : Oui, c'est vrai qu'il ne parle pas trop avec les enfants ...

C : Et si toi tu avais un souci, ou une question que tu te poses par rapport à tes ados ou autre, vers qui tu te tournerais, quand ce médecin n'a pas l'air d'être bien ouvert à ce genre de discussion ? Est-ce que tu as des ressources ou d'autres personnes vers qui te tourner ?

P : Par rapport à quoi par exemple ?

C : Des questions par rapport à tes enfants, leur évolution, si tu as des questions sur leur développement par exemple ?

P : Je crois que j'irai sur Google !! *Rires* J'ai lu des livres, et sur internet il y a plein de choses sur la psychologie ... Mais je crois que si vraiment j'avais peur, par exemple s'il devenait très anxieux, ou qu'il resterait au lit ... ou des choses très graves comme ça ... j'irai quand même voir le médecin, ou une psychologue, ou quelqu'un comme ça. Mais pour mes petites questions en général, non, jamais, je gère moi-même. Et il est important de discuter avec, en famille.

C : Oui, c'est sûr, ça peut effectivement aider ! Et la vie en famille se passe bien, les 4 garçons s'entendent bien entre eux ?

P : Oui, très bien règle générale ! Pas tout le temps mais la plupart du temps, oui !

C : Et j'oubliais, est-ce que c'est important pour toi que la relation entre l'adolescent et le médecin soit de bonne qualité ?

P : Oui, je pense que oui, plutôt pour un garçon. Parce que les hommes, normalement ... C'est vrai en Angleterre, je ne sais pas en France mais ... normalement, il ne va pas voir le

médecin... Ce n'est pas dans leur tête. Souvent il y a des soucis, ça peut être grave à la fin, et ce n'est que là que finalement ils se décident à voir le médecin. Donc oui, je me dis que si il y a une bonne relation dès l'adolescence, peut-être qu'il pourrait penser plus facilement au médecin qu'il avait un problème, même un petit problème parce que c'est quand même plus facile à gérer, un petit problème ! C'est important mais ils sont en bonne santé aussi donc ils ne pensent pas à ça ...

C : Oui, comme si ce n'était pas une évidence pour eux, c'est ça ... ?

P : Exact ... C'est différent pour un garçon ! Il me semble que quand on est une fille, on a plus de choses à gérer, avec les hormones et tout ça ... c'est plus compliqué !

VERBATIM E4

C : Pour commencer, pourriez-vous me raconter la dernière consultation de votre fille auprès du médecin généraliste ? Comment ça s'est passé ?

P : C'est moi qui y ai été, je ne sais même plus pour quoi c'était ... à si, une gastro ! Elle n'a pas été à l'école, mal au ventre, diarrhées, et puis bon, une gastro quoi !

C : D'accord, et quand elle va chez le médecin généraliste, qui est ce qui décide d'y aller ? Est-ce que c'est vous qui prenez la décision, est-ce que c'est votre Marie qui demande à y aller ... ? Comment est-ce que ça se décide en général ?

M : La plupart du temps c'est nous ...

P : Bien généralement c'est nous mais on lui demande : « tu veux y aller, tu ne veux pas ... ? » Sachant que quelle que soit la réponse, c'est déjà décidé, même si elle n'avait pas eu envie d'y aller on y serait allés quand même !

M : Et la plupart du temps c'est moi qui soigne, qui gère les enfants. Quand on va chez le médecin, c'est juste pour avoir les médicaments parce qu'on n'a pas toujours le stock ici ... donc voilà ! Mais la plupart du temps, ce qu'il me dit comme diagnostic, c'est ce que j'avais en tête.

C : C'est ce à quoi vous pensiez ?

M : Exactement !

C : Et sur le plan purement pratique, qui prend le rendez-vous, qui appelle ?

M : C'est nous. On le fait sur Internet directement. Et après ... on choisit les plages horaires ... et c'est le papa ou moi qui allons la conduire, en fonction aussi de l'emploi du temps de notre fille avec le collègue !

C : HumHum ... Et quand vous l'emmenez en consultation, comment est-ce que ça se passe ? Est-ce que vous rentrez, le parent et votre fille, dans la salle ? Est-ce qu'il ne prend que votre fille ? Comment ça se passe ?

P : Non, il nous fait rentrer.

M : Oui, on y va en famille, soit mon mari soit moi. Et quelque fois on y va même pour nous en même temps.

C : Entendu. Et quand il s'agit de l'examiner, est-ce qu'il vous fait sortir ? Est-ce que vous restez présent dans la consultation ? Comment ça se passe ?

P : On reste là ... après il n'y a jamais eu d'examen extraordinaire non plus ...

M : Il ne la déshabille pas donc ... il prend sa tension, il écoute son cœur à travers le tee-shirt donc ... pas de soucis ! Après là j'avais pris rendez-vous, mais elle ne veut pas y aller, chez la gynéco, c'est moi qui vais y aller avec elle ... mais elle n'a pas du tout envie d'y aller en fait ...

C : C'est plutôt vous qui avez pris l'initiative que elle qui a été demandeuse ?

M : Oui, je voulais qu'elle soit bien suivie parce que nous, on était 6 frères et sœurs et mes parents ne se sont jamais vraiment occupés de nous quand ... on a dû se débrouiller tout seuls ... et moi je n'ai pas envie qu'elle passe par le même chemin que moi et ... j'ai vraiment envie qu'elle ait une maman qui l'entoure et qui n'hésite pas à l'emmener en consultation dès qu'il faut !

C : Je comprends ! Et est-ce que tout ça s'est décidé avec le médecin généraliste ? Vous en avez parlé ensemble ? Ou bien c'est vous qui avez pris la décision ?

M : Non, c'est moi ... avec le recul je me dis qu'elle a 13 ans, c'est une petite femme maintenant donc ben ... je lui ait expliqué et les règles sont arrivées pour ma fille, on n'était pas là, on était à un colloque sur l'autisme, et puis coup de téléphone : « maman, j'ai cru que j'avais fait dans mon pantalon mais en fait ce n'est pas ça, c'est ... voilà ! ». Alors je lui ai dit : « Maman t'a expliqué, tu dois prendre ce qu'il faut, il y a tout ça dans les toilettes et la salle de bain, maman t'a expliqué comme il fallait faire. Tu fais comme ça et puis maman rentre bientôt, elle sera là d'ici une heure » et puis voilà ! Elle a eu peur sur le coup ...

C : C'est vrai que ça peut être vécu comme angoissant ...

M : Et puis après, les douleurs à gérer donc c'est pareil, j'ai dit « tu vas dans la boîte où il y a toutes les pharmacies, tu prends tel et tel médicament, ça va te calmer ton mal de ventre et puis pour ta douleur tu prends ça » et puis voilà.

C : Et ce sont des sujets que vous abordez facilement avec votre fille ? Il n'y a pas de tabou à ce niveau-là ?

M : Non, pas de tabou du tout ...

C : Et elle en parle un peu avec papa ou c'est plutôt avec maman ce genre de sujet-là ?

P : Non, c'est plus avec maman, moi, ça ne me dérange pas d'en parler mais elle préfère en parler avec maman donc bon ... je ne m'impose pas non plus !

C : Et c'est le genre de sujets desquels elle peut parler avec le médecin traitant ... ou c'est plutôt avec vous qu'elle en parle ?

M : Non, elle est timide avec le médecin traitant, elle ... ben ... voilà ! (*Rires*)

P : Tout le temps en train de « jacasser », un peu « fofolle » sur les bords, mais quand c'est important, il n'y a plus de son, plus d'image !

M : Elle ne parle pas beaucoup au médecin ...

P : Moi la dernière fois que j'ai été avec elle chez le médecin, je n'ai rien dit et j'ai dit « maintenant, tu expliques au médecin ce qui se passe ! » ... Il a dû tendre un peu l'oreille !
Rires

C : *Rires*. Et donc s'il y avait un souci à l'école ou un autre type de problème, elle n'irait donc pas forcément se confier à son médecin traitant ? C'est plutôt à vous qu'elle irait parler ?

M : A moi, ou si ça se passe à l'école, il y a une infirmière au collège ... donc éventuellement à l'infirmière si ça lui arrive là-bas ... Mais sinon elle me raconte bien ce qui se passe !

C : Bien !

M : Alors quelques fois je le sais un petit peu après parce qu'elle n'a pas voulu m'en parler sur le coup ... mais elle finit par m'en parler après ... comme la fois où elle s'est cassé le bras ! On a su que ça ne s'est pas passé où elle nous l'avait dit ... de peur de se faire disputer parce qu'on lui avait interdit de jouer à cet endroit ... Elle nous a dit qu'elle s'était cassé le bras dans l'escalier alors que c'était ... à l'opposé ! Et on a su ça un an après ! *Rires*.

C : Ah oui ! Un an après !

P : En même temps on n'y avait pas cru non plus !

M : Non, vu comme c'était fracturé, c'était impossible qu'elle ait fait ça là !

C : Mais ça a fini par ressortir quand même !

M : Mais sinon dans l'ensemble ça va !

C : Et le médecin traitant quand il donne les explications de la pathologie, des traitements, il s'adresse à qui ? Comment ça se décide ?

M : C'est plutôt à nous qu'il en parle non ?

P : Moi je dirais que c'est collectif ...

M : Oui, bon après il lui dit bien : « prends tel médicament, celui-là matin, midi et soir, surtout pas celui-là ... ». Il explique vraiment bien et puis il m'explique tout ça à moi aussi. Il me dit « j'ai mis ça pour telle chose ... » Donc voilà, il faut bien suivre, et bien être sûr qu'elle prend correctement son traitement et puis ... Mais la plupart du temps il s'adresse à nous parce que notre fille elle va peut-être oublier la moitié des choses ...

P : Ça c'est sûr !

C : Ça marche ! Et concernant la relation qui existe entre vous, les parents, le médecin généraliste et les parents, comment vous la qualifieriez ?

P : Amicale !

M : Oui je suis d'accord, amicale ! C'est plutôt un médecin de famille comme nous on avait dans le temps chez mes parents. Le médecin de famille en fait c'était un ami de mon père, ils ont évolué ensemble de petit jusqu'à l'âge adulte, c'était notre médecin traitant. Et je retrouve la même chose chez notre médecin. Par exemple si on le croise dans un magasin, il va venir nous voir, demander comment vont les enfants ...

P : C'est super agréable ! Il est super gentil, ça se passe très bien. Par contre le seul reproche que je lui ferais, à lui comme à la majorité des médecins c'est qu'ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez !

C : C'est-à-dire ?

P : Si une fois on sort d'une gastro, d'une angine ou d'une rhinopharyngite, et bien il n'y a plus personne ! Ma femme a des problèmes de santé, j'ai dû me fâcher deux fois avec un médecin pour qu'il cherche une solution qu'il n'a jamais trouvée ... La dernière fois c'était avec notre médecin traitant, il lui fait faire une analyse de sang, on retourne le voir avec les résultats et il nous répond ... que « c'est tout bon » ! Et la consultation s'est arrêtée là ... Alors je lui ai dit : « bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ». Il me répond que les analyses sont vraiment toutes bonnes ... Alors je lui réponds que l'analyse est peut-être bonne mais que les problèmes sont toujours là ! « On fait quoi maintenant, on s'assoit dessus ? On attend que ça se passe ou on essaie de creuser, de chercher une solution ? ».

C : Je comprends ...

P : Donc voilà, ça, ça me ... ça me casse un peu les pieds ! Et il y a un autre médecin sur la commune d'à côté, c'est pareil, je me suis fâché avec elle parce que ... le médecin traitant, le travail qu'il fait aujourd'hui, on a presque l'impression qu'on peut le faire nous même !

C : Dans le sens où ils ne réfléchissent pas assez aux solutions à apporter ... ?

M : Oui voilà !

P : Oui, aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on sait soigner un gastro, un rhume, une rhino ... même un cancer ... mais entre les deux ... c'est vide ! On a déjà vu des neurologues pour parler du sujet ... ça n'a rien donné ... Il demande de faire une IRM et là il ne lit même pas le compte-rendu, il prend simplement la planche contact avec les petites images en miniature sur lesquelles on ne voit rien ... et au bout de 10 secondes, il dit : « c'est bon, tout est normal ! » Je suis ressorti énervé, la prochaine fois que ça peut se produire, le gars, je ne le paie pas ! Mais ce n'est pas la première fois ... Et puis certains médecins ne sont pas capables d'écouter les symptômes ...

C : J'entends ...

P : Donc ça c'est un peu compliqué je trouve ! Dès qu'on a un souci qui sort de l'ordinaire, il n'y a plus personne ...

C : Et vers qui vous vous tournez justement quand vous vous posez ces questions pour lesquelles le médecin ne trouve pas forcément de réponse ?

P : Et bien on n'a jamais trouvé de réponse ! Ma femme a des gros soucis de migraines depuis ses 20 ans voire avant, et bien on n'a jamais eu le moindre élément de réponse ... On sent que c'est une maladie que ça « emmerde » de soigner, je suis peut-être un peu rude mais c'est la réalité ! Donc hormis le schéma classique des triptans + traitements de fond, à côté, il ne se passe rien ! Personne ne se dit : « on va essayer de chercher », « on se met un point d'honneur à essayer de chercher une autre solution, essayer de trouver ce que les autres n'ont pas vu ... »

C : Un peu comme si c'était le manque d'implication qui était gênant ?

P : Ah oui, complètement, oui ! Si aujourd'hui je me retrouve dans une situation comme ça avec un médecin, je lui rentre dedans verbalement ! Disons que je ne serais pas tendre avec quoi ... parce qu'il y a un moment ... ça suffit ! Une consultation où on vous demande 70 euros pour regarder une planche contact pendant 10 secondes ... ben ... non, je suis désolé mais ce n'est pas correct !

C : Je comprends votre réflexion ... Et donc sur le plan humain, avec ce médecin traitant que vous avez, il n'y a pas de souci particulier ? Le contact se passe bien ?

P : Très bien !

M : Il est très gentil !

C : C'est quelqu'un en qui vous avez confiance ?

M : Oui !

P : Confiance, oui, dans une certaine limite quoi ... dans la limite où s'il y a quelque chose de grave, est ce qu'il va le détecter ou alors est ce qu'il va rester dans sa routine et puis passer à côté quoi ?! Pas forcément lui mais de manière globale en fait. En arrivant ici, on en a fait plusieurs des médecins et avant de trouver ce médecin là ce n'était pas facile quoi !

C : Et ce médecin-là, cela fait combien de temps que vous le voyez du coup ?

P : Je dirai entre 2 et 3 ans ?

C : Bien, et qu'est ce qui se passait mal avec ceux que vous voyiez avant du coup ?

M : ... Ne serait- ce que pour avoir un rendez-vous, parce que y aller sans rendez-vous ce n'est même pas la peine parce que c'était bondé. On prenait rendez-vous parce que pour notre fils autiste c'était compliqué dans le passé de rester assis, on prenait un rendez-vous à 15h mais on ne passait pas avant 17h voire 17h30 ! Tout ça alors qu'on avait bien un rendez-vous ! Alors je spécifiais bien à la secrétaire que notre fils était autiste et qu'il ne supportait pas de rester trop longtemps assis, enfermé dans une salle d'attente ... c'est trop lourd pour lui !

P : Oui, pour la ponctualité en général ... ils sont complètement à l'Ouest ! Mais notre médecin généraliste, par contre, non ! A 15 minutes près je dirais ... Mais ¼ d'heure de retard ce n'est rien finalement. Donc là-dessus, c'est vrai, il est correct. Lui, il est correct, mais ça reste exceptionnel vu les autres.

C : Et le choix d'aller voir ce médecin-là, il s'est fait comment ? C'est justement par rapport à la faible attente qu'il avait ?

P : Parce que ... On n'était pas contents des autres médecins qu'on avait vus ... donc on a essayé de chercher quelqu'un d'autre et puis ... avec lui on a eu un rendez-vous assez rapidement, et puis ça s'est bien passé donc on n'a pas été plus loin ! Alors l'avantage c'est que si on a besoin, c'est pratique, on prend le rendez-vous sur Internet mais après si un jour il

y a une urgence, je ne sais pas le joindre ... et ça, ça ne me plaît pas trop ... donc maintenant connaissant un peu mieux les horaires, s'il faut, je vais me pointer entre deux rendez-vous pour dire « il y a ci, il y a ça ... » ... mais si par contre ça arrive un samedi ou un dimanche où on est malade ... on est obligé d'aller aux Urgences ! Et puis ben les Urgences, j'y suis allé le 1^{er} novembre, un jour férié, parce que je n'étais pas bien, et bien ils m'ont diagnostiqué une grippe alors que c'était une angine bactérienne ! Donc ils étaient complètement à l'Ouest au niveau de leur diagnostic !

C : Donc vous reprochez un peu aux médecins de ne pas assurer les Urgences finalement ?

M : Oui c'est ça ... le médecin de garde, on n'a jamais pu le contacter !

P : Je n'étais tellement pas bien qu'il fallait que j'aille aux Urgences quoi !

M : Et c'était un jour férié, et ils t'ont laissé je ne sais plus combien de temps dans les couloirs ... Même si c'est une grippe, c'est contagieux !

P : Oui, j'avais une grippe soi-disant et ils me laissent dans le couloir sans masque sans rien ... on a trouvé ça un peu moyen ...

C : Mais dans le Nord, l'organisation était différente ou alors c'était la même chose ?

P : C'était ... équivalent !

M : Après, notre médecin traitant, il cherchait ! Il m'a fait essayer tous les Triptans ... on avait un bon médecin de famille là-haut ...

P : C'est vrai, et il n'avait pas loin de 60 ans ...

M : Il cherchait ! On essayait sans arrêt les nouveaux Triptans, les nouveaux traitements.

P : Et au moins, quand il ne sait pas, il dit : « je ne sais pas, je ne comprends pas, il faut aller voir quelqu'un d'autre ... ». Mais il nous conseille quoi ! Et dire aujourd'hui à un patient : « je ne sais pas, je ne trouve pas », moi ça ne me choque pas ! Je préfère qu'on me dise ça plutôt qu'on me raconte n'importe quoi !

M : Et en plus ici, ils ne font pas beaucoup de domicile non ? Ils se déplacent de moins en moins ... Nous là-haut, ils se déplaçaient à domicile ! Moi pour mes migraines il est venu plusieurs fois de bonne heure le matin ...

C : Il est vrai qu'il y en a de moins en moins effectivement ... Et si vous, vous aviez des questions sur le développement de vos enfants, j'imagine en plus qu'avec l'autisme de votre fils vous avez dû avoir des périodes où vous avez eu beaucoup de questions, est-ce que le

médecin généraliste est quelqu'un vers qui vous pouvez vous tourner facilement ? Est-ce que c'est un recours que vous allez voir ?

P : Non ! Parce qu'avec notre fils on s'est retrouvé avec un médecin qui conseillait d'aller voir un autre médecin, puis il fallait voir un pédopsychiatre, puis un « pédopsychiatre machinchouette » ... donc on joue au ping-pong ... et puis je me suis fâché à un moment avec un médecin qui n'était pas correct ... on est allés le voir et lui il ne faisait qu'écrire ... à un moment, quand on discute avec les gens ... On ne savait pas bien ce qu'il était en train d'écrire ... et à un moment je le regarde et je lui dis : « de toute façon, mon fils, c'est un garçon autiste non ? » ... Là-dessus il relève la tête et il me dit : « qui est ce qui vous a dit ça ??? » d'un ton agressif en plus ... Je lui dis : « Docteur, arrêtez de nous prendre pour des imbéciles, on a vu des congrès sur l'autisme, on a discuté avec d'autres parents dont les enfants ont le même type de problème ... il y a des témoignages, il y a Internet, arrêtez de nous prendre pour des imbéciles ! ». Il a remis le nez dans son cahier et puis voilà. On ne l'a jamais revu.

C : Et le médecin généraliste il avait quelle attitude face à ça, face aux questions que vous aviez ? Comment il réagissait ?

P : Il comprenait notre désarroi sans avoir de réponse. L'autisme ... il existe beaucoup de variantes, il n'y a pas deux cas pareils donc ... pas facile !

M : Il n'y connaissait rien ...

C : C'est vrai que c'est compliqué ...

M : On a cherché un rendez-vous au CRA (Centre Ressource Autisme) ...

P : Un an et demi pour avoir un rendez-vous normalement, et nous, on a eu un rendez-vous au bout d'un an donc c'était vachement bien ! Ils ont appelé 15 jours avant pour dire qu'ils ne pouvaient pas donc ils nous ont redécalé le rendez-vous d'une semaine/15 jours, pas de problème particulier puis quelques jours avant ils nous rappellent pour redécaler ...

M : ... Donc on a pris les devants et on a été voir une ancienne interne du CRA qui a pu nous ...

P : ... Le fonctionnement du CRA ne lui convenait plus, elle s'est mise à son compte et elle nous a fait un diagnostic rapidement ! Ça nous a coûté 70 euros non remboursés mais au moins on a pu mettre un nom sur la pathologie.

C : Il est vrai que c'est important !

P : Ça ne sert à rien, mais c'est important !

M : On a pu au moins se centrer un peu plus sur notre fils et voir ce qu'on pouvait faire avec lui. *Silence*. Pour moi c'est le vaccin ROR. Après le vaccin ROR, (*regard fixe, mime un balancement*) ... et pour moi, ça vient du vaccin. Plus de son, plus d'images, il a été propre à 5 ans ... ils n'ont pas beaucoup d'écart, ils ont 14 mois d'écart mes enfants ... j'avais pris un congé parental, j'avais repris le travail mais bon, c'était compliqué à gérer donc j'ai arrêté de travailler et je me suis occupée de lui. C'est pareil, première année d'école, on a eu une AVS, 1h30 par semaine !

C : Effectivement, ce n'est pas beaucoup ...

P : Et puis une dame qu'on connaissait très bien puisque j'étais à l'école avec, on s'est rencontrés là par hasard, elle était géniale mais quand elle est arrivée AVS, elle n'avait jamais entendu parler d'autisme ou quoi que ce soit et il lui a fallu 3 mois pour commencer à avoir des contacts avec notre fils et commencer à bâtir des choses ...

M : On lui a donné tous les bouquins ...

P : Parce qu'elle s'est investie, parce qu'on a discuté avec elle, on a échangé beaucoup ... par contre de l'autre côté de la barrière, côté « état », les gens qui l'ont mise là, zéro pointé !

C : Si demain vous aviez une question ou autre par rapport à votre fils, vous iriez voir le médecin généraliste ou vous vous tourneriez plus facilement vers les groupes de parole, les groupes de parents, les spécialistes ? Est-ce que le médecin traitant resterait un recours ?

P : ... On lui poserait la question au détour d'une consultation mais je ne pense pas qu'on irait consulter exprès pour ça ... et là aujourd'hui je ne sais pas vers qui on pourrait se tourner ... j'en sais rien parce que tous les modèles de psychanalyse qui ont existé jusqu'à aujourd'hui sont complètement à l'Ouest, complètement à côté, ils ont montré leur inefficacité ... Il y a des gens qu'on a rencontrés, qui ont 40 ans et qui ont de l'autisme et qui sont arrivés à l'état de « légume » parce qu'ils ont été bourrés de médicaments pour être gérables, et il arrive un moment où les gens ne sont plus là ...

M : Nous, on nous a imposé un traitement pour notre fils ...

C : Ah oui ?

M : Ah oui ! Sinon on ne le prenait pas en institut etc ... donc il a été sous RISPERDAL quand on est arrivés dans la région ...

P : On n'a pas eu le choix ...

M : On demandait au médecin de l'IME : « est ce qu'on peut l'arrêter ? De toute façon, il n'y avait pas de changement ! Notre fils évolue toujours en dents de scie. On sait le matin comment se passera la journée, un jour c'est comme ça et le lendemain peut être autrement, que ce soit avec ou sans traitement ! ». Il a donc dit : « on va arrêter ça ». Il a reperdu du poids et puis moi je le pressais contre moi et je lui faisais baisser toute cette tension, toute cette fatigue, on aurait dit un enfant hyperactif ... alors qu'il n'a pas été diagnostiqué comme ça !

P : Le cerveau va à mille à l'heure !

M : Et d'autres fois il pouvait être posé, être là en train de dessiner tranquillement ... donc c'était vraiment au jour le jour, ce n'était jamais deux jours pareils ...

P : Et là aujourd'hui si on devait voir un médecin spécialisé, je ne sais vraiment pas vers qui je me tournerais ...

M : Nous on est venus ici dans la région pour l'asthme de mon mari bien que ... voilà ! Et aussi pour l'autisme parce qu'en Suisse ils sont réputés au niveau de l'autisme ! Sauf que maintenant ils ne prennent plus d'enfants français, ils ont dû fermer les barrières parce qu'il y a eu un peu trop d'enfants français arrivés chez eux. Maintenant, on peut encore le mettre dans un établissement là-bas ... mais ce sera tout à nos frais ! Et ça coûte très cher ...

P : Oui, trois fois ce que je peux gagner ...

M : On s'était renseignés sur l'établissement que Francis Perrin avait ouvert pour son fils ... 3500 euros par mois à l'époque, de notre poche ! A nous deux on n'a même pas assez ! Du coup j'ai sillonné la Belgique et j'ai trouvé un établissement pour notre fils !

C : Quel type d'établissement ?

M : Un IMP ...

P : Disons qu'au niveau de la MDPH ils nous proposent un certain nombre d'établissements « type » qui sont totalement inadaptés, du moins, inadaptés à notre cas ... Ils ne savent pas, ils sont complètement dépassés par les événements ... Donc on a fait un 1^{er} établissement où notre fils était totalement différent des autres, donc ça ne s'est pas très bien passé ; un autre établissement où on a fait une visite : c'était des enfants qui avaient une déficience mentale et motrice ... donc pas possible pour lui ! Et puis après, l'établissement qui aurait pu correspondre, c'étaient deux ans d'attente donc on a été les voir en leur disant que dans la liste de ce qui était proposé, celui-là était refusé, tel autre aussi, le dernier, 2 ans d'attente ... Par

contre nous on s'est renseignés en Belgique, on a trouvé un établissement qui est conventionné avec la France donc possibilité de prise en charge, et ils nous apprenaient qu'il y avait une place qui se libérait pour la rentrée pour notre fils !

M : J'ai fait tous les établissements Belges, j'ai vu ceux qui allaient correspondre à notre fils. J'ai monté tous les dossiers, ils m'ont dit : « on n'a pas d'accord avec tous les établissements » donc je regardais tous les établissements en rayant tous ceux qui n'avaient pas d'accord ... Je suis reparti visiter les établissements sélectionnés, il y en a un qui sortait du lot et c'est celui-là ! Et il a bien progressé là-bas ! Il a appris l'autonomie, il rentrait, il défaisait sa petite valise, il mettait le linge à laver avec la lessive, il le sortait, il le mettait au sèche-linge ...

C : Ah oui effectivement !

M : Et pour sa chambre, on n'a jamais eu à passer à derrière lui, sauf de temps en temps, mais il arrivait à garder sa chambre propre ! Alors que sa sœur, ce n'était pas le cas ... ! *Rires*

C : *Rires*

M : On pensait avoir plus difficultés avec notre fils qu'avec notre fille, en fin de compte, c'est l'inverse ...

C : Bien, et sur quoi votre fille est plus compliquée, sur quels sujets ?

M : Niveau caractère déjà, elle ne se laisse pas faire et puis bon ... la grosse crise d'ado !

P : Comme tous les ados, ce n'est jamais content, ce n'est jamais ce qui faut, ce n'est jamais assez ... ce qu'on lui donne aujourd'hui, demain, c'est un dû ... il y a un manque de respect, elle a du mal à parler correctement ... mais bon, ce n'est pas spécifique à elle !

M : On l'emmène au ski ... elle a skié tout l'après-midi, moi, je suis tombée, j'avais envie de rentrer parce que j'avais mal, et elle me dit : « oui, mais moi je voulais manger une gaufre ! ». Je lui ai dit : « attends, on ne va pas refaire tout le tour ... maman elle a trop mal ! ». Elle maintenait : « moi, je veux manger une gaufre » ... je lui ai dit « non, mais attends, tu as skié tout l'après-midi ! ».

P : Mais hormis ces côtés-là on a une gamine qui peut être très gentille, très attentionnée...

M : Très serviable ! Mais elle est capable de passer d'un extrême à l'autre quoi !

C : Comme s'il y avait un petit manque de reconnaissance et un peu d'égoïsme ?

P : Oui, voilà. Mais je suis convaincu qu'à l'âge adulte elle tiendra la route !

M : Déjà, elle a dû se forger un caractère par rapport à son frère !

C : Et comment est la relation entre les 2 enfants ?

M : Tout petits, c'était une association de malfaiteurs et après, ils ont su et ils savent se protéger l'un et l'autre ... Il y a eu un petit garçon qui avait fait mal à notre fille, et notre fils a mis une claque au garçon. On lui a demandé pourquoi : « parce qu'il a fait du bobo à ma petite sœur ». Et vice versa ! Elle, elle a déjà pris la parole en disant : « oui, mais mon frère est différent, mon frère a de l'autisme, l'autisme c'est ceci et cela ». Elle a expliqué à sa classe ce qu'était l'autisme, comment il fallait se comporter avec son frère, ce qu'il fallait dire et ne pas dire, elle a fait son petit « speech » !

P : Ce qui est compliqué je pense pour notre fille, c'est qu'ils n'ont pas du tout la même façon de voir les choses. Ils n'ont pas les mêmes jeux ni les mêmes activités, donc il y a des fois des choses qu'elle voudrait partager avec lui, des jeux qu'elle voudrait faire avec lui mais lui ça ne l'intéresse pas ...

M : Tout est différent ... Notre fille par exemple va ouvrir la porte et la fermer juste après. Pour lui c'est différent, il va ouvrir la porte, il va regarder comment ça fonctionne, il est dans son truc ! Ça va, ils s'entendent bien quand même, du moins, relativement bien.

P : Après notre fils est souvent dans la répétition, et notre fille a beaucoup de mal avec ça, mais bon, c'est largement compréhensible, c'est tout à fait normal ! C'est difficile !

C : Et pour revenir à l'adolescence de votre fille, vous, si vous aviez une question : « est-ce que c'est normal de faire ceci, cela ... » vous en parleriez avec le médecin traitant ?

P : J'en sais rien ... honnêtement, j'en sais rien. J'en discuterai plus je pense avec des amis qu'on s'est fait, ou à la limite avec des collègues de travail et qui ont des enfants dans les mêmes âges mais ... voilà quoi !

C : Et vous votre relation avec vos enfants, comment la décririez-vous ? Est-ce que ça se passe bien ? Est-ce qu'ils arrivent à aborder leurs problèmes avec vous ? Est-ce que vous trouvez des solutions ensemble ?

M : Ils vont plus vers moi dans l'ensemble ... Notre fils, en pleine puberté ... vient me voir moi ! Alors je me suis dit sur le coup ... « venir me voir moi pour ça » ... alors bon, il n'y a pas de pudeur, rien, mais limite, il faudrait plus qu'il aille vers son papa ! Alors bon, c'est comme ça !

P : Oui, notre fils est très proche de sa maman ! C'est des codes sociaux qu'il n'a pas.

M : Après, notre fille n'ira pas vers son père pour lui dire : « ben voilà, papa ... ». Si elle est dans la salle de bain, il ne faut pas qu'il rentre ! Si elle s'est blessée, ah non non non, il n'y a que maman.

C : D'accord. Et quand pour le coup vous (*en s'adressant au père*) allez en consultation avec votre fille, elle n'est pas gênée quand le médecin l'examine ?

P : Non, parce que jusque-là elle est toujours restée habillée.

M : Mais si elle devait se déshabiller, je pense qu'elle demanderait au médecin ...

P : Je pense qu'elle serait gênée et à la limite je proposerais peut-être : « je vais peut-être sortir 5 minutes le temps que vous l'auscultiez ... »

M : Mais la plupart du temps c'est moi qui accompagne les enfants !

C : Plutôt maman donc !

P : Et puis bon avec le travail, je ne suis jamais rentré avant 18h, 18h30 donc bon ...

C : Je comprends ... ! Et si on devait changer quelque chose dans les consultations avec le médecin traitant quand vous y emmenez vos ados ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous viennent à l'esprit ? Des choses que vous voudriez qui se passent un peu différemment ? Pour vous la consultation idéale de votre adolescent avec le médecin traitant ?

M : En grandissant, il faudrait peut-être plus que le médecin explique les choses à nos enfants eux-mêmes, sans qu'on soit forcément là ...

P : Si, ce que j'aimerais bien, c'est que nos enfants soient plus autonomes dans le sens où il faudrait qu'ils soient capables d'expliquer au médecin le problème, ce qui ne va pas ... Moi j'ai une formation de secouriste et quand on appelle les secours, il faut savoir dire « il y a tel truc, telle chose, on a fait tel examen » ... c'est très précis. Ce sont des choses qu'on apprend. Mais sans aller aussi loin, j'aimerais bien qu'ils soient capables de dire : « ben tiens, il y a tel problème, il y a ci ou ça qui ne va pas ... ».

C : Et là qu'est ce qui les gêne à l'heure actuelle selon vous ? Qu'est ce qui fait qu'ils ne le font pas spontanément ?

P : J'en sais rien ...

M : C'est plus de la timidité je pense ...

P : Oui, peut-être de la timidité mal placée...

M : Elle n'ose pas parler de ceci, de cela ... Après peut-être le fait que ce soit un médecin « homme », elle est peut-être plus en retenue ... c'est peut-être plus ça ... elle est peut-être un peu gênée ... même si elle devait se déshabiller ...

C : Un peu gênée donc, et si elle voyait un médecin « femme » vous pensez que la relation serait différente ?

M : Un peu moins gênée mais là, notamment, je voulais l'emmener voir la gynéco : « non, je ne l'aime pas cette dame, et puis je n'ai pas envie ... je n'ai pas envie de ceci, pas envie de cela ... » mais je pense que c'est plutôt le fait de se déshabiller et de faire voir son intimité ...

P : Moi je pense que c'est plus le fait de toucher, que la dame soit bien ou pas bien, toucher à l'intimité ...

M : Ça bloque !

P : C'est un peu le jardin secret, donc on n'a peut-être pas envie d'en parler, pas envie de ... je suis peut-être à côté de mes chaussures mais bon ...

M : Même moi, étant sa maman, elle va peut-être plus facilement me faire voir : « j'ai un bouton là, est ce que tu peux regarder maman, ça me fait mal ... » mais plus me le faire voir à moi qu'à un médecin !

C : Et est-ce que vous pensez qu'elle a confiance en son médecin ?

M : Je pense que oui ...

P : J'en sais rien ... je suppose que oui ... mais j'en sais rien ...

M : Je suppose que oui, on y va régulièrement ... et puis on est là ... donc je pense que c'est ça aussi.

C : Ça la rassure ?

M : Je pense aussi, oui.

P : C'est encore petit.

M : Ben oui, 13 ans, c'est encore petit ! *Rires.*

C : *Rires.* On commence à avoir fait le tour de la question ... Est-ce qu'il y a autre chose que vous auriez aimé dire, que je n'aurais pas abordé ?

P : Moi, le message que j'aimerais bien passer au niveau des généralistes, c'est que les généralistes sont les premières personnes à comprendre les enfants pour ce qu'ils sont, il faudrait qu'ils soient mieux formés sur l'autisme et sur les autres maladies, sans avoir les connaissances pour régler le problème mais au moins, savoir dire : « je suppose qu'il y a un problème, allez voir telle personne et cette personne pourra vous aider ... »

M : Mieux orienter les parents.

C : Avoir peut-être un regard un peu plus large sur les enfants qu'on nous présente finalement ?

M : Oui, voilà. Nous on a dû chercher nous-même parce que ... on nous a dit : « oh, un garçon c'est toujours long ... »

P : Le succès médical, avec le recul, on a entendu de sacrées conneries ...

C : Je vois. Comme si on vous avait rassurés un peu à tort ?

P : Oui, c'est ça. Y compris dans le milieu familial. « Oh ça va aller, ce n'est pas si grave que ça, il n'est pas en retard ... »

M : « Les garçons de toute façon sont long à être propre ... »

P : Non, non, il y a un problème ! Après c'est notre premier enfant donc on n'a pas de point de repère ...

C : Oui j'imagine !

P : Et puis il y a des éléments qui je pense sont assez flagrants. Je me souviens, dans un hôpital psychiatrique, on était dans la section qui allait bien pour notre fils et il y avait une affiche sur un mur avec l'évolution normale des bébés au niveau des capacités ... et une fois qu'on arrive à l'âge de 1 an ... Notre fils a suivi jusqu'à l'âge de 1 an et après un an, il n'y avait plus rien à voir ! Il était complètement déconnecté du modèle standard. Donc je me dis qu'il y a quand même des moyens de détecter, de voir ...

C : Oui, c'est sûr ...

P : Moi aujourd'hui, je travaille en ESAT, avec des personnes handicapées à l'âge adulte, ça va des très jeunes à des personnes qui sont presque à la retraite, et je m'aperçois que niveau prise en charge, il y a des choses qui sont complètement à l'Ouest ! Il y a un médecin qui suit certains patients, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu, mais si je le vois, je ne vais avoir qu'une seule envie ; celle de lui rentrer dedans parce que je suis convaincu qu'il fait de la

merde ! Parce que je vois les consultations, je vois les traitements qu'il prescrit aux gamins, je vois l'état dans lequel ils se retrouvent, comment ils se comportent ... et puis les gamins ils sont complètement perdus, ils sont déboussolés ... et puis le médecin il est complètement à côté ! Et puis ils sont en souffrance, ils ne sont pas heureux ... Donc aujourd'hui il y a encore un gros gros gros problème ...

M : Et ce qui nous a mis la puce à l'oreille pour notre fils ... c'est que à la garderie où je le mettais ponctuellement parce que j'étais en train de perdre mon papa donc je faisais les allers-retours pour aller le voir à l'hôpital, ils m'ont dit : « c'est bizarre, votre fils, il joue avec les puzzles, il va à une vitesse phénoménale, et on a l'impression que tous les jours il redécouvre le jeu ... allez voir au CAMPS ... il est assez solitaire... ».

P : Et là on nous a dit : « Allez voir tel spécialiste. » ... alors on a dit : « Pourquoi on irait voir un spécialiste ? ».

M : Alors on est allés en consultation, on a suivi tout ce qu'on nous a dit et en fin de compte on a perdu du temps parce qu'on aurait pu déjà le scolariser à des endroits plus adaptés ...

P : ... Parce que c'est un rendez-vous par ci par là, parce que quand on sort du rendez-vous, on sait pas bien ce qui s'est dit ...

M : On n'avait jamais de retour de ce qui s'était passé ... ils prenaient en charge notre fils, moi je restais en salle d'attente ... Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

C : Ah oui, ils prenaient votre fils seul en consultation ...

P : Pas forcément en consultation mais dans les séances de pédopsychiatrie ... dans les séances de prise en charge en fait.

M : Et aussi pour la motricité. Nous on aurait voulu être là pour voir ce qu'ils faisaient, si on ne pouvait pas refaire ça à la maison ... pour le faire évoluer beaucoup plus vite ! On n'a jamais eu de retour.

P : Pour la majorité des choses, on a tout découvert par nous-même ... Si, il y a une personne géniale qu'on a rencontrée ici, qui n'habite pas loin d'ici, qui a une approche totalement différente de tout ce qu'on a eu, qui n'a jamais jugé et ça c'est déjà un gros, gros point, qui nous disait : « j'ai vu ça, j'ai essayé ça ... ».

M : Elle nous apportait des solutions par rapport à ce qu'elle avait essayé avec notre fils ...

P : Elle était dans la proposition, il y a des choses qu'on a essayées, qu'on a appliquées et puis ça a marché !

C : Ça a fonctionné !

M : Et c'est devenu une amie ! *Rires*

C : *Rires*. Et donc tout à l'heure vous faisiez le lien avec le vaccin ROR, ça, c'est quelque chose que vous avez pu réaborder avec le médecin ? C'est une constatation que vous aviez faite vous ? C'est le médecin qui l'a évoqué ?

P : C'est une constatation, quand on cherche sur Internet, il y a plein de choses. Après avec Internet on peut trouver tout et son contraire, ça c'est bien connu. Par contre il y a des choses qui sont menées, des études qui sont faites qui sont intéressantes ...

M : J'ai fait le lien entre mon fils avant le vaccin et mon fils après le vaccin ... En fait juste avant il avait fait le vaccin et là on venait pour le rappel. Et c'est au rappel qu'il y a eu quelque chose. Tout petit qu'il était on a encore les vidéos, les photos, il regardait bien, il faisait des sourires, tout ce qu'un bébé pouvait faire ! Et puis après ... regard fixe ...

P : L'autisme se déclare en règle générale à partir de l'âge d'un an. C'est un constat. Et ça correspond à des périodes de vaccination. Et aux USA il y a un médecin qui avait dénoncé ce problème là il y a plus de 25 ans, il s'est fait « massacrer » par tout le corps médical, et aujourd'hui, ils sont en train de se dire qu'il avait peut-être raison !

M : Ils parlent de ça et ils parlent aussi des intestins.

P : Il y a plein d'hypothèses. Mais bon, savoir le vrai du faux ... on ne sait pas ! Et puis après, il ne faut pas se voiler la face non plus, le volume financier que représentent tous les vaccins, ce sont des revenus monstrueux pour tous les laboratoires et compagnie. Demain on dit : « on arrête tel vaccin parce qu'on a un doute », ce serait une révolution, une catastrophe dans un certain milieu social, et puis on préférerait dire : « ce n'est pas possible ! ». On préfère des gens malades ...

M : Il y a de plus en plus de cas d'autisme !

C : Effectivement !

P : Il y a de plus en plus de cas d'autisme mais aujourd'hui dire : « il y a tant de personnes recensées autistes ... », il n'y a aucune étude là-dessus, aucun chiffre. Moi j'aimerais bien dire : « ben tiens, des enfants comme mon fils il y en a tel nombre, il y a tel nombre de couple

ayant un enfant se rapprochant de ce qu'à notre fils ». Ce serait intéressant de pouvoir discuter ensemble et confronter nos expériences.

M : Nous sur les parents qu'on a croisés, on est du secteur du Pas-de-Calais, il y a un monsieur qui est passé dans le journal, il a créé une association qui s'appelle « Ecoute Ton Cœur de Rockeur ». Il récolte des fonds pour les autistes ... Son fils est autiste aussi, mais ce n'est encore pas pareil que notre fils ! Et puis après on a une amie qui n'habitait pas très loin de chez nous, elle avait deux garçons, elle attendait le 3^{ième} et le troisième il est né et il était autiste donc son mari est parti. Il faut donc qu'elle gère 3 enfants, mais elle n'a plus de vie sociale plus rien et lui par contre, son petit garçon ; nous, on a de la chance, il a toujours fait ses nuits ; elle, elle passe des nuits blanches avec lui ... Il hurle, il n'y a pas vraiment de communication, il ne regarde pas, un peu comme notre fils au tout début. Notre fils, au début, regard dans le vide, on lui parlait mais lui ne nous parlait pas, je l'ai sorti de sa bulle en le faisant répéter et répéter. L'alphabet c'est pareil, je lui ai appris à compter, à lire etc. Parce qu'il n'avait pas assez de suivi ! 1h30, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est rien !

C : Je comprends bien votre réaction effectivement !

M : Enfin, la première année c'était 1h30, après ça a été 3h, puis 6h et on devait avoir le gros maximum mais on n'a eu que 9h la dernière année ...

C : C'est vrai qu'une heure et demie c'est peu ...

M : Ce n'est rien ! Ils sont tout petits !

P : C'est impossible de bâtir quelque chose sur 1h30 ! On dit bien que l'école est obligatoire mais quand vous être comme ça, on vous fait comprendre que vous êtes indésirable !

M : Et puis toutes les agressions des parents d'autres enfants ... il faut voir tout ce qu'on a entendu !

P : Une fois je me suis fâché avec l'école, avec les deux enseignantes en maternelle plus précisément, parce qu'ils avaient dit à l'école des choses qui n'étaient pas très gentilles ... Et puis bon j'ai vu la directrice, j'ai dit : « vous allez calmer le jeu, vous allez les remettre à leur place sinon c'est moi qui vais le faire et ça ne va pas bien se passer ! ». Et puis un moment je les ai vues et je leur ai dit : « vous savez, la plus grosse difficulté, le plus grand handicap pour nos gamins autistes c'est le manque de tolérance et l'imbécilité des gens » et je pense que là-dessus elles ont eu un déclic ...

M : Parce qu'il n'était pas propre donc il allait à l'école avec une couche ... Mais comme il n'avait qu'une heure et demie ... mon, Dieu, une heure et demie, s'il faisait un pipi ou autre, c'était la catastrophe ... alors ils avaient essayé de ne pas lui mettre de couche mais là c'était encore pire ...

Moi tous les jours je pleurais ! Le plus gros qu'on m'ait dit, c'est que mon fils était débile et que je devais le faire enfermer ... mais aussi qu'il n'avait pas sa place pour aller à la foire donc il n'avait pas le droit d'aller dans les manèges ... Ça vient d'un couple d'amis qu'on ne côtoie plus, qui m'a dit que mon fils était mal élevé, que mon argent n'achetait pas tout... parce qu'il avait cassé des choses. Alors j'ai dit : « il n'y a pas de soucis, j'ai une assurance, je vais vous rembourser ! ». Il m'a dit que j'étais fière avec mon argent, qu'il manquait d'éducation, que je n'avais pas à aller faire mes courses avec mon fils ... On a entendu des choses de toute part ...

C : Ça a dû être terrible pour vous ...

M : Alors bon, j'ai fait une bonne petite dépression après !

P : Il faut regarder une fois le film « Le Destin d'Hugo », c'est bluffant de réalisme, il y a des choses qu'on voit dans le film ... c'est ce qu'on a vécu !

C : Vous vous êtes retrouvés dans ce film ...

P : Chez le psy, quand on demande : « qu'avez-vous fait pendant votre grossesse ? Vous vous êtes mise à boire, vous avez fumé ? » ...

C : Vous avez dû passer par des périodes bien difficiles !

P : Dans toutes les personnes qu'on a rencontrées, je crois qu'on est les seuls à ne pas avoir divorcé !

C : Vivre tout ça en tant que parent célibataire doit être bien difficile ! C'est sûr qu'il faut vivre avec, réorganiser sa vie ...

P : Ça peut détruire la famille ... Il y a des solutions, des pistes à explorer pour que ça se passe bien, pour que le gamin évolue, pour que les parents trouvent leur place ... il y a une tonne de choses à mettre en place. Ça va évoluer, mais à la vitesse de la fourmi !

C : En tout cas, chapeau !

VERBATIM E5

C : Comment s'est passée la dernière consultation de vos ados chez le généraliste ?

P : ... Bonne question, c'était quand déjà ? *Rires.*

C : *Rires.*

P : Des souvenirs que j'en ai, bien ! On a discuté « vaccins » avec mon aîné. Et ma fille, pourquoi y est-elle allée ... ? Je ne sais plus ... elle avait fait une chute je crois et il avait fait une radio des poignets ... mais non, ça se passe toujours bien ! Je n'ai pas de souvenir que ça se soit mal passé !

C : En général qui est-ce qui prend le rendez-vous par exemple, quand il faut aller chez le médecin ? Est-ce que ce sont les enfants, est-ce que c'est vous ?

P : Non, le plus souvent, c'est moi.

C : Et les demandeurs de la consultation ?

P : Ça peut être eux, justement quand il y a une douleur, une gêne ... ça peut être eux ! Mais des fois c'est moi qui leur propose aussi. Ils peuvent me parler de quelque chose, et je vais dire : « ben écoute, on va peut-être quand même aller voir le médecin, parler avec lui ».

C : Bien, et ils peuvent être demandeurs d'une consultation chez le médecin généraliste pour parler avec lui d'un souci autre qu'un problème purement organique, par exemple des questions qu'ils se posent ... ça peut arriver ?

P : Je leur ai déjà plus ou moins suggéré aussi, notamment au grand par rapport à la sexualité ou des choses comme ça ... mais il ne m'a jamais demandé d'y aller.

C : D'accord. Et quand vous allez chez le médecin généraliste, comment ça se passe ? Est-ce qu'il vous fait rentrer tous ensemble, est ce que vous restez dehors ... ?

P : Oui, ils me font toujours rentrer avec eux. Et ça j'en ai parlé avec mon grand, je lui ai demandé : « est-ce que tu ne préférerais pas être tout seul ? » mais il m'a répondu que non, il n'avait rien à cacher.

C : Entendu. Et avec votre fille, ça se passe de la même manière ?

P : Ben oui mais c'est vrai que ... je me dis que ... à son âge ... j'aimerais bien qu'elle soit dirigée sur un plan gynéco ou des trucs comme ça, et que peut être elle prenne un peu plus de distance et d'intimité ... Mais pour l'instant, non, j'ai toujours été présente avec elle aussi.

C : Et elle n'a pas été demandeuse justement de tout ça ?

P : Non, par contre ce n'est pas par rapport au médecin mais des fois ils vont chez d'autres professionnels de la santé comme ostéo, kiné ... et là ils y vont tout seul. Ils sont assez autonomes.

C : Et donc quand ils vont chez le médecin et que vous y allez avec eux, pourquoi est-ce que vous les accompagnez, et pas chez les autres professionnels ?

P : Souvent, c'est une question de distance, je les accompagne chez le médecin en voiture, j'attends dans la salle d'attente et le médecin me dit : « rentrez ». Mais s'ils y allaient à pied, ce serait différent.

C : Je comprends. Et quand le médecin explique son diagnostic, les traitements etc ... est ce qu'il s'adresse à vous ? Aux enfants ?

P : Majoritairement aux enfants mais c'est un dialogue à trois quand même. Mais en tous cas je trouve que le médecin s'adresse bien à eux pour leur faire prendre conscience de certaines choses.

C : Et le médecin qui suit vos enfants, c'est le même médecin que celui qui vous suit vous ?

P : Euh ... oui, c'est le même. Il vient de s'installer sur la vallée, avant on allait ailleurs, et du coup on a une plus grande proximité avec le médecin. Et en plus il y a des radios parce qu'ils ont quand même souvent de la petite « bobologie », « casse » à vérifier ou « pas casse » mais du moins il faut quand même vérifier ... Donc bon, c'est pratique quand il y a une radio et c'est vrai que du coup, on est en train de « lâcher » notre ancien médecin pour celui qui est arrivé dans la vallée, à la fois parce que le contact passe bien aussi et par la proximité.

C : Sur le plan géographique ?

P : Oui absolument ! Après bon voilà ... c'est toujours délicat de changer parce qu'il y a toujours une certaine complicité, une connaissance ; on le connaissait depuis longtemps ; et puis bon ... j'ai un plus petit qui a un suivi un peu chronique et c'est toujours un peu plus compliqué de les emmener voir quelqu'un d'autre qui n'a pas le même regard.

C : Je comprends. Et c'est un médecin en qui vous avez confiance ?

P : Ah oui, oui, sinon, je n'irais pas le voir ! *Rires.*

C : *Rires*. Quand vous avez une question concernant vos ados, leur évolution, leur développement etc ... est ce que ce sont des sujets que vous arrivez à aborder avec le médecin généraliste ?

P : Ah oui, sans soucis !

C : Et il répond de façon satisfaisante à vos questions ?

P : Oui oui !

C : Bien, et la relation que vous avez avec vos ados, comment est-ce qu'elle est ?

P : Moi je la trouve bonne, je ne sais pas comment dire, on discute bien en tous cas, on discute de plein de choses, notamment, avec mon grand qui a l'âge des découvertes. Il n'hésite pas à me parler de ce qu'il fait pendant ses soirées, de ses tests, de ses questionnements d'ado un peu affirmé qui aimerait bien se trouver une copine ...

C : Il arrive donc bien à parler de tout ça avec vous !

P : Oui, oui, moi, je trouve qu'on discute pas mal. Ma fille est plus réservée, plus distante, ne serait-ce qu'avec les règles. Elle est déjà réglée depuis quelques temps et elle est toujours un peu sur la retenue, elle est plus pudique ... elle ne dit pas trop ...

C : Je vois. Et que ce soit l'un ou l'autre, est ce qu'ils arriveraient à aborder ces sujets-là ou est ce qu'ils en parlent avec le médecin traitant ?

P : Je pense que ma fille non. Pour l'instant, elle ferme un peu toutes les discussions. Mon fils, je sais que notre ancien médecin lui avait déjà un peu parlé de la cigarette, du fait de fumer autre chose, etc ... enfin voilà, il avait abordé le sujet pour tester un peu, parce qu'en plus il était dans le milieu du snow, en club, et il savait que c'était un milieu ... avec l'alcool, le « sheet », les trucs comme ça quoi ! Il a voulu voir ... Mais mon fils est assez au clair, il a essayé et il a dit que non, ce n'était pas pour lui ...

C : Et avec le nouveau médecin actuel, est ce que ce sont des sujets qui sont repris ?

P : Non, pas forcément ...

C : ... parce qu'il le connaît depuis moins longtemps ?

P : Oui, je pense qu'il y a un peu de ça, et puis on ne l'a pas vu souvent, il a dû le voir deux fois donc bon ...

C : Entendu. Et pensez-vous que vos enfants ont confiance en leur médecin ?

P : Je pense, oui ... en tout cas, celui d'avant, oui !

C : Et celui d'avant justement, il les suivait depuis tous petits ? Depuis la naissance ?

P : Euh ... non, pas depuis tout petit parce qu'avant, on était suivis par un homéopathe mais qui part à la retraite et qui consulte de moins en moins. C'était lui plutôt le médecin traitant depuis qu'ils étaient tous petits. Ce médecin, donc celui qu'on allait voir entre l'homéopathe et le nouveau, est un médecin avec lequel je travaillais beaucoup, j'aimais bien sa façon d'aborder les choses et ce que m'en rapportaient les patient donc je suis allée le voir et en effet c'est un médecin qui explique beaucoup, qui se met bien à la portée des enfants, à chaque âge, qui sait s'adapter, dans sa façon de parler, que ce soit un petit ou un ado, il est plein d'humour ... ça fait ... je ne sais pas trop dire ... quatre ou cinq ans qu'on allait chez lui donc ça fait déjà quand même un paquet d'années !

C : Bien. Je repense un peu à votre fille, plus pudique ou timide quant à ses questionnements, est-ce que le fait que le médecin généraliste soit une femme y changerait quelque chose ?

P : Et bien je me suis posé la question, sur le secteur il y a une femme qui est relativement jeune et je m'étais dit que justement je l'enverrai pour les questions d'ordre plutôt gynéco ...

C : Vous pensez que le contact peut peut-être mieux s'établir avec elle ?

P : Eh bien peut-être bien, oui. Un contact un peu différent peut-être. Et puis elle commence à avoir des petits trucs justement liés à ça ou au fait de grandir aussi ... et peut-être que le fait d'être examinée par une femme serait différent, elle se sentirait peut-être plus à l'aise aussi.

C : Et où est-ce qu'elle trouve les réponses à toutes les questions qu'elle se pose selon vous, si elle a un peu de mal à l'aborder avec vous ou avec le médecin ?

P : ... Je ne sais pas si elles en parlent entre copines, si elle va voir sur Internet. On dit qu'à l'heure actuelle ..., parce que c'est ça, je sais que des fois elle a des règles très fréquentes, très abondantes, et tout à coup elle m'a envoyé une capture d'écran en me disant : « regarde maman, je dois avoir ça ! ». Donc voilà, elle va chercher sur Internet ! Alors après autre chose, elle a eu les doigts, les pieds, un peu violets des fois, donc je lui ai dit que ça devait être un Syndrome de Raynaud ou un machin comme ça donc elle est allée sur Internet et elle m'a dit : « ah ben oui ... c'est peut-être ça ».

Mais bon, je ne suis pas allée l'emmener consulter parce que ça fait peut-être ... trois semaines à un mois qu'elle m'en parle donc voilà, on diffère un peu ! C'est une petite fille qui était très douillette quand elle était petite, qui pleurait souvent, qui s'est fracturé pas mal de

choses, c'était du lard ou du cochon donc en grandissant, j'essaie de tempérer un peu et de ne pas tout de suite dire : « écoute, on va consulter ... » et dire plutôt « écoute, ça va peut-être passer, attend, ... ».

C : Oui, vous essayez de ne pas tout médicaliser ...

P : C'est ça ! Et puis elle est migraineuse donc elle a un traitement pour ça depuis qu'elle est toute petite en fait. Et ça, ça a l'air de se tasser quand même, justement, depuis la puberté.

C : Ça va plutôt vers le mieux ?

P : Oui ! Et c'est vrai que maintenant, ils vont beaucoup voir sur Internet les enfants.

C : Oui c'est vrai. Il y a du bon comme du mauvais !

P : Oui, il y a des choses à prendre et d'autres à laisser, c'est vrai que c'est ...

C : Mais effectivement, ils ont aussi accès à des forums, à des sites plutôt bien faits ...

P : Eh oui !

C : *Silence.* Et pourriez-vous me décrire pour vous la consultation idéale de l'ado avec son médecin généraliste ? Qu'est ce qui, selon vous, serait l'idéal de la consultation avec un ado ?

P : ... Je pense que ça peut être sympa de prendre des nouvelles sur leur vie d'ado, leurs envies, leurs attraits, avant d'engager tout de suite le sujet sur « pourquoi tu viens me voir ? » ... Peut-être demander un « ça va ? Qu'est-ce que tu deviens depuis la dernière fois ? » ... « Est-ce que tu fais toujours ça depuis la dernière fois ? » ... Et ça, ça ne peut s'établir qu'avec un médecin qu'on connaît un petit peu, qui sait ce que l'enfant fait comme sport ou autre ... Et du coup, je trouve que ça met en confiance ...

C : Intéressant ! Et est-ce que vous en tant que parents vous voudriez être plus impliqués dans la prise en charge de vos enfants ? Ou est-ce que vous considérez que comme ils sont ados maintenant, au contraire, vous voulez les lâcher un petit peu ? Ou est-ce que le trio fonctionne bien comme ça pour l'instant ?

P : Et bien moi je voudrais bien lâcher un petit peu parce que ... après s'il faut absolument que je sois au courant de quelque-chose, eh bien oui, c'est normal, je suis parent, mais après je pense qu'ils sont assez grands pour savoir ce qui est bien pour eux ou pas ; s'ils ont un traitement à suivre, de le faire ... pour se prendre en charge eux-mêmes ! Après c'est selon comment on se conçoit « parent » mais moi je suis plus pour l'autonomisation que pour rester absolument sur eux ...

C : Et concernant ce sujet, quand est-ce que vous considérez passer de la phase « c'est mon enfant » à « je le laisse gérer tout seul » ?

P : Et bien justement j'avais commencé à leur dire là, à certaines consult' en leur disant : « est ce que tu ne veux pas y aller tout seul ? » et puis ... bon après, c'est vrai que ça s'est fait en période de changement de médecin donc ce n'était peut-être pas non plus le moment propice pour le faire ; les enfants le connaissaient moins, et c'est à la fois les enfants et le médecin qui m'ont dit : « ben non, viens ! » ... Je sentais dans la relation qu'il fallait que je sois encore là. Après le but c'est ... de ne plus forcément rester avec eux. C'est leur intimité !

C : Je comprends, ce doit être une transition difficile à gérer. Et entre les enfants, la relation est de bonne qualité ?

P : Oui, moi, je les trouve assez complices ! Des complices ! Ils se soutiennent ... Bon après c'est vrai qu'on s'est séparés avec leur papa donc je pense qu'ils ont vécu des choses ... voilà quoi, mais là c'était les vacances et ils ont passé beaucoup de temps ensemble Ils vont jouer des fois deux par deux. Mon grand a passé par exemple beaucoup de temps à essayer d'apprendre à faire du snowboard à son petit frère. Les ados ont fait des jeux parce que j'avais ramené des jeux de mon boulot qui changeaient un peu de l'ordinaire. Encore cet après-midi, ils ont passé une heure et demie à faire des jeux tous les deux donc c'est chouette ! Moi je trouve qu'ils ont une relation plutôt sympa. Après, oui, comme tous les frères et sœurs de temps en temps ils vont se disputer, notamment pour des séries ... *Rires.*

C : *Rires.* Je vois !

P : Mais hormis ça, non, je trouve que ... ou les tâches ménagères !

C : Les querelles frères-sœurs ! Et la partie médicale, est-ce que c'est plutôt vous qui gérez, ou est-ce que c'est plutôt le papa qui les emmène ? Comment ça marche ?

P : Le papa de temps en temps les emmène mais c'est majoritairement moi. Est-ce que c'est parce qu'ils sont sur ma carte vitale ... ? Sans doute, après mon grand va bientôt avoir la sienne, en principe, à 16 ans ... J'étais presque prête à demander que ma fille en ait une aussi parce que du fait de la séparation au moins, ce serait plus simple ... Mais c'est vrai que majoritairement c'est moi... Est-ce qu'ils sont plus dans la plainte chez moi ? En tous cas ils tombent plus souvent malades chez moi ; est-ce qu'ils s'autorisent à relâcher ? *Rires.*

C : Et quand c'est le papa qui les emmène, après, c'est le papa qui fait le lien entre les deux ? Est-ce que le médecin traitant vous appellerait ensuite pour faire un rapport ? Comment est-ce que se passe ?

P : Non ...

C : C'est vraiment entre vous après à la maison que les infos s'échangent ?

P : Oui, par SMS. Non, la dentiste mais bon, c'est venu aussi du fait que je venais la régler dans un second temps. Donc là, la dentiste me le disait ... mais sinon, non. Une fois que la consultation est passée, les médecins n'appellent pas forcément.

C : Et ça c'est quelque chose que vous aimeriez qui se mette en place ?

P : Pour les parents séparés, oui, je pense que ça pourrait être ... ça serait assez pertinent en effet ! Parce que bon, on se passe les traitements mais on ne relate pas vingt minutes de consultation, alors je ne dis pas que le médecin doit reprendre les vingt minutes avec l'autre parent, je ne dis pas ça, mais s'il y a une petite info importante et que le parent néglige de la communiquer à l'autre parent, ou qui volontairement ne la donne pas ...

C : Ça peut parfois être problématique ...

P : Donc oui ce serait bien ! Alors après, oui, ça prend du temps ...

C : C'est sûr ... Et selon vous, quelles doivent être les qualités d'un bon médecin envers les ados ?

P : ... être patient et ... humoristique, réussir à aborder les choses avec plus d'humour ...

C : Se sentir plus proche de l'ado qu'on voit en consultation ?

P : Oui, moins distant ... !

C : Ça marche ! Ce fût très intéressant !

VERBATIM E6

C : Pour commencer, pouvez-vous me décrire la dernière consultation de votre aînée chez le médecin généraliste ? Comment est-ce que ça s'est passé ?

P : Et bien pour le coup, ce n'était pas la même chose que d'habitude vu que ce n'était pas son médecin traitant habituel. Je suis allée en fait au cabinet médical où va mon ex-mari parce que le mien était fermé, et ça s'est très bien passé ! Le médecin, c'est sa première année d'exercice, et on y est allées parce que ma fille avait fait une chute à cheval. Aux Urgences, ils lui avaient trouvé un léger traumatisme crânien, et elle avait encore des douleurs à l'épaule donc je voulais aller lui faire contrôler son bras quand même par un médecin.

C : C'est noté. Et ce médecin était un homme ou une femme ? Quel âge avait-il ?

P : Et bien c'est simple, il a 31 ans parce qu'il était à l'école avec mon petit frère ! *Rires*.

C : *Rires*. Et comment est-ce que ça se passe habituellement quand votre fille voit son médecin traitant ? Comment est-ce que ça se passe en règle générale, quel est le déroulé global d'une consultation ?

P : Alors on arrive dans son bureau, on s'installe, il demande à ma fille pourquoi nous venons, ensuite il me demande de compléter si nécessaire, et pendant l'auscultation euh ... de toute façon ma fille veut que je vienne avec elle, il s'adresse à la fois à ma fille et à moi.

C : Entendu. Et cela vous convient bien ?

P : C'est très bien, parce qu'il utilise des mots simples pour faire comprendre aux enfants, et il utilise un langage courant pour les parents donc c'est parfait.

C : Vous avez donc trouvé votre équilibre comme ça ! Et donc le fait que vous restiez pendant l'auscultation est une demande de votre fille ? Elle est rassurée quand vous êtes là ?

P : Oui, ma fille est très fusionnelle avec moi. Donc voilà, il faut qu'il y ait « maman » ! Ou « papa » à l'inverse, parce que mon ex-mari s'en occupe très bien et il les emmène aussi chez le médecin.

C : Bien ! Et quand c'est papa qui l'emmène, est ce qu'après c'est le médecin généraliste qui fait le lien ? Est-ce qu'il vous rappelle vous pour dire ce qui s'est passé ? Comme est ce que ça s'articule ?

P : Oh non, c'est le papa ! On s'entend super bien.

C : Donc ce ne serait pas une demande de votre part par exemple que le médecin rappelle ensuite ... ?

P : Dans notre cas en tous cas, non. Bien souvent, je lui marque sur un petit bout de papier les symptômes ... *rires* ... et après il m'appelle tout de suite en sortant !

C : *Rires*. Ça marche ! Vous êtes tenue au courant !

P : Oui sans souci, c'est facile de ce côté-là !

C : Et concernant l'initiative du rendez-vous, est-ce que c'est votre fille qui demande ? Est-ce que c'est vous qui faites la demande ? Comment ça se passe ?

P : Non, en règle générale, je prends la décision, elle me le rappelle quand elle a besoin d'une dispense de gym, c'est tout. Parce qu'elle a la maladie D'Osgood Schlatter ... donc on la dispense régulièrement de sport.

C : Eh oui, je comprends. Et en général, la prise de rendez-vous, est-ce que c'est vous qui vous en chargez ? Est-ce que c'est votre fille qui appelle ?

P : Non, c'est moi. Déjà sur le plan pratique, je connais mes horaires ... donc voilà, c'est moi qui gère !

C : C'est noté ! Et sur le plan de la relation entre vous trois : le médecin généraliste , vous, et votre fille ... comment pouvez-vous me décrire cette relation ?

P : De confiance, tout simplement ! Il me suit moi-même depuis que j'ai l'âge de huit ans ...

C : Effectivement, on peut dire que vous le connaissez bien !

P : C'est un membre à part de la famille pour le coup ! En tous cas, dans ce cas-là. Mais je pars du principe qu'il faut une relation de confiance, autrement, ça ne fonctionne pas.

C : C'est important.

P : Et là ma fille m'a fait la demande de changer de médecin traitant. L'autre fois on a donc vu le médecin dans le cabinet où son papa va, et elle m'a dit qu'elle préférerait son contact maintenant.

C : Intéressant !

P : Alors est-ce que c'est justement son âge, ou est-ce qu'elle trouve que notre médecin habituel la connaît trop ? Je ne sais pas ... Mais là elle m'a demandé si on pouvait prendre plutôt rendez-vous avec lui maintenant.

C : Et vous trouvez qu'elle arrive plus à se confier ? Est-ce que c'est qu'elle est moins gênée de se faire examiner ... ?

P : Est-ce que c'est plus dans le ressenti entre jeunes ... ? Je pense que c'est effectivement plutôt ça ... Notre médecin habituel, il a 62 ans, il l'a toujours suivie depuis qu'elle est sortie de la néonatalité quoi ! Donc elle ne peut plus lui raconter de sornettes ! *Rires.*

C : *Rires.* C'est peut-être ça, il la connaît trop bien ! Et donc vous me parlez d'une relation de confiance ?

P : Oui, ça c'est primordial !

C : C'est vrai que c'est important. Vous quand vous avez des questions sur le développement de vos filles, vous pouvez l'aborder avec votre médecin ?

P : Ah oui, sans soucis ! C'est vraiment une personne de confiance, et puis bon, ça fait 32 ans qu'il me suit donc ... c'est une relation de confiance, il n'y a pas d'autre mot ! Mais il peut aussi avoir ... comment dire ... on se connaît trop à force... Donc ça peut être à la fois bien et pas bien... Mais pour l'instant ça me convient comme ça.

C : Et vous, il vous tutoie, il vous vouvoie ?

P : Il me tutoie, personnellement.

C : Et vos filles du coup ?

P : Il les tutoie aussi.

C : Et ça, c'est quelque chose qui est gênant pour l'ado ?

P : Non, absolument pas. Ça ne les gêne pas d'être tutoyées.

C : Et est-ce que vous pensez que vos filles ont confiance en ce médecin généraliste là ?

P : Oui !

C : Elles ressortent toujours contentes et confiantes ?

C : Oh oui, il n'y a jamais eu de souci ! Elles sont plus embêtées quand ce sont des médecins remplaçants. Elles se sentent moins à l'aise. Autant l'une que l'autre, c'est flagrant !

C : Ah oui ? Parce qu'ils les connaissent moins ?

P : Et oui et puis pour le coup, bien souvent, ils les vouvoient ... !

C : Donc finalement elles préfèrent quelqu'un qui les connaît mieux, qui soit plus proche d'elles et qui les tutoie ?

P : Absolument !

C : Et quand elles ont des questions sur la puberté ou autre, est-ce qu'elles arriveraient à en parler en consultation ?

P : ... Je ne suis pas sûre ... mais bon, la question ne s'est pas posée parce qu'on est vraiment très libres donc ... !

C : Par « libres », vous entendez ... « fusionnelles » ?

P : Oui, on a toujours parlé très librement en famille.

C : Bien, donc c'est plutôt « maman » la confidente, on va plutôt en parler à « maman » plutôt que d'aller voir le médecin ?

P : Oui c'est ça ! Je pense !

C : Chouette ! Et donc, pour vous, il s'agissait de votre médecin traitant, et il vous a paru évident de les emmener chez ce médecin-là quand elles sont nées ? Vous n'avez pas eu l'envie d'aller chez quelqu'un d'autre ?

P : Absolument pas ! Non, parce que j'ai vraiment toute confiance en lui et ... je ne me suis même pas posé la question en fait ...

C : Pour vous c'était évident !

P : C'était naturel oui, tout à fait !

C : Je vois. Et si on devait décrire l'état général de votre adolescente ?

P : Elle va bien, hormis sa maladie d'Osgood Schlatter ... autrement, non, pour une ado, je trouve qu'elle est équilibrée, elle ne va pas mal !

C : Elle va pas mal, et donc vous disiez que quand elle a des soucis, elle aborde facilement la chose avec vous ...

P : Oui, exactement !

C : Et c'est donc là qu'elle trouve ses réponses finalement ...

P : Oui. On a eu un souci quand elle a eu ses premières règles ... elle était très jeune, elle était en ...CM1. Elle a fait un blocage là-dessus. Du coup, je l'ai emmenée chez la psy qui a réussi à débloquer le truc. Mais c'était vraiment un gros, gros blocage.

C : Et donc ce problème est passé avec la prise en charge psycho ?

P : Oui, ça a suffi. Mais c'était ... pourtant, même moi qui suis très libre avec elle ... c'était vraiment compliqué.

C : Et l'initiative d'aller voir la psy, finalement, c'est le médecin qui vous a conseillé de le faire ou bien c'est vous qui vous êtes dit que c'était peut-être une bonne alternative ?

P : Et bien pour le coup on n'y a pas été tout de suite pour ça, on y est allés parce qu'en 6^{ième} elle s'est trouvée en rébellion complète au moment de notre divorce. Elle s'est vraiment retrouvée en rébellion mais même pas vis-à-vis de nous, plutôt vis-à-vis de ses amis. Donc c'est plutôt pour débloquer ce côté-là qu'on y est allés. Et puis un jour en parlant avec la psy j'ai dit : « au fait, ma fille elle a un blocage au niveau de ses règles, est-ce que vous pouvez en parler avec elle ? ». Je ne sais absolument pas ce qu'elles se sont dit ensuite mais depuis ... ça va !

C : Ça s'est passé donc ! Finalement la psy a été pour vous une personne de recours à un moment donné ?

P : Ah oui, sans soucis !

C : Et si maintenant on devait imaginer la consultation idéale entre un médecin généraliste et l'adolescente, ce serait quoi pour vous ?

P : L'écoute de l'adolescent déjà ... Mais quand même en tenant compte si le parent s'exprime, de ce qu'il dit.

C : Donc pour vous, le parent a quand même son mot à dire.

P : Oui, je pense. Parce que ... d'un côté, il y a peut-être des parents surprotecteurs mais on connaît quand même nos enfants ! On vit avec eux H24 donc je pense qu'il faut quand même nous écouter un petit peu.

C : Et pour vous, ce serait une demande de votre part de ne pas assister à une partie de la consultation ? Est-ce que là ça vous va bien d'être présente à tout moment ? Est-ce qu'il y a des moments où vous vous dites : « j'aimerais bien les laisser tous les deux » ?

P : Ça dépendrait vraiment de la décision de ma fille. Si un jour elle me dit : « tu ne viens pas, tu restes dans la salle d'attente », et bien okay, j'attends ! C'est vraiment à l'enfant plus qu'au parent de se positionner je trouve. Bon, pour le moment, je n'ai jamais eu le droit de rester dans la salle d'attente ! *Rires*.

C : *Rires*. Et donc les principales qualités que doit avoir un médecin généraliste pour prendre en charge l'ado selon vous ... ?

P : Ecoute ... écoute, patience ... utilisation d'un langage simple, parce que quand vous utilisez des termes un peu barbares par moments ... voilà ! Et puis, savoir être rassurant. Parce que sous leurs airs de « gros durs » ils ont assez tendance ... à avoir peur rapidement.

C : Je comprends. Et par exemple quand votre fille va chez le médecin généraliste , le médecin généraliste il la réexamine à chaque fois ou alors il y a des fois ou simplement il parle avec elle ?

P : Oui, il la réexamine à chaque fois.

C : J'entends. Et quand il l'examine devant vous, il la laisse habillée ou elle se met en sous-vêtements ? Comment ça se décide ?

P : Maintenant elle a plus tendance à garder un tee-shirt. Et donc il ne la force pas à se déshabiller.

C : Donc finalement, on peut dire que vous êtes heureuse de la relation qui règne dans le trio ?

P : Ecoutez, oui, pour l'instant, nous, on est très bien !

C : Très chouette ! Je fais appel à mes notes pour être sûre de ne rien oublier ... les deux sœurs s'entendent bien ?

P : Très bien !

C : Et elle est suivie par le même médecin que le vôtre ?

P : Oui, tout à fait ! Et même mon ex-mari généralement les emmène chez le même médecin que moi, alors que lui n'est pas suivi dans le même cabinet médical.

C : Ah oui, il est lui, suivi dans le fameux cabinet où se trouve le jeune médecin.

P : Exactement. Il n'y a que le jour où vraiment notre médecin a son cabinet fermé qu'il les emmène dans le sien ! Donc on peut dire que même avec le parent qui n'est pas patient chez le médecin, il y a une relation de confiance.

C : Bien, belle fin d'entretien !

VERBATIM E7

C : Avant de vous poser mes petites questions, il faut juste que je “check” le cadre : qui est le médecin traitant de vos deux garçons de 13 et 16 ans n'est-ce pas ?

P : Pour les deux c'est Dr X. Avant j'avais docteur Y mais qui a arrêté et maintenant c'est Dr X qui les suit tous les deux.

C : D'accord. Elle les suit depuis combien de temps ?

P : Depuis que le Dr Y. a arrêté...je ne sais plus ça doit faire 2 ans, 1 an ?! ...à peu près.

C : D'accord. Et vous est ce que vous êtes mariée, en couple, divorcée... ?

P : Mariée !

C : Oui d'accord. Et alors c'est peut-être indiscret comme question mais vous faites quoi comme boulot ?

P : Je suis responsable d'une unité comptable. Je suis plutôt dans les bureaux.

C : Dernier petit truc : est-ce que l'un et l'autre ont des maladies chroniques un peu particulières ?

P : Non, le plus grand a eu des problèmes de toux chronique qui se sont arrêtés à l'âge de 6,7 ans. Le plus grand Albert a plutôt des allergies à des médicaments. Le plus petit m'a fait une crise d'allergie l'année dernière je ne sais pas à quoi. Ça a été soudain. Je l'ai emmené aux urgences pédiatriques ; on m'a dit que c'était probablement alimentaire. J'ai eu un gros doute ; alors le problème c'est que je ne sais pas du tout à quoi il est allergique et je sais qu'il avait pris des médicaments avant alors je mets plutôt ça sur le compte des médicaments.

C : D'accord alors c'est une bonne porte d'entrée sur la santé de vos deux garçons. Comment définiriez-vous la santé de vos deux garçons ?

P : Assez bonne.

C : Assez bonne...

P : Par rapport à quand ils étaient petit assez bonne (rires). Non après c'est des rhumes c'est des choses comme ça assez anodines on va dire.

C : D'accord. Et sur le plan de leur bien-être, de comment vous les sentez côté comportement ?

P : Ben ils ont l'air bien ; bon c'est des ados ! (Rires). Voilà c'est-à-dire qu'il faut pas trop les taquiner quoi. Alors quand on est parent on est toujours en train de leur dire faut faire comme si comme ça et au bout d'un moment on les fatigue. Sinon ils sont bien dans leurs baskets. Alors on va dire que le plus grand -le petit n'a pas encore fait sa crise d'adolescence- on va dire qu'il vit son adolescence de façon assez calme... si tous les ados étaient comme lui... il écoute quand même. Si on lui dit que ça suffit, qu'il a poussé le bouchon un peu loin, ça ne va pas plus loin quoi.

C : D'accord !

P : C'est pas un gros rebelle quoi. Y a pas des problèmes de comportement, y a pas ce genre de choses ; les notes suivent. Y a aucun problème à ce niveau-là.

C : d'accord, ok. En termes de communication avec lui ?

P : Euh c'est fluctuant ! (Rires) C'est à dire qu'il nous reproche qu'on lui parle toujours un peu de la même chose mais en même temps on sait pas trop de quoi lui parler ! Si à part ordinateur et jeux vidéo donc c'est vrai qu'en tant qu'adulte c'est pas toujours facile ! Si si il communique mais il faut saisir le moment. Quand il se met à parler faut saisir le moment.

C : Vous avez l'impression qu'il faut être très à l'écoute du bon créneau.

P : ouais. S'il n'a pas envie de parler on le sait tout de suite. Surtout c'est à dire que le problème c'est qu'on pose des questions et au bout d'un moment les questions l'énervent quoi. En fait faut pas poser de questions.

C : d'accord ! (Rires). Ils s'appellent comment déjà chacun ?

P : Le plus grand c'est Albert et le plus petit c'est Bertrand. Alors Bertrand c'est pas du tout la même chose parce que l'on va dire qu'il a pas encore grandi ; il est un peu bébé dans sa tête.

C : Vous avez dit qu'il n'avait pas encore fait d'adolescence.

P : Non, oui. Lui par contre il dit comment se passe sa journée. Il raconte voilà. Il aime bien dire ce qui lui a posé problème. Ce genre de choses.

C : Donc la communication est plutôt facile pour vous en tant que parent. Et euh vous le sentez... vous m'avez dit qu'il allait bien...

P : oui il va bien dans ses baskets, il fait sa petite vie, voilà. Il rêve quoi... il est dans ses séries, ses dessins, dans sa BD, voilà c'est un peu ça quoi.

C : d'accord.

P : C'est pas du tout le même univers. J'en ai un qui est univers jeux vidéo et euh adolescent dans toute sa splendeur et l'autre c'est un peu Peter Pan qui ne veut pas grandir et qui reste dans un univers de rêve et de magie.

C : D'accord, ok. Donc ça, ça les peint un petit peu. Euh et en parallèle ça permet que vous décriviez votre relation avec eux. Est-ce que l'on peut imaginer une consultation. Mettons la dernière consultation que vous avez eu soit pour Albert soit pour votre second.

P : hum hum

C : Du coup il faut que vous fassiez machine arrière dans votre mémoire et que vous me racontiez comment ça s'est passé.

P : J'ai réfléchi avant de venir en me disant justement ça s'est passé comment les dernières consultations où j'ai emmené les garçons. Je crois que j'ai emmené Albert. Bertrand je ne l'ai pas emmené récemment. Alors on va dire que les deux ont un peu le même profil au niveau des consultations, c'est que je suis un peu ... on dirait le traducteur, si vous voyez ce que je veux dire. C'est à dire que j'en ai deux qui sont assis et j'ai l'impression que c'est moi qui dis ce qu'ils ont et ils ne parlent pas...j'ai réfléchi à votre entretien et ça m'a rappelé certaines choses ...et parfois j'ai l'impression par rapport au médecin qu'elle leur demande leur avis et qu'elle me croit pas ; vous voyez ce que je veux dire. Je me dis “mais punaise, pourquoi il ne dit pas ce qui ne pas”, surtout le plus grand qui a 16 ans. Je me dis pourquoi il dit pas ; il parle pas en direct, il cause pas en fait ; ils sont assez réservés, assez timides et le petit c'est pareil. En fait c'est pareil j'ai toujours l'impression de faire l'intermédiaire, d'être traducteur.

C : ils n'oseraient pas... ?

P : Voilà ils osent pas ou ils disent c'est son travail, c'est à elle de dire ce qui ne va pas, elle sait ce qui faut dire...voilà en gros. Je ne sais pas trop comment le prendre par rapport à eux. Je ne sais pas si c'est de la réserve, ou ils se disent c'est son job, elle va dire ce qui va pas et le médecin va faire son travail. Par contre si elle pose des questions ils répondent.

C : d'accord... donc ça dépend du type de formulation ? Spontanément...

P : Spontanément ils ne disent rien.

C : Ce serait le roi du silence quoi.

P : voilà.

C : Et en pratique, la dernière consult' par exemple, le médecin il leur pose des questions directement vous avez dit ?

P : oui.

C : et là ils y répondent ?

P : oui. Il faut qu'ils s'adressent à lui. Au début de consultation ils ne disent rien. C'est moi qui dis "ben y'a ça qui va pas" nienienien tout ça et après si le médecin pose des questions directement ils répondent.

C : D'accord. Mais c'est vous qui ouvrez la valse.

P : Voilà c'est moi qui ouvre l'entretien à chaque fois, qui dis pourquoi on vient, qu'est ce qui ne va pas, ce genre de choses et même c'est moi qui décris un peu les symptômes. En fait je l'emmène et s'il ne pose pas de question, il ne dira aucun mot.

C : Mais du coup ça signifie comme vous avez pas mal à intervenir que le médecin spontanément va pas poser beaucoup de questions à vos ados ?

P : euh pfff ça dépend parce que j'avais emmené Albert l'avant-dernière fois, il avait des douleurs au dos et on lui a prescrit des séances de kiné. Euh c'est vrai que c'est moi qui ai abordé le sujet mais le médecin s'est dirigé vers lui, il lui a posé des questions. De toutes les façons au niveau du dos, je ne pouvais pas répondre directement. Il y a des choses que lui sentait que je ne sais pas. Donc là il a répondu mais c'est vrai qu'en général c'est moi qui ouvre la porte. Mais si c'est des rhumes, des choses comme ça ou ils n'ont pas besoin... un rhume ça coule machin...ils ne disent rien quoi.

C : Mais si le médecin posait d'emblée la question plus tôt.

P : Ah oui ils répondraient.

C : Et vous en pensez quoi, comment vous le vivez, ce que vous aimeriez...

P : Et ben c'est ce que je disais parfois j'ai l'impression d'être une traductrice ou d'être un peu trop dirigeante en fait. Je me dis que je ne laisse pas la possibilité de parler mais en même temps j'ai l'impression qu'ils ont pas spécialement envie donc je sais trop si je les gêne ou pas...je sais pas.

C : Et typiquement ça fait partie des questions que vous n'osez pas trop leur demander parce que c'est des ados et qu'il faut pas leur poser trop de questions (rires) ?

P : Euh.

C : Vous en avez discuté une fois de ce qu'ils en pensent de leur médecin, comment ça se passe ?

P : Non pas spécialement. Après ils disent : « on va chez quel médecin ? ». Voilà parce que comme on a eu une période de changement ils ne savent plus trop. Euh ben c'est vrai qu'on y va moins quand même mais non on n'en a pas spécialement parlé.

C : D'accord. Et du coup dans le schmilblick de la consult', comment ça se répartit les rôles de l'initiative de prendre le rendez-vous, côté logistique, votre présence ou non pendant les consult' tout ça ?

P : C'est moi qui suis à l'initiative quand je vois que ça va pas aller. Alors le problème avec un ado c'est que souvent c'est un peu un hypocondriaque c'est à dire que des fois un petit truc c'est énorme, ça justifie le fait de ne pas aller en cours !

C : *Rires*

P : *pires*. Faut être claire. J'ai le plus grand qu'est un peu dans ce type-là ! Quand je vois vraiment qu'il...je commence à le connaître, je me dis "là je pense qu'il va falloir y aller sinon ça va s'aggraver" et c'est vrai que comme il a été sujet à des toux chroniques je fais attention à ce genre de choses. Je me dis là on va y aller, je prends RDV et je dis : « bon on a rdv tel jour, on y va pour que tu sois soigné, que tu sois en forme ».

C : D'accord. Le second...un peu pareil ?

P : Le second...non le second il est moins hypocondriaque on va dire. *Rires*. Et ça se voit tout de suite s'il n'est pas bien. Je le vois et il consulte quand il n'est vraiment pas bien. On va dire qu'il a de la fièvre ce genre de choses, il est un peu plus solide au niveau santé.

C : Du coup vous déterminez le moment où vous sentez...

P : Oui les deux sont très différents et je vois...

C : Du coup on avance un peu dans la chronologie d'une consult'. Vous vous êtes dit "il faut aller voir le médecin", vous avez votre rendez-vous, vous arrivez ici. Vous les accompagnez à chaque fois ?

P : Oui !

C : C'est plutôt vous la respo santé dans la famille ?

P : Oui à part si j'ai un gros problème et que je ne peux pas y aller sinon c'est moi.

C : D'accord. Et là on est dans la salle d'attente. Est-ce que ça coule de source la suite de si vous entrez...j'ai l'impression que vous entrez avec vos ados à chaque fois.

P : Oui !

C : Est-ce qu'il y a eu parfois différentes options qui ont été adoptées ou c'est toujours "maman traductrice" ?

P : Euh non ça a toujours été dans ce style-là. On rentre, j'explique pourquoi on est là et après le médecin pose des questions s'il a besoin de plus de précisions. Alors soit moi parfois je réponds parce que j'attends la réponse d'à côté mais la réponse ne vient pas alors je le regarde un peu en disant : « c'est bien ça que tu m'as dit ? ». (*Rires*) Donc voilà ça dépend parfois ils répondent et des fois c'est fluctuant.

C : Vous avez l'impression que le temps mort est un peu long...

P : Ouais j'accélère le temps.

C : Et du coup elle l'examine, vous êtes présente également ?

P : Oui.

C : En gros vous êtes présente pendant toute la consult' ?

P : Oui.

C : Et elle s'adresse alternativement à vous ou...

P : Oui c'est un échange à trois on va dire. Moi je peux poser des questions par rapport à certaines choses ou elle pose des questions à l'enfant ainsi de suite. C'est un peu un échange à trois selon ce qu'il a, c'est possible oui.

C : D'accord. Selon les médecins il y a un peu des formules différentes on va dire. Elle ne vous jamais proposé un instant de quitter la salle ou...

P : Non !

C : Votre ado ne l'a jamais demandé ?

P : Non plus.

C : Et vous, vous en pensez quoi ? Est-ce que vous vous êtes déjà posé la question de cette éventualité ou en fait ça se déroule comme ça naturellement ?

P : Je ne me suis pas posé la question. Après s'il me le demande, pourquoi pas hein. Après s'il veut demander quelque chose au médecin sans que je sois présente pourquoi pas. Mais c'est vrai que je n'y ai pas réfléchi à ce genre de choses et je...peut-être que je me trompe mais j'ai pas l'impression qu'ils seraient demandeurs de ce genre de choses.

C : Et un peu le versant touchy avec les ados, pour tout ce qui est prévention de la santé ; tous ces sujets pas faciles à aborder, à savoir, le début de la sexualité, le tabac, l'alcool, tous ces trucs là qu'ils découvrent, leur prise de risque, le médecin, quelle place il a ? Qu'est-ce que vous aimeriez qu'il ait comme place ?

P : Euh je dirais...*Rires*, j'en sais rien. Je dirais que mon mari a déjà abordé le sujet de l'alcool, la cigarette et je pense un peu la sexualité avec surtout le plus grand parce qu'il conduit sa moto quand même alors on l'a interpellé sur les méfaits de l'alcool quand même. Donc là-dessus il lui en a déjà parlé. La cigarette, on va dire que c'est un sportif alors on lui a fait comprendre que c'était pas très judicieux et que valait mieux sans ; en plus il a deux parents qui ne fument pas, autant qu'il continue. (*Rires*). Et après la sexualité j'avoue qu'on sait pas grand chose. Les copines on n'en entend pas parler. On sait rien.

C : En tant que parent vous voulez dire que c'est un peu obscur ce qui se passe dans sa vie ?

P : Oui, le côté de sa vie privée c'est obscur ! Voilà c'est ça. J'ai déjà essayé de poser des questions mais je me suis faite remballée donc j'ai pas insisté. Donc maintenant je le laisse venir.

C : D'accord.

P : Voilà au final c'est comme ça que ça fonctionne parce que mon mari s'en est aperçu il y a quelques jours...au final il en parle de lui-même donc on s'est dit autant le laisser faire. Il devait être bien ce jour-là, il avait envie de discuter donc de lui-même il en a parlé.

C : Donc ce que vous dites en gros c'est que dans votre rôle de parents vous êtes assez acteurs, du moins assez à l'écoute.

P : Hum hum.

C : Est-ce que le médecin traitant là-dedans a déjà pris une place, jamais, des amorces...

P : Non jamais.

C : Vous verriez le médecin traitant jouant un truc là-dedans ? Est-ce que vous l'y voyez ? Qu'est-ce que vous souhaiteriez ? Voyez un peu...

P : Ben je me dis que si l'on n'arrivait pas à discuter avec l'un des deux...pfff, alors c'est vrai qu'on est quand même un binôme. Si y en un pour qui ça fonctionne pas c'est l'autre qui prend le relais parce qu'en tant que deux parents il y en a un qui est toujours énervé un jour et l'autre un peu moins et ainsi de suite donc suivant le binôme de qui est énervé l'autre prend le relais et essaie d'aborder ce qui pose problème et ainsi de suite. Donc c'est vrai il faudrait vraiment qu'on soit en difficulté, qu'on puisse plus lui parler pour qu'on fasse appel au médecin je pense.

C : Vous le voyez comme un second recours quoi...

P : Ouais, il faudrait vraiment qu'on soit tous les deux en panne de communication avec lui pour qu'on fasse appel à une tierce personne quoi.

C : Quel que soit le type de tierce personne ?

P : Ouais, que ce soit le médecin s'il avait des questions sur la sexualité ou l'alcool...après je ne sais pas ce qu'il pourrait demander car son papa est infirmier donc s'il a des questions, je pense qu'il peut déjà lui répondre. Ah je pense que c'est vraiment si on n'avait plus de communication du tout l'un et l'autre avec lui...

C : ...que là vous l'envisageriez ?

P : Oui !

C : Pareil pour ce qui est plus globalement le bien être psychologique ?

P : Oui ben Albert je l'ai emmené récemment parce qu'il avait de l'acné assez prononcée. Il était venu pour autre chose mais j'en ai reparlé avec le médecin et euh donc le médecin lui a dit qu'il fallait continuer les traitements. Et il a demandé à Albert: "Comment tu le vis d'avoir des boutons? Est-ce que t'es vraiment très très mal ?" et il lui a répondu : "non mais je suis pas au bord du suicide !». C'est ce qu'il lui a répondu : "ça va j'suis pas au bord du suicide, je fais mon traitement et ça va certainement s'améliorer... voilà". Donc il a répondu et il a dit qu'il était bien en fait. C'est vrai que c'était intéressant parce que c'est vrai que nous en tant que parents on se disait : « peut-être qu'il est pas bien à cause de ça » ...tout ça et il faut faire quelque chose. Du coup c'est qu'en plus de la consult' je m'étais dit qu'on allait aborder le sujet ; mais c'est vrai que c'est moi qui ai abordé le sujet par contre. C'est pas lui qui a abordé le sujet de l'acné. C'est toujours moi qui aborde le sujet.

C : Si je vous pose la question "confidentialité" ou "secret médical du mineur, de l'ado" sachant que c'est pile poil la période de transition, vous le verriez comment en tant que maman ?

P : euh... Un peu mal ! *Rires*. Je comprendrais qu'il veuille pas nous dire certaines choses et que ça reste entre lui et le médecin. Je pourrais comprendre mais j'avoue que ça m'interpellerait quand même.

C : Ça vous inquiéterait ?

P : oui, je me dirais que j'ai loupé quelque chose, parce que je me dis que s'il ne peut pas m'en parler à moi, enfin qu'il en parle au médecin, ça ne me pose pas problème, mais j'aimerais être au courant s'il y a un souci, s'il y a quelque chose qui lui pose question. Alors après si on peut pas lui répondre et que le médecin peut lui répondre ça ne poserait pas du tout de problème mais être au moins au courant parce que j'estime que pour l'instant on fait encore partie de sa vie quoi.

C : Et comment vous le vivriez si c'était le médecin qui prenait les devants, je fais un peu tous les scénarios, et qui propose d'avoir un temps seul avec votre ado.

P : ...ben je sortirais (*rires*)...

C : Et vous le vivriez comment ?

P : Un peu mal ! *Rires*

C : Un peu dur ?

P : Oui un peu dur ! On a du mal à les voir grandir ; on réalise pas toujours ; on met du temps à les voir grandir ; on les voit toujours petits et puis d'un seul coup on se réveille et puis on se dit : « là il a 16 ans ! » ou « là il a 13 ans ! » et puis « ah demain il va passer le code et donc il va avoir un scooter, ah oui d'accord ! » euh donc en fait il y a toujours cette notion de protection. Donc c'est vrai que d'être sortie c'est se sentir à l'écart, ne pas pouvoir encore protéger quoi, c'est plutôt comme ça que je le verrais.

C : Vous l'exposez à quelqu'un ?

P : Voilà moi ce serait un peu ça : me sentir à l'écart et ne pas pouvoir apporter la protection que je devrais lui apporter au final.

C : Vous sentez que dans votre relation actuelle avec vos enfants pour vous c'est important de pouvoir intervenir pour compléter ou rassurer ou ...

P : Oui, oui.

C : Et le discours du médecin globalement, comment vous décririez la confiance que vous en avez. On va prendre le médecin de vos deux garçons.

P : Ben confiant, bien, ...je n'ai pas de ...

C : Vous avez l'impression qu'il est bien pour vos enfants ?

P : Oui

C : Si on découpe un peu le truc en termes de relationnel ou dans le déroulement de la consult', dans ses explications, sa relation avec vos ados...

P : Ben je dirais que c'est assez bonne parce que je trouve que... j'ai eu Dr X et après j'ai eu un de ses remplaçants, j'ai trouvé qu'ils étaient accessibles par rapport aux ados. Pas l'impression d'avoir une barrière ; vraiment accessible à poser des questions, à entendre, à expliquer certaines choses. La dernière fois pour l'acné, il lui a expliqué... non j'ai trouvé bien. Relation de confiance quoi...j'explique les choses, les explications sont abordables et puis non, j'ai trouvé bien.

C : dans les trucs que vous appréciez dans la relation si j'ai bien compris c'est le fait de se rendre accessible à votre adolescent dans ses explications, sa communication en générale.

P : Oui.

C : D'accord et vous auriez des attentes autres ?

P : ...

C : Le médecin idéal de vos ados deux points !

P : *Rires*...Euh non je ne pense pas qu'il y ait de choses. Non je ne pense pas qu'il y ait de choses particulières à demander en plus. C'est vrai que c'est des ados qui sont en bonne santé donc on va dire qu'on n'a pas de problème particulier. Après quand c'est des ados qui ont des soucis de santé ou autre peut-être qu'il y a des choses qui doivent manquer, je ne sais pas, mais on va dire que c'est des petites choses bénignes qu'ils ont donc moi quand je viens ça me va hein (*rites*) donc nan je ne demanderais rien de plus.

C : D'accord. Du coup... pour vous c'est positif par leur accessibilité. Votre ado, vous n'avez pas trop eu de retours mais de ce que vous sentez ça... ?

P : Oui, ça va, pour lui vous savez, c'est comme s'il va à l'auto-école, ça lui fait perdre un peu son temps. Même s'il est malade "c'est quand qu'on rentre". C'est la même version en petit hein ! Quand ils sont petits "c'est quand qu'on finit c'est quand qu'on rentre" ben là c'est un peu la même chose aussi... bon ils savent qu'ils viennent parce qu'ils sont malades. Ils attendent quelque chose pour améliorer leur santé mais après, plus vite c'est fini, plus vite ils sont dehors quoi, plus vite ils veulent partir. Ils veulent passer à autre chose. C'est une génération zapping. Faut qu'ils passent rapidement à autre chose.

C : Vous sentez que c'est le côté fonctionnel, efficace...

P : Oui faut que ce soit rapide.

C : Vous, ça entre en compte le côté pratique on va dire ?

P : Oui, oui, même pour moi.

C : Si vous deviez dire quelles sont vos attentes, même si tout le monde souhaite que ce soit efficace..., il y a d'autres choses qui vous viennent à l'esprit ou pas ?

P : non parce que les peu de fois où ils ont été malades, j'ai pris le rdv par internet, c'était accessible, c'était facile, c'était pratique. S'ils ont été malades... Bertrand a été malade l'année dernière, j'ai appelé assez tôt pour qu'il puisse être consulté donc on va dire que ça a été fonctionnel pour moi.

C : D'accord.

P : Voilà c'est vrai que quand ils sont grands c'est moins compliqué que quand ils sont petits, c'est pas du tout la même gestion.

C : gestion... ?

P : ...du rendez-vous, de plein de choses. Quand ils sont petits, ils ne parlent pas, on ne sait pas ce qu'ils ont. Quand ils sont plus grands on peut déjà un peu les soigner, on peut essayer d'atténuer un peu le rhume, le machin. Après on y va vraiment, quand ils sont plus grands, quand ils ne sont vraiment pas bien sinon on se débrouille, on fait des inhalations, des conneries quoi...

C : Vous avez moins d'incertitudes stressantes ?

P : Oui c'est moins de stress, on gère plus facilement. On se dit qu'il peut attendre une journée, il n'est pas mourant. Et puis parfois ils sont un peu « chochette », ils en rajoutent un peu.
(Rires)

C : Oui vous m'en avez parlé du côté parano ! Ça j'avoue que je le découvrirai mais pas tout de suite... ils sont encore trop minus les miens. Je regarde juste mon mémo car on fait tout de tête... ça ne me paraît pas trop mal... Vous avez dit pas mal de choses déjà. C'est le même médecin que pour vous ?

P : Oui oui.

C : Comme ça se passait bien... comment ça s'est passé ?

P : En fait initialement le Dr Z je l'ai connu quand Albert était tout petit, quand il travaillait chez SOS médecin et c'est le seul médecin qui m'a dit "mais votre fils, c'est pas normal qu'il soit malade tout l'hiver, il faut aller faire un bilan ORL et un bilan allergologue". Donc euh je dis "ben ok". On va le faire et grâce à lui on s'est aperçus que Albert... on lui a enlevé les végétations, et surtout on s'est aperçus qu'il avait une intolérance au lait et des allergies aux graminées, à ce genre de choses. Donc quand il s'est mis en cabinet, on est allés le voir. Comme il s'est occupé de nous avec SOS médecin et que j'étais assez satisfaite de lui, de sa relation et que c'était assez proche de chez nous... on a continué avec lui tous les 4.

C : Le déclic a un peu été sa compétence pour...

P : Oui oui et puis comme il est venu presque tout un hiver chez nous... Oui on va dire sa relation, le fait qu'il ait eu le déclic de me dire, faut arrêter de lui donner des médocs là ça ne sert plus à rien ! Ça m'a interpellé, je me suis dit : « lui il se pose des questions » donc quand il s'est mis en cabinet je me suis dit : « hop on va le voir ».

C : D'accord. Et du coup Dr X. ?

P : Et ben Dr X, j'ai continué avec elle quand Dr Z s'est arrêté. On s'est dit "pourquoi pas quelqu'un de nouveau". C'est bien de changer aussi, et on a continué, voilà.

C : Pareil en termes de compétences un peu diagnostiques ou de...

P : Bah on va dire qu'on n'a rien eu de particulier, mais non ça a fonctionné, enfin c'est surtout quand on a des petites choses un peu particulières, qu'on s'aperçoit de ce qu'on attend vraiment de son médecin et on va dire que ces dernières années on a pas eu de choses particulières.

C : Plutôt une accalmie.

P : Si, mon mari a des polypes au niveau des reins mais elle a fait le suivi, elle a fait ce qu'il fallait faire, des choses comme ça. Et au final on s'est dit : « bah tiens ça change », ça fait du bien de changer et puis, voilà.

C : Pareil en termes de prescriptions ?

P : Bah, prescriptions, pareil, oh j'ai mieux aimé le Dr X, enfin mieux aimé..., c'est à dire que le Dr Z, j'avais des fois un peu l'impression de faire l'ordonnance, c'est tout.

C : D'accord...

P : Je suggérais un petit peu, enfin si ce n'était pas possible, il m'aurait dit non, mais Dr X, non c'est un peu différent quand même.

C : C'est elle qui a plus l'initiative ?

P : Oui

C : Et ça, vous en pensez quoi ?

P : C'est pas mal. Parfois j'arrive à lui faire comprendre que vu l'état de santé d'un de mes fils qui est plutôt sensible à la toux, faut donner des choses un peu plus fortes. Ce que j'aime c'est qu'il y a un échange aussi, parce que le médecin qui ne parle pas, qui est froid...c'est vrai que les deux ils échangent, Dr X et Dr Z, il y a un échange, c'est ça que j'aime bien.

C : Ce n'est pas figé dans les positions.

P : Tout à fait.

C : Votre ado parfois il intervient pour cet échange ?

P : Non, il se dit "c'est le domaine de la mère" (*rires*)

C : Maman, « médecin associé » !

P : C'est ça, on a plusieurs fonctions, on le sait, il se dit : "elle maîtrise, elle s'occupe bien de tout". Je pense qu'il se repose.

C : On aimerait bien être dans leur tête parfois !

P : Oui c'est vrai !

C : Et du coup, là vous me parlez plutôt du fait que ça se déroule plutôt bien. Il n'y pas eu des moments ou des types de décisions, des façons de parler très globales où ça vous a fait tiquer, ou bien des choses où vous vous êtes rendue compte que ça ne s'est pas passé comme vous

vous y attendiez, ou souhaitiez ? Est-ce que cela vous a permis de déterminer des choses avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord ? En gros des évènements un peu négatifs ?

P : Avec le médecin généraliste je n'en ai pas eu, c'est plutôt avec les Urgences Ped, où j'ai toujours eu des expériences négatives, la dernière n'a pas été concluante non plus. La réponse qui m'est faite ne me satisfait jamais.

C : Je crois que c'est un gros sujet, ce serait une heure de discussion !

P : C'est incompréhensible pour moi parce que j'y vais pour me rassurer, parce que je me dis, il y a des choses que je ne sais pas mais quand je ressors, pfou...en fin de compte j'ai perdu mon temps, c'est un peu dommage. Par rapport au médecin généraliste non, je n'ai jamais eu cette impression-là.

C : Ils ont toujours été suivis par des généralistes vos enfants ?

P : Non, j'ai dû arrêter vers 6-7 ans. Non Albert était suivi longtemps par un pédiatre du fait de sa toux. J'ai son pédiatre qui est décédé donc j'ai dû changer de pédiatre.

C : Pour les plus jeunes du coup ?

P : Non je veux dire quand ils étaient petits. Jusqu'à 6-7 ans suivis par des pédiatres puis je suis passé au médecin généraliste. Bertrand a suivi parce qu'il avait moins de problème de santé. Donc ils sont tous les deux passés à 7 ans chez des médecins généralistes.

C : C'est peut-être impossible à répondre mais si vous deviez fixer un âge où vous vous diriez qu'il passe de l'autre côté de la barrière, un peu plus adulte, on va dire.

P : Adulte ?

C : Non, c'est une transition lente mais on va dire... Est-ce que vous vous êtes projetée dans un âge où vous vous dites, il gèrera sa santé de façon un plus autonome ? ...Il n'y a pas de réponse toute faite.

P : ...C'est une bonne question.

C : Pour le plus grand on va dire.

P : Oui parce que le plus jeune là...quoique, Albert je me dis, il a 16 ans quand même ; donc un moment si je ne peux pas l'accompagner chez le médecin généraliste, il faudra qu'il y aille tout seul. Ha je dirais quand même bien la majorité...voilà. Je pense qu'à un moment à la majorité il faut laisser un peu plus de liberté, de distance...parce que sinon j'ai l'impression que je vais les amener jusqu'à 25 ans...

C : C'est là que si jamais ils ne le demandent pas spontanément, vous essaieriez d'initier une prise d'autonomie ?

P : Oui qu'ils se débrouillent un peu plus, j'essaie déjà sur certaines choses. C'est pas moi qui fait certaines choses, c'est à eux de les faire. Oui je pense qu'à 18 ans il faut qu'ils soient autonomes, aussi bien la santé...tout quoi !

C : Il y a d'autres choses qui vous viendraient à l'esprit dans ce trio ?

P : Non...c'est ce que je vous dis. Quand je me suis souvenue, cette impression de faire traductrice, de faire l'intermédiaire, ce qui n'est pas toujours évident...alors je me dis : "est ce que je les empêche de parler ?". Je me dis que non, parce que sinon je ne vois pas qui parlerait...à part si on leur pose des questions, voilà...et parfois je me dis : « est-ce que le médecin ne me prend pas pour une maman qui dirige et qui ne les laisse pas parler, vous voyez ? ». Voilà, c'est ça qui me fait un peu peur, c'est peut-être moi qui fais de l'interprétation mais euh.

C : Vous vous posez la question de si votre position est ajustée en termes d'intervention dans la consult'.

P : Oui.

C : Et concernant les interventions de vos enfants, j'ai l'impression que vous exprimez de la gêne lorsqu'ils n'interviennent pas.

P : Oui. Oui parce que je me dis, elle doit se dire qu'elle les empêche de parler. Bon après ils sont réservés donc je me dis c'est parce qu'ils sont un peu en retrait donc c'est pour ça mais bon quand même ils pourraient dire quoi.

C : la première chose qui fait que vous intervenez c'est que vous faites perdre du temps au médecin, que le blanc est gênant, que...c'est quoi le truc qui fait que vous vous dites, "là il faut que j'intervienne" ?

C : En fait j'interviens des fois pour rajouter des informations parce que j'ai l'impression qu'il ne donne pas toutes les informations. Il répond à la question mais il dit pas autre chose. Alors si le médecin ne lui pose pas la question il ne saura pas autre chose alors moi je rajoute des informations : « mais tu m'as dit que » ...voilà c'est un peu ça « tu m'as dit que... » ... C'est rajouter des informations qui ne sont pas dites parce que si on pose pas plusieurs questions, enfin si on pose qu'une question on n'aura qu'une réponse, on n'aura pas une dissert' derrière ça c'est sûr.

C : D'accord, à une question fermée ils répondent de façon très ciblée, minimaliste.

P : Voilà : toux grasse “oui/non”, voilà c'est un peu ça. Et le plus jeune il me regarde avant de répondre

Rires

C : « Maman gère, est-ce que j'interviens ou pas ? »

P : « Est-ce que je réponds euh... »

C : D'accord ! Oui c'est intéressant de se poser la question de comment ça se passerait si vous n'interveniez pas ; si les questions étaient formulées différemment, l'avenir vous le dira peut-être !

P : Ben j'essaierai peut-être une prochaine fois.

C : Affaire à suivre !

P : C'est vrai je devrais voir ce qu'ils disent si je ne disais rien.

C : En tout cas c'est ce qui vous interpelle oui.

P : Oui ce n'est pas la première fois. Chaque fois je ressors et je me dis « punaise tu diriges tac tac tac », alors je me dis bon “si tu veux gagner du temps, va à l'essentiel” ; je veux aller à l'essentiel parce que sinon j'ai l'impression que ça n'ira pas à l'essentiel, qu'on loupera quelque chose.

C : C'est surtout vous que vous remettez en question.

P : Ah oui, oui oui.

C : Non mais pas le médecin par exemple.

P : Ah non ! Non parce que pour eux je ne suis pas sûre que ça ne soit pas délicat les ados. Enfin je ne suis pas sûre qu'ils sachent. Ils doivent se poser la question : est-ce qu'il faut lui demander à lui ou est-ce qu'il faut demander à sa maman. Bon après sur certaines choses, Dr X elle l'a plutôt interpellé lui directement par rapport au sport. A un moment pour une déchirure sur la cuisse, on parlait du nombre d'heures d'entraînement, elle l'a interpellé en disant " ça te convient, ça te plaît ce que tu fais ?".

C : D'accord.

P : Donc il lui a répondu “oui oui ça me plait, ça m'intéresse de continuer voilà”. Mais je ne suis pas sûre que pour eux ça soit facile d'avoir ce genre de patient.

C : Et du coup vous vous dites qu'il faut “que je donne un coup de pouce” ?

P : Oui parce que je sais comment ils sont.

C : Vous connaissez le « mode d'emploi » !

P : Voilà. Je lui donne un peu une porte ouverte pour que ça puisse l'aider vers quoi s'orienter quoi.

C : C'est intéressant. On va peut-être s'arrêter là !

VERBATIM E8

C : Si vous pensez à la dernière consult de votre garçon, comment ça s'est passé ?

P : Alors moi c'est un peu atypique parce que c'est X qui suit mon enfant.

C : D'accord, votre belle-sœur !

P : Oui voilà, ma belle-sœur et ça se fait souvent le week-end, à l'occasion d'une rencontre familiale, on pense à regarder le calendrier vaccinal par exemple et j'aurais acheté le vaccin, on le fait à cette occasion-là quoi, à ce moment-là.

C : Pour tout ce qui est chronique, le suivi de base...

P : Pour le suivi de base, elle le fait comme ça ponctuellement mais je ne m'astreins pas à prendre un RDV pour peser, mesurer, tout ça en fait je ne le fais plus. Donc c'est un peu plus cool car on part du principe que de toute façon s'il y avait quelque chose d'atypique, là à ce moment on irait demander de l'aide ou demander des informations supplémentaires, mais là à partir du moment où tout va bien, les rencontres ponctuelles avec X au feeling, ça nous suffit bien !

C : D'accord.

P : Par contre, euh ... du coup c'est vrai que je suis toujours là. Alors je ne sais pas si à cet âge-là normalement ils ont des rendez-vous un peu plus privés avec le médecin ou si les parents restent. C'est que nous du coup on n'aborde jamais de sujet propre à l'adolescence.

C : Le cadre dans lequel ça peut se passer, c'est typiquement : vous venez de déjeuner tous ensemble et puis dans le salon elle vérifie le carnet de santé et de temps en temps elle écoute le cœur, les poumons et regarde la colonne ?

P : Voilà, elle fait ça.

C : Et vous, vous êtes assise à côté ?

P : Oui oui ! Je ne suis jamais très loin ouais.

C : Et du coup dans ce genre de déroulé vous avez l'impression que c'est purement le côté organique on va dire ?

P : Oui oui.

C : Il n'a pas l'air d'être très souvent malade mais ça vous est arrivé de la consulter.

P : Ben je ne sais pas à quand ça remonte. X n'est pas de nature à s'inquiéter rapidement et nous non plus, donc c'est vrai qu'une fois passés les trois jours où des fois il peut y avoir un peu de fièvre, et bien tout rentre dans l'ordre, en fait on n'a jamais trop besoin de faire appel à ses services. (*Rires*)

C : D'accord !

P : Et comme moi aussi j'ai beaucoup d'enfants et bien des fois quand elle vient pour l'un elle pose un peu des questions aux autres donc y a pas ... euh ... Mais lui est en demande par contre parce qu'il me dit : " Maman, jamais tu m'emmènes chez le docteur !". Parce qu'en fait il est assez stressé mon grand et puis le mot « hypocondriaque » est un peu fort mais dès qu'il a un petit bobo ça prend tout de suite des proportions phénoménales et donc pour se rassurer lui il aimerait bien que je l'emmène un petit peu plus.

C : Ah c'est lui qui va réclamer l'avis médical !

P : Voilà pour s'assurer que tout fonctionne bien dans son corps !

C : Et alors quand il vous demande, qu'il vous dit : " Maman je pense qu'il faut aller voir le médecin !", comment vous réagissez ?

P : Voilà, moi je me base juste sur des critères physiques et je me dis « on ne va pas aller embêter X pour t'entendre dire que tout va bien » mais après effectivement peut-être que ça cache euh... peut-être qu'il aurait besoin d'attention et que ça vienne d'un professionnel hors contexte familial ; peut-être que ça le rassurerait un petit peu plus effectivement. Mais surtout qu'il se livre moins. En fait cet aîné se livre moins que la suivante qui est beaucoup plus détendue et qui va aborder des sujets de façon beaucoup plus décontractée sur les modifications qui apparaissent à l'adolescence, et elle enclenche les discussions et lui prend ce qu'il a à prendre, et parfois il est inclus malgré lui dans la discussion (*rires*) mais sinon ce n'est pas lui qui va initier ça !

C : D'accord et du coup, le fait que vous abordiez les questions relatives à l'adolescence, vous avez le souci d'en parler plus spécifiquement avec lui - comme il ne l'initie pas lui-même -, vous tendez la perche ?

P : Oui oui sur les changements de son corps, on en parle ... euh ... oui. Bon par exemple, quand il a eu des petits boutons ... mais non, là, c'est venu de lui comme il est très aussi ... euh ... attaché à l'image qu'il donne de lui.

C : (*rires*) Très ado !

P : Les petits boutons l'ont gêné alors là effectivement on a été tous les deux acheter quelque chose spécifiquement en parapharmacie pour ses boutons. Ses petites moustaches aussi ne lui convenaient pas..."qu'est-ce qu'on pourrait faire ?". Ben je dis que oui : « si ça te gêne, si tu trouves ça inélégant il n'y a pas d'âge pour commencer à se raser donc on peut le faire, tu es au collège mais si ça te gêne tu peux l'enlever si tu veux ». Ça c'est vrai que ça n'a pas été caché, il y a toujours eu une discussion.

C : La discussion, elle est sur les modifications corporelles de la puberté ?

P : Après sur le côté psychologique, je n'ai pas vu de grands changements en fait ; il est de toutes les façons solitaire et assez réservé donc tout le côté psychologique hum...on voit qu'il prend un peu d'indépendance et qu'il en a besoin. C'est quand par exemple une fois on a voulu aller au ski, il a préféré ne pas venir avec nous donc c'est là où on commence à se dire ... ben oui ... il commence à vouloir se détacher et prendre un peu plus d'indépendance peut-être. Et euh on a accepté car on lui fait confiance et on se dit que oui, après tout, il a peut-être ... ses besoins changent donc à nous de nous adapter aussi.

C : Et donc vous sentez que par son adolescence, il prend un peu ses distances, il s'éloigne un petit peu du référentiel familial parental on va dire...

P : Oui.

C : Vous, vous êtes prof n'est-ce pas ?

P : Oui.

C : D'accord. Et donc concernant toutes les discussions concernant la prévention de la santé chez l'ado, tous les sujets sensibles à aborder comme les addictions tabac/alcool, la découverte de la sexualité... un peu tout ce « package » là, comment ça se passe avec votre garçon ? Est-ce que vous l'abordez ?

P : Alors oui oui. Alors tabac alcool ... euh ... oui mais on axe un peu plus sur les addictions aux écrans -ne l'isolant pas complètement de tout ça- mais... Il est solitaire alors il ne communique pas avec les autres par le biais des réseaux sociaux. Donc on n'a déjà pas ce risque-là d'addiction. Par contre on pourrait avoir une addiction aux jeux autres sur un écran mais ils sont nombreux dans la maison et comme ils ont chacun à tour de rôle... on contrôle. Et comme en plus lui, il a peur de tout ce qui pourrait lui arriver, on lui a dit que les écrans le soir ça pouvait être excitant et qu'il fallait qu'il arrête au moins 1h30 avant alors c'est sûr qu'après le repas - il mange vers 20h - il n'y retouche pas, mais ce n'est pas parce qu'il y a

cette prise de conscience que ça ne va pas lui faire du mal. Il est vachement soucieux quand même de ce ... il est quand même un peu atypique comme adolescent.

C : Il fait presque scolaire de ce que vous dites !

P : Oui il n'a pas l'insouciance de l'adolescence, c'est limite euh... On aimerait qu'il en ait un plus, limite !

C : Vous vous diriez que c'est un peu plus normal ou...

P : Ouais ouais. Non mais très soucieux de l'image qu'il peut renvoyer, de sa santé, de ce qui est bon pour lui ... !

C : D'accord. Et du coup toute la partie où à l'adolescence ça se floute un peu, la transparence entre l'ado et ses parents on va dire sur son jardin secret ; vous avez l'impression que tous ses questionnements il en parle moins facilement que sa sœur mais quand même vous êtes sereins ? Il oserait vous en parler de s'il était exposé à la pornographie ou sur les relations garçons-filles, toutes ces choses où on a du mal à cerner quand est-ce que ça commence à les interroger...

P : Oui voilà, alors moi j'ai un peu peur. C'est vrai qu'il a des moments où il a la tablette et on lui a dit de faire attention aussi à ce qu'il allait consulter mais on ne sait pas réellement s'ils vont voir ou non ; de ce qui pourrait choquer. Je ne pense pas qu'il y aille et qu'il ait été confronté à ce genre d'images mais après on fait confiance. Pour l'instant il n'a jamais trahi notre confiance du coup c'est...

C : C'est surtout dans cette dynamique de confiance...

P : Oui on travaille beaucoup comme ça et à mettre en avant que si on leur donne des libertés c'est qu'on a confiance et puis du coup ils risquent de perdre beaucoup si on se rend compte qu'ils ont brisé la confiance qu'on avait en eux quoi.

Là, ils ont la liberté d'aller au collège « tout seul » mais quand ils rentrent à la maison ils nous rappellent pour dire : « voilà je suis bien arrivé ». On sait toujours où ils sont même s'ils n'ont pas de téléphone portable. Pour savoir un peu on a mis en place un planning et si le planning ne fonctionne pas pour une raison X ou Y, on a mis des solutions alternatives. Par exemple il doit aller à la musique mais le prof n'est pas là, il sait quoi faire et à chaque fois pour l'instant il reste dans les clous.

Du coup on n'a pas de raison de ne pas lui faire confiance. Ça m'a quand même un peu angoissé de l'avoir laissé à la maison une journée ; on partait au ski. Alors certes il a fait un

peu de tablette où l'on ne sait pas ce qu'il est allé voir avec la tablette mais quand on est revenus on s'est aperçus qu'il n'avait pas fait que ça. Donc il n'a pas trahi la confiance qu'on avait en lui ; notamment il avait fait des pizzas pour le soir !

C : (*rires*). C'est bluffant.

P : C'est bluffant, il cache son jeu. C'est vrai qu'il est atypique. Il a cette raison. Voilà on se dit : « voilà peut-être qu'il est comme ça, peut-être qu'à un moment donné tout peut s'arrêter, tout peut partir en plein vol d'un coup », on n'en sait rien mais c'est pas parce qu'on l'aura bridé. Je sais pas, parfois des enfants qu'on cadrerait trop, à qui on donnerait trop d'interdits puis le jour où on lâche un peu c'est porte ouverte à tout et n'importe quoi...

C : Une issue un peu explosive...

P : Voilà il n'est pas dans ce cadre-là ! Donc euh ... et il nous aide beaucoup pour les autres qui seraient plus en demande de libertés ou de téléphone ou de je-ne-sais-quoi mais comme il est raisonnable finalement il nous facilite le chemin pour tout le monde derrière.

C : Il ne repousse pas plus loin les barrières pour les autres.

P : Voilà.

C : Donc finalement comme il vous prouve par différents biais qu'il respecte cette relation de confiance ; pour l'instant vous vous fiez à ça pour dire qu'il n'y pas d'éléments cachés ou inquiétants qui nécessiteraient un tiers dans ses interrogations ?

P : Oui. Alors j'en avais discuté avec X parce que à un moment donné - mais maintenant ça va beaucoup mieux - c'est qu'il manifeste parfois des petits malaises, comme il n'en parle pas, ça sort par un peu des petits gestes. Alors il avait comme des TOC passé un moment.

C : D'accord...

P : Fin de primaire beaucoup. X m'avait conseillé d'éventuellement l'emmener chez un spécialiste, qui a plus l'habitude de traiter ces choses-là.

C : Du coup c'était vers un pédiatre, un psychologue ?

P : Oui vers un psychologue ! Et puis ça s'est tassé, du coup bon ben tout est rentré dans l'ordre. Je pense qu'il n'était pas bien en fin de primaire, il était temps qu'il passe à autre chose dans ce système un peu trop enfantin on va dire où tout le monde joue au foot alors que lui n'aime pas jouer au foot. Voilà. Je pense qu'il y a beaucoup de choses qui l'angoissaient et il

n'avait pas spécialement de copain alors c'est vrai que tout le monde a des copains en primaire et lui était un peu à part pour beaucoup de choses en fait.

C : Par le fait qu'il est solitaire ?

P : Oui oui. Alors est-ce que là il s'est ouvert un autre monde : le collège où il y a beaucoup plus d'enfants ? Mais je me dis, soit il n'a pas encore trouvé quelqu'un qui lui correspond, avec qui partager des discussions, plus de gens de son âge quoi, dans un groupe ou un bon copain... soit il n'en a pas besoin, soit il n'a pas trouvé les bonnes personnes... soit il n'en a pas besoin de cette relation amicale un peu plus poussée. On ne sait pas trop mais c'est vrai, ce qu'il en est, c'est qu'il aime bien être dans sa bulle et il ne laisse pas beaucoup de place à quelqu'un qui puisse rentrer un petit peu dans son univers.

C : Du coup vous y réfléchissez comme à deux fois avant de lui poser une question pour qu'elle ne soit pas trop intrusive ou ...

P : Oui et puis pas blessante pour lui. Il va tout de suite, ... un mot est un mot et il est très sensible et du coup il va tout de suite se braquer, se fermer on va dire, ouais. Là, lui, ce qui le rassure c'est sa petite bulle, il faut que tout soit selon son ... C'est là où je dis qu'il est un peu atypique, c'est qu'il faut que euh... il manque un peu l'insouciance ; il faut que tout soit toujours nickel ben comme sur lui d'ailleurs ; il s'astreint à une exigence pour lui, pour son petit monde, sa chambre, et faut que tout soit bien rangé, tout à sa place. Du coup personne n'a le droit de rentrer dans sa chambre, ... bon sauf moi (*rires*) mais il ne supporte personne et euh parfois ça vire à l'obsession.

C : D'accord ...

P : Alors nous on pense que ça le rassure alors on laisse mais je surveille parce qu'il ne faudrait pas que ça tourne au pathologique -parce qu'il est quand même sujet-. Les petits TOC c'était des films, euh le fait de reproduire une gestuelle un peu tous les soirs dans sa chambre, voilà il a quand même ... comment on dit ... il vérifie tous les soirs que...

C : En tout cas les TOC ça rentre dedans, ces rituels qui ...

P : Ça rentre dedans alors nous on appelle ça un rituel qu'il n'a pas quand il sort de chez nous mais qu'il retrouve quand il est chez nous.

C : Encore maintenant ?

P : Encore maintenant mais en primaire il n'y avait pas tout ça, dans la chambre, mais c'était des tocs physiques c'est-à-dire, il ... (son de hemmage), il allait faire comme ça.

C : Des petits rictus ?

P : Voilà, plus des tocs physiques, là ce sont des rituels de gestuelle.

C : Hum hum d'accord et sur le plan euh ... organique ? Il a juste ce côté anxieux qu'il rassure par des rituels et sinon sur le plan organique il n'y a jamais eu de suivi particulier, de gros pépin de santé ?

P : Non tout roule.

C : D'accord. Vous avez un peu peint sa personnalité même si elle est sûrement plus profonde que ça, une maman peut en parler sûrement très longtemps ! Et euh ... quand vous dites qu'il a ce côté ... comment dire ... il faut entrer avec précaution dans son intimité, ne pas être blessant, il arrive quand même à exprimer ses "débordements", comment dire ... les choses qui sont dures à vivre dans son intérieur ... ?

P : Non.

C : Ou il va les ruminer longtemps à l'intérieur.

P : Non non, je pense qu'il les refoule, il a du mal à parler. Ouais.

C : Et ça dans l'organisation des personnes, à qui va-t-il en parler le plus facilement, sachant que pour les amis il est plutôt solitaire, ce sera ses parents, sa fratrie ou... ?

P : Moi je pense ça sera moi, ouais ouais je pense ce sera moi ; on est bien proches ! Hum ... mais effectivement pourquoi pas dans ces cas-là prendre rdv avec le médecin pour plus que ça lui laisse une porte ouverte pour des choses qu'il n'ose peut-être pas me dire à moi mais au médecin mais...

C : Oui l'éventualité d'une personne...

P : Oui une tierce personne extérieure. Mais je ne sais pas après dans le cadre des consultations, il y a les parents encore à 14 ans ou pas ?

C : Et bien c'est assez intéressant ! On pose beaucoup cette question-là car ça dépend beaucoup de la relation parent-ado et de la relation avec le médecin euh ... et comme c'est une période de transition, chacun a son « cut-off » à un moment différent, du coup je ne veux pas vous donner un chiffre !

P : Hum... Mais moi je pense que si on avait à aller chez le médecin, je l'attendrais dans la salle d'attente, il irait tout seul.

C : D'accord.

P : Voilà.

C : Et s'il allait chez le médecin, dans un cadre avec la salle d'attente... en consult vous choisiriez un médecin sur quels critères ? Ce serait encore X ?

P : Ah oui il faut que je me pose la question ! Je ne sais pas comme elle fait partie de la famille, je ne sais pas s'il se confierait aussi bien parce que on a beau se dire : « oui le secret professionnel ! » ; c'est sûr que s'il dit des choses elle garderait pour elle, c'est sûr, mais je pense c'est moins facile, enfin pour un ado..., après il faudrait que je discute avec lui...voir ce qu'il préférerait. Parce qu'il peut y avoir un côté rassurant : quelqu'un qui le connaît bien et ce n'est pas sa maman mais c'est quelqu'un qu'il connaît bien ou alors quelqu'un d'étranger avec qui il n'y pas eu une construction, parce que là pour le coup ça serait vraiment quelqu'un de nouveau aujourd'hui.

C : Oui.

P : Ce n'est pas comme le médecin de famille qui le suit depuis tout petit, avec qui on a un bon contact, limite le tutoiement parce que le médecin le suit depuis tout petit. Nous c'est vrai que X ça s'est fait de façon tellement évidente parce que forcément quand les enfants sont malades, ça tombe toujours mal et X, elle nous dépannait au début le WE et c'est elle qui les connaît le mieux du coup !

C : Oui ça s'est fait de façon un peu intuitive. Et donc, vous, spontanément vous auriez envie de lui laisser un espace seul avec le médecin quand vous dites que vous resteriez dans la salle d'attente ?

P : Oui parce que je pense que s'il avait voulu me dire quelque chose, il n'aurait pas attendu ce moment-là pour le dire.

C : Dans le cadre de la relation de confiance que vous avez avec lui ...

P : Oui et puis s'il ne me l'a pas dit c'est que peut-être ça dépassait euh, comment dire, les choses qu'il pouvait me dire, après ça relevait plus de l'intimité.

C : D'accord et pour l'instant ce questionnement sur si lui a besoin d'un autre adulte ou pas, à par dire qu'il a besoin de consulter parce que ça l'inquiète ses symptômes, il n'a jamais exprimé le besoin d'aller voir le médecin pour autre chose que des symptômes physiques ?

P : Non.

C : D'accord, ok. Et X n'a pas trop amorcé du coup ce genre de question avec lui, des questions autres que physiques ?

P : Non, non.

C : D'accord, et du coup X fait toute la fratrie ?

P : Oui ! Ben là, elle nous a vus tous les trois en même temps car on a tous eu la grippe !

C : Et du coup vous dites que vous avez une fratrie nombreuse. C'est l'ainé ?

P : Oui c'est l'ainé, puis une fille puis 2 garçons.

C : Et ...

P : ...et les autres, alors lui il aurait voulu être fils unique mais (*rires*) nous on trouve que les autres lui font du bien dans l'apprentissage de la vie en société, de la tolérance tout ça parce que...

C : Ça l'ouvre ?

P : Oui et puis ça le pousse. Alors ça l'embête forcément à des moments mais c'est un mal pour un bien on va dire. Ça lui permet aussi le dépassement de soi parce qu'il est petit peu ... c'est tout dans la mesure... il y a des choses qu'il n'ose pas faire je parle côté physique euh ... des fois je ne sais pas, il y a un plongeur, faut sauter, jamais il n'ose sauter mais après en voyant les autres faire il se dit bon aller je vais essayer. Ça l'aide un peu au dépassement de soi et puis ça l'aide à voir la diversité de la vie et à accepter hein.

C : Ce qui est sûr c'est que la famille est une super école de vie !

P : Oui !

C : Oui...

P : Je ne sais pas si ça vous...

C : Oui mais en fait je réfléchis parce que c'est le premier cas où est aussi intimement lié famille et médecin ! Et du coup ça change forcément le type de relation avec le médecin ! Mais en fait vu qu'ils vont plutôt bien en termes de santé, vos attentes par rapport au médecin ...

P : Oui nous on n'est pas stressés ! J'applique la règle de X : 3 jours !

C : *Rires.*

P : Trois jours de fièvre ! On ne vient pas avant donc passés trois jours j'appelle, je dis : " tu préfères que je vienne au cabinet ou tu passes à la maison ?". En général elle passe à la maison à un moment où elle est dispo. Voilà mais sinon elle me dit qu'on peut faire du symptomatique... après elle y croit plus ou moins du coup moi j'y crois plus ou moins aussi et voilà ! Mais il est tombé au ski, il s'est fait mal au pouce, ça l'a rassuré quand même qu'on aille voir X même si nous estimions que le pouce n'était même pas devenu bleu, qu'il n'y avait pas forcément besoin de faire grand-chose, c'est vrai qu'on n'est pas médecin mais sans trop s'inquiéter, ça l'a rassuré d'aller voir X.

C : Oui vous écoutez son initiative, sa demande du moins. Si vous sentez que pour lui c'est important...

P : Ah oui, oui ! Quand même. Là il disait qu'il avait mal au dos, c'est vrai que je ne les avais jamais emmenés chez l'ostéo. Pour la première fois, là en septembre, j'ai emmené lui et sa sœur oui !

C : D'accord. Et là chez l'ostéo vous étiez présente ?

P : Oui, ben là je suis restée oui. Si vous voulez ça ne touchait pas l'intime. Pour moi c'est de la manipulation physique. Oui là je suis restée.

C : D'accord, ok ! Je triche un peu, je regarde si je n'ai pas oublié quelque chose (*en relisant sa fiche de notes*). Du coup elle le suit depuis qu'il est tout petit.

P : Enfin ... on est arrivés ... il avait 4 ans.

C : *Rires*. Enfin on peut quand même dire que c'est déjà un bon suivi de long cours, c'est un peu votre médecin de famille on peut dire !

P : Oui mais c'est vrai, on a cette chance qu'il n'ait pas de problèmes de santé. Il a fait un peu de laryngites euh non ça ne s'appelle pas comme ça ... euh ... la toux de phoque là...

C : Une trachéite ?

P : Non ça arrive le soir... on sait comment parer à ça. Non je ne l'ai quasi jamais emmené chez X.

C : D'accord et juste comme c'est des choses un peu bénignes ça change un peu la donne mais est-ce que c'est important le type d'explications qu'elle donne ?

P : Oui.

C : C'est quoi les trucs auxquels vous êtes sensibles, même si elle est proche pour vous et que...

P : Si, elle explique bien, elle sait bien se mettre à la portée des enfants, surtout Martin qui a besoin d'explications pour comprendre ce qu'il peut avoir. Pour ça elle explique bien. Elle rassure. Non ils sont en confiance ! Même pour les vaccins pourtant ce n'est pas facile mais ils se laissent piquer sans souci et c'est pour ça je pense que ça ne le gênerait pas mais en aparté c'est sûr, il ne faut pas qu'il y ait toute la famille autour s'il avait besoin de lui dire quelque chose, je pense qu'il arriverait à lui exprimer.

C : D'accord. Et à propos d'expression, si jamais il a un truc... vous m'avez parlé du problème de dos, qui va raconter ? C'est vous, c'est lui, c'est vous deux en alterné ?

P : Alors si on est tous les deux, je le laisserai dire.

C : D'accord. Vous rajoutez des infos ?

P : S'il y a des choses à rajouter, je rajoute mais sinon je laisse dire.

C : Spontanément, X s'adresse directement à lui ?

P : Oui

C : Vous êtes un peu en retrait ?

P : Oui, je me force hein (*rires*). Je me force parce que moi on m'a beaucoup couvé et j'ai eu du mal après, une fois que j'ai été lâchée, comme ça et puis après à parler et là vraiment je préfère que ça vienne d'eux et parfois ils me surprennent parce qu'ils arrivent à exprimer des choses très précises et très compréhensibles en fait. Euh ... dès le premier coup donc en fait ça me conforte dans mon idée que je dois me retenir ! C'est vrai que quand on est maman on a l'impression qu'ils sont restés petits, qu'ils n'arriveront pas à expliquer mais... l'autre fois pour son pouce, X a prescrit une attelle. Bon j'ai dit : " ben écoute on va à la pharmacie et c'est toi qui explique au pharmacien ton problème, où tu as mal..". Donc oui oui il a bien fait et même à X il a expliqué sa chute, comment ça s'était passé, où il avait mal euh ... et X elle parle au jeune, elle ne parle pas à moi !

C : Oui.

P : Elle parle au jeune, ma fille pareille, on a eu 2 entorses pendant les vacances....

C : La fête des modes ! La grippe, les entorses...

P : *Rires*. On s'est dit que là on fait un convoi, on mutualise. Non là ce n'était pas au même moment pour le coup mais elle s'adresse au jeune oui.

Alors pour ce qui est mécanique on va dire, ça m'intéresse d'être là, parce que moi aussi je veux comprendre et forcément, après, quand il n'y a pas des soins - mais là ma fille avait des exercices à faire- je veux entendre ce qu'elle a à faire et pourquoi il y a besoin de faire ça.

C : Pour l'accompagner après...

P : Pour mieux l'accompagner oui.

C : D'accord, ok ! Et si vous devez donner un âge où vous dites qu'ils sont simili-adultes dans leur santé... euh un âge où vous vous dites : « j'aimerais les sentir complètement autonomes »

P : Dans leur santé ?

C : Oui.

P : Pour le suivi, quoi ... vaccinal ? Des choses comme ça ?

C : Oui où vous arrivez à les imaginer, là le truc c'est que ça peut durer plus longtemps avec X mais..., où ils gèrent leur RDV, leur carte vitale...

P: Ah mais moi mon fils il y va tous les quatre matins si je (*rires*) si je lui laisse gérer ça, parce qu'il a toujours des petits bobos et il y a toujours un petit truc donc si moi je ne suis pas là pour lui dire: "non non c'est pas grave, ça dans 2 jours c'est passé, ou une petite tâche, voilà une petite tâche comme ça (*montrant un petit naevus*), il me dit : "mais maman qu'est-ce que c'est que ça, est-ce que c'est grave ou pas ? ". Donc si je ne le rassure pas moi, qui va le rassurer ? Un médecin, du coup il va être tous les quatre matins chez le médecin !

C : Vous imaginez un abonnement très poussé ! *Rires*.

P : Oui !

C : Mais vous vous dites que ça va se faire progressivement la réassurance pour les petites choses de santé ?

P : Oui.

C : Et du coup passage à une autonomie complète...

P : Oui lui il se prendra en charge ! Il sera vite autonome de ce côté-là, oui !

C : Ok.

P : Mais ça va être peut-être être un contre-exemple, peut-être par rapport aux ados qui sont peut-être plus détendus ou laxistes parce que c'est vrai que quand on est ado - moi je me souviens- enfin on a l'impression que rien ne va nous arriver en fait...

C : Ah c'est très variable !

P : C'est vrai ?

C : C'est un cas de figure que des parents m'ont déjà relaté oui.

P : D'accord. Quelque-part tant mieux parce que ça permet d'avoir un meilleur suivi de santé sur le long terme justement pour la transition. Comme on le dit aux jeunes lycéens : « Attention, maintenant après le bac, vous risquez de partir loin, il faut vous prendre en charge : votre carnet de santé faut partir avec et contrôler, votre carnet de vaccination c'est maintenant vous. ». C'est vrai qu'il ne faut pas louper ce coche ; moi je n'y suis pas encore mais fin du lycée.

C : Vous dites fin du lycée !

P : Moi je dis fin du lycée, faut qu'ils s'autonomisent par rapport aux suivis réguliers, que ce soit dentiste, que ce soit contrôle vaccinal. Parce qu'après, on va chez le médecin, on n'a pas besoin d'y aller chez le médecin, enfin ?

C : Quand on va bien ?

P : Oui ...

C : Quand on va bien... *rire*, ça dépend ...pas forcément à cet âge-là. Mais c'était plus la question finalement du bien-être psychologique ou les questions de prévention, les questionnements de l'adolescence peut-être, ou c'est peut-être intéressant lors de petits motifs de consultation de laisser la porte ouverte pour aborder ces interrogations...

P : Oui, oui.

C : Là vous êtes à l'écoute et s'il n'ose plus assez communiquer avec vous dans ce cas-là vous envisageriez éventuellement un suivi...

P : Déjà une première consultation et voir. Mais ce n'est pas facile à percevoir, on se met la limite où ?

C : Ah je suis hyper d'accord ! *Rires*

P : C'est les limites souvent par facilité on se dit...parce qu'après ça prend du temps aussi pour tout le monde de les accompagner, bon on a tendance à minimiser un petit peu quoi !

C : Oui oui !

P : Et puis bon après... c'est le regard que j'ai moi pour tout ce qui est ... euh ... psychologue, euh moi j'aurais plus confiance en mon médecin de famille ! Après c'est dur ce que je vais dire mais j'ai l'impression que le psychologue, mis à part faire parler l'enfant ... oui mais il ne résout pas spécialement le problème et pour moi le généraliste c'est une personne de confiance. Le fait de discuter, pour moi quelque part il a le même rôle, il peut résoudre le même problème s'il y a besoin.

C : C'est le côté « bon sens » et « connaissance de la personne » qui vous paraissent dans le suivi du comportement/bien-être...

P : Oui exactement, parce que le généraliste qui connaît la personne dans la globalité, ses hauts et ses bas au cours des dernières années, ben voilà, il va le prendre avec un passé, dans la globalité, et donc il sera plus à même pour l'accompagner.

C : Ce serait la porte d'entrée de recours si jamais votre ado ne va pas bien.

P : Oui, si je ne le sens pas bien. Ça serait l'emmener, ben là en l'occurrence voir X mais en consultation pour le coup.

C : Vous donneriez un cadre !

P : Oui je donnerais un cadre et puis un côté un peu plus formel !

C : Et là éventuellement vous resteriez dans la salle d'attente !

P : Oui, dans la salle d'attente.

C : D'accord.

P : Pour tout le côté psychologique, oui je pense.

C : Oui, sachant que vous vous mettez à l'écoute. Si jamais lui veut en parler, vous avez une relation plutôt de confiance pour en parler.

P : Oui voilà.

C : D'accord ok, ben ça me paraît pas mal.

P : Après il y a le programme scolaire qui permet une amorce sur la sexualité. Il en a fait un petit peu l'année dernière, il en a refait cette année.

C : Comme ces sujets-là sont abordés ce n'est pas une zone opaque ?

P : Ah non et puis quand on a l'habitude de l'enseigner après, bon, voilà, avec moi ce n'est pas tabou !

C : Vous êtes dans quel...

P : Je suis SVT moi ! Donc ça aide de ce côté-là !

C : Ah donc vous avez l'habitude d'en parler. Vous savez souvent le rendre accessible ?

P : Pour tout le côté mécanique...en fait ça vient par la petite sœur qui pose plein de questions par le biais des animaux et après ben hop on fait le comparatif !

C : Vous passez des messages !

VERBATIM E9

C : Est-ce que vous vous souvenez de la dernière consultation ?

P : Oui, je m'en souviens.

C : Est-ce que vous me la raconteriez, comment vous l'avez ressentie...

P : Alors j'ai consulté, enfin ma fille a consulté parce qu'elle a un zona qui a été diagnostiqué pendant la consultation. Euh j'étais pas à la consultation parce que j'étais dans la salle d'attente et j'ai pris l'habitude avec ma fille de ne pas forcément être dans la consultation chez le médecin pour des raisons qu'on abordera peut-être après certainement !

C : Certainement ! *rires*

P : Et puis après à la fin de la consultation je viens pour que la médecin me donne ben voilà le diagnostic et ce qu'il en ressort. Pendant cette consultation il y avait le docteur X et ...

C : Ah un interne ?

P : Oui voilà un interne ! Voilà ça c'est une des choses qui ne m'a pas gênée. Voilà c'est souvent le Mercredi que je prends les rendez-vous avec les enfants et c'est souvent le Mercredi qu'il y a les internes ; et c'est vrai que j'ai ... comment dire, c'est pas moi que ça a gêné mais quand il y a un interne c'est pas pareil que quand le médecin est seul.

C : Bien sûr ...

P : On n'a pas le même niveau de confiance, d'intimité. On a l'impression d'être vraiment un trio entre le médecin qui a besoin d'apprendre, de faire son diagnostic, nous qui sommes là parce qu'on a un problème ; et que finalement on n'a pas la totale attention du médecin qu'on voit d'habitude. Voilà.

C : Oui c'est une triangulation qui est différente.

P : Du coup pour ma fille je me souviens qu'il était là, que c'est lui qui menait la consultation et je me suis dit que vu les circonstances, ma fille a un zona, je sais qu'elle est sensible en ce moment et vu ce qu'elle m'a dit après, je pense qu'elle s'est retenue alors qu'elle aurait peut-être pu lâcher un peu plus. Alors là on est en dehors du cadre de son zona mais plus son côté...

C : Se sentir à l'aise pour parler de façon plus large ?

P : Voilà de parler de façon plus large, de sa sensibilité. Parce que quand on a parlé après la consultation, elle m'avait dit "à chaque fois qu'on me demande comment je vais chez le médecin, j'ai envie de pleurer" ... et elle a pas pleuré.

C : Elle n'a pas lâché prise...

P : ...et je me suis dit : « ah ben tiens c'est peut-être lié au fait que si le médecin avait été seul, ça se serait passé et peut-être qu'elle se serait ouverte un peu plus ». En tous cas moi c'est une de mes attentes vis-à-vis du médecin.

C : C'est intéressant.

P : Mais voilà c'est des suppositions et un peu de ressenti.

C : C'est important de l'écouter aussi ! Ça se passe comme ça depuis un petit bout de temps, cette autonomie que vous donnez à Marie dans les consultations ?

P : Ça fait un an, un an et demi je dirais. En fait depuis qu'elle a été réglée. Parce qu'elle a très mal vécu ses règles...

C : Vis à vis de ?

P : Vis-à-vis d'elle parce que c'était quelque chose qu'elle ne supportait pas très très bien. Donc moi je lui ai beaucoup parlé des règles, de machin, de ce que j'ai vécu quand j'étais ado et puis quand on a eu une consultation pour un vaccin ... c'était pas le Dr X mais sa remplaçante de l'époque dans l'autre cabinet... j'ai vu le médecin pour moi et puis il y avait ma fille alors je lui ai dit "ce serait bien que vous parliez avec ma fille de ses règles car elle est mal à l'aise avec ça et peut-être que vous pourriez dire des choses ..." Alors je l'ai laissée seule pour qu'elle discute avec le médecin seule. Et puis j'ai une amie qui m'avait dit qu'elle faisait ça avec sa fille parce que ça permettait un espace de parole différent de s'il y a le parent qui est là.

C : Oui effectivement ! Et ça, du coup, ça s'est d'emblée bien passé ? Votre fille était partante ? Ça s'est fait en douceur ?

P : Oui je lui ai demandé : " tu veux y aller toute seule ? ». Elle m'a dit "oui" ... "bon ben je te laisse y aller seule ! "

C : Vous lui avez proposé et en fait elle était partante. Vous avez l'impression qu'en dehors de la dernière consultation qui était un peu particulière, vous avez l'impression qu'elle est en confiance ?

P : Ben en tous cas pour cette première fois-là elle appréciait le contact avec le médecin et je sais qu'elles ont parlé et ce qu'elle lui a dit parce qu'après elle me l'a dit. Alors moi j'ai une fille qui est très réservée alors elle me parle peu ... alors c'est difficile de savoir ! Bon alors c'est...

C : C'est très “adolescent” on peut dire ?

P : *rires* Oui mais particulièrement ! Oui ça s'est fait mais c'était à mon initiative parce que les adolescents ils parlent peu avec leurs parents comme vous dites. C'est une période où ils aiment partager avec leurs parents mais ils ont pas mal de trucs dans la tête et le médecin c'est peut-être un moyen d'entrée. C'est pas un psychologue mais c'est peut-être la première entrée vers un moment de parole, d'ouverture !

C : Ou une personne un peu extérieure au noyau familial mais...

P: Voilà, j'attends pas du médecin qu'il fasse une séance de psy avec mon enfant mais qu'il soit à l'écoute.

C : Oui cette qualité de communication, « en confiance » on peut dire ? Et ça, les critères pour que vous vous sentiez à l'aise pour proposer à votre fille d'être seule avec le médecin... Pour vous c'est quoi un bon médecin généraliste pour votre ado ?

P : Déjà c'est une femme. En tant que femme je suis amenée à consulter des hommes, mais si c'est des spécialistes ou si j'ai pas le choix, mais en tant que médecin qui me traite j'aime bien être avec une femme, déjà ça c'est une première donnée.

C : C'est pour tous les domaines où c'est surtout pour ce qui touche à un peu l'intimité, on va dire, gynéco plus...

P : Gynéco, oui certainement, et puis de préférence j'irai vers un corps médical...

C : Un peu le côté communication, émotionnel, tous ces trucs-là ?

P : Ouais et puis j'ai vécu des choses, ouais, des choses pas très claires avec un médecin que je voyais quand j'étais à *[nom de la ville où vivait précédemment la mère]* et qui... le fait d'être avec... c'était pas de la médecine générale mais c'était thérapie manuelle et ostéopathie et voilà, j'étais pas à l'aise en fait je pense que “homme”...

C : D'accord, ça simplifie les relations ?

P : Ça simplifie les relations oui.

C : D'accord, oui.

P : Donc ça c'est un des critères. Et puis après que moi, enfin que ce soit quelqu'un qu'on connaisse un peu de longue date, avec qui on a eu un certain nombre de consultations et avec qui on se sent à l'aise. Moi, me dire... avant on avait un médecin, avant de venir à ce cabinet, que mes enfants aimaient pas du tout. Ça c'était quand ils étaient plus petits donc j'ai pas eu le... c'était pas le moment où je pouvais peut-être les laisser seuls avec le médecin mais je savais que ça passait pas du tout.

C : Ça vous le sentez facilement ?

P : Ça ils me l'ont dit ça.

C : D'accord.

P : C'est eux qui me l'ont dit.

C : Spontanément ?

P : Oui.

C : D'accord.

P : Comme quoi je me suis dit, là, c'est marrant ce rapport des enfants avec le médecin, c'est vraiment important.

C : Oui

P : Parce que c'est un endroit quand même où ils se déshabillent.

C : Oui bien sûr !

P : Où on va... enfin voilà ils vont se montrer nus alors que la personne ils la connaissent pas bien, donc c'est... les enfants, voir même les ados, peuvent avoir du mal avec ça j'imagine, je sais pas moi... Et donc là, l'autre médecin ... ils le trouvaient trop... non ils l'aimaient pas...

C : Ça passait pas !

P : *rires* Donc ça c'est un des critères aussi parce que si l'enfant n'est pas à l'aise avec le médecin et qu'il me le dit, c'est sûr que je ne vais pas l'envoyer tout seul en consultation.

C : Bien sûr. Et là vous savez, comme elle est réservée, vous savez ce qu'elle apprécie ou pas ? Vous en discutez ? Ou c'est du ressenti de maman ?

P : Non, bah là je vous dis, si elle apprécie éventuellement là avec les consulta...je crois que je lui ai posé la question, je lui ai dit "est-ce que tu aimes bien ce docteur ?". Elle m'a dit "oui" et voilà.

C : Ok, ça se fait assez facilement ce genre de... d'échange on va dire.

P : Oui oui.

C : Parfois c'est plus ou moins opaque, la relation, sur leur ressenti, c'est pour ça que...

P : Oui oui, ça va pas très loin au-delà du "oui", ça veut dire "oui ça va bien"... *rires*

C : *rires* C'est déjà ça de pris ! Voilà quoi, une prise de température !

P : Oui voilà, puis c'est vrai, c'est un peu comme les profs : ils disent : "lui je l'aime pas, lui je l'aime bien", voilà quoi.

C : Oui, ils font un résumé très synthétique ! *rires* D'accord. Du coup, il y a le ressenti de votre ado, le suivi parce que là du coup, le médecin qui... Docteur X qui la suit, ça fait combien de temps déjà ?

P : Bah ça va faire euh deux ans je dirais, mais comme Docteur X a été enceinte, a été en congé maternité, elle a eu des remplaçantes... donc euh... je m'en souviens d'une.

C : Il y a eu Docteur Y je crois ?

P : Oui c'est ça. Voilà, bah Docteur Y c'est celle qu'elle avait dû consulter au moment de ce dont je vous ai parlé par rapport à ses règles et tout, donc pas très longtemps, deux ans, deux ans et demi.

C : Et en dehors de cette consultation un peu particulière avec l'interne, quand c'est on va dire la formule classique, sans l'interne, juste un médecin, votre fille, du coup... si on fait un peu marche arrière dans le déroulé, comment ça va se passer ? Votre fille a un problème de santé, qui prend l'initiative, comment...

P : Qui prend l'initiative de quoi ?

C : Bah d'abord de se dire qu'il faut aller voir le médecin.

P : Ah bah moi.

C : Oui ?

P : Oui oui.

C : Parce que vous sentez que, parce que votre fille, elle, spontanément va pas le demander ? Comment...

P : Bah elle va manifester, dire "j'ai ci, j'ai ça, ça va pas" et donc moi je vais attendre, attendre un petit peu, et puis au bout d'un moment je me dis, non là c'est pas normal, il faut que je t'emmène chez le médecin, mais elle va pas manifester, me dire "il faut que j'aille voir le médecin".

C : D'accord

P : Mmm, non.

C : Ok, là vous prenez le rendez-vous...

P : Oui.

C : Vous... comment ça se passe ensuite ? C'est un peu pratique, mais, c'est le film d'une consult' on va dire.

P : Ouais, bah comment ça se passe... soit, bah effectivement là, elle ... comme je vous l'ai dit, je lui demanderais bah "est-ce que...", je sais pas si je le ferais à chaque fois, mais je lui dirais "est-ce que tu veux que je t'accompagne ou est-ce que tu veux que je vienne après ?" je lui poserais la question en fait. Si elle me dit "non viens avec moi", je viens avec elle, et puis après, moi je m'assois, et puis si le médecin demande "qu'est-ce qu'il se passe ?" j'ai envie que ce soit elle qui dise ce qui lui arrive et pas moi.

C : D'accord.

P : Voilà. Et je complète généralement parce que elle est pas du tout loquace... *rites* très synthétique, voilà !

C : Et du coup, oui, c'est assez variable votre présence ou pas, c'est selon les motifs ?

P : Oui et puis oui, peut-être, mais bon là le zona, par exemple, je l'ai laissée y aller d'ailleurs. Bah non, là, le zona c'était quand même un problème, enfin, moi, je pensais pas que c'était un zona déjà à la base, donc je me suis dit "bah je te laisse". Je pense que je le ferais de manière assez systématique de lui dire "est-ce que tu veux y aller seule ou pas ?". Je sais pas, c'est peut-être moi, c'est peut-être très bizarre comme mode de procéder, mais je lui poserais la question, et en fonction de ce qu'elle me dit je viens ou pas. Voilà.

C : D'accord. Vous essayez de rester en retrait si possible pour qu'elle s'exprime...

P : Oui.

C : Et... euh... elle est examinée par le médecin. Vous, vous restez dans la salle, en général ?

P : Si je suis dedans, je reste.

C : Oui, et ça, ça se passe comment vous diriez ? Y'a pas de... c'est naturel ?

P : C'est naturel.

C : Ok, et après, l'explication, la partie "traitement" quand y'en a un, ou conseils ou un peu synthèse, là, vous diriez que, l'organisation de la discussion, est-ce que c'est le médecin / l'ado, est-ce que c'est euh... vous avez l'impression... qui sont les personnages ? Comment ça s'organise on va dire ?

P : Euh... en plus c'est souvent papa qui les emmène chez le médecin, donc moi j'ai peu de...

C : Ah oui ?

P : Enfin, c'est... c'est les deux en fait, voilà. Mais je sais pas, je dirais que c'est encore beaucoup du médecin à l'adulte.

C : Oui.

P : Un petit peu vers l'adolescent, mais... mais voilà... je sais pas trop.

C : Sachant que quand c'était par exemple pour le zona, en fait vous êtes entrée pour le résumé on va dire ?

P : Oui c'est ça.

C : Et vous savez pas si elle l'avait déjà expliqué à votre fille avant.

P : Nan, je sais pas trop, et puis c'était particulier, voilà, il y avait l'interne et... et moi j'ai dit, "est-ce que c'est bien un zona?". Généralement les zonas sont liés à des chocs un peu émotionnels, de stress, donc le sujet est passé très très rapidement donc euh... après elle m'a dit qu'elle lui avait posé la question, qu'elle lui avait répondu non, et voilà ça s'est arrêté là et... et vu ce qu'elle m'a dit après, qu'elle était au bord des larmes, je me suis dit que y'avait quelque chose.

C : Vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui...

P : Bah il y a une sensibilité qui est due à son malaise d'ado, j'en sais rien, qui fait que, c'était peut-être au-delà du zona, et puis elle était fatiguée et tout ça, donc elle n'a pas pleuré à ce moment-là alors qu'elle avait envie de pleurer, moi, j'imagine je vais chez le médecin, j'ai envie de pleurer, je pleure.

C : Oui, on peut dire que c'est fait pour ça *rires*, enfin moi je le recommande en tous cas !

P : *rires* Donc elle a pleuré avec moi, pas grave, mais voilà, je sais pas si je réponds bien à votre question-là, je sais pas trop en fait dire, comment ça s'organise, je dirais oui, c'est beaucoup, en tous cas pour expliquer aux parents ce qui se passe, parce que là c'est vrai que même si on a envie de laisser notre enfant en intimité avec le médecin, on a quand même envie de savoir...

C : Oui bien sûr.

P : ... ce qui se passe, mais c'est vrai que j'attendrais de... un dialogue en fait qui, pas forcément là, sans moi, mais "qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que tu te sens stressée ? Est-ce que tu es fatiguée ? pourquoi en ce moment ?". Quelque chose un peu d'approfondi et pas juste une consultation, on fait le diagnostic, paf c'est un zona, bah voilà ça se traite comme ça et puis voilà quoi.

C : Entre le médecin et votre fille ?

P : Oui.

C : Oui, vous trouvez que c'est un rôle que vous attribuez volontiers au médecin généraliste d'aller en fait explorer le bien-être psychologique de votre...

P : Un petit peu, je pense que quand même, un petit peu. J'y ai réfléchi avant de venir ici, je me dis "est-ce que c'est ça que j'attends ?" et c'est ce que je disais tout à l'heure, les enfants quand on leur dit "tiens, est-ce que tu voudrais aller voir une psy ou un psy ?" ils disent "ah bah non ». Un psy c'est déjà quelque chose de particulier alors qu'un médecin on y va pour des... on va y aller pour un petit... une grippe, un vaccin, c'est une porte d'entrée et le médecin il est quand même... il veille sur la... c'est lui qui effectue le suivi et donc c'est... oui, une écoute particulière sans aller... peut-être après d'orienter le parent ou l'enfant mais... un petit peu... je sais pas si c'est le rôle du médecin mais... pour moi un petit peu.

C : Je pense que c'est... ça peut bien l'être !

P : En tous cas au niveau des ados ! *rires*

C : Oui c'est vrai ! Mais elle arrive avec vous à... exprimer? Quand vous dites qu'elle est très réservée, est-ce que... est-ce que vous avez l'impression de suffisamment sentir comment elle se... son bien-être ? Comment vous le ... la relation que vous avez avec elle, vous la décririez comment ?

P : Moi je sens... nan mais c'est particulier, moi j'ai deux enfants qui sont très différents, donc l'autre je sais tout de suite si ça va, si ça va pas, pourquoi, pourquoi pas. Elle, je sais rien donc... elle est très, c'est à l'intérieur d'elle-même quoi, et elle est souvent d'une humeur assez égale on va dire, donc c'est finalement très difficile de déceler quelque chose en fait, voilà. Mais il faut vraiment que je tire et que je fouille si je veux... et des fois je perçois des choses... mais euh...

C : Avec un tact ++ !

P : Oui *rires*. Bah oui, en cherchant des réponses puis des fois, j'ai des "ça va oui", c'est assez difficile, mais on a une très bonne relation, pas conflictuelle, on fait des choses ensemble, mais elle est très très... elle a toujours été très autonome, elle fait sa vie, elle demande pas beaucoup de choses, donc voilà, c'est la relation avec elle, c'est comme ça.

C : D'accord, et si jamais... est-ce qu'il y a eu des fois où ça allait pas, remarque, typiquement quand elle dit qu'elle a envie de pleurer, ça c'est spontanément qu'elle va le dire ?

P : Ah non non là, c'est je l'ai cuisinée à mort, après la sortie de chez le médecin parce que pour moi, effectivement, faire une réaction au zona, c'est pas anodin quoi, et puis il y avait déjà deux trois petites choses déjà qui n'avaient rien à voir qui me questionnaient, donc là j'ai vraiment posé des questions, posé des questions, et j'ai insisté un petit peu.

C : Et ça, ça se passait bien ?

P : Bah là ça s'est bien passé, mais c'était des moments, c'est des moments rares.

C : D'accord, il y a des moments où il faut saisir l'occasion !

P : Ah bah moi j'ai toujours peur d'être intrusive avec elle, mais là je me suis dit... "non là tant pis, j'y vais quoi" !

C : D'accord. Et du coup, pour tout ce qui est ...

P : J'espère que ça enregistre bien parce que c'est vous qui êtes le plus près du micro.

C : Oui oui, en fait j'ai même fait dans un café et ça marchait.

P : Ah d'accord.

C : Donc je pense qu'on est bien là... nan je mettrai du temps à le retranscrire mais... normalement ça marche ! Pour toutes ces choses, ces thèmes hyper spécifiques de l'adolescence, je peux vous en citer quelques-uns... donc on va dire que c'est une période où ils deviennent doucement adultes, ça c'est pas un scoop, et du coup ils sont confrontés à

s'autonomiser vis à vis de certains sujets comme ... nous on dit les toxiques... enfin alcool, drogues, ils découvrent la sexualité, ils ont accès à certaines images sur internet, en gros, vous voyez ce genre de... ce tableau de transition de l'adolescence, comment vous... comment ça se passe avec Marie?

P : Euh, je pense que en parlant sexualité quand on peut essayer de lui en parler, ça la gêne un petit peu que ce soit nous parents qui lui en parlions.

C : Oui.

P : Ce niveau-là.

C : « Zut, pourquoi je suis dans la pièce ! » *rites*

P : Nan mais un peu... ils écoutent mais ils disent pas grand chose quoi, enfin elle écoute, et c'est un sujet je pense qu'elle a pas envie d'aborder... enfin c'est peut-être du sentiment... qu'elle a pas spécialement envie d'aborder avec nous.

C : D'accord.

P : Et un peu tous les sujets je dirais... où on va leur dire "oui, l'alcool..." de faire attention, "oui, on sait, tu nous l'as déjà dit" voilà. On a pu aborder les questions un petit peu comme ça, en parler.

C : Ils essaient de vous rabrouer un peu pour finir le sujet au plus vite ou ?

P: Nan mais voilà, comment dire... on leur en a déjà parlé, moi et leur papa, et puis c'est vrai que voilà, la sexualité ils vont écouter mais ils ne vont rien dire, elle va rien dire, mais c'est vrai que ça fait un moment que je lui en ai pas reparlé en fait... j'ai acheté un petit livre, ça fait longtemps qu'il est à la maison, comme ça je me suis dit, il est à la maison, et puis c'est le... c'est quelque chose qui a été fait par Zep, je sais pas si... le guide du zizi sexuel, je sais pas si vous connaissez ?

C : Ah celui-là je ne le connais pas.

P : Voilà, c'est super bien fait, c'est très ... sur le ton humoristique.

C : Ce qui est pas mal comme vecteur d'info pour les ados.

P : Voilà, donc ça, ça fait un moment qu'il est à la maison parce que c'est... et donc en me disant...bon bah si ça peut être un autre mode de communication...

C : Moins frontal on va dire ?

P : Oui oui.

C : D'accord. Et du coup, de temps en temps vous l'abordez mais pas trop souvent, de ce que vous dite... c'est pas arrivé, c'est pas quelque chose que vous...

P : Nan c'est pas ... hum.

C : Mais il y a, c'est un petit peu flouté ce qui se passe du côté de Marie en termes de réception, même si elle écoute, et est-ce que le médecin généraliste vous pensez qu'il a un rôle là-dedans ?

P : Je sais que... au collège et au lycée ils ont déjà ... ils ont quand même des séances comme ça de... des intervenants qui viennent au collège, donc euh... plus nous ce qu'on peut dire au niveau des parents... Je pense pas, enfin ça peut être, il peut y avoir un échange entre l'ado et le médecin, mais... c'est ça la question ? Que le médecin ait le rôle d'alerter ou en tous cas de parler de ça avec l'ado ?

C : C'est la question oui, dans le thème un peu de... c'est pas facile avec l'adolescent de savoir... enfin c'est un des sujets hyper délicat à aborder, et du coup savoir comment, qui vous voyez comme intervenant... qu'est-ce que vous souhaitez pour votre fille dans ce domaine-là ?

P : Bah effectivement si ça fait partie des questions qu'elle peut se poser en termes de sexualité, qu'elle puisse... que le médecin puisse être son interlocuteur. Que le médecin puisse lui demander "et... enfin au niveau de la sexualité, est-ce que tu as des questions ?" Envoyer une perche, tendre une perche quelque part, ça ferait effectivement partie peut être de sonder un petit peu, les problèmes qu'a ou que se pose l'adolescent... mais...

C : Spontanément vous n'y penseriez pas trop mais vous vous dites "pourquoi pas ?".

P : Oui, ou alors voilà, moi je le vois plus... mais peut être que c'est pas dans ce sens-là que ça se passe, que l'ado dans un moment d'échange puisse aborder la question.

C : D'accord, que ce soit à l'initiative de l'ado s'il a besoin, dans le temps un peu où il est sans le parent.

P : Mais effectivement il y a peut-être besoin de la perche du médecin parce que ça se fera pas tout seul quoi...

C : Ça c'est possible, *rires* c'est très possible !

P : *rires* Voilà, voilà. Oui oui, ça rentre certainement dans le cadre...

C : En termes de confiance dans la personne du médecin, vous lui donnez votre confiance pour aborder ces sujets-là ?

P : Ben.... Au sujet de l'alcool ou du tabac je pense que oui, totale confiance, oui je pense que, ça, ça va, après je sais pas, la sexualité euh... c'est tellement... j'imagine que le médecin est bienveillant et qu'il sera ouvert à toutes les... en termes de santé déjà oui, je lui ferais confiance : bien se protéger, éviter les maladies, utiliser des capotes...

C : Oui, cette partie très santé / prévention...

P : Après la sexualité ça peut aller loin aussi donc... il faut vraiment que l'enfant se sente en confiance... mais je suis encore trop novice avec mes enfants... enfin, moi je crois qu'avec mes médecins je n'ai jamais parlé de sexualité...hum...

C : L'idée c'est un peu d'explorer, avec les consult's que vous avez eu en tant que maman, un peu quel rôle vous lui voyez...

P : Ça va un peu dans le sens de ce que je disais tout à l'heure, c'est un sens au-delà du simple diagnostic de la grippe ou... c'est d'avoir le rôle d'écoute et ... si besoin ...

C : Oui, un peu de relais, on pourrait dire, des parents ? De tierces personnes ?

P : Hum...

C : D'accord. Et vous disiez que c'est soit vous soit votre mari qui... c'est votre conjoint ? Vous êtes en couple ?

P : Mon mari, on est marié. Disons que souvent c'est le Mercredi et moi le Mercredi je travaille donc c'est pas toujours moi qui emmène les enfants chez le médecin.

C : En logistique c'est plus facile que ce soit le papa...

P : Oui

C : D'accord. Et lui il fait un peu comme vous ?

P : Non je ne crois pas. Non, je lui en ai déjà parlé, enfin je crois que je lui en ai déjà parlé... mais je sais pas trop...s'il fait comme moi.

C : D'accord. Ok, d'accord. Ça vous gratte l'œil ?

P : Oui, je fais de l'allergie.

C : Oui, il est rouge.

P : Trois jours-là que...

C : Des gouttes ?

P : Oui je mets des gouttes, je prends des cachets et...

C : Ok, on a parlé de ça... de sa relation un petit peu avec vous... le déroulé.... On a déjà pas mal de trucs... hum... et... je regarde juste ma liste.

P : Oui oui y'a pas de problèmes ...

C : Si je vous dis confidentialité, secret médical de l'ado ? Vous le placeriez comment ?

P : Ah vis-à-vis des parents ? De ce que peuvent dire les ados... enfin... dans ce que, dans l'échange que pourraient avoir l'ado et le médecin ?

C : A la fois c'est votre enfant, vous êtes hyper proche de lui... votre rôle est hyper important, vous l'accompagnez... et vous avez le challenge un jour de le rendre adulte autonome... et l'ado c'est cette période de transition...

P : Oui, oui, oui ...

C : Et du coup, justement dans cette... dans la confidentialité... cette prise de distance on va dire... Comment vous la sentez ? Comment vous l'envisagez ? Qu'est que vous aimeriez faire ? Qu'est-ce que vous n'arrivez pas à faire ? Qu'est-ce que vous...

P : Disons que moi je fais un premier pas en lui disant "vas-y, fais la consultation seule", mais par contre je veux savoir vraiment... je veux être là pour la restitution. Donc c'est assez mitigé on va dire. C'est pas encore complètement "bah tu vas chez le médecin, tu me diras ce qu'elle t'a dit"... j'ai encore besoin d'être présente et je sens que l'ado a encore besoin qu'on soit présent.

C : D'accord.

P : Ouais.

C : Ça vous le sentez et vous en discutez ou avec Marie c'est plus qu'il faut le sentir que discuter ?

P : Bah moi je le sens comme ça.

C : Ouais, d'accord.

P : Et puis oui, mais même elle de sa part. Parce qu'elle va me dire "non là tu viens avec moi", donc je sais que des fois oui des fois non, c'est comme ça, mais... donc on a... c'est quand même un moment où ils veulent...ils veulent être autonomes mais ils veulent garder les choses pour eux et puis pas trop en dire à leurs parents... mais...

C : Mais quand même cette partie-là de la consult', en fait, elle vous exprime le fait qu'elle veut que vous soyez là.

P : Bah une fois elle m'a dit, oui je ne sais plus si c'était dans une consultation, oui qu'elle m'a dit "oui, tu viens avec moi" donc voilà...

C : En fait vous vous calez pas mal sur ce qu'elle... j'ai l'impression que vous la sondez, enfin vous faites... vous vous adaptez à son rythme dans le sens que vous lui proposez euh... d'y aller seule ou accompagnée...

P : Oui oui.

C : Vous vous adaptez à...

P: Bah oui parce que je ne veux pas imposer... je sais justement par rapport à cette question-là que c'est encore une période où ils peuvent avoir envie ou pas envie que l'on soit là...je ne parle pas du cadre, de l'autorité tout ça, mais que voilà, mais que c'est important... et que c'est une forme aussi de confiance aux parents... mais bon, la confidentialité, c'est vrai que la question est pas évidente parce que si il y a quelque chose d'important qui est dit au médecin et dont on n'est pas au courant, on voudrait... fin', ça va être compliqué, c'est compliqué quoi...!

C : C'est assez épineux comme truc, je suis d'accord. *Rires*. C'est pour ça que... non pas que j'essaie de vous faire la question balaise, mais...

P: Bah ouais ouais, non c'est sûr, on se dit... je sais que moi mon fils, alors c'est pas un médecin généraliste , je l'ai emmené chez un psychologue quand il était un peu plus petit, il avait besoin, vraiment besoin je crois, et au début il ne voulait pas y aller, il me dit "nan nan, je veux pas, je veux pas, je veux pas.." tout ça, après je lui dis "mais tu seras ... je saurai pas... tu pourras lui dire ce que tu veux, je serai pas au courant et... et puis moi je lui dirai pas..." enfin je sais plus exactement, mais il voulait vraiment que ce soit opaque quoi, voilà. Et puis en fait il avait vu que j'avais dit un certain nombre de choses à la psy qu'il avait été voir, il a dit "ouais mais t'as vu, tu lui as dit ça, alors que je t'avais dit qu'il fallait pas lui dire...", et puis lui il avait peur après que les choses qu'il pourrait dire, qu'elle me les redise en fait.

C : Dans l'autre sens.

P : Donc, ça, voilà, ça touche à cette question-là, c'est...

C : Oui, c'est exactement dans le sujet...

P : Si.. oui voilà, il voudrait vraiment que ça... enfin... pouvoir parler mais sans que ce soit dit à l'adulte, et l'adulte s'il les emmène voir un psy c'est que ... il aimerait bien savoir où est le problème.

C : Et du coup, si on transpose au médecin généraliste ?

P : Ouais, ouais parce qu'on est chez le psy donc...

C : Nan, mais en fait c'est intéressant, ça aide à sentir le... vous avez un cas pratique un peu de ce sujet de la confidentialité que vous avez vécu !

P : Oui oui.

C : Et du coup, si vous essayez de le transposer...

P : De le transposer... non mais je pense que si... si c'est quelque chose de très grave, je pense que le médecin dira à l'ado qu'il faut qu'il en parle aux parents.

C : Oui.

P : Si c'est quelque chose d'intime, que l'ado ne veut pas partager avec le parent mais qui n'est pas grave en soi, et bien effectivement il faut que ça reste dans le domaine de la confidentialité... et l'important c'est que l'ado se soit déchargé, qu'il exprime les choses avec une personne en fait...

C : D'accord.

P : Mais ça je l'accepterai parce que la priorité ça serait que... que l'ado ait trouvé de l'aide à un moment donné quelque part quoi. Même si c'est pas nous, parce que c'est pas nous, parce qu'on est pas là pour ça... enfin qu'on est pas les meilleures personnes.

C : Du coup, c'est si c'est grave vous vous dites qu'il faut que vous soyez mise au courant, mais vous arrivez à envisager que y'aient certaines choses qui ne vous soient pas retransmises en fait ?

P : Ouais, bon après si ma fille est enceinte et qu'elle a 16 ans, je pense que *rires*... que j'aimerais bien que le médecin me le dise quand même... *rires*... mais... voilà, si c'est, je sais

pas, de l'ordre de la sexualité, de l'orientation sexuelle, pourquoi pas que je sois pas tout de suite au courant et que...

C : D'accord, pour l'instant vous en êtes pas là.

P : Bon bah, je réfléchis à votre question... c'est que...

C : Elle est pas facile, je pense que je serais embêtée d'y répondre dans quelques années *rires*. Mais bon, chacun est d'un côté !

P : Voilà...

C : Est-ce que...

P : En fait en tant que parent on cherche tous à ce que les enfants, ils se sentent bien, et qu'ils soient pas trop mal dans leur peau, enfin par rapport à nos vécus aussi, donc la priorité, c'est qu'ils arrivent à trouver à un moment donné, que ce soit leurs parents ou quelqu'un d'autre, quelqu'un vers qui ils peuvent... Voilà.

C : Oui, et ça, vous arrivez à vous détacher du fait que ce ne soit pas forcément vous le premier intervenant on va dire ?

P : Bah je me... j'apprends...

C : Oui c'est pas facile !

P : J'apprends parce que moi je me rends compte que mes enfants... moi je suis la maman, je représente quand même une certaine autorité, et du coup, la dernière fois je leur ai dit, aux deux d'ailleurs, je leur ai dit "ah si vous avez des copains, des copines, vous m'en parleriez ?", ils m'ont dit "oh, je pense qu'on te le dirait", enfin je sais plus qui m'a répondu, mon fils "oh mais je crois que je le dirais pas à toi en premier" *rires*. Et ma fille m'a pas vraiment répondu... voilà, donc...

C : C'est un peu à l'image...

P : C'est un peu à l'image, et... petit à petit j'apprends que je ne serais pas forcément la première confidente de mes enfants parce que... ou que je pourrais l'être mais pas forcément tout le temps *rires*...

C : D'accord. Et... en fait si on regarde... parfois pour savoir les attentes... ce qui est pas mal c'est regarder l'envers, enfin le revers de la médaille on va dire... vous avez dit quand ça s'était ... c'est pas que ça s'est mal passé, mais vous avez senti que c'était différent quand il y avait l'interne... est-ce qu'il y a d'autres situations où vous vous dites, parce que ça ne vous a pas

tout à fait correspondu, vous vous dites "mes attentes du coup c'est ça...", quand vous visionnez un peu tout l'album des consult', est-ce que... il y a des choses qui vous viennent à l'esprit ?

P : Nan, ce qui peut me venir à l'esprit c'est quand effectivement on consultait le médecin et que ma fille, ma fille l'appréciait pas forcément... du coup, ça ça me gênait dans la mesure où je me disais "mince", enfin j'essayais de comprendre, mais bon je voyais bien un peu ce qui n'allait pas mais... bah voilà... j'ai pas eu... effectivement la dernière fois c'est vraiment, enfin la dernière consultation, c'est quand même, c'est quand même une réflexion que je me suis faite, que je me suis vraiment formulée même en dehors du cadre de cet entretien. Il faudrait pas que ce soit à chaque fois en fait, mais même pour moi en fait...

C : Bien sûr.

P : Parce que du coup on est, des fois on vient vraiment pour ... d'ailleurs moi j'ai... enfin ça sort un peu du cadre mais... la dernière fois j'ai pris rendez-vous avec le docteur X mais en fait c'était pas elle c'était, c'était un jour où elle était pas là donc c'était une remplaçante, moi je venais pour discuter parce que ma sœur a été diagnostiquée d'un cancer du rectum, et donc c'était mon premier mois et j'étais...

C : ...pas bien ?

P : Voilà... j'avais besoin d'une ordonnance pour aller voir un gastro etc., et du coup c'était là, c'était là... alors là elle était pas là, ils étaient pas deux mais c'était une remplaçante *rires*... donc c'est vrai que ça... cet aspect-là il est pratique pour le médecin qui peut avoir une vie un peu normale, et euh avoir des remplaçants et pouvoir... de pas être là 24h sur 24, 7 jours sur 7... mais c'est vrai que pour nous, patients, des fois il y a une continuité bah qui... il y a vraiment un rôle, il y a vraiment un espace de confiance qui s'installe, et on aurait envie que ce soit LE docteur qu'on a l'habitude qui nous écoute, et que si on a un petit souci, on puisse en parler et... donc là c'est vraiment au-delà de l'ado, mais j'imagine c'est... enfin moi j'ai ressenti un peu la même chose.

C : Ça c'est quand même vos critères de qui est le médecin généraliste pour vous et pour vos ados. Ce que vous attendez du médecin généraliste.

P : Bah c'est que ce soit, alors.. après évidemment le critère c'est aussi le mode de soins, bon ça c'est aussi, on en a pas parlé mais je trouve que ça c'est un des trucs qui...

C : Vous entendez quoi par "mode de soins" ?

P : Bah si c'est un médecin qui va être très interventionniste, dès qu'il y a un "pète", il va faire faire des échographies pour vérifier, qui va tout de suite, qui va ouvrir un parapluie ou pas quoi... qui va se faire un peu plus confiance et qui va dire "non là"... et qui va pas être trop... bah voilà quoi... que après y'a aussi le choix du médecin, médecin généraliste ou un peu orientée homéopathie ou... fin voilà quoi, j'entends ça en "mode de soins".

C : Et vous, vous mettez le curseur où du coup ?

P : Bah un peu au milieu... Nan, dans la mesure où c'est agréable quand même d'être avec un médecin qui... je sais pas moi, je sais pas comment dire... la précédente médecin qu'on allait voir, c'était effectivement dès qu'on avait quelque chose il fallait vérifier, il fallait faire des contrôles, beaucoup, etc., alors que j'ai l'impression qu'avec le docteur X, c'est moins alarm... elle va être moins alarmiste, ou elle va être plus...

C : Plus pondérée ?

P : Oui.

C : Et ça vous correspond mieux ?

P : Moi ça me correspond mieux ouais. Moi qui suis un peu toujours à imaginer le pire oui...

C : Ça vous rassure en fait qu'elle saute pas sur les examens tout de suite si y'a pas besoin.

P : Ouais.

C : D'accord, et ce qui vous rassure c'est... ce côté... vous diriez qu'elle a un rôle de réassurance, le médecin généraliste en général ?

P : Hum.

C : Et que ça, ça passe par son attitude vis-à-vis des soins ? La façon dont elle tempère plus ou moins ? Peut-être les explications, j'imagine ?

P : Oui les explications et puis... ça c'est... enfin on...en fonction des connaissances qu'on a pas donc de médecin de dire "ça non y'a pas de signe de gravité" et quand il y aura signe de gravité on dira "oups"... je sais pas si je réponds à votre question mais...

C : C'est un peu... en fait comme vous avez dit que... on a un peu formulé le fait que ... l'attitude du médecin vis-à-vis des soins vous correspond plus ou moins... que... et que ça joue d'ailleurs sur votre... ça vous rassure plus ou moins. Mais ça dépend du coup du problème, de la pathologie en fait qu'il y a eu... mais quelque part, quelqu'un qui n'a pas besoin de se rassurer en faisant des examens ça vous rassure parce que...

P : Oui, oui, oui !

C : C'est un petit peu ça que vous essayez de...

P : Oui et sa tempérance... ça nous tempère un peu pour les tempéraments comme moi qui sont un peu anxieux...

C : Et pour vos ados pareil ?

P : Bah je pense, et puis voilà des ... de ne pas sortir forcément tout de suite avec des... enfin je vois ça, un peu, des fois ... j'ai l'impression avec des tonnes d'antibiotiques ou forcément tout de suite des antibiotiques ou beaucoup de médicaments pour pas grand-chose, enfin voilà, vraiment... je ne sais pas si c'est très...

C : Si, si, en fait, effectivement il y en a qui sont plus ou moins rassurés selon une attitude... on recherche tous un médecin qui nous correspond.

P : Oui.

C : Et euh... ce que vous dites, si on a un médecin plutôt... modéré c'est assez vague... vous êtes pas rassurée par la longueur de la liste des examens et des médicaments, c'est pas ça le critère.

P : Non, non, non.

C : Vous avez besoin d'en discuter ? Que ce soit... vous avez des idées ? Vous venez avec ... des attentes par rapport aux soins ?

P : Non, bah... non moi j'ai pas d'attente spécifique, je...

C : L'extrême ce serait de venir avec une liste de course un peu vous voyez ?

P : Ah oui ? Non moi, non, non, moi je viens pas avec des attentes, juste...

C : Avec le problème ?

P : Avec le problème ! Voilà !

C : D'accord, ok. Si vous deviez donner un âge pour l'autonomie des soins de Marie, c'est pas facile non plus, mais est-ce que vous... comment vous projetez ça ?

P : Bah, après, l'âge, c'est le jour où elle ira prendre rendez-vous chez le médecin sans m'en parler et que... et voilà... généralement c'est quand ils sont plus à la maison quoi, mais... ils peuvent très bien revenir à la maison le week-end. Pour moi ça serait le jour où elle elle sent

que bah... c'est elle qui dira "j'ai un problème et je vais..."... voilà donc euh... assez rapidement finalement...

C : Vous vous laissez encore une fois guider...

P : Bah moi je dis les enfants on... enfin je sais pas si vous c'est votre premier que vous allez avoir mais...

C : Non mais ils sont beaucoup plus jeunes que les vôtres quand même !

P : Bah ça dépend de l'enfant en fait, ça dépend de l'enfant, de comment on le connaît, comment il réagit face à telle et telle situation donc euh... moi je me dirais pas " bah voilà elle a 18 ans donc je vais la laisser faire ses consultations toute seule"... enfin... ça, ce n'est pas parce que...

C : ...qu'elle a la majorité que y'a un impératif !

P : Voilà.

C : D'accord.

P : Mais je pense que de toute façon à partir du moment où on quitte la maison, l'autonomie, elle se fait un peu naturellement quoi... donc si on part à 18 ans pour faire ses études...

C : Oui, c'est un package un peu de... qui se fait...

P : Bah on lâche aussi, nous, c'est le moment où on va plus avoir la main sur tout, à quelle heure ils rentrent le soir, ce qu'ils font le week-end...

C : Ouais.

P : Et donc... et s'ils ne sont pas là, et qu'ils sont malades, et qu'ils vont nous appeler pour nous dire "ah bah je suis malade".

VERBATIM E10

C : Allons-y ! Est-ce qu'il est possible de me raconter la dernière consultation de Laura chez le médecin généraliste ? Comment ça s'est passé ?

P : Alors la dernière consultation pour Laura était pour un vaccin, pour le Papillomavirus -on est en plein dedans ! -. Donc le Dr X avait précédemment pris un temps extraordinaire pour lui expliquer de quoi il s'agissait, dans quelle période elle entrait et pourquoi il était important de le faire dès maintenant et pas d'attendre les débuts d'une vie sexuelle. On en a reparlé après parce que Laura est d'un caractère assez timide, donc il y a des choses pour lesquelles elle a dit « Oui, oui ! » au médecin sans qu'elle n'ait vraiment percuté, et elle a pris elle seule la décision de se faire vacciner et ... voilà ! Après la dernière fois qu'elle a vu le médecin c'était aussi avec sa sœur ... euh ... c'est la toute première consultation en fait avec le Dr X qui n'a concerné que Laura, et là je me suis dit , « c'est vraiment un ... » - c'est pour ça que je vous disais qu'il faudrait que vous le rencontriez !- « il est vraiment top ! », parce qu'il nous a reçu toutes les deux, il a demandé pourquoi on venait, et après ... il m'a fait sortir ! Et bien là, c'était la première fois que je laissais ma fille en présence d'un médecin, c'est moi qui l'aie mal vécu.

C : Bien, c'est intéressant !

P : Mais elle, ça l'a vraiment responsabilisée ! Elle m'a dit qu'elle n'avait rien dit d'extraordinaire -quoi qu'il en soit ça ne me regarde pas, c'est la relation qu'il sont en train d'établir les deux- mais c'est vraiment qu'il l'a abordée comme une personne à part entière et pas comme une enfant, et ça, c'est extraordinaire ! Et la dernière fois du coup, elle lui a confié des choses qu'elle n'avait pas dit à son précédent médecin traitant !

C : D'accord !

P : Elle lui a parlé de l'angoisse qu'elle pouvait ressentir des fois au collège ... Le fait d'être vraiment considérée comme un adulte, ou pré-adulte on va dire -parce qu'il a quand même besoin de mes retours à moi- la parole se libère ! Et pourtant pour Laura ce n'est pas gagné d'avance.

C : Je vois. Et c'est un médecin traitant qui suit Laura depuis un moment, ou c'est un nouveau médecin ?

P : Non, Dr X, ça fait 6 mois qu'on va le voir, j'ai choisi de changer, justement par rapport à Laura. Parce que le médecin traitant qu'elle a depuis que j'ai fini de consulter le pédiatre est très bien en soit mais dans le rapport à l'adolescent justement, il y a des gros blancs à mon

goût. C'est parti de pas grand-chose : Laura a déclaré une acné, donc au début ça allait mais les moqueries au collège ont fait qu'elle a commencé à très, très mal le vivre. Et puis notre ancien médecin traitant, à part lui dire « oui, mais c'est normal, ça va passer ! », n'a rien fait pour l'aider ! Elle a déclaré un vrai ... mal être par rapport à ça. Alors elle n'était pas au bout du rouleau non plus, mais quand on voit sa gamine rentrer avec les larmes au bord des yeux ...

C : Ça ne doit pas être évident ...

P : Ce n'est pas évident ... Ce n'est pas cool ...

C : Comme s'il ne l'avait pas assez écoutée ou pris en compte son soucis en fait ?

P : Ouais ! Comme si ... d'accord ce n'est pas grave, sa vie n'est pas en danger mais c'est important pour elle et elle n'a pas été écoutée j'ai trouvé ... Par contre le Dr X, immédiatement, a discuté avec Laura, il lui a demandé quel type de moqueries elle rencontrait, il l'a mise sous traitement, ça va beaucoup mieux et ma fille va beaucoup mieux !

C : Super !

P : Donc c'est dans ce rapport plus « complet » de la personne, que je suis ravie pour mes filles de les avoir changées de médecin. Il n'y a pas que le côté « médical » !

C : Il les prend vraiment en charge en globalité !

P : Ah ouais, complètement !

C : Et la décision de changer de médecin, elle venait de vous ou de votre fille ?

P : De moi.

C : De vous ?

P : Oui, de moi. Après, moi, j'ai eu des « couacs » aussi avec leur ancien médecin traitant que moi, j'ai gardé. Mais je suis adulte, j'arrive à faire la part des choses. Et quand une amie m'a parlé du Dr X, je me suis dit « Allez, je tente ma chance ! » parce que je n'ai pas envie que les filles sortent d'une consultation médicale en disant « oui, mais je n'ai pas eu le temps de dire ça ... » ou « il n'a pas pris ce que je lui ai dit en considération » ou ... Je veux vraiment qu'elles soient écoutées ! Ce n'est pas un psy, ce n'est pas ça le problème mais ... en pleine adolescence, l'acné, ça peut faire des ravages donc euh ...

C : Absolument ! Et Laura, qu'est-ce qu'elle disait quand elle rentrait des consultations auprès de son ancien médecin traitant ? Elle disait qu'elle n'était pas satisfaite ou ... elle ne l'a pas vraiment exprimé et c'est vous qui avez eu l'impression que finalement il était passé à côté ?

P : C'était ... Elle sortait et elle disait « ben voilà, on ne fait rien ... » Et puis elle a une copine au collège qui elle, a développé une acné aussi, très sévère, et qui prend un traitement, donc Laura savait qu'il existait des traitements contre l'acné... Grosse modo, au fur et à mesure, c'était « pourquoi moi, on ne m'aide pas ? »

C : Je comprends ...

P : Elle n'a pas une acné sévère mais ... voilà ... quand même.

C : Bien sûr. Et la transition, le changement de médecin, vous me disiez que le Dr X a été choisi parce que vous en aviez entendu parler ... c'est ça ?

P : Oui, j'ai une amie qui est sage-femme à l'hôpital, et le Dr X a eu à travailler avec son équipe, elle a changé aussi de médecin traitant ses enfants pour le rejoindre, et quand elle m'a dit comment ça se passait, je me suis dit « j'essaie ! ». Et ça va tout seul ! Le fait qu'il soit plus jeune aussi que notre précédent médecin je pense que ça joue beaucoup ... et le fait que ce soit un nouveau médecin qui ne sache rien, ça libère la parole je pense ...

C : Ça l'a aidée ! Et il avait quel âge pour information le précédent médecin ?

P : Hum ... entre 55 et 60 ans !

C : Effectivement, ce n'est pas tout à fait la même génération !

P : Non c'est sûr ! Après c'est un très bon médecin, il n'a jamais raté un diagnostic, donc euh ... voilà. Autant pour moi, il y a encore la dernière consultation où il y a eu un « couac » mais je sers les dents, c'est pas grave, mais je ne veux pas ça pour mes enfants. Il peut y avoir mieux, meilleur accueil et meilleure prise en charge.

C : Et puis la relation du coup entre le Dr X et Laura ... le courant est tout de suite bien passé, il n'y a pas eu de période d'apprivoisement ... comment ça s'est passé ?

P : Bien Laura est comme je vous disais timide et réservée et puis la première consultation ... surprise d'être directement questionnée ... elle avait tellement l'habitude qu'on me demande à moi et que je réponde pour elle ... elle a bafouillé, il y a des moments où elle était rouge parce qu'elle ne savait pas répondre ... pas à l'aise. Mais après, quand elle est sortie, une fois qu'ils ont passé -pas longtemps- dix minutes tous les deux en tête à tête, quand elle est sortie elle

avait le sourire jusqu'aux oreilles, et à la voiture elle m'a dit « non, il est vraiment cool !! » Et puis il a un look ... ! *Rires.*

C : *Rires.*

P : Non mais ça aide aussi ! C'est aussi un personnage ... très simple ... jean/baskets ...

C : Ah oui d'accord, même visuellement ...

P : Oui tout à fait, le petit « bouc » avec une petite perle ... il a ce côté « cool » qui convient super bien aussi, qui enlève une barrière entre le jeune et lui je trouve.

C : C'est hyper intéressant ce que vous me dites ! Là dans les consultations, ce que vous me dites, avec ce nouveau médecin, c'est qu'il s'adresse directement à elle. C'est quelque chose de nouveau, c'est-à-dire qu'avec le médecin d'avant, les informations passaient forcément par vous ?

P : Oui, à part « où tu as mal ? », où là, je ne peux pas répondre à sa place. Mais « depuis quand tu as de la fièvre ? », « où est ce que tu as mal exactement ? », le médecin avant me le demandait directement à moi alors que ma fille était apte à répondre.

C : Bien sûr.

P : Donc ça infantilisait la chose et puis ça fait un petit peu ... -après moi j'ai réfléchi à tout ça, je savais que vous alliez venir- ... mais ça fait un petit peu comme si le corps de Laura m'appartenait. Elle est apte à répondre elle-même depuis quand elle a mal, depuis quand elle a de la fièvre ... on ne peut pas le demander à un enfant de 4 ans, il n'a pas la notion du temps mais à 14 ans, elle sait très bien répondre à tout ça !

C : C'est vrai ! Et comment vous l'avez vécu, le fait qu'ils ne passent plus par vous en consultation pour échanger, les deux ?

P : Et bien je me dis que je rentre dans une période où il faut que j'apprenne à les lâcher, mes enfants ! *Rires.*

C : *Rires.*

P : Je le savais et je le vis pleinement, c'est bien, parce que ça m'aide moi aussi ! C'est une transition qui n'est pas évidente, de voir ses enfants grandir et se responsabiliser mais voilà, c'est une étape de plus ! C'est-à-dire que bientôt, elle n'aura plus besoin de moi pour aller le voir, elle prendra son rendez-vous même toute seule ...

C : *Silence*. Et puis là il vous a fait sortir et c'était donc la première fois, c'est lui qui vous a dit « maintenant maman, on vous laisse sortir ? » ou c'est vous qui avez dit ... ?

P : Non c'est lui ! Alors Laura m'a regardée avec des grands yeux disant « Mon Dieu, que va-t-il se passer ? », « qu'est ce qu'il va me faire ? » Et puis ben en fait, non, il a dû lui dire juste « je veux qu'on discute sans les oreilles de maman » et ce que m'a dit Laura c'est qu'il l'a questionnée sur comment ça se passait au collège, comment elle se sentait, sur le fait que son papa et moi soyons séparés, comment elle vivait cette situation, le fait qu'on ait chacun de notre côté refait notre vie ... mais ça a été très bref, et puis Laura a dû avoir des réponses très brèves, « à la Laura » ...

C : Droites au but ? *Rires*.

P : Voilà. *Rires*. Autant, des fois elle s'embrouille, autant quand elle sait exactement ce qu'elle veut dire, ça tombe comme un couperet même parfois. Mais elle était contente. Elle était vraiment ravie, même.

C : Et s'il lui avait posé la question « est ce qu'on fait sortir maman ou pas ? », qu'est ce qu'elle aurait répondu selon vous ?

P : ... Je crois qu'elle est tellement discrète qu'elle aurait dit « comme vous voulez ! »

C : Elle aurait laissé le choix au médecin.

P : Oui, parce qu'il est quand même « Autorité ». Je ne pense pas qu'elle lui aurait dit « non », mais elle n'aurait peut-être pas dit un « oui » ferme. Parce que l'inconnu aurait peut-être fait qu'elle n'aurait pas su trop où le situer.

C : Donc c'était finalement peut être pas plus mal qu'il impose les choses en fait ?

P : Ah oui oui !

C : Et vous, s'il vous avait proposé « est ce qu'on vous garde ou est ce qu'on vous met un petit moment en salle d'attente ? » ...

P : Alors plus jeune j'aurais dit « pourquoi », j'aurais demandé « pourquoi ? ». Maintenant elle a 14 ans, on venait de parler des relations filles/garçons, d'éventuelles maladies, de choses comme ça, je me doutais de ce dont il allait lui parler, et j'y allais aussi pour ça ! Quand mon amie m'a dit « il s'adresse directement à elle », c'est ce que je voulais. Donc, moi, il n'y aurait eu aucun problème. Même s'il y avait fallu les laisser une demi-heure les deux ... sans soucis ! Il m'a fait une vraie bonne première impression ! Après je ne sais pas si

c'est d'expérience mais moi j'ai une certaine méfiance envers les médecins qui sont trop « raides », trop « froids » ... Je me dis qu'il va être difficile de discuter humainement avec eux. On s'en tient au protocole ... et ils font leur travail, ce n'est pas ça le souci mais ... moi j'attends un petit supplément avec le médecin traitant qui va les suivre de l'enfance jusqu'à l'âge adulte et même peut être au-delà. Moi j'ai eu de la chance d'être suivie pendant 20 ans avec le même médecin ... De mes 5 à mes 25 ans c'est le même médecin qui m'a suivie, et quand on se croise aujourd'hui, on s'embrasse. C'est cette relation là que je voudrais pour mes enfants.

C : C'est ce que vous voudriez créer... Comme si le médecin traitant devait avoir un petit supplément d'humanité ...

P : L'image même du médecin de famille, qui sait qu'on a traversé des périodes difficiles à tels moments de notre vie, qu'on est remontés, que ça c'est notre faiblesse ... qu'il s'intéresse au-delà du corps à la personne.

C : Hum ... Je vois. Une prise en charge bien globale.

P : C'est peut-être un peu utopique mais moi j'ai vécu ça. Je me dis qu'il n'y a pas de raisons, ça existe. Et puis après ça dépend aussi des personnes, si ça se trouve, ma fille, ce n'est pas ce qu'elle veut ! Mais elle en changera quand elle ...

C : Bien sûr, elle aura le choix également ... Et donc si j'ai bien compris le Dr X n'est pas votre médecin à vous, c'est vraiment le médecin des filles maintenant, comment elles vivent le fait que vous n'ayez pas le médecin commun ?

P : Alors moi j'ai demandé au Dr X s'il était d'accord pour me suivre ... mais il a très, très peu de place. Et j'ai des soucis de santé qui font qu'il est plus facile que je reste avec mon médecin traitant puisqu'il connaît ... il a tout le passif le mien, c'est aussi le médecin de ma sœur, c'était celui de ma mère, enfin ... il y a tout un historique. Mes filles n'ont pas de soucis de santé particulier ... donc ce lien-là n'est pas nécessaire. Donc moi quand ce sera réglé, j'insisterai auprès du Dr X, je lui dirai « Maintenant que vous suivez mes filles, vous me prenez ! » *Rires*.

C : *Rires*. « Maintenant il n'y a plus le choix ! » *Rires*. Et selon vous, si vous étiez suivie aussi par le Dr X, est ce que ça modifierait la relation entre Laura et son médecin ?

P : Peut-être. Oui. Certainement même. Je pense que c'est quelque chose du coup qui leur appartient aux filles. « Maman n'a rien à voir là-dedans ». Elles doivent avoir ... Elles ont

toutes les deux après la séparation d'avec leur papa suivi une thérapie, elles l'ont demandé, et elles doivent avoir du coup avec le Dr X la même sensation qu'avec leur thérapeute. Se dire que « ce que je confie au Dr X est en dehors de maman, parce que ce n'est pas son médecin ». Et je pense que du coup c'est bénéfique. Après du coup quand elles vont grandir, elles verront peut-être les choses différemment -là c'est la période sensible-, mais elles verront peut-être les choses différemment. Je leur demanderai le cas échéant si ça les embête que j'aie le même médecin qu'elles.

C : Intéressant ! Il y a l'air d'y avoir une super communication en tous cas entre la maman et ses filles !

P : Ah oui, je parle beaucoup, trop même des fois ! *Rires.*

C : *Rires.* Et donc pour revenir à l'histoire du Papillomavirus, vous me disiez que c'était finalement elle qui avait pris la décision ...

P : Oui, alors, quand il a expliqué, avec des mots super clairs, il sentait immédiatement quand il perdait l'attention de Laura -pour ma seconde c'était tout autre chose, elle est encore très enfant-, il reprenait avec d'autres termes ... il a dit « bien voilà, maintenant tu sais tout, je donne l'ordonnance, si tu veux te faire vacciner, vous avez l'ordonnance, vous reprenez rendez-vous, et si tu ne veux pas, on en reparlera plus tard éventuellement ». Il lui a laissé le choix ! Elle était maîtresse d'elle-même. Alors moi, je suis vraiment pour ce vaccin, on a malheureusement un exemple très, très proche dans la famille qui prouve l'importance de ce vaccin, ça a joué aussi dans la décision de Laura qui en a parlé avec sa tante mais je crois que 3 jours après, sa décision était prise, elle réclamait le rendez-vous.

C : D'accord ... Et le fait qu'elle décide de faire ce vaccin, est ce que vous pensez que c'est le fait d'avoir eu le cas dans la famille ou est-ce que vous pensez que c'est d'avoir eu toutes les explications du Dr X qui a été assez ...

P : Alors il y a ... l'exemple de ma sœur est prégnant -pareil pour ma seconde d'ailleurs, quand elle a compris ce que c'était, elle m'a dit « moi je ne veux pas comme tata » - mais la question où pour Laura il a fallu plus de réflexion c'était « pourquoi le faire si tôt ? » donc là j'ai repris ce que disait le Dr X en disant que plus on le faisait tôt, plus la couverture était bonne, et si elle le faisait à cet âge-là, ça lui évitait un rappel ! Donc je lui ai dit « si tu le fais maintenant, tu auras un vaccin, si tu le fais plus tard, tu en auras deux ! » Donc forcément, « oh non, les piqûres ... » *Rires.* Mais c'est elle qui a fait ce choix-là. Après je ne vous dis pas que je n'ai pas orienté le choix non plus, parce que ça reste mes enfants. Pareil pour le

méningocoque. Je leur ai dit « certes, c'est quelque chose qui est très peu répandu mais malheureusement, ceux qui sont touchés ... ». Moi je ne suis pas de ces parents qui sont « antivaccins » bien au-delà, l'intérêt commun est très important pour moi, et puis ça aussi je l'ai dit aux filles « c'est bien joli mais si tout le monde ne pense qu'à soi ... »

C : Absolument ! On va vous embaucher pour faire de la Santé Publique je pense !

P : *Rires.*

C : Et quand le Dr X est en consultation avec vous et votre fille, il s'adresse uniquement qu'à Laura ? Il s'adresse à vous deux ? Comment ça marche ?

P : Il s'adresse à nous deux. Pour tout ce qui est plus « technique » et « dates », forcément il va s'adresser à moi. Après pour tout ce qui est vécu et ressenti, il s'adresse directement à l'enfant. Auparavant avec l'ancien médecin, il y avait le côté technique et datation mais le vécu passait à l'attrape en fait !

C : Je vois, comme s'il était un peu trop protocolaire finalement ... ?

P : C'est ça ! On s'en tient au physique en fait ! On ne voit pas ce que le trouble physique peut impacter sur le moral, sur la sensibilité, sur ...

C : Hum ... Je comprends. Et l'ancien médecin, depuis combien de temps il suivait vos filles ?

P : Alors pour Laura, on a arrêté le pédiatre quand elle devait avoir ... 4 ans ... il est parti à la retraite ... et donc le médecin traitant précédant l'a suivie de ses 4 ans jusqu'à il y a 6 mois, donc pendant 10 ans ! Après, elles sont très peu malades, il a dû les voir ... je ne sais pas ... une fois par an à tout casser ! Quand je n'arrive pas à faire baisser la fièvre ... Mais aucun problème pour les filles pour les faire changer de médecin ! Pourtant l'autre est plus simple pour nous, il est directement dans la ville, on peut l'avoir directement au téléphone ... Pour le Dr X il faut rajouter un petit quart d'heure, mais ça ne les dérange pas du tout ! Elles préfèrent ...

C : Elles préfèrent faire un peu plus de chemin ?

P : Oui !

C : Ce qui est intéressant c'est qu'on parle d'un sujet de prévention avec ce Papillomavirus, pour toutes les questions d'ordre sexuel, l'alcool, les toxiques etc ... ce sont des questions qu'il aborde avec les filles ?

P : Alors il l'a abordé au premier rendez-vous mais brièvement, je pense que c'est justement quelque chose qu'il a repris dans la conversation en tête à tête avec Laura après, il a abordé les addictions « est ce que tu as déjà fumé ? », elle m'a regardé du coin de l'œil parce que malheureusement, je fume, et elle a dit « sûrement pas, ça pue ! », enfin, des réflexions d'ado ... ! Consommation d'alcool aussi ... mais très brièvement devant moi. Après il s'est peut-être dit ... Laura a eu des réponses très « carrées », très rapides, il s'est peut-être dit que c'était peut-être pour évacuer les questions devant maman, et peut être qu'il les a repris avec elle ... enfin, c'est une supposition que je fais !

C : D'accord ! Et ces sujets-là sont des sujets que vous arrivez à aborder avec Laura où alors justement est ce que le Dr X est un recours parce que vous avez du mal ...

P : Non non, le tabagisme, voilà, on en parle régulièrement, mes filles me demandent très régulièrement d'arrêter de fumer, je leur dis très régulièrement que dès que je me sentirais les reins, je le ferais, que je sais très très bien ce que je risque en fumant, et je prie tous les jours - bien que je ne sois pas croyante, mais je prie tous les jours- pour qu'elles ne tombent pas dans ce vice. Et voilà, mais c'est un peu tordu de ma part de leur faire la morale sur quelque chose que ...

C : Ce n'est pas évident !

P : Après, elles savent, je leur ai tout dit, elles savent dans quelles conditions j'ai commencé à fumer, pourquoi j'avais arrêté, pourquoi j'ai recommencé, et je leur explique pourquoi aujourd'hui je ne me sens pas les reins d'arrêter.

C : C'est une bonne chose !

P : Il y a très peu de tabous entre mes filles et moi.

C : Vous avez l'air d'être très proches, oui ... Et comment est-ce que les consultations se décident, c'est-à-dire, qui est ce qui dit « là il faut aller voir le médecin » ? Est-ce que c'est vous ? Est-ce que ce sont les filles ?

P : Alors pour les vaccins, c'est le calendrier qui le dit, quand elles ont le rhume, la rhino, normalement j'arrive à les soigner seule. Au-delà, ça va être quand ... par exemple une fièvre que je n'arrive pas à faire descendre ...

C : D'accord ...

P : Tout ce que je n'arrive pas à soigner moi-même, oui, je vais contacter directement le médecin. Mais Laura a demandé à le revoir par rapport à son traitement de l'acné, la deuxième visite est à la demande de Laura.

C : Et ça c'est la première fois que ça arrive ou bien ça lui est déjà arrivé de demander des consultations ?

P : Non ça lui est déjà arrivé, mais elle n'avait pas forcément eu les réponses alors que là, elle a eu les réponses.

C : Bien. Et sur le plan purement administratif, qui est ce qui prend le RDV, est-ce que c'est vous qui appelez, est-ce que ce sont les filles qui le font ?

P : Moi, je fais tout sur ... il a une super application, on choisit notre heure et ... voilà. Et puis si on ne trouve pas, et bien on peut l'appeler et on trouve un arrangement mais ... Et puis étant donné qu'on est en garde alternée avec le papa, il faut que je regarde le calendrier, il faut aussi que je prenne en compte les horaires de travail, les horaires de collègue ... Donc je préfère faire moi-même.

C : C'est sûr que ça ne doit pas être facile de tout gérer ! *Rires*. Le planning ce n'est jamais facile !

P : Une petite jonglerie !

C : Je voulais encore revenir sur 2 ou 3 petites choses, vous parliez du « look » du Dr X, -moi je ne l'ai jamais vu-, est-ce que c'est quelque chose, quand vous me dites par exemple qu'il a un bouc avec une petite perle, c'est quelque chose qui ne vous a pas fait peur du tout ?

P : Pas du tout ! Moi je suis de ces personnes qui ne croient pas du tout aux costumes, à l'uniforme et qui attend de voir ... alors après je ne dis pas que quelqu'un qui est en costume ne sera pas cool et n'aura pas le contact facile mais cela fait qu'il y a quand même une barrière. Quand on arrive, comme je suis là, face à quelqu'un en costume, il y a tout de suite un rapport de ... pas d'infériorité, -ce n'est pas ça, je ne me sens pas inférieure face à quelqu'un en costume- mais une barrière de discussion, et la parole est plus difficile. Quand on arrive face au Dr X, il est habillé comme je le suis moi aujourd'hui, c'est une main franche, c'est un regard bien droit dans les yeux, il fait même des blagues avec les filles, c'est un contact plus équilibré !

C : Je vois !

P : Oui, je ne sais pas comment dire ... Je ne sais pas comment expliquer ça ... ça pourrait être quelqu'un qu'on croise en balade, que ...

C : Et ça, ça aide un peu à la confiance justement ...

P : Oui, il y a moins d'autorité en face, il y a vraiment le conseil en face. En fait c'est ça, c'est le fait qu'il soit comme nous. C'est plus facile.

C : Comme si ça mettait plus à l'aise, quoi.

P : Ah mais complètement. Mais c'est un petit peu comme dans un entretien d'embauche, on doit parler de soi et quand on a quelqu'un en face très raide avec un costume/cravate, ce n'est pas évident. Alors quand on a un petit effet miroir, et bien c'est ... ça remonte déjà quelque chose !

C : Et le médecin d'avant, justement sur le plan physique, il était plus rigide ?

P : Alors ... il se voulait cool ... non, mais petit pantalon cintré avec le petit polo ... c'était bien mais ... non, non ... Non, je suis méchante, il est bien. *Rires.*

C : *Rires.*

P : Maintenant, voilà, il y a la question de la génération. Moi, mon médecin me convient, mais maintenant, les filles, elles préfèrent le look et les premiers abords avec le Dr X.

C : Elles se sentent plus à l'aise en fait ?

P : Ah oui complètement.

C : Oui, je vois tout à fait ce que vous voulez dire.

P : Il ressemble à des copains, oui ... Oui, il ressemble à un pote !

C : Et ça, vous pensez que ça aide votre fille à la confiance ?

P : Oui ! Après, je suis la première à leur dire qu'il ne faut pas se fier au physique d'une personne, et la première impression, faut se méfier ... Mais là ... elles sont à un âge où elles se font elles-mêmes leur expérience sur les gens ... Non, l'abord a été plus simple ... et je pense que la tenue vestimentaire, la manière dont il s'assoit, la manière dont il parle est plus commune, moins péremptoire.

C : Je comprends bien l'idée ... Et vous, si vous aviez des questions par rapport à vos ados, est ce vous oseriez lui en parler, à ce médecin-là ? Sur le développement, leur évolution, des questions diverses et variées ?

P : Alors oui, oui, j'oserais lui en parler, maintenant, je suis entourée de pas mal de personnes qui sont dans le milieu soignant, infirmiers ... donc je me tournerais plus vers ces amis plutôt que vers le docteur, à moins que ce soit quelque chose que je ne veuille pas qui se sache ... Oui, je lui parlerais sans problème, je n'ai aucun ... après quand ça me concerne moi, c'est autre chose.

C : Un médecin digne de confiance alors ! C'est un peu décousu ce que je vais dire, mais je reviens sur le temps seul à seul qu'il a eu avec votre fille, la question du secret médical, est-ce que c'est quelque chose qui vous pose soucis ? Est-ce que ça vous a posé soucis de ne pas savoir ce qui s'est dit pendant ce temps-là ?

P : Non, pas du tout, pas du tout. Et là je pense que les thérapies qu'ont suivies mes filles aussi ont fait que ça ne me dérange plus du tout. J'ai déjà goûté à ce secret médical et pour quelque chose qui est plus important pour moi, qui est le bien être moral et mental de mes filles dans une période qui était difficile pour elles. Je sais très bien qu'en cas de danger ... quelque chose qui leur serait vraiment primordial, vital, il serait obligé de me tenir informée. Maintenant si on ne me dit rien, je fais confiance au professionnel !

C : Si on ne vous dit rien, c'est que finalement il n'y a pas de mise en danger de l'ado en fait.

P : Voilà. Si on ne me dit rien ... je ne vais pas tout de suite imaginer que tout va bien -je sais que tout ne va pas bien- mais ... je ne suis pas toujours la plus à même d'aider mes enfants. Donc moi je passe le relais aux professionnels ! Je ne suis pas psy, je ne suis pas médecin, je suis un peu infirmière des fois mais quand il y a trop de sang je n'aime pas, c'est chacun son boulot ! Et il est normal ... j'ai été ado aussi et il y a des choses, il aurait été hors de question que je les confie à ma mère ! Moi j'ai eu mes amis à qui les confier, mes filles ont leurs amis mais elles ont aussi des professionnels qui les orientent. Et je pense que pour elles aussi, le fait d'avoir été suivies par des thérapeutes, de savoir que ce qu'elles confient au corps médical reste entre elles et le corps médical, ça les a beaucoup aidées.

C : Oui, j'imagine.

P : Elles savent aussi que si vraiment il y a danger, si vraiment elles risquent quelque chose, oui, papa et maman seront tenus informés. Sinon, -je reprends les mots du début- elles sont des personnes à part entière. Et non, le Dr X, alors là pour ça Je lui fais entièrement confiance !

C : Il a vraiment l'air incroyable ce Dr X !

P : Après je vous l'ai dit, moi, ça fait 6 mois, donc je vous parle avec les yeux de la nouveauté aussi ! Mais je ne pense pas qu'il y ait quelque chose que je puisse lui reprocher dans un avenir proche du moins.

C : C'est vraiment chouette d'avoir une relation comme celle-ci avec le médecin !

P : Non, et puis il m'éclaire même beaucoup, je ne sais plus, l'autre fois, il donne des ampoules de vitamine D à ma seconde parce qu'elle a une croissance un peu asymétrique, et Laura qui en pris l'année dernière lui a dit « ouais tu verras, c'est moins mauvais que le SMECTA ! » ... et là, le Dr X a dit « oui mais le SMECTA, de toute façon, vous remplacez ça par du riz et de l'eau ... » ... du coup, il simplifie beaucoup de choses pour moi aussi !

C : D'accord ! Dans les paroles qu'il utilise, dans les mots qu'il utilise ?

P : Oui, genre le SMECTA, « vous pouvez toujours gaver vos enfants de ça, ça ne changera rien à part les dégouter d'un médicament » ...

C : Ah oui d'accord, vous appréciez ses petits conseils finalement !

P : Oui, parce que ... autant je suis pour la vaccination, autant l'hyper-médication je suis contre. Et de savoir que la prochaine fois qu'il y en a une qui a la gastro, ça ne sert à rien de lui donner du SMECTA, et bien je suis contente !

C : Oui bien sûr !

P : Lui éviter d'en prendre quoi ! Et ça fait aussi une différence avec mon médecin traitant qui lui par contre va largement noter le SMECTA ...

C : Ah oui, d'accord, donc le fait qu'il vous donne des recettes -si je puis dire ainsi- un peu de « grand-mère » pour faire passer les symptômes ...

P : Oui, c'est ça !

C : Et l'histoire du secret médical, pour Laura, qui est ce qui lui a dit que si un jour il y avait quelque chose, papa et maman seraient au courant ...

P : Alors c'est sa thérapeute. Au premier RDV avec sa psychologue, Laura refusait de parler. Pour autant, voilà, je lui avais demandé si elle était prête à aller voir quelqu'un, et elle me disait « oui ». Mais Laura refusait de parler. La psy a consacré une heure, au début seule avec Laura, et après elle m'a fait rentrer, pour expliquer ce qu'était le secret médical. Et c'est après cette heure que la parole s'est vraiment libérée, quand Laura s'est rendu compte que je ne savais strictement rien de ce qui se disait pendant les séances.

C : Ça l'a libérée !

P : Ah oui, vraiment.

C : Oui, c'est vrai que c'est important. On ne leur dit peut-être pas assez souvent en consultation effectivement ...

P : Généralement, la consultation avec l'enfant c'est normal, mais avec l'adolescent ... j'espère que les jeunes médecins vont plus partir dans cette direction-là ! Mais ça n'a pas de sens pour une consultation qui se fait en présence du parent. Mais après, oui, c'est important de leur dire que c'est leur corps, c'est leurs mots ...

C : Et pour ce qui est de l'examiner, Laura, est ce que vous êtes présente ou pas quand il l'examine ?

P : Alors le cabinet est coupé en deux, donc la dernière fois pour les vaccins, oui parce qu'en plus je faisais vacciner les deux en même temps, c'était un petit peu galère ... Mais sinon elle est derrière, et je ne vois pas la consultation ...

C : Je vois, derrière un paravent et finalement ce qui se passe derrière ...

P : Oui, ce qui se passe derrière ...

C : Et ça, ce n'est pas quelque chose qui vous gêne ?

P : Non, pas du tout !

C : Laura est à l'aise avec ce concept-là ?

P : Oui, non, il n'y a pas de soucis.

C : Et pour vous, si on devait donner un âge à partir duquel l'ado devait devenir un peu autonome sur le plan médical ? Prendre seul son RDV, aller seule ...

P : Alors après il y a aussi le côté administratif qui fait qu'on ne peut pas non plus les laisser tout faire. Il y a aussi le côté où il ne faut pas forcément appeler tout de suite le médecin parce qu'on a le nez qui coule ... Je me dis qu'un ado, si on ne lui explique pas qu'il peut se guérir seul de beaucoup de choses, il va être toutes les semaines chez le médecin ! Je dirais ... pas forcément prendre le RDV seul mais faire sa consultation seule ... ben je pense 13/14 ans !

C : Donc là ça ne vous dérangerait pas de rester tout le long dans la salle d'attente ?

P : Aucunement !

C : Comment ça va se décider selon vous ?

P : Euh ... alors peut-être pas tout le long, peut-être les 5 premières minutes avec elle, pour être sûre que le « pourquoi tu viens ? », elle lui explique, et que si elle oublie quelque chose je sois là en parachute, pour rattraper. « Elle ne vous a pas dit mais il y a ça aussi » parce que ça peut être un symptôme ou quelque chose qui peut aiguiller le médecin. Et après, sortir, ça ne me dérange pas du tout.

C : Ça ne vous dérange pas ...

P : Aucunement !

C : Là vous disiez : « à partir de maintenant, je pourrais rester presque tout le long dans la salle d'attente », est ce que vous pensez que Laura vous le demanderait ? Est-ce que c'est vous qui diriez « maintenant tu y vas seule » ?

P : Non, je crois que je ne vais pas tarder à lui proposer.

C : Lui proposer, pas lui imposer donc ...

P : Non, non, en lui proposant « est ce que tu veux y aller seule ou est-ce que tu veux que je vienne ? » ... et je pense qu'elle me dira « maman, tu m'attends là ! »

C : Ah oui ?

P : Oui, elles ont vraiment accroché, elles se sentent vraiment à l'aise avec lui. Alors à l'inverse de ma seconde, qui dira plutôt « maman tu restes ».

C : C'est sûr que les 2 ans de différence jouent peut-être encore un peu !

P : Voilà, et puis les caractères ne sont pas du tout pareils.

C : Je regarde mes notes ... J'ai déjà ma petite idée mais est ce qu'il y a des choses que vous aimeriez changer dans les consultations à venir ou tout roule pour vous ?

P : Non, pour moi, tout va bien ! Je le dis, la prochaine consultation -alors ça dépend pour quoi c'est bien entendu- mais si c'est une atteinte qui n'est pas importante pour Laura, elle fera sa consultation seule, sans moi !

C : Merci pour cet entretien hyper intéressant !

VERBATIM E11

C : Par exemple, est ce que vous pouvez me raconter la dernière consultation de vos adolescentes chez le médecin généraliste ? Comment est-ce que ça s'est passé ?

P : Et bien ... - j'ai un médecin généraliste qui est quand même assez sympa- j'y suis allée il y a très très peu de temps puisque ma dernière a un petit souci au genou -un « Osgood Schlatter »- donc il a fallu y aller pour voir si elle pouvait reprendre le sport ou pas, et ça s'est très bien passé dans le sens où la première fois qu'il lui a dit ça, ça a été un peu douloureux pour ma fille qui fait beaucoup de sport, et quand il a fallu arrêter le sport ça a été un peu compliqué, donc il lui a vraiment expliqué, et c'est vraiment ce que moi j'attends d'un médecin -pas qu'il lui dise « eh bien voilà, elle a « ça », on arrête le sport et merci, au revoir ! » -, mais d'avoir des explications et il lui a expliqué, il lui a expliqué comment le tendon s'accrochait sur sa jambe, ce qu'il avait, pourquoi elle avait mal, et c'est ça que j'attendais du docteur, c'est qu'il lui explique pourquoi pour l'instant elle ne pouvait pas faire de sport. Elle l'a bien compris et de ce fait là, elle l'a bien accepté, parce que ça a été bien expliqué en fait.

C : D'accord.

P : J'avoue que j'ai apprécié cette façon de parler en fait, et de bien expliquer. C'est vrai que pour une ado qui va être privée de quelque chose qu'elle aime vraiment faire ... bon, c'est un petit peu douloureux, mais avec ces explications elle a bien compris et ... donc ça, ça a été plutôt positif.

C : Bien, donc elle est ressortie satisfaite de sa consultation avec son médecin généraliste ?

P : C'est ça, bon, un peu démoralisée parce que ce n'est pas ça qu'elle voulait entendre bien évidemment, mais elle a bien compris et j'ai apprécié de ne pas avoir besoin d'aller voir sur Internet ce que c'était qu'un « Osgood Schlatter », et qu'on puisse expliquer ce pourquoi elle avait mal et pourquoi pour l'instant il fallait qu'elle arrête un petit peu le sport.

C : Bien sûr !

P : Et pour la deuxième consultation qui a eu lieu il y a quelques jours, elle lui a bien expliqué où elle avait encore mal etc. ... et il lui a dit que ça allait dans le bon sens, qu'elle ne pouvait pas encore reprendre le basket mais qu'elle pouvait par contre continuer l'équitation, donc elle était toute contente ! Mais pareil, il a bien expliqué pourquoi il remettait un mois d'arrêt, « on se revoit dans un mois, on en rediscute » ... donc voilà, c'est une attitude de médecin que j'avoue, j'aime assez. Il est sympathique, il explique, il trouve toujours un petit truc pour

détendre un petit peu ... parce qu'il avait bien senti que c'était un petit peu ... violent pour elle d'arrêter le sport.

C : Je vois ... Je reviens sur ce que vous disiez tout à l'heure, que vous n'aviez pas eu besoin d'aller chercher sur Internet etc. ... ça, c'est quelque chose qui vous est déjà arrivé dans le passé ou globalement c'est un médecin qui vous apporte suffisamment d'infos ... ?

P : Pas avec ce médecin là en fait, pas avec ce médecin-là. Parce que bon, je suis orthophoniste, alors peut-être qu'il se permet s'expliquer parce qu'il sait que je vais comprendre, et que je vais pouvoir redonner derrière ... mais en tous cas, il le fait toujours avec les trois, avec mes trois filles, il leur a toujours expliqué comment ça fonctionnait. Je pense que c'est un médecin qui fonctionne comme ça en fait. C'est vrai que moi, c'est ce que j'attends aussi, c'est qu'on explique ! Qu'on ne me dise pas « voilà, on arrête ... - Bien oui, mais d'accord, mais c'est quoi ? Et pourquoi ? Et combien de temps ? » ... Pas que ce soit moi à chaque fois qui aie à aller chercher les informations, ou à dire « bien oui, mais alors ? » ... Voilà, j'aime pas ça, moi ! J'aime bien qu'on me dise les choses, qu'on me dise « voilà, c'est comme ça », qu'on me dise les suites, les tenants et les aboutissants, voilà ! C'est ce que j'attends d'un médecin et en fait il fait ça ! Il prend le temps et il fait ça très bien !

C : Oui, je comprends !

P : J'ai de la chance ! (*Rires*)

C : (*rires*) C'est super ! Et quand il explique justement, il s'adresse plutôt à votre fille, ou à vous ? Comment ça se passe ?

P : Non, non, il s'adresse à ma fille ! Que ce soit l'une ou l'autre ! Il s'adresse -par exemple pour lui expliquer comment ça fonctionnait, le tendon, comment il s'accrochait sur sa jambe etc ...- il lui a expliqué à elle, moi je suis là et j'écoute aussi, et il a des regards vers moi aussi en fait, donc il nous explique à tous ! Mais il s'adresse d'abord au patient. Si c'est ma fille, si c'est la plus petite ou la deuxième, il va leur expliquer de la même façon ce qui leur arrive et pourquoi il va faire telle ou telle chose.

C : Bien, et donc il vous inclut aussi un petit peu dans les explications, et c'est quelque chose qui vous convient ?

P : Oui, absolument ! Oui, parce qu'on est en demande aussi de savoir ce qui se passe, pourquoi elle a mal, pourquoi il lui arrive ceci ou cela, et le fait de dire que voilà, ça arrive chez beaucoup d'enfants qui sont en pleine croissance et qui ceci, qui cela ... d'accord, bon,

et bien on comprend bien ce qui se passe -et puis moi, ayant fait des études un peu paramédicales je comprends aussi- ce qui fait que je sais ce qui lui arrive, je sais que ça va passer, je ressors avec mon stock d'explications et puis ... voilà ! C'est ce qui permet d'être positif en fait !

C : Bien sûr ! Et puis qui est ce qui décide en général d'aller consulter ? Est-ce que ce sont les filles qui sont en demande ? Est-ce que c'est vous qui décidez -là, par exemple, pour cette histoire de genou- qui est ce qui a voulu aller voir le médecin ?

P : Hum ... c'est compliqué à savoir ... ! En fait, c'est bien sûr elles qui se plaignent de quelque chose de récurrent, qui ne se passe pas, et de ce fait là, je dis « écoutez, on va aller voir le médecin » et elles me répondent « ben oui, j'aimerais bien ». Donc voilà, on y va ... je ne sais pas si c'est l'un ou l'autre mais ... disons que je leur fais confiance sur leur ressenti quand elles me disent « maman, ça ne va pas, il y a quelque chose qui ne va pas », je dis « et bien, on va prendre un RDV chez le médecin et on va voir ce qui se passe ! »

C : D'accord !

P : Surtout que comme elles font pas mal de sport, il y a souvent des chevilles, des genoux, des poignets, des doigts ... ! (*Rires*)

C : (*rires*) J'imagine !

P : ... Pas mal de petites choses donc je suis attentive ! Je n'y vais pas pour rien chez le médecin, je n'y vais pas non plus toutes les deux minutes, mais quand je vois qu'il y a par exemple une douleur récurrente qui ne passe pas, dont elle se plaint ... Si après un match, ça ne va pas mieux ... enfin, si un moment après le match ça ne va pas mieux, bon et bien là je dis « là, on va consulter, ce n'est pas logique de continuer à avoir mal ! »

C : Je comprends la démarche !

P : ... voilà, c'est cette démarche-là qu'on a, je dirais qu'on l'a ensemble.

C : Comme une réflexion que vous avez ensemble alors ... !

P : C'est exactement ça !

C : Et donc après, une fois qu'on a décidé d'aller chez le médecin, qui est ce qui prend le rendez-vous ? Est-ce que vous le faites ? Est-ce que ce sont les filles qui prennent le rendez-vous ?

P : Non, c'est moi. C'est moi, parce qu'elles aiment bien que je vienne avec elles, et par conséquent, j'y vais à un moment où je sais qu'elles n'ont pas cours, et moi, à un moment où je sais que je peux me libérer du temps.

C : Ça marche ! Et donc si on reprend un peu la chronologie, imaginons que le rendez-vous est pris, vous arrivez au cabinet, vous rentrez toutes les deux dans la salle de consult' ? Comment ça se passe ?

P : Oui oui, tout de suite, de toute façon il nous prend toutes les deux, moi je propose -mais là c'est hors cadre car c'est plutôt pour ma grande qui a 20 ans- je lui dis toujours « si tu veux, je t'emmène mais si tu ne veux pas que j'assiste, car parfois c'est pour des petites choses plus « féminines », plus « intimes », je lui dis « si tu veux que je reste dehors, je reste dehors », et systématiquement, elle me dit « non, non, rentre ! ». Et les deux autres préfèrent que je vienne avec elles peut être pour ... peut être plus ... dire les choses et peut être aussi les comprendre avec elles pour pouvoir potentiellement en rediscuter derrière.

C : Comme si elles avaient un peu besoin que vous soyez là pour après ... s'il y a quelque chose qu'elles n'ont pas bien compris ...

P : Voilà, pour l'instant je leur propose mais c'est vrai que pour l'instant, elles préfèrent que je sois là, peut être en soutien ... voilà, elles me demandent que je sois à ... elles me demandent encore d'être présente ... J'y vais et puis ... en fait ça me permet aussi de comprendre ce qui est arrivé. Après c'est vrai que demander à un ado de 13 ans : « alors, qu'est-ce qu'il t'a dit le médecin ? » ... je pense que le terme d' « Osgood Schlatter », elle n'aurait jamais pu me le redire ! (*Rires*)

C : (*rires*) Effectivement, ce n'est pas facile !

P : Donc il aurait fallu que je rappelle le médecin derrière en disant « est ce que vous pouvez me redire un peu ... », donc je l'aurais dérangé ... ! Mais c'est vrai que pour l'instant elles sont encore en demande que je les accompagne.

C : Je comprends bien ! Et le médecin, est ce que ça lui est arrivé de proposer aux filles ou de vous proposer à vous de sortir ? Ou est-ce que ça se décide vraiment entre vous en amont, avec vos filles ?

P : Alors il ne me l'a jamais proposé, ceci étant, il m'aurait dit « ce serait bien que vous... », il n'y aurait pas eu de souci ! Quand j'y suis allée une fois pour ma grande, pour discuter du vaccin contre le Papillomavirus, elle avait un peu peur entre tout ce qu'on entend -et puis sur

les réseaux sociaux ça va vite ! - il lui a bien expliqué, il a pris le temps et puis bon, il lui posait quelques questions, alors je lui ai dit « si tu veux, je sors » et puis ma fille m'a dit non. Mais disons que le médecin, lui, ne m'a jamais proposé. Mais il me l'aurait proposé, mes filles m'auraient dit « ben, oui, j'aimerais bien », je serais sortie sans aucun problème !

C : D'accord !

P : ... mais c'est quelque chose qu'il ne m'a jamais demandé !

C : Donc ensuite j'imagine que quand vous êtes en consult', vous êtes avec votre fille, vous reprenez un peu ce qui vous amène, qui est ce qui explique ? Est-ce que c'est votre fille qui explique ou est-ce que c'est vous qui vous adressez plutôt au médecin pour expliquer ?

P : Non ... en fait je propose toujours à ce que ce soit mes enfants qui disent ce qui les amènent à venir chez le médecin, et puis si les mots sortent difficilement, ou si j'ai des choses à compléter, à ce moment-là je prends le relais et je complète en disant « ça se passe depuis telle date ... », ou « j'ai constaté telle chose ... » ou « je vois qu'elle boîte un peu ... »... voilà ... ou des petites choses éventuellement si elles ne sont pas capables de répondre. Mais sinon, c'est vrai que je les laisse dire ce qu'elles ont, leur ressenti ... c'est pour elles qu'on vient ... !

C : Bien sûr !

P : Je les laisse parler.

C : Vous les laissez parler ... Et puis donc après quand il les examine, comment est-ce que ça se passe ? Donc là, vous êtes toujours présente en consult' ?

P : Oui voilà, je suis assise au bureau, je ne bouge pas, enfin si jamais ... l'enfant est comment dire ... il y a sa table de consultation un peu plus loin ... donc je les vois hein, mais voilà. Je ne me déplace pas, je les laisse aller, je les laisse faire, et voilà. Et il explique à tout le monde en fait.

C : Ah oui, je vois.

P : Il explique à l'enfant « et bien tu vois ça, là, c'est ça, ça, ça, c'est là où tu as mal » mais en même temps moi j'entends et il a toujours des regards vers le parent -tout au moins, vers moi- pour m'inclure dans ce qu'il est en train d'expliquer.

C : D'accord, donc on peut dire que c'est aussi, l'examen clinique, un moment où il peut expliquer ce qu'il voit, ce qu'il pense diagnostiquer etc ...

P : Oui, exactement, oui, oui ! Il explique ce qui lui fait penser à telle ou telle chose ... bon, là, la pauvre, la petite, elle a un syndrome rotulien en même temps, et bien il lui explique la différence, et machin ... voilà quoi !

C : Je vois !

P : C'est ce que j'aime bien ... il prend le temps d'expliquer, voilà. Il ne dit pas « et bah il y a un syndrome rotulien, on vous envoie chez le kiné ! ». Non ! « C'est quoi le syndrome rotulien ? -Et bien vous voyez, il y a la rotule, là, voilà, machin ... ça fixe ça ... ». Donc voilà, au moins, ça évoque des choses ! Surtout ... bon, après, on n'a pas tous fait Médecine ! Donc pour nous, ça peut être des termes qu'on ne comprend pas, et par conséquent, le fait qu'il explique avec trois/quatre mots ce que ça veut dire ... on se sent inclus ! Et je trouve que c'est important aussi pour bien guérir de bien comprendre ce qui se passe, parce que comme ça, ça permet de dire « tu vois là, tu as mal quand tu cours, c'est à cause de ça » ou « tu as mal quand tu fais tel mouvement ... » Enfin, voilà, quoi ! Moi je trouve que c'est important pour pouvoir lutter contre la maladie, ou lutter contre la douleur justement ... et de se dire « et bien tu vois, là, tu as été trop loin ... » Donc je dirais que c'est plus facile justement ... de s'inclure dans son propre soin en fait !

C : Je comprends tout à fait votre point de vue ! Bien comprendre ... et puis donc pour vous les adolescents sont en mesure de comprendre justement ce genre de choses ?

P : Absolument ! Après, ben voilà, quand on dit le mot d'un syndrome tout ça, et bien forcément ... « d'accord, mais c'est quoi ? » La première fois qu'on entend un « Sever », un machin, on se dit « c'est quoi ? », mais si on explique, après, voilà ! Non mais c'est ça ! On nous balance un nom, on ne sait pas, nous ! On n'a pas appris tout ça. Mais par contre le fait qu'on nous dise « ça s'appelle comme ça, voilà ce qui lui arrive, voilà chez quel type d'enfant ça arrive, et puis ça se guérit, il faut ceci ou cela ... ». Ça prend 5 minutes mais je trouve que ce sont 5 minutes qui sont importantes. Ça prend 5 minutes mais tout au moins je trouve que c'est très important d'expliquer. Et oui, les ados sont tout à fait aptes à comprendre ce qui leur arrive, et c'est important que ça leur soit dit en fait. Pas que à moi, parce que ce n'est pas moi qui ai mal au genou ! Dans le cas de ma fille par exemple, ce n'est pas moi qui ai mal au genou, c'est elle, et c'est à elle de comprendre son mécanisme. Pour pouvoir justement ... lutter contre, pour faire attention ... pour se prendre en charge en fait ! Un ado est capable ! Un petit enfant, même si on lui explique, c'est compliqué tout ça, ce qui se passe à l'intérieur ... je le vois bien avec les rééducations de voix, c'est très compliqué ...

C : Ça ne doit pas être simple effectivement !

P : Mais par contre, un ado, il est tout à fait ... Il a un cerveau qui lui permet tout à fait de comprendre ce qui lui arrive et je pense que c'est important aussi de l'inclure, de lui expliquer à lui les choses. Et c'est vraiment ce que mon médecin fait et ça, j'apprécie !

C : C'est quelque chose que vous appréciez ...

P : Ah oui, complètement !

C : Et le fait que vous soyez là pendant l'examen, est ce que vous en avez reparlé avec votre fille ? Comment est-ce que ... comment elles vivent éventuellement le fait d'être dénudées devant vous ? Ce n'est pas quelque chose qui les gêne plus que ça ? Elles vous en ont reparlé de temps en temps après ou ... ?

P : Non, non, ben en fait ... être dénudée c'est avoir le pantalon en moins, ce n'est jamais ... donc ce n'est pas quelque chose qui les gêne devant moi. Même ma fille aînée, je suis allée il n'y a pas longtemps chez le podologue, elle m'a dit « ben tu viens avec moi », je lui ai dit « ben si tu veux » donc je l'ai emmenée, elle était en petite culotte ... (*rires*) ... quelque part, je ne vais pas dire qu'elle s'en fiche mais ... on est chez le docteur, donc on fait ce qu'il faut chez le docteur, et puis voilà, et puis non, non, ce n'est pas quelque chose ... parce que c'est juste retirer ... retirer le pull ou retirer le pantalon mais ça ne va jamais au-delà, par conséquent elles ... ça les sécurise peut être aussi le fait que je sois là, par rapport à un homme ... parfois, ça peut les gêner : je sais que ma fille aînée, elle a du mal à parler ... si elle a un problème avec ses règles qui ne sont pas régulières ou si ... elle a du mal devant un homme ! Et quand je suis là, bon, à la limite, si je sens qu'elle est un peu gênée, je vais prendre le relais, parce que je sais pourquoi on vient chez le médecin ! Ça les apaise plus qu'autre chose quelque part.

C : Hum hum, ça les met un peu en confiance qu'il y ait leur mère à côté !

P : Ça les met en confiance, oui, oui, absolument ! C'est vrai que se dénuder, ce n'est pas facile, il y a une pudeur chez les jeunes ados, et le fait que je sois là ... elles se disent « je suis un peu en sécurité tout de même ... » même si le médecin est tout à fait charmant, il n'y a aucun soucis ! (*Rires*) Mais bon, voilà, je pense que ça les sécurise.

C : Je comprends bien, comme si elles avaient un repère en consultation en fait.

P : C'est ça, voilà ! Enfin, je le ressens comme ça, ce serait intéressant de leur demander, mais c'est vrai qu'à l'heure actuelle ... en tous cas, elles me demandent toujours de venir avec elles. Je leur dis à chaque fois « si tu veux ... voilà – Ah ben non, je préfère que tu sois là ».

C : Comment ça se décidera, justement, le jour où vous ne viendrez plus ? Est-ce que ce sera une discussion que vous aurez en amont ? Est-ce que c'est quelque chose que vous imposerez à un moment donné si vous voyez qu'elles veulent ...

P : Non, je ne suis pas du style à imposer en fait, je serais plutôt du style -à ce niveau-là, tout au moins- à proposer, « voilà, est ce que tu veux ... » ... Là, pour ma plus grande qui a 20 ans, elle doit aller chez le gynécologue, je lui ai dit « si tu veux, j'attendrai dans la salle d'attente, c'est comme tu veux, c'est toi qui décidera » et là elle m'a dit « oh ben non, j'irai toute seule ... ». Et bien il n'y a pas de souci qu'elle commence à s'affranchir, bon bien voilà ! Mais c'est très bien. J'ai le témoin en mains, elles le prennent quand elles veulent.

C : Donc c'est finalement elles qui décident quand elles se sentent prêtes.

P : Absolument, oui !

C : Bien ! Et justement pour vous, vers quel âge est-ce que vous pensez que l'ado ou le jeune adulte doit avoir son autonomie complète sur le plan médical ... ? C'est-à-dire, à partir de quel âge est-ce que vous pensez que ce serait bien que votre fille prenne les devants, qu'elle prenne elle-même son rendez-vous, qu'elle y aille seule, et que vous ne soyez plus forcément incluse ? Est-ce qu'il y a un âge pour vous ?

P : ... pas du tout ... je réfléchis ... en fait, j'avoue que je n'ai pas spécialement proposé à ma plus petite encore ... c'est vrai que ... pour ma cadette une fois je lui avais dit « là, je ne pourrai pas être là, est ce que ça te gêne ? » et elle m'avait dit « je préférerais que tu sois là ... ! » donc j'ai décalé un peu le rendez vous pour pouvoir être là avec elle. Mais si elle m'avait dit « Oh, non, ce n'est pas grave, je m'en fiche, tu viens me rechercher après » ou ... et bien voilà, ça se serait passé comme ça en fait, mais je n'ai pas établi d'âge, je propose, à ma plus grande, je lui ai proposé plusieurs fois et là, elle commence à y aller seule, c'est très bien en fait ! Je n'ai plus de ... si elles me demandaient « ben maman c'est bon, maintenant, je ne peux plus te voir en consultation », il n'y a pas de souci pour moi en fait ! Je n'ai pas de ... et elles le savent en fait, puisque je leur propose à chaque fois ! Fin à chaque fois, je leur propose si des fois je ne peux pas y être, si des fois ça ne peut pas être moi ou ... je leur propose et c'est elles qui me disent « je préfère que tu viennes ce coup-ci » ou ... « nan, ben c'est bon ... » ... voilà, je n'ai pas de ... Je n'ai pas posé de limite, je vais avoir du mal à vous en proposer une ! C'est vrai que celle de 13 ans je préfère être là dans le sens où, comme ça, je suis sûre d'avoir les explications derrière, et pouvoir lui redonner si elle ne les a pas comprises. Parce que c'est vrai qu'à 13 ans ...

C : Et oui, j'imagine !

P : Il y a une fois où ma fille de 13 ans est allée chez le médecin avec ma fille de 20 ans parce que je n'avais pas la possibilité moi ... mais heureusement qu'il y avait ma fille de 20 ans parce que c'est elle qui m'a dit « ben voilà, le médecin, il m'a dit ça, ça, ça etc ... » et ma plus petite m'a dit vaguement mais voilà, elle avait zappé des choses en fait.

C : D'accord. Donc 13 ans, c'est peut-être encore un peu juste selon vous ...

P : Ça me semble un peu juste oui. 17 ans, ma seconde, je la laisserais aller sans problème si elle me le demandait ou si je ne pouvais pas être là pour quelle que raison que ce soit si elle avait un rendez-vous ... ça me ... voilà ... ça ne me dérange pas ! Mais là, vous voyez, elle veut aller chez le podologue pour voir si elle a besoin de semelles ou pas, pour un petit contrôle, elle m'a demandé d'être là !

C : Je vois !

P : Donc pas de soucis, je serai là !

C : C'est peut-être pas encore le moment pour l'instant ...

P : Voilà ! Mais peut être que chez d'autres ados, ce serait peut-être le moment ... en fait, c'est compliqué ... en fait, je ne cherche pas à être là, c'est elles qui me le demandent. Donc si elles me demandent d'être là, je le suis ! Et je pense que c'est important parce que si elles me le demandent c'est qu'il y a une petite gêne, un petit truc, elles veulent être rassurées, bon et bien, j'y vais ! Et par contre si elles me disent « non, non, il n'y a pas besoin ... » à ce moment-là, je les laisse aller !

C : Comme si vous vous mettiez un peu à leur disposition et puis ...

P : Voilà, je suis en retrait, je suis là pour elles, et si elles ont besoin, si elles en ressentent le besoin ... mais si elles n'en ressentent pas le besoin et qu'elles veulent y aller seules, ça ne me pose pas de souci. Mais pour celle de 13 ans -bon ben déjà ça c'est ... j'avoue que je ne lui ai jamais demandé ... -la seule fois où je lui ai proposé c'était avec sa grande sœur, elle a accepté parce qu'il fallait qu'elle aille chez le docteur ... sinon pour le reste je pense que c'est un petit peu jeune pour avoir compris toutes les explications en fait.

C : Il est vrai que 13 ans est un âge un peu frontière !

P : C'est ... peut être déjà « ado » mais on n'est pas encore dans la compréhension « adulte » de tout ce qui peut arriver et par conséquent, c'est encore un peu jeune je pense ... mais après, voilà, je n'ai pas de date fixe à vous proposer ! (*Rires*)

C : (*rires*) Votre réponse me va très bien ! (*Rires*) On va parler un peu « prévention », est ce que vos filles arrivent en consultation à parler avec le médecin de leurs questions sur la sexualité, les drogues, les choses comme ça ... est ce que ce sont des sujets qu'elles arrivent à aborder avec le médecin ?

P : Alors ... pour les deux plus jeunes ça ne s'est pas posé ... pour la plus grande, justement quand il a parlé du vaccin et que ma fille a accepté -le vaccin pour le Papillomavirus- il lui a demandé bien sûr si elle avait eu des rapports etc..., et c'est à ce moment-là que je lui ai dit « si tu veux, je sors, si tu veux en parler avec le médecin », mais elle n'a pas souhaité, elle a répondu directement. Donc ça ne la gêne pas de répondre aux questions. Avec les deux autres ça ne s'est pas posé, voilà, donc je ne peux pas ...

C : Bien, et ça ne s'est pas posé parce qu'elles n'avaient pas de questions ou alors le médecin ne leur en a pas parlé pour l'instant ?

P : Alors disons qu'on n'a jamais été chez le médecin pour quelque chose qui se rapproche de ça, sauf pour le vaccin pour le Papillomavirus -donc pour la petite ça ne s'est encore pas posé- ... peut être aussi que ... moi je leur en parle, je leur parle de tout ça, on parle beaucoup. Par conséquent peut être qu'elles n'ont pas eu de question à poser ... c'est vrai qu'elles me les posent, les questions, parce que c'est vrai que je leur dis toujours « si vous avez une question à poser, même si elle vous gêne un peu, vous me la posez à moi quand je suis toute seule, quand il n'y a pas vos sœurs, quand il n'y a pas papa, quand il n'y a personne autour, tu me poses ta question et il n'y a pas de souci ! ». Donc c'est vrai que depuis qu'elles sont plus jeunes et qu'elles ont des questions à poser sur quel que souci que ce soit, sur ... les drogues, la cigarette ... j'essaie de leur répondre.

C : Donc finalement, c'est vous l'interlocuteur privilégié pour ce genre de sujets ...

P : C'est ça, voilà, parce que j'ai pas de tabou et puis je leur dis « si vous avez des questions, vous me les posez, et si j'ai pas la réponse, on demandera au médecin, justement ! ». Par contre, j'ai toujours dit, même à ma plus grande qui a 20 ans, « si tu as des questions plus intimes à poser et que tu veux aller voir le médecin, tu prends un rendez-vous, ou je prends le rendez-vous -parce qu'elles aiment pas prendre des rendez-vous elles-mêmes- donc je te prends un rendez-vous » en disant que je ne serai pas là parce que ... « tu pourras poser des

questions personnelles ». Ça ne s'est jamais posé mais pour moi ça ne poserait pas de problème qu'elles y aillent pour des questions que j'estime être de l'ordre intime, et ça ne me dérangerait pas non plus que le médecin ne m'en parle pas derrière. Pour ma seconde, qui a 17 ans, qui a le droit d'avoir des questions sur la sexualité, par exemple, elle ne veut pas me les poser, elle veut aller les poser à un médecin, ça ne me poserait aucun souci.

C : Je vois ! Et est-ce que vous pensez qu'elles oseraient en parler en consultation au médecin ?

P : ... Je suis pas sûre que ma deuxième de par son caractère, ose vraiment (*rires*). Je pense qu'elle passerait par moi d'abord. Mais ma plus grande, oui, elle poserait ses questions au médecin sans souci, parce qu'elle a 20 ans en fait. Je pense qu'il y a des âges ou effectivement ce n'est pas toujours facile, parce que je pense qu'il y a la peur d'être jugé certainement. Peur qu'on dise « oh là là, elle me pose des questions, à son âge ... ». Je pense qu'il y a peut-être aussi une question de ... tabous, qui n'a pas lieu d'être mais qui ... ou de ... sans que ce soit un tabou, de « gêne », parce que on n'ose pas parler de ça, c'est un petit peu compliqué d'en parler. Et maintenant en plus, je crois que c'est dans les collèges, ils ont des interlocuteurs qui viennent parler de tout ça de façon plus ouverte aussi ... donc peut être aussi que ça aide à poser certaines choses !

C : Oui, probablement, ça doit les aider à répondre à certaines questions ...

P : A certaines questions, oui, voilà ! Et puis bon, je pense qu'ils parlent entre ados aussi, alors, bon, ça c'est une autre chose mais bon ... et quelques fois je leur dis « si vous voulez être sûres d'une chose, si vous voulez parler de telle ou telle chose, et ben voilà, vous me le dites » et j'essaie qu'il n'y ait pas de tabous à la maison sur quelle que question que ce soit, même si la question va me déranger, ce n'est pas grave, elle me dérange moi, mais elle va arranger l'enfant donc c'est ...

C : Je comprends parfaitement ce que vous me dites. Et le médecin traitant des filles, c'est le même pour les trois ?

P : Oui, voilà, pour l'instant, il y en a deux qui en ont un, et puis bon la dernière forcément n'a pas de médecin traitant puisqu'elle n'a que 13 ans, mais forcément, je vais voir ce médecin-là ! A la limite s'il y avait ... c'est parce qu'il y a un bon feeling avec tout le monde. Parce que je vous dis, il explique bien, il prend son temps ... et pour ma première qui a eu un gros problème « psy » pendant un moment, qui a eu des crises de panique etc. ... il l'a prise une heure en consultation, il a décalé tous ses rendez-vous parce qu'il sentait qu'il y avait

besoin de parler donc ... moi j'ai beaucoup apprécié aussi. Donc en fait elles l'ont pris en médecin traitant mais moi je ne leur ai pas demandé. Mais par contre, je ne sais pas, des fois il y a des incompatibilités d'humeur, ça arrive, on ne convient pas à tout le monde, s'il y avait eu ça, j'aurais été voir un collègue, je n'aurais pas obligé à aller voir un médecin qui ne convient pas à un enfant. Voilà, mais ne ça s'est pas trouvé, parce qu'elles trouvent qu'il explique bien, parce qu'il est sympathique, parce qu'il dédramatise ... il a toujours une petite bricole à dire qui les fait rigoler. Et par conséquent, même quand il y a un vaccin, ça se passe super bien !

C : C'est chouette que ça se passe comme ça ! Et donc pour vous, les principales qualités que doit avoir le médecin des ados, j'ai l'impression que vous me parliez de sa capacité à expliquer qui était quelque chose de très important, l'humour aussi ?

P : Oui, l'humour, l'écoute aussi ... le fait que ... aussi bête mais voilà on y est allées la fois dernière, et des choses qu'il n'était absolument pas obligé de dire -il allait donc vérifier son genou pour voir si ça allait mieux ou pas- elle avait des baskets neuves et il a dit « ben dis donc, tu as de belles baskets ! ». Il n'était pas obligé de dire ça, et ma fille, ça lui a fait plaisir ! C'est bête, hein, mais ma fille elle m'a dit en sortant « t'as vu, il a dit aussi que j'avais des belles baskets ! ». C'est des petites attentions qui font que ... elle est en confiance !

C : Oui je vois, ça la met à l'aise !

P : Oui, oui, exactement. Donc ce sont des petites choses qui sont complètement anodines -je suis persuadée qu'en tant qu'adulte, il se fout complètement des baskets de ma fille ! (*rires*)- mais tout au moins, qu'il l'ait dit ... il sait très bien que les enfants, ils sont sensibles à ça, surtout les jeunes ados, et puis ... ma dernière est assez délurée donc elle parle très facilement, elle n'a pas beaucoup de filtres, et donc il commence à bien la connaître aussi, par conséquent, le fait de dire des petites choses comme ça, le fait de remettre un mois en disant « il va falloir que tu attendes encore un mois avant de refaire du sport, tu peux continuer le cheval mais le basket, là, il faut vraiment pas que t'en fasses »... et bien, c'est passé ! Et puis en sortant, elle se souvenait plus du fait qu'il aimait bien ses baskets, le reste n'était pas grave ! (*Rires*)

C : (*rires*)

P : Ce sont des petites choses comme ça qui font un peu rigoler mais voilà, je pense que c'est réellement important, l'écoute, l'explication et puis ... « détendre » un peu ! On va chez le

docteur mais ... voilà, ça va ! C'est un peu comme un ancien médecin de famille qui connaît tout le monde et puis ... voilà, je trouve que c'est important.

C : Et c'est votre médecin à vous aussi, les parents ?

P : Oui ! C'est mon médecin à moi. Ce n'est pas le médecin du papa parce que lui, allait avant chez un autre médecin donc il a continué à aller chez lui. En fait c'est son associé. Ça s'est trouvé comme ça. Mais moi c'est vrai que j'aime bien justement celui-là pour son écoute, et aussi pour ses explications. Quand on sort on sait ce qu'on a, sauf bien sûr s'il ne sait pas, où il dit « je ne sais pas ».

C : Et ça, ce n'est pas justement quelque chose qui vous perturbe quand il dit « je ne sais pas » ?

P : Non, je trouve important que plutôt qu'il ... quelque chose qui est caché, on sent qu'il y a quelque chose, on ne sait pas, on ressort, on n'a pas d'explication ... alors que s'il dit « écoutez, je ne sais pas, on va aller passer une radio, on va aller faire un truc pour voir parce que là, je n'ai pas d'explication -ça m'est arrivé à moi, là bien sûr c'est hors cadre, ce n'est pas pour les filles mais ça m'est arrivé à moi- ben là franchement je ne vois pas, je pense que c'est ça, mais on va aller faire un écho parce que je suis pas sûr de mon coup » ... et ben moi ça me plaît ! Je préfère qu'on me dise « je ne sais pas », plutôt qu'on me dise ... soit qu'on me dise rien, parce que là c'est pire que tout, qu'on essaie de rien dire, ou de dire un truc ... moi je préfère qu'on dise « je ne sais pas, on va aller creuser un peu parce que ce que vous me dites, et bien là, je ne vois pas ! », « on va aller plus loin » ou bien « vous allez me rappeler dans une semaine -quelques fois ça arrive aussi – et vous me dites si c'est passé ou pas, si « pas », on se revoit et on mettra en place telle ou telle chose » . Moi ça me plaît qu'on dise « je ne sais pas ». Parce qu'on ne peut pas tout savoir et je sais très bien que le médecin à l'heure actuelle, fait ce qu'il peut avec ce qu'on sait actuellement ... il y a des choses ... qu'on ne sait pas ! Et bien moi j'aime bien qu'on me dise « et bien là, j'ai un doute ... je ne sais pas ! »

C : C'est compréhensible oui ! Il est vrai que le médecin n'a pas la science infuse et qu'il reste encore un certain nombre de sujets un peu « flous » sur le plan médical ... Je change un peu de sujet, pensez-vous que le fait que vous ayez le même médecin que vos filles ... est ce que serait un frein au fait qu'elles se livrent au médecin ? Est-ce qu'elles se diraient « ben comme c'est le même médecin que maman, il y a des choses que je ne vais peut-être pas oser lui dire ... » ? Ou est-ce que vous pensez que ça ne leur pose pas de souci ?

P : Alors je pense pour leur avoir bien expliqué que ça ne leur poserait pas de souci, dans le sens où elles savent très bien ce que c'est que le secret médical ... déjà moi dans mon métier « ah, tu as un tel ? Pourquoi il vient ? – Je ne peux pas te le dire ». Elles savent très bien, je leur ai expliqué que ce qu'elles disent au médecin, ça ne sort pas du cabinet du médecin, et qu'après, le médecin, il ne va pas m'appeler pour cafter, il n'a pas le droit. Donc ça, elles le savent. Je ne pense pas non ... et à la limite, ça les gênerait et elles souhaiteraient changer de médecin traitant pour ça, déjà je leur expliquerais ce pourquoi ... si elles aiment bien leur médecin traitant, ce n'est pas forcément nécessaire parce que de toute façon, il ne me dira rien, il se tairait et c'est normal, et si elles voulaient changer ... en fait, moi je ne leur ai pas demandé de prendre mon médecin traitant comme médecin traitant. Je leur ai dit « ben voilà, tu as ta carte vitale, tu dois choisir un médecin traitant, tu veux demander à qui ? - Au Dr X. - Et bien pas de soucis ... ». Et après, la vie fera qu'elles changeront certainement de médecin, parce qu'elles partiront, parce que ... voilà ! Pour l'instant, ça ne leur est pas venu à l'idée, mais si elles m'avaient demandé un autre médecin, il n'y aurait pas eu de soucis ! Mais elles l'aiment bien je pense parce qu'il a un bon contact. Donc elles n'ont pas voulu changer. C'est vrai qu'on impose quand elles sont petites, on va voir son médecin et puis, c'est tout, médecin auquel on fait confiance, et puis, ben, après, pour mes filles notamment, la confiance est venue aussi avec ce médecin-là, elles ont confiance en lui donc elles continuent à vouloir aller le voir, lui !

C : Bien, donc finalement, c'est le médecin que vous les avez emmenées voir depuis qu'elles sont toutes petites.

P : Voilà, depuis qu'on est arrivés dans la région, ma seconde était au CE1 donc elle avait 7/8 ans, ma plus petite avait 3 ans et demi, et c'est vrai que je les ai emmenées voir, parfois elles vont voir l'associé, parce que parfois il n'est pas là donc on va voir l'associé, elles l'aiment bien aussi, son associé, mais elles reviennent toujours vers leur médecin traitant. Et là par exemple on y est allées Samedi dernier, elle a dit « ça va être qui ? » parce qu'un Samedi sur deux c'est l'un ou l'autre en fait, -j'ai confiance en les deux- ... et quand elle a vu la porte s'ouvrir et qu'elle a vu que c'était notre médecin traitant, elle a dit « oh, super, c'est lui !!! » Voilà, c'est tout, c'est des petites choses mais pour l'instant ça reste lui, quoi !

C : Je vois, ça reste leur interlocuteur privilégié pour l'instant sur le plan médical du moins !

P : Voilà.

C : Et puis justement, pour revenir sur le secret médical, c'est vous qui en avez parlé aux filles, est ce que le médecin leur a redit à un moment donné en consultation ? Est-ce qu'il leur en a parlé, du secret médical, ou pas ?

P : Je ne pense pas... Je ne pense pas que ça ait été abordé ... euh ... non, je ne pense pas que ça ait été abordé par le médecin traitant en fait ... non, je ne crois pas. C'est moi, justement, pour les mettre à l'aise avec plein de choses, notamment pour les plus grandes « si vous avez des choses à dire et que vous ne voulez pas que je sois là ... et puis de toute façon le médecin derrière il ne dira rien, hein, secret médical, il n'a pas le droit ! ». Donc elles le savent, elles savent comment ça fonctionne un médecin, donc ... mais non, on n'a pas abordé ça avec lui en fait ...

C : Et pour une maman, comment est-ce qu'on vivrait éventuellement le fait que sa fille dise quelque chose au médecin et de ne pas le savoir ? Est-ce que c'est quelque chose qui serait compliqué à vivre pour vous ?

P : Bah ... non ! (*Rires*) Disons qu'il faut accepter le fait que les enfants grandissent. Il faut accepter qu'à un moment donné, on n'ait plus voix au chapitre ! Disons que je dis ça mais ... c'est aussi parce que j'ai une grande et je pense que quand la grande est arrivée à l'âge où justement il a fallu un peu ... arriver dans l'adolescence, qu'elle ne me raconte pas tout, que ceci ... ça fait un moment que j'ai travaillé, moi, là-dessus ! Je dirais même, sans les enfants ! J'ai travaillé moi sur le fait qu'à un moment, il faut bien les laisser grandir ! Moi j'ai des parents qui m'ont élevée de façon très ... pour que je sois le plus autonome et indépendante possible, et je les ai élevées dans cette idée là également ... donc je les pousse à l'être. Donc j'ai travaillé sur moi notamment quand la plus grande a commencé à être dans l'adolescence, « je ne raconte pas tout », « je sors avec les copines », voilà, donc il a fallu que je lâche du « mou » à ce niveau-là ! Comme tout parent d'ado ! (*Rires*)

C : (*rires*)

P : Et là, j'ai travaillé un peu sur moi pour dire « bah oui ça y est, c'est le moment, on y est, voilà ! ». Donc là, disons que je suis bien dedans et donc je l'accepte sans aucun problème.

C : Vous êtes prête à ça finalement.

P : Ah oui, oui, complètement ! C'est pour ça que quand ma fille m'a dit « je vais aller chez le gynécologue toute seule » et bien il n'y a pas eu de souci, et quand ça sera la place des deux autres, il n'y aura pas de souci non plus ! J'ai fait ce chemin-là, j'ai fait mon cheminement personnel ce qui fait que ça ne me pose pas de souci. Je leur propose, à chaque fois je leur dis

« si tu veux y aller toute seule ... » quand je sais que c'est pour parler du Papillomavirus, pour parler d'une pilule, pour parler de chose qui ... je leur dis « si vous voulez, je vous laisse toute seule ». Et c'est elles qui me disent « non, non, je préfère que tu viennes ». Je viens mais dans ce cas je me mets ... on peut pas dire que je me mets en retrait mais je pousse légèrement la chaise pour ne pas être l'interlocuteur ... faire comprendre que je ne suis pas l'interlocuteur privilégié là, je suis là mais ... je pousse un peu ma chaise et puis je fais un geste à ma fille pour dire « vas-y, explique ce que tu veux dire ! », et puis j'essaie de me mettre un peu en retrait. C'est ma façon de faire en fait, ce n'est pas le médecin qui ...

C : Ah oui, même physiquement, c'est rigolo, c'est intéressant que vous mettiez justement cette petite distance ... !

P : Voilà, je pousse juste un peu la chaise pour que ma fille comprenne que ... « vas-y, c'est à toi ! ». « Je suis là parce que tu me l'as demandé mais c'est toi qui as une question, vas-y ! » Je veux qu'elle se sente libre de pouvoir le faire et que le médecin de ce fait là sache à qui s'adresser, ce qu'il fait très bien.

C : Ce qu'il fait très bien donc ... il sait bien faire la part des choses ... Et pour vous, est ce que c'est important justement que la relation médecin-ado soit de qualité ?

P : Ah oui ! Je pense que les jeunes à ce moment-là, ils ont vraiment besoin de quelqu'un à qui se raccrocher si besoin était, en fait. J'ai vraiment ressenti ça pour ma fille aînée si je peux en parler en fait parce que comme elle a 20 ans ... En fait elle avait 18 ans au moment des faits, elle est partie en études ... ce ne sont pas les études qui se sont mal passées, c'est elle qui est partie en vrille en fait, des angoisses à ne pas pouvoir retourner à Grenoble seule, c'était très, très compliqué à gérer, avec des poussées d'angoisse, des choses vraiment ... très, très compliquées ... peur de tomber dans les pommes alors qu'elle n'est jamais tombée dans les pommes de sa vie ... peur de tomber malade alors qu'elle a une très bonne santé ... enfin ... des choses qui faisaient qu'elle était ... accrochée à moi et je n'étais plus que sa seule bouée de sauvetage et le médecin qu'on a été voir pour lui expliquer ça -parce que moi, j'avais besoin d'explications aussi, savoir ce que je devais faire- donc bien évidemment il a dit -il lui a dit à elle- « je ne te donne pas de médicament, ce n'est pas ça dont tu as besoin ». La seule chose que je lui reprocherais peut-être à ce moment-là c'est de ne pas lui avoir dit « ce serait bien que tu ailles consulter une psychologue », ça c'est moi qui aie fait la démarche, il ne l'a pas proposée. Je suis suffisamment dans le paramédical pour, moi, avoir pris ma fille sous le bras et lui avoir dit « écoute, tu ne peux pas rester comme ça » -et elle ne pouvait pas rester comme ça- donc bien évidemment je l'ai envoyée chez une psychologue, ça

s'est super bien passé et maintenant elle va très, très bien. Petites variantes de temps en temps mais disons qu'elle gère très bien tout ça maintenant. Le seul reproche que j'aurais pu lui donner c'est qu'il n'ait pas proposé à ce moment-là « écoute, je pense que tu as besoin de parler à quelqu'un d'autre, d'aller voir une psychologue, ou un psychiatre » je ne sais pas, il aurait pu trouver un mot comme ça, mais ça il ne l'a pas proposé. Mais moi je suis sortie de là en disant « voilà ... » ... elle avait besoin d'être rassurée, de voir qu'il n'y avait rien de médical, que tout allait bien à ce niveau-là, c'était très bien qu'il lui dise « je ne te donne pas de médicaments pour te calmer tout ça, c'est pas ça dont tu as besoin », mais voilà ... il aurait pu aller un peu plus loin en disant « je t'aiguille vers quelqu'un d'autre ».

C : D'accord, donc vous pensez qu'il devrait adresser un peu plus vers les paraméd' ...

P : Voilà, c'est ça. C'est ce que je reprocherais parfois aux médecins en général, si je peux m'exprimer comme ça. Une personne en souffrance, s'il n'y a rien de médical, on n'envoie pas forcément vers un paramédical, un psychologue par exemple, ou même un psychiatre s'il y avait besoin, vers un psy, en disant « vous savez, vous avez besoin de vider votre sac là, il y a des choses qui ne vont pas, je le vois bien, vous pleurez, ça ne va pas ... ». Forcément ce ne sont pas des médicaments qui vont soigner ça mais le médecin est le premier interlocuteur est c'est parfois dommage qu'il n'y ait pas ce relais vers un psy s'il y a besoin. « Allez peut-être faire une première consultation et voyez ce qu'il vous dit, s'il y a besoin ou pas ! »

C : Bien sûr !

P : Parfois je pense que ... quelques fois il y a aussi besoin pour les personnes de se dire « bon bah voilà, je n'ai rien niveau médical mais je sens quand même que ça va pas, là ! » et de pouvoir se dire « il me propose autre chose qui va m'aider, c'est super ! ». Voilà, moi j'ai fait cette démarche toute seule mais je pense qu'elle aurait été aussi bienvenue de la part d'un médecin, toute façon il n'y a pas de prescription, il n'y a rien à faire dans ces cas-là, donc dire « ça serait bien d'aller consulter ailleurs ».

C : Absolument, c'est plus de l'ordre du conseil !

P : Oui, voilà !

C : D'accord, donc peut être un peu plus penser à réadresser si besoin ...

P : Voilà, quand on sent que la personne ne va pas bien mais que ce n'est pas médical ... tant mieux si ce n'est pas médical ! Ma fille ça l'a à moitié rassurée de se dire « bah c'est pas médical » mais ... elle avait vraiment besoin d'aller voir quelqu'un, d'arriver à gérer ses

angoisses et tout ça ... Et c'est sûr, ce n'est pas médical, mais n'empêche que dans son corps ça n'allait pas, dans sa tête ça n'allait pas du tout non plus. Donc c'était quand même bien de réadresser vers quelqu'un.

C : Oui, la consultation n'a pas réglé le problème, ça l'a rassurée que ça ne soit rien de grave sur le plan somatique... mais il fallait pour vous voir un peu plus loin ...

P : Voilà, ce relais je l'ai fait moi-même mais disons que ... pour des personnes qui n'auraient pas cette idée de dire ... ou de dire à une personne « ce que vous ressentez, c'est psychologique » ... « bas super mais ... » ... « et ben voilà, si c'est psychologique, je vais vous envoyer vers quelqu'un ». Voilà, de dire ça, ce n'est pas suffisant en fait ! La personne elle sent bien que c'est psychologique, « bah ouais, mais je fais comment pour m'en débarrasser ?! ». Donc c'est plus à ce niveau-là que des fois le relais est mal proposé.

C : Je vois bien ce que vous voulez dire effectivement. Et le médecin généraliste qui suit les filles, c'est un homme de quel âge à peu près ?

P : Je pense qu'il a ... 45 ans, quelque chose comme ça !

C : 45 ans ... Et donc quand il s'adresse aux filles, il arrive à se mettre à leur portée, il a quel genre de ... quel vocabulaire il utilise ? Est-ce que les filles sortent en disant « j'ai vraiment rien compris » ? Ou alors il utilise des mots qui leur vont bien ?

P : En fait, il explique ce qu'il ... en fait, pour la plus petite par exemple, il s'est tourné vers moi en disant « bon, ben je pense que c'est un Osgood Schlatter » et puis ben il n'en est pas resté là. Bon ben moi, je savais, forcément, parce qu'au basket on en rencontre quelques-uns comme ça, donc je savais. Mais après il s'est tourné vers ma fille et lui a dit « alors, tu vois, ce qui t'arrive, ton tendon, etc. ... etc. ... ». Alors il a expliqué, il a mis la main en disant « tu vois là, si t'as mal, c'est parce que tu vois, là, c'est un petit peu arraché etc. ... », et quand elle est ressortie, elle ne m'a posé aucune question. Moi je leur demande toujours « t'as compris ce que t'avais ? » et puis ... elle m'a dit « oui, oui », et puis ben ... voilà. Il explique avec des mots simples, « tu vois là, c'est la rotule, là, ceci, là, cela, là, c'est comme un petit élastique ... » enfin, voilà, il explique avec des mots simples ce qui se passe à l'intérieur. Donc ça c'est super, c'est pour ça que je l'aime bien ! (*Rires*) Voilà, et c'est pour ça que je pense qu'elles l'aime bien aussi ! C'est parce qu'elles ressortent pas en disant « j'ai rien compris ... ».

C : Et oui, je vois, ça leur « parle » en fait !

P : Ça leur parle, voilà, un « élastique » plutôt qu'un « tendon » ... ça parle ! « Elastique », ça parle !

C : Et puis effectivement, le fait qu'elles ressortent sans question, c'est du positif, c'est qu'il a réussi à répondre quand même à leurs questions.

P : Oui, surtout que ma dernière, je vous dis, qui n'a pas beaucoup de filtres quand elle parle, elle, quand elle a un truc à dire, ça sort ! Elle, si elle a des questions, elle va les poser, elle va dire au médecin -justement, elle le connaît bien maintenant, elle le voit depuis qu'elle a 3 ans- si elle a une question elle va lui poser ... et si elle a rien compris, elle va lui dire « mais alors, j'ai rien compris !!! ». Quand elle est malade et qu'il lui donne un médicament, elle lui dit « pas celui là, pas celui qui a un goût de banane-machin, celui là j'en veux pas ! » -parce qu'en plus ça lui fait mal au ventre donc c'est pour ça qu'elle n'en veut pas- donc ça le fait rigoler ! Mais voilà, comme elle n'a pas de filtres avec ça, de ce fait là quand elle sort, je lui redemande quand même « t'as compris ce qu'il fallait que tu fasses ? » et « oui, oui », elle a compris. Et pour moi, je trouve que c'est vraiment important. Même pour ma fille aînée, qui avait ses problèmes d'angoisse, ça l'a rassurée, elle n'était pas guérie pour autant mais ça l'a rassurée de savoir qu'elle n'avait rien de grave. Elle avait besoin de l'entendre, il l'a rassurée là-dessus.

C : Elle avait besoin de la savoir, elle avait besoin d'être rassurée sur ce plan-là, je comprends bien... Et pour vous c'était naturel ...'fin, vous êtes arrivés dans la région il y a quelques temps, vous avez vu ce médecin-là, et pour vous, comme ça se passait bien, ça vous paraissait naturel d'envoyer vos filles chez le même ? Comment est-ce que la décision s'est prise pour vos filles ?

P : En fait, oui, voilà ! J'y suis allée certainement pour moi, dans ce cabinet, j'avoue que je ne sais plus très bien -ça fait 10 ans maintenant-, et ce monsieur m'a convenu, parce qu'il a justement ... il écoute, il prend le temps, il explique, il est souriant, et ce contact est très important. Enfin, pour moi en tous cas, il est important. J'y ai emmené mes filles de façon complètement naturelle, et si ça s'était mal passé, je n'y serais peut-être pas retournée ... tout du moins pour mes enfants, et peut être pour moi également. Mais voilà, le fait que ça se soit bien passé aussi, qu'il prenne le temps, et même pour les vaccins, qu'il explique ... c'est bête, mais les filles, elles y vont encore maintenant chez le médecin, pour faire un vaccin, en disant « tu vas voir qu'il va encore me mettre un pansement avec des dessins de bébé », mais ça les fait marrer ! (*Rires*)

C : (*rires*)

P : C'est bête à dire mais elles y vont avec le sourire en disant « il va encore me faire ça » ... c'est des bricoles mais ça détend, elles y vont avec le sourire et ça se passe bien !

C : Je comprends bien, en tous cas c'est vraiment intéressant, et c'est chouette de voir que ça se passe aussi bien !

P : Oui, voilà, mais sincèrement si ça ne s'était pas bien passé avec l'une ou l'autre, et bien l'une ou l'autre n'aurait pas continué avec ce médecin. Quelques fois il y en a qui perdent patience avec les enfants -alors je n'ai pas d'enfant ... j'ai des enfants qui sont assez sympa donc ... ça se passe bien, je n'ai pas d'enfant crieur, je n'ai pas d'enfant hurleur- mais c'est vrai que quelques fois, on peut perdre la patience avec des enfants comme ça, c'est vrai que ça ne doit pas être évident. Bon, moi j'ai pas eu ça, c'est vrai que ça s'est toujours très bien passé, ma dernière est extrêmement curieuse donc c'est vrai qu'elle va ... s'il y a ... comment dire ... il y a toujours des rotules, des trucs, des machins ... justement le médecin a tout ça sur son bureau parce qu'il explique ... donc « ah bah c'est quoi ça ? » alors bon forcément le médecin il est obligé d'expliquer, je dis « arrête, je t'expliquerai après » mais voilà, parce qu'après je sais bien que lui il a du monde derrière et je ne veux pas l'embêter, mais pareil, il va prendre le temps de lui expliquer « alors là tu vois c'est une artère, tu sais, c'est ce qui ramène le sang etc. ... » ... « mais pourquoi là c'est plus petit ? » ... et bien il va prendre le temps... il va pas prendre trop de temps non plus parce que ... moi je dis à mon moment « Stop, maintenant, tes questions, arrête ! », parce que j'ai la conscience des personnes qu'il y a derrière, après moi, donc je veux pas non plus retarder ... mais par contre il va prendre 2 minutes pour lui dire « Bah tu vois, ça, c'est ça ... ça marche comme ça ... »

C : On peut dire qu'il tient compte de la demande des filles !

P : Il tient compte, voilà ! Alors que ça n'avait rien à voir avec ce pour quoi on était venues, mais il va quand même prendre 2 minutes, pas trop de temps et il a raison, je ne lui en veux pas du tout de ne pas prendre trop de temps et d'expliquer en long, en large et en travers, il a pas le temps ... et moi non plus d'ailleurs ! (*Rires*)

C : (*rires*)

P : Par contre il va lui dire « tu vois ça, c'est une artère et puis ça c'est le grand tuyau que t'as dedans, qui ramène le sang etc ... » et puis voilà ! Avec 3 ou 4 mots faciles, plutôt que dire « c'est juste une artère » ou « je t'expliquerai quand tu seras plus grande » ou rien dire du tout parce que, voilà ... je trouve ça sympa qu'il explique rapidement en quelques mots ce que

c'est ! L'enfant, ça le satisfait ! Il n'a pas besoin d'en savoir plus de toute façon ! Mais il y avait une question et tout au moins, il y a répondu.

C : Je comprends ! Ça a l'air d'être un super médecin en tous cas !

P : Voilà ! Moi je l'aime bien et ce que j'aime bien aussi, c'est quelques fois ... 'fin, pour être allée chez d'autres médecins, même pour d'autres types de consultations, même chez un ophtalmo, l'ophtalmo qui reste toute la consultation les yeux rivés sur l'écran ... alors je conçois bien, j'ai moi-même un ordinateur et j'en ai un grand, grand besoin, pour les feuilles de soin et tout ça, c'est quand même vachement bien, mais le regard planté dans le regard du patient, c'est quand même vachement mieux ! Et lui le fait. Bien sûr, qu'il passe la carte vitale, bien sûr, qu'il regarde les antécédents des enfants -il ne connaît pas par cœur ce qui s'est passé- donc voilà, il regarde, depuis la dernière fois qu'on est venues etc ... donc il regarde, mais quand il explique, il regarde le patient. Et ça, je trouve que c'est important aussi.

C : On peut dire que physiquement, il est avec vous en fait ...

P : Physiquement, il est avec nous, voilà. Et c'est bien. A un moment -ce n'était pas dans la région-il avait mis son ordinateur assez sur le côté, donc je voyais son oreille ... c'est sympa mais ... c'est son regard que je voulais ! (*Rires*)

C : (*rires*) Effectivement, c'est plus agréable !

P : Donc voilà, je suis orthophoniste, je suis très « dans la relation », je pense que vous l'avez compris ... donc pour moi, la relation, c'est important. Parce qu'il faut aussi que les personnes puissent me faire confiance quand ils viennent dans mon bureau, il faut que l'enfant me fasse confiance, et l'ado et l'adulte, donc c'est super important pour moi. Et je pense que je reproduis ça aussi ailleurs. Et pour moi c'est important que quand on explique quelque chose, on regarde. C'est le principe de la communication, ce n'est pas en regardant un ordi que ça fonctionne, ça je n'aime pas !

C : Je comprends bien, je partage tout à fait votre point de vue !

P : Il faut y être, hein, on a besoin ... moi aussi je pointe la séance, moi aussi je dois passer la carte, donc pendant ce temps-là on a quelques moments où on regarde ailleurs, c'est normal, mais que le reste soit quand même tourné vers le patient ! C'est important !

C : Oui, et puis même pour la sensation d'écoute ... ! Se sentir écouté, pris en compte, c'est sûr que c'est important !

P : Exactement. Même si après ce n'est pas un acte médical, comme pour ma fille où ce n'était pas un acte médical qu'il fallait derrière ... il l'a écoutée : « j'entends bien ta souffrance, je comprends bien ... » c'est important, et quand il lui a serré la main après, il lui a dit « si tu as besoin, tu reviens ! » ... non, c'était « tu m'appelles », et c'est pas à moi qu'il s'est adressé, là, c'est à elle ! Il lui a dit « tu m'appelles », pour qu'elle ne se sente pas toute seule avec sa détresse.

C : Bien sûr, elle se sent prise en considération et c'est sûr que c'est important ! Ça donne de la confiance !

P : Absolument !

C : Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez modifier dans les consultations ?

P : Bah ... non ... je dirais déjà, ce que j'aime bien chez lui c'est qu'il n'a pas de secrétaire donc c'est lui qui répond. Certainement qu'il y en a certains qui y passent du temps donc j'essaie, moi, d'appeler au moment où j'estime le gêner le moins possible ... mais c'est vrai que de l'avoir lui en direct, c'est bien parce que quelques fois, les secrétaires ... « oui, c'est pour quel type de soin ? », bah on n'a pas toujours envie de le dire ... Notamment quand ce sont d'autres soucis, là je parle pas forcément pour mes filles, je parle ... on n'a pas forcément envie de le dire, c'est parfois gênant, tandis que si c'était lui qui le disait -il ne le demande pas d'ailleurs, mais s'il le demandait-il n'y aurait pas de souci ! Donc voilà, c'est lui qui répond au téléphone, c'est la prise de rendez-vous, c'est avec lui, donc ... voilà ! Mais sinon, ce qu'il faudrait changer ... non ... comme je suis bien satisfaite, j'avoue que ... j'ai pas de ... voilà, quand il accueille, il accueille avec le prénom « bonjour untel ! », c'est toujours nominatif, donc c'est vrai que ... déjà rien que ça, on est reconnu quelque part !

C : Et oui bien sûr, ça fait plaisir, j'imagine !

P : Exactement. Le seul reproche, c'est que ... voilà, parfois, si c'est pas médical, réussir à envoyer vers un paramédical, le médecin ne peut pas tout faire. Et quand c'est la tête qui ne va pas ... et bien, voilà ! Oser le dire. On n'est plus dans l'idée « je ne suis pas fou ! », non, c'est comme ça, quand on sent qu'on ne va pas bien ... voilà, c'est le seul bémol que j'aurais pu lui faire mais sinon, non, je suis vraiment satisfaite de sa façon de faire !

C : C'est très chouette en tous cas, c'est une belle conclusion !

P : (*rires*) Quand on est satisfait, c'est facile !

VERBATIM E12

C : Pour commencer, est ce qu'il serait possible de me raconter l'une des dernières consultations de vos ados chez le médecin généraliste ? Comment est-ce que ça se passe en règle générale ?

P : Alors ... la dernière consultation où j'ai vu mon médecin généraliste ... c'était avec l'aîné -celui de 17 ans- ... pourquoi on y allait ... je sais plus ! (*Rires*) C'était ... une rhino, un rhume ou un truc banal qui traînait, avec une grosse toux qui traînait ... moi je suis toujours embêtée de savoir si je rentre avec eux ou pas avec eux, parce que c'est quand même un grand gaillard qui commence à ... qui pourrait être autonome mais finalement il me fait toujours rentrer parce qu'il ... plus pour la paperasse et parce qu'il n'a pas envie de poser les questions lui-même ...

C : Je vois !

P : ... donc je fais l'intermédiaire ! Après, c'est la première fois que lui, rencontrait ce médecin, qui est aussi mon médecin traitant ... donc voilà ... après je lui ai demandé s'il voulait bien continuer avec elle et il m'a dit « oui ... » mais un peu comme il m'aurait dit « non ... », c'était pareil je pense !

C : D'accord, il s'en fiche un petit peu ... !

P : Non, je ne pense pas qu'il s'en fiche mais après ... bon ... il ... c'est peut-être aussi par « flemme » de se dire que si ce n'est pas elle, il faudrait chercher quelqu'un d'autre ... donc il prend ... et puis bon après c'est vrai qu'il n'est pas compliqué non plus... il n'a pas non plus de gros problèmes médicaux donc bon ... pour des certificats médicaux ou des choses comme ça ... mais bon après, il n'y a pas de ... on y va assez rarement finalement !

C : Ce qui est plutôt une bonne chose ! (*Rires*)

P : Oui, ce qui est plutôt une bonne chose ! (*Rires*)

C : Et justement vous disiez « je ne sais jamais s'il faut que je rentre dedans ... », comment est-ce que ça se décide en général ? Vous en parlez avec lui avant ? C'est lui qui vous dit ? C'est sur le coup que ... ?

P : ... c'est un peu sur le coup ... c'est vrai que ... est ce que j'en parle avant ou pas tellement ?... Euuuh oui, non, ça se fait sur le coup !

C : Sur le coup donc. Et donc lui, pour l'instant, à chaque fois, il vous dit « maman, je voudrais que tu viennes avec moi ... »

P : Oui, où quand le médecin vient le chercher, je lui demande s'il veut que je rentre et puis finalement, ça se fait comme ça, quoi ! Donc ...

C : Bien ! Et donc après vous rentrez en consult' avec votre enfant, qui est ce qui parle ? Est-ce que c'est lui qui s'adresse au médecin ? Est-ce que c'est plutôt vous qui racontez ?

P : C'est plutôt moi, mais je m'aperçois que je devrais le laisser faire parce que justement, il attend un peu ça ... et puis j'ai l'impression aussi que ça ne va pas assez vite ! Je me dis que les médecins, ils ont aussi autre chose à faire que d'attendre que les ados répondent ... ! *(Rires)* Et puis je fais un peu tout vite donc je réponds un peu à sa place ! Après effectivement, quand c'est des questions qui leur sont vraiment adressées, je laisse répondre mais ...

C : C'est noté. Et lui, il complète ou pas forcément ? Ça lui va bien ce que vous dites et ... ?

P : Ah non, il ne complètera jamais ! *(Rires)* Si je ne dis rien et que vraiment on s'adresse à lui, il va parler mais euh ... bon après, c'est un garçon qui ne parle pas beaucoup donc ... ! Il répondra si vraiment on s'adresse à lui et que je n'ai pas répondu, quoi !

C : Et le médecin, elle s'adresse plutôt à vous ou à votre enfant ?

P : Euh ... comme ça ne s'est fait qu'une fois, je ne saurais pas dire ... mais quand même plutôt à lui hein !

C : Plutôt à lui, d'accord ... Et après, au moment de l'examiner, elle le prend un peu à part ? Vous vous restez en consult' ?

P : Oui, moi je reste en consult' mais ...'fin ... sans ... là j'étais assise et ça se passait derrière mon dos, je reste assise en les laissant faire, sans intervenir !

C : Je vois ! Et justement sur le plan de ... le fait de se dénuder ... ce n'est pas quelque chose qui va l'embêter ... ? Où il va se dire ... ?

P : Si, ils sont très pudiques mes enfants, donc ... c'est aussi pour ça que je ne me retourne pas et que je laisse faire ! Et puis bon, comme il reste en caleçon ... je le vois passer en caleçon à la maison aussi donc ! *(Rires)*

C : *(rises)* Et finalement, le fait de vous tourner, ça suffit à mettre la barrière ?

P : Je pense ouais ... je pense que ça suffit ! Après ... avant on était suivis par une pédiatre jusqu'à longtemps ... jusqu'à ce qu'on déménage ... et là c'était elle qui en fait, à partir d'un certain âge les prenait seuls ... et effectivement ... là c'est aussi parce que c'était la première fois et que je faisais l'introduction avec ce médecin-là. Après, je me dis que je n'ai pas forcément à intervenir effectivement.

C : Hum ... Et donc jusque-là ils étaient suivis par une pédiatre et c'est depuis que vous êtes arrivés là, depuis que vous avez déménagé que ...

P : Oui, tout à fait. Et puis on a eu un souci avec la pédiatre ... parce qu'en fait on a eu quelques soucis avec notre fille qui nous a fait une grosse période de « blanc » ... enfin, d'anorexie qui a, à mon avis, pas été détectée par la pédiatre donc bon ... et puis bon, c'était temps aussi qu'on change, je pense que ce n'était plus l'âge ... à partir d'un certain âge en plus, elle les prenait plus donc ... et puis l'éloignement, parce que nous, on était plus sur la Savoie donc le fait que maintenant on soit en Haute Savoie ... on a changé aussi.

C : Je comprends bien la situation. Et votre fille, elle a déjà été en consultation avec ce médecin généraliste ou pas ?

P : Euh ... alors est ce qu'elle l'a vue une fois ? Oui, elle l'a vue aussi une fois.

C : Elle l'a vue.

P : Oui, mais pareil, qu'une seule fois. Et puis elle, pour le coup, suite à son anorexie, elle est toujours suivie par une pédiatre spécialisée dans l'anorexie. Donc pour l'instant, elle n'a pas vraiment eu besoin de voir un médecin traitant en plus, c'est un peu particulier.

C : Oui je vois, c'est un suivi un peu spécialisé. *Silence.* Et alors le choix du médecin généraliste, comment il s'est fait ? Comment est-ce que vous vous êtes dit ... ? « on va choisir une femme, jeune ... » ? Comment est-ce que ça s'est fait ?

P : Euh ... non, ça ne s'est pas fait comme ça ! (*Rires*) En arrivant sur Annecy, moi, j'ai demandé à des copines, enfin, à une copine surtout -je sais qu'on a des enfants à peu près du même âge et puis un peu les mêmes préoccupations- je me suis dit « qui aller voir ? » et je me suis tournée vers elle. Initialement, j'avais essayé une homéopathe qui est aussi sur Annecy mais qui en fait ne prend pas de nouveau patient. Donc ça s'est fait comme ça. Elle, elle s'installait juste à ce moment-là, et elle avait encore des places donc ... ça s'est fait comme ça !

C : Ça s'est fait comme ça ! En tous cas il n'y a pas eu de souci, ça s'est bien passé avec votre garçon Il a été content de la manière dont elle l'a abordé ... etc. ... ?

P : Oui, ça avait l'air de lui aller mais comme je vous dis, c'était un peu par ... « flemme » ... parce qu'avant, il était quand même suivi aussi en intermédiaire par un médecin « homme », et je n'ai pas eu l'impression que ça lui faisait une différence. Je lui ai proposé de revenir le voir lui plutôt qu'elle mais bon ... du coup, faire la route ... -parce que du coup ça fait un peu plus loin (*nldr : pour le médecin homme*) - ... ça ne le gênait pas que ce soit une nouvelle personne.

C : Bien. Et donc c'est votre médecin à vous aussi ?

P : Oui, c'est mon médecin aussi.

C : Et le fait que ce soit le médecin de la famille, ce n'est pas quelque chose qui vous gêne, ou qui gêne vos enfants ? Le fait de se dire « papa, maman, ils vont voir le même ... »

P : Euh ... non, non je n'ai pas l'impression. Surtout que je vous dis, on n'y va quand même pas si souvent que ça, et pour des choses qui finissent vraiment par traîner donc ... Sinon, on essaie de faire une part en automédication j'allais dire. On y va très peu en fait. Ce n'est pas quelqu'un qu'on va voir régulièrement.

C : Ça marche. Est-ce que vous pensez que votre fils de 17 ans, il oserait, s'il avait une question sure ... la sexualité, les drogues etc ... est ce qu'il oserait en parler au médecin ou est ce que ce serait un peu compliqué ?

P : Non ! Non, je pense qu'il se tourne vers de l'Internet, vers des choses comme ça ou des copains mais ... est ce qu'il irait vers son père ? ... je ne sais pas ! Mais ... je pense pas que ... non... ce serait vraiment compliqué pour lui !

C : Je vois. Et à vous, il vous en parlerait ou même vous ... ce serait un peu compliqué ?

P : Non, même nous, ce serait un peu compliqué ... enfin, même moi ce serait un peu compliqué, peut-être qu'avec son père ? ... En fait non, on a un peu du mal à rentrer en contact sur des questions personnelles.

C : ... de par son caractère, sa personnalité ? Ou alors ce serait le fait d'en parler à quelqu'un qu'il ne connaît pas bien ... un médecin, ça fait un peu peur ... ?

P : Non, je pense que c'est plus sa personnalité ... ouais, il est vraiment secret ... et puis ... j'allais dire ... autonome donc on se dit qu'il n'a pas besoin d'informations ... oui, c'est un ado qui se laisse vivre aussi je crois donc ... !

C : Hum, je vois ! Est-ce qu'éventuellement la notion de secret médical avait été abordée avec le médecin quand il l'a vu en consultation ? Le fait de dire « si tu me dis des choses, je ne les dirai pas à tes parents ... » ?

P : Ben ... comme j'étais là ... non, et ... non, non. Et puis bon, après, c'était vraiment pour ... un rhume, un cas assez banal, donc il n'y avait vraiment pas de chose ... est ce que ça aurait pu être abordé ? ... Euh ... non, je ne saurais pas répondre en fait ...

C : Et quand on dit que votre fils aurait du mal à aborder ces sujets là avec le médecin, si le médecin posait la question ... « où est ce que t'en es par rapport à ... la cigarette, l'alcool ... » est ce qu'il répondrait ? Si elle prenait l'initiative, ça le gênerait ?

P : ... j'ai un peu du mal à ... je pense que déjà, les réponses seraient très laconiques ... (*rires*) Mais est-ce qu'il répondrait ? ... Je ne saurais pas dire ... après ... il est assez franc mais ... je ne saurais pas quoi vous dire !

C : En tous cas, c'est une situation qui ne s'est jamais forcément présentée jusque-là ?!

P : Non !

C : Et pour vous, à partir de quel âge est-ce que l'ado doit commencer à se prendre en charge sur le plan médical ? ... prendre son rendez-vous seul ... y aller seul ... ?

P : Ah ... il pourrait déjà ! (*Rires*) Il pourrait mais ... là, il a des séances de kiné parce qu'il s'était fait mal et ... il avait eu une grosse, grosse chute donc il a eu pas mal de séances de kiné, et c'est infernal pour qu'il prenne lui-même ses rendez-vous alors que c'est lui qui connaît quand même son emploi du temps ! Alors est-ce que c'est pas ... alors c'est un grand timide j'allais dire ... mais bon, après, quand il veut vraiment des choses et qu'il est dans sa passion, il est capable de prendre un téléphone et de ... mais bon ... peut être aussi que je fais trop les choses, hein ! Et du coup, il se laisse faire ... mais ... pour l'instant c'est moi qui fais les démarches ... aussi parce que j'ai envie qu'elles se fassent ! Parce que des fois, ça traîne et ça se fait pas.

C : D'accord, donc un peu par facilité, le côté « pratique », où vous prenez un peu les choses en main pour que ça avance !

P : Oui c'est ça !

C : Et comment ça se passerait justement le jour où ... Est-ce qu'un jour vous direz « maintenant, STOP, je ne fais plus et tu fais toi ... » ? Comment est-ce que la transition va se faire ?

P : Je pense que si vraiment je ne faisais plus, il le ferait en fait ! Il finirait par le faire... enfin ... ouais, je ne sais pas, ce serait un point éventuellement sur lequel il faudrait que je m'attelle mais ... ce serait dire de ne plus le faire du tout alors comme je ... j'essaie de temps en temps mais comme je m'aperçois qu'il ne le fait pas ... je le fais ! Mais si fermement je lui disais que je le faisais plus ou que je n'étais pas là ... il prendrait le truc !

C : Oui, il prendrait l'initiative ... ?

P : Oui !

C : En tous cas, pour vous, ce serait une volonté de votre part d'essayer de le laisser se prendre un peu en main ...

P : Oui, 17 ans, je pense qu'il peut commencer à être un peu autonome ... après, oui ...

C : Bien. Et comment est-ce que vous définissez l'état général de votre ado ? Est-ce que vous le trouvez en forme ... ?

P : Oui, je le trouve en forme et plutôt bien dans ses baskets, effectivement, il est timide mais bon, c'est sa personnalité ! Il est assez secret ... mais je pense qu'il plutôt bien dans ses baskets avec ses copains, avec sa passion ... ça a l'air d'aller plutôt bien ! Après ... je sais qu'il y a des choses que je ne sais pas forcément ! Mais ... des choses vraiment compliquées ... je ne pense pas ! Je sais qu'il boit par contre quand il fait des fêtes, et qu'il boit un peu trop ... mais on en parle régulièrement ... il ne s'en cache pas. Mais il ne s'en cache pas, sans s'en vanter non plus ! Mais moi c'est vrai que chaque fois qu'il part faire une fête, je ne vais pas être rassurée parce que je sais qu'il peut boire ... plus que ... enfin, il ne sait pas s'arrêter ... voilà ! Après, pas ... enfin, je veux dire ... on n'a jamais eu de problème à l'extrême mais ... pour moi c'est déjà trop !

C : Et ça, donc, vous en parlez avec lui mais ce n'est pas quelque chose dont il parlerait avec le médecin en fait ... ? Ça reste dans la famille ?

P : Oui ! Enfin ... puis j'ai l'impression que les jeunes pour eux, ce n'est pas un problème !

C : C'est vrai ... c'est un problème un peu banalisé ...

P : Moi ça m'inquiète ... on essaie d'alerter ... et il a des nièces à un moment donné aussi, qui se vantaient de boire plus que de raison ... moi j'essaie de leur rappeler qu'au niveau du cerveau et du corps en général, ce n'est pas anodin ! Même si c'est une fois de temps en temps ... ! Mais j'ai l'impression que c'est général quoi ! Avant je travaillais dans une école de commerce, c'était pareil ! C'était ... c'est infernal !

C : Il est vrai que c'est un vrai problème ...

P : Moi, c'est vrai que ça m'inquiète ! Alors après je lui rappelle régulièrement quand il va faire des fêtes mais je sais que de toutes façons, il va boire s'il y a de l'alcool et ... après j'ai l'impression que là, il s'est un peu calmé parce qu'il fait de plus en plus de sport et il a envie de se développer là-dessus ... il a pas trop eu l'occasion de refaire des fêtes mais là, fin de l'année arrivant ... il va y en avoir une ou deux ... Mais c'est vrai que là-dessus, je trouve qu'il boit trop. Après j'allais dire, c'est un peu le ... ben non c'est trop tôt mais bon ... voilà ! Je le sais !

C : Je comprends. Et justement, de votre inquiétude, est ce que vous en parleriez au médecin, ou c'est pareil, pas forcément ?

P : Ben c'est vrai qu'au moment où j'ai été la voir avec lui pour ... comme c'était complètement hors contexte, qu'il y avait longtemps que ça ne s'était pas passé, je n'y ai pas forcément pensé, non. Non, je ne sais pas si je penserais à en parler, non ... Si vraiment ça devenait quelque chose de récurrent et qu'il faisait des fêtes tous les weekends ou quelque chose comme ça, mais là ça ne se passe que deux à trois fois par an ...

C : D'accord, donc vous gérez au coup par coup ...

P : Ouais, on gère au coup par coup ... Mais après, si ça allait vraiment dans quelque chose de trop ... je tâcherais d'en discuter avec quelqu'un.

C : Quelqu'un qui serait un médecin ou pas forcément un médecin ?

P : ... Je ne sais pas ... pas forcément ... non, pas forcément.

C : Sinon, les alternatives, ce seraient des copines ? Ce serait qui par exemple ?

P : Ben en fait en en parlant, je ne saurais pas dire ! (*Rires*) Je cherchais en en parlant, justement, avec qui est ce que je ... avec son père, ouais, un peu plus, et puis peut être avec des copains. Mais c'est pas là que sont les solutions parce qu'on s'aperçoit qu'ils sont tous dans le même cas donc ... non, non !

C : C'est vrai que c'est un phénomène sociétal un peu compliqué !

P : Ouais, ouais, moi je trouve ça inquiétant même !

C : C'est vrai ...

P : Parce que pour eux, c'est normal, quoi ... Nous-même, on pourra boire un verre de vin à table, quelque chose comme ça quoi, mais boire comme eux ... des apéritifs ou des choses un peu fortes, de la bière en trop grande quantité, ce n'est pas notre truc ! On a du mal à comprendre.

C : Les premières expériences peuvent être un peu compliquées, oui. Et donc vous, ce médecin traitant là, c'est pareil, vous l'avez depuis ...

P : ... ça fait à peine un an quoi ...

C : Et c'est un médecin en qui vous avez confiance ? S'il se passait quelque chose, c'est un médecin en qui vous ... ?

P : ... euh ... je ne sais pas si j'irais jusque-là encore, je dirais que je n'ai pas assez ... je n'ai pas eu ... -j'ai dû la voir 3 fois finalement en tout donc c'est vrai que ... après j'apprécie assez qu'elle donne très peu de médicaments, qu'elle donne plutôt des alternatives qui peuvent ... enfin, finalement, on s'aperçoit que ça se soigne assez bien comme ça ! Après c'était à chaque fois des choses ... de l'ordre de l'ORL assez faciles à soigner !

C : Des petites choses alors !

P : Des petites choses, oui. C'est vrai qu'après, sur des problèmes plus compliqués, je me tournerai plus vers des spécialistes, comme c'est le cas pour ma fille. Effectivement, j'étais contente de rencontrer quelqu'un en qui j'avais totalement confiance et qui connaissait vraiment le sujet.

C : Oui j'imagine ... parce que justement la pédiatre était passée un petit peu à côté du souci, c'est vrai que là s'il y avait quelque chose, vous vous tourneriez plus rapidement vers un spécialiste qu'auparavant ?

P : Oui.

C : Du fait de votre expérience personnelle donc ...

P : Oui, complètement !

C : *Silence*. Et pour vous quelles sont les qualités d'un bon médecin généraliste pour l'adolescent ? Qu'est-ce qu'il doit avoir ce médecin ?

P : Euh ... il faut mettre à l'aise les adolescents je pense ... avoir ... une sorte d'empathie aussi ... et de les mettre à l'aise par rapport à ce qu'ils vont rapporter ... un bon dialogue ... qu'ils arrivent à instaurer une confiance qui fait qu'ils arrivent petit à petit à aller vers eux assez facilement. C'est vrai que la pédiatre qui a vu ma fille, comme elle l'a vue pas mal et de façon assez rapprochée, c'est vrai que maintenant elles ont vraiment une relation qui fait que si elle a besoin, elle va l'appeler ou me demander de l'appeler. Et bon, ponctuellement, elle la verra en plus de ce qui est prévu initialement. Donc il y a vraiment une confiance qui s'est installée -après, c'étaient des rendez-vous plus réguliers, elle l'a vue plus souvent et sur des temps beaucoup plus longs ! - mais je pense que c'est vraiment de mettre à l'aise, pour démystifier le côté un peu « médecin en blouse blanche » ! (*Rires*)

C : Et mettre à l'aise, ça passe par le langage ? Par les mots qu'on utilise ? Ça passe par quoi pour vous ?

P : Par le langage, oui, et puis aussi, respecter leur pudeur ... oui ... être dans le contact quoi !

C : Et quand on dit « respecter la pudeur », tout ça, c'est dans le sens « l'ado ne veut pas répondre, je ne vais pas plus loin » ? Ou dans le sens « physique » à vraiment faire attention ... ?

P : Non, je pense qu'il faut quand même, selon les questions qui sont posées, s'il y a vraiment besoin de creuser, je pense qu'il faut creuser, mais sans mettre mal à l'aise effectivement. Après, ce n'est peut-être pas si évident que ça ! (*Rires*) Ayant des ados qui ne veulent pas parler, je m'aperçois que ça n'est pas ... c'est pas facile ! Mais peut être qu'en y allant progressivement, justement, pour ne pas trop ...

C : Je vois ce que vous voulez dire ! (*Rires*) Et vous finalement, le fait qu'il ne l'ait vue qu'une fois ou deux et qu'on soit vraiment resté dans le diagnostic de la pathologie ORL, vous avez trouvé bien que d'emblée elle n'ait pas attaqué avec ses questions ... « alors, est ce que tu as déjà fumé, est ce que tu as déjà bu, est ce que tu as déjà fait ceci cela ... » ?

P : Oui ! Oui, pour moi c'est important qu'il y ait d'abord une confiance qui s'instaure et qu'ils sentent qu'ils ne sont pas jugés directement, pas canalisés dans une case.

C : Donc tout ça, ça pourra être abordé finalement, une fois que la relation sera plus importante, un peu plus installée ?

P : Oui, je pense oui.

C : Bien ! *Silence*. Et est-ce que pour vous c'est important que l'ado, il ait une relation de qualité avec son médecin ? Ou alors, pas forcément ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

P : Euh ... si, je pense que c'est bien. Après, effectivement, ça dépend de ... comment dire ... comme nous on y va si peu souvent, ce n'est pas des personnes qui pour eux sont des référents. Après sauf cas particulier où pour le coup, si, c'est un référent ... mais médecin généraliste, sans soucis particulier, on n'a pas besoin de le voir très souvent.

C : Je vois votre point de vue. Donc finalement, la relation de qualité, c'est comme si elle devait être importante si l'ado avait un souci particulier.

P : Oui, finalement, c'est un peu ça. Mais après, c'est vrai que même « pas si souvent » c'est important quand même qu'ils se sentent à l'aise d'y aller, et que justement, ils ne soient pas rebutés à l'idée d'y aller quand il y a besoin. C'est peu antinomique ce que je dis ! (*Rires*)

C : (*rires*) Et est ce qu'il y a des éléments de la consultation que vous aimeriez modifier ? Alors après, c'est vrai que vous ne la connaissez pas non plus depuis

P : Ouais, on n'a encore pas assez d'expérience ...

C : Pour vous, voilà, ça s'était bien passé, vous avez été satisfaite de la manière dont ça s'est passé, vous n'auriez rien changé particulièrement ?

P : Non, non. Sauf peut-être qu'elle se positionne plus sur le fait de le prendre tout seul ou pas. Mais peut être qu'elle avait besoin aussi, elle, de nous connaître un peu plus et de voir comment on fonctionnait.

C : Et justement, par rapport à votre présence en consultation, est ce qu'à un moment donné vous direz à votre fils « maintenant, tu y vas tout seul » ? Est-ce que vous attendriez qu'il vous dise « maman, tu restes là » ? Ou alors est ce que vous attendriez que le médecin vous dise « maintenant maman, on vous fait sortir un petit peu » ?

P : (*rires*) Il faut savoir couper le cordon des fois ! (*rires*) Euh ... qu'est-ce que j'attendrais ? ... ben c'est vrai qu'à la limite, ça me ferait plaisir que ce soit lui qui le demande.

C : Ça vous ferait plaisir que ce soit lui qui le demande, je note.

P : Oui, pour qu'il se positionne, quoi ... après c'est vrai que ce sera peut-être aussi à moi de me dire que là, il faut qu'il y aille par lui-même, quoi !

C : Et si le médecin vous le demandait, vous le feriez ... ?

P : Très volontiers, oui !

C : Vous ne seriez pas embêtée de vous dire « qu'est-ce qu'ils se disent ... » ?

P : Ah non, non, non, à la limite, ça m'irait bien, même ! Parce qu'à la limite, il prendra la décision et pour lui, et pour moi ! Et je trouverais ça normal, parce qu'après, il y aurait peut-être des choses qu'il aborderait plus facilement si je n'y suis pas donc non ... ça pourrait être le médecin ce que serait très bien !

C : D'accord, ça vous irait bien comme ça !

P : Ça m'irait presque bien, oui ! (*Rires*)

C : Ça initierait un peu le ... ?

P : Oui, 'fin, qu'il prenne un peu son autonomie ... et puis le fait qu'il puisse dire des choses que je n'ai pas forcément besoin d'entendre !

C : Intéressant ! *Silence*. Auriez-vous des choses à rajouter ?

P : Après, peut être que je dirais que garçons et filles, c'est un peu différent. J'allais dire ... que la relation ... parce que moi, aussi, j'ai une relation différente entre ma fille et mes garçons ... je suis peut-être un peu plus proche de ma fille ... est ce que c'est son sexe, le fait de son âge etc ... je ne sais pas mais ... je pense que ça peut être aussi un peu différent entre eux ... filles/garçons ...

C : Vous voulez dire la relation de la fille ou du garçon par rapport au médecin généraliste ?

P : Oui, c'est ça.

C : Et votre fille, pour le coup, elle l'a déjà vu -bon, très peu aussi- mais la relation avec justement ce médecin généraliste qui est une femme jeune, ça s'est bien passé ? Le contact est bien passé ?

P : Oui, je pense qu'elle appréhendait un peu aussi parce qu'elle a ... c'est une personne qui a vu énormément de médecins, elle en avait marre de répondre aux questions ... mais elle (*nldr : le médecin généraliste*) a su poser juste les questions dont elle avait besoin d'avoir les réponses par rapport au problème qui était traité là, mais aussi en ayant besoin de son historique ... non je pense que la relation est plutôt bien passée ! Après c'est vrai qu'elle reste avec ce référent-là qui la suit pour l'instant.

C : Oui, je comprends, ça reste important.

P : Oui, c'est un peu particulier du coup. Et bizarrement ... je la laisserais presque ... elle-même demanderait peut-être presque plus à être toute seule avec le médecin. Toutes les questions de règles, de choses comme ça dont elle ne veut pas parler avec moi, elle en parlerait peut-être plus facilement avec le médecin.

C : D'accord, okay. Et elle, elle serait peut-être plus facilement demandeuse, elle vous dirait peut-être plus « maman, reste dans la salle d'attente » ?

P : C'est possible, oui.

C : Et est-ce que vous couperiez le cordon -sur le plan médical bien sûr- plus vite avec votre fille qu'avec votre garçon ? C'est-à-dire ... est ce que vous la laisseriez gérer plus vite toute seule ... ?

P : Plus vite je ne sais pas, mais je pense que ... peut-être parce qu'elle me demande effectivement à ... je sais qu'il y a des sujets dont elle ne veut pas parler avec moi, alors que ... quand j'essaie d'aborder les choses, elle me le dit, hein, elle me dit « là, je ne veux pas en parler ! ». Elle a peut-être plus besoin d'en parler. Après, peut-être parce que c'est des sujets qui me touchent plus moi ... est ce que les garçons, je devrais me poser plus de questions, eux, par rapport à leur sexualité ou pas, pour l'instant ça se pose pas plus que ça ... la question ne s'est pas plus posée que ça. Mais c'est vrai que de ce côté-là, il y a des choses peut être un peu différentes ...

C : Effectivement, c'est peut-être bien possible ! Et puis bon après, l'adolescence ne se fait pas non plus au même moment entre les garçons et les filles, c'est un peu variable ! C'était très informatif en tous cas, merci mille fois pour cet entretien !

VERBATIM E13

C : Pour commencer, est ce qu'il est possible de me raconter l'une des dernières consult' de votre garçon chez le médecin généraliste ? Comment ça s'est passé ?

P : Elle est très vieille ! Mon fils ne va jamais chez le médecin, il n'est jamais malade. Donc la dernière fois ... il n'y a rien eu de spécial ... c'était justement pour le mono (*N.L.D.R : le monocycle*), pour pouvoir faire les tests pour savoir s'il était apte à faire du monocycle de compet' ! Donc il l'a pesé, il l'a mesuré, il a regardé s'il respirait bien, il lui a posé deux ou trois questions, et puis ça a été tout. Il n'y a pas eu de ...

C : Bien ! Il n'y a pas eu de grosses choses selon vous. Et qui est ce qui demande en général la consultation, est-ce que c'est votre fils ? Vous ?

P : C'est toujours moi ! (*Rires*)

C : C'est toujours vous ?

P : C'est toujours moi, à part quand c'est pour l'hôpital où ce n'est pas la même chose sinon c'est toujours moi ! Il n'est jamais malade donc il n'a jamais besoin d'y aller. Depuis qu'il est bébé on a dû y aller trois fois -depuis qu'il a fait ses trucs d'enfant, quoi-.

C : D'accord, je vois. Lui, il n'exprime jamais le besoin d'aller voir le médecin pour quoi que ce soit en fait. C'est toujours vous qui ...

P : Oui, je l'emmène pour les trucs obligatoires, les papiers ou les trucs comme ça. Il ne veut pas prendre de cachets, il ne veut pas ...

C : Hum ... il a tendance à négliger un peu sa santé selon vous ?

P : Non, mais il ne veut pas de cachets. Il dit que ... pour lui c'est ... moins on en prend, moins on en a besoin. Donc même quand il a mal à la tête ou un petit rhume, il préfère laisser passer, il ne veut pas de cachets. (*Rires*)

C : Donc pour lui finalement ça ne sert pas à grand-chose d'aller voir le médecin dans ce contexte là ... ?

P : Voilà. On y va QUE pour les choses obligatoires.

C : QUE pour les choses obligatoires ...

P : Oui, les vaccins, les choses comme ça.

C : Ça marche. Une fois qu'on a décidé d'aller chez le médecin, qui est ce qui prend le rendez-vous, concrètement ?

P : C'est moi ! C'est toujours moi qui fais tout ! (*Rires*)

C : C'est vous qui faites tout ! (*Rires*) Et pourquoi c'est vous et pas votre fils qui fait alors ?

P : Et bien pour l'instant, il était mineur donc c'est moi de toute façon qui prends tous les rendez-vous qui soient, et puis comme c'est moi qui paie aussi, derrière ... voilà ... c'est tout moi qui fais ! Et puis ... j'ai une tendance à m'occuper de tout ! (*Rires*)

C : D'accord ! (*Silence*) Parce que ça vous rassure, vous ? Ou parce que votre fils ...

P : Alors lui s'en fout, royal ! Si je ne lui fais pas faire les choses, il ne fait rien, il reste dans son lit, comme un bon ado de 17 ans, à regarder ses livres ou à écouter son téléphone, à strictement rien faire de sa journée... !

C : Hum, je vois ! (*Rires*)

P : ... Donc si ce n'est pas moi qui fais, il n'y a rien de fait ! (*Rires*)

C : Ça marche ! Vous faites ça finalement pour que ça avance, quoi !

P : Oui !

C : Okay ! (*Silence*) Une fois qu'on a décidé de prendre rendez-vous -ça y est, on a appelé, et le rendez-vous est fixé- vous êtes dans la salle d'attente, votre fils y va tout seul en consultation, vous y allez avec lui ... ?

P : Jusqu'à présent j'y suis toujours allée avec lui.

C : Et comment ça s'est décidé, est ce que vous en avez parlé tous les deux ? Est-ce que ça se fait de façon naturelle ... ?

P : Non, ça se fait de façon naturelle. Je les ai toujours accompagnés partout et ... comme ils me disent tout, qu'on ne se cache rien, que ce soit sur n'importe quoi, ils ont jamais eu ... ils ont jamais demandé à ce que je ne vienne pas ! Donc bon maintenant il va avoir 18 ans, je pense que dans 3 ou 4 semaines, la prochaine fois qu'il va devoir y aller, il va peut-être vouloir y aller tout seul ... mais bon, je ne pense même pas ... !

C : Je comprends ... Et comment ça se décidera justement, la première fois qu'il ira tout seul ? Est-ce que vous irez tant qu'il vous demande ? Est-ce que ... ?

P : Je vais lui poser la question ! Je vais lui demander s'il veut que je vienne ou pas ! Sinon, je lui donne un chèque, la carte vitale et il se débrouille ! (*Rires*)

C : Et lui, vous pensez qu'il proposerait, un jour, de dire « c'est bon maman, maintenant, lâche-moi les baskets ... » ?

P : Oui ! (*Rires*) Oui, le jour où il a envie de dire quelque chose, il le dira sans problème ! S'il ne veut plus me voir, il me dira « dégage » ! (*Rires*)

C : Il le ferait, donc ! (*Rires*) Ça marche. Et donc là, vous êtes dans la salle d'attente, c'est votre tour, vous y allez donc tous les deux, le médecin, est-ce que ça lui est arrivé ou est-ce que ça lui arrive de vous faire sortir à un moment de la consultation ? Ou est-ce que vous faites ça avec lui de A à Z ?

P : Pour mon fils, je reste toujours.

C : Toujours ...

P : Du début à la fin, il ne m'a jamais demandé de sortir. Ben comme il était mineur en même temps, le médecin ne m'a jamais posé la question.

C : Et s'il vous avait demandé à un moment de sortir, vous auriez eu quelle réaction ?

P : Bah je serais sortie, parce que bon, je l'ai déjà fait pour ma fille, arrivée à la puberté où le médecin pose des questions pour lesquelles les enfants n'ont pas super envie de répondre en même temps que leurs parents ... 'fin ... pendant que leurs parents sont là donc ... oui, je pense que je le laisserais tout seul ... je pense qu'à un moment ... pareil que pour les filles ... leur demander s'ils ont déjà eu des rapports, s'ils ont déjà fumé ... des trucs comme ça ! Ils auront peut-être moins envie de le dire devant moi ! Ils le diront ... mais bon, avec le médecin, ça ne serait peut-être pas la même conversation !

C : Donc à ce moment-là, si le médecin vous faisait sortir, vous sortiriez sans soucis. Je vois ! Et quand le médecin vous parle, est ce qu'il s'adresse plutôt à votre fils ? Est-ce qu'il s'adresse plutôt à vous ?

P : ... Ça dépend des fois et ça dépend pourquoi. Si c'est d'ordre général, il pose des questions à la salle, et puis bon ben je réponds pour mon fils parce que lui ne répondra pas obligatoirement. Et puis sinon, il lui pose directement à lui, par rapport au sport, par rapport à s'il se sent fatigué ou ces choses-là ... Tout ce qu'il a besoin de lui demander, il lui demande à lui.

C : Et votre fils, il est à l'aise pour lui répondre ?

P : Ah oui, oui, mon fils est à l'aise avec tout le monde ! (*Rires*)

C : (*rires*) C'est bien, c'est plutôt une grande chance ! (*Rires*) Et donc vous, le rôle que vous avez dans la consultation ? Est-ce que ça vous arrive d'intervenir dans la discussion ou est-ce que vous les laissez vraiment tous les deux ... ?

P : Je mets mon grain de sel pour tout, comme d'hab' ! (*Rires*) Et puis à la fin, pour payer, pour demander des ordonnances s'il y a des choses dont je sais qu'il aura besoin et que je sais qu'il n'osera pas demander ou des trucs comme ça ... ! Sinon je le laisse tranquille.

C : Et quand vous dites que vous mettez votre « grain de sel », c'est que vous rajoutez quelque chose que votre fils aurait oublié ?

P : Non, c'est parce que je parle tout le temps et puis que je dis des trucs qui risquent de l'énerver en plus mais je le dis quand même ! (*Rires*) Parce que je sais qu'il dira pas ... par exemple, le fait de faire du mono, de faire beaucoup de sport, ces choses-là ... je sais que ... voilà ... il est très ... il ne se mettra pas en avant ... donc je vais devoir le dire quand je sais qu'il fait trop de sport ... mais aussi quand il reste trop dans sa chambre ou des choses comme ça ! Je vais devoir dire au médecin « bah voilà, là, ça fait 15 jours, il n'a pas bougé de la chambre parce que c'étaient les vacances, et il a mangé que des gâteaux, des choses comme ça ... » ... Donc là, je vais quand même lui dire parce que je sais qu'il ne le dira pas !

C : Je vois, vous essayez de glisser un peu vos inquiétudes ...

P : Voilà !

C : Et qu'est-ce que vous attendez du médecin à ce moment-là ?

P : Eh bien, qu'il écoute aussi ce que je dis ! (*Rires*) Qu'il intervienne là-dessus et qu'il se rende compte qu'il y a des trucs qu'il ne demande pas toujours, justement ... Ils vont faire la consult' normale mais ils ne vont pas demander « voilà, qu'est-ce qu'il mange, qu'est-ce qu'il fait à côté ... ». Et puis s'il demande directement à l'enfant, il ne va peut-être pas répondre, parce qu'il sait que ce n'est pas bien, donc il ne répondra pas ... !

C : Et oui, pour vous, il va « shunter » un petit peu ...

P : Oui, il ne dira pas. Si on lui demande ce qu'il mange, il va dire ce qu'il a mangé à midi, ce que je lui ai fait, mais il ne va pas dire les 12 paquets de gâteaux qu'il s'est enfilés à côté ! Et ça, il (*N.L.D.R : le médecin*) ne demandera pas obligatoirement ...

C : Hum ... je vois. Et ça, est ce que ça peut être justement des sujets de discorde entre vous à la maison ?

P : ... non !

C : Pas spécialement ?

P : Non !

C : Donc vous n'en parlez pas forcément à la maison mais par contre, quand vous êtes devant le médecin, c'est l'occasion ...

P : Ben voilà, je vais lui dire ce qu'il y a à dire ... ben des fois que ... parce que moi, il ne m'écouterà pas ... 17 ans, ils ne nous écoutent plus, c'est fini ! Donc là, au moins, devant le médecin, je sais que ... parce que si le médecin lui dit, ça va peut-être rentrer un petit peu plus facilement ! Il ne l'écouterà probablement pas plus que moi, mais ça ne rentrera pas de la même façon ... parce que ce n'est pas moi qui l'ai dit !

C : Et le médecin justement, il rebondit là-dessus ?

P : Pas forcément ... ça dépend si c'est lui ou si c'est elle ...

C : Vous pensez que lui fait plus attention qu'elle ? Ou c'est plutôt la dame ?

P : Non, c'est elle qui fait plus attention. (*Silence*) Lui, c'est un homme ! (*Rires*)

C : Pour vous l'homme, il est plus ... la différence justement entre l'homme et la femme par rapport à la prise en charge de votre ado ?

P : La femme, le fait d'avoir des enfants, le fait d'être maternelle, elle écoute un petit peu plus que l'homme. Tandis que lui, c'est comme le papa à la maison, quoi, c'est ... pour les grosses choses et puis là-dessus il n'écouterà pas.

C : Comme s'il ciblait plus la consult' sur le problème pour lequel vous venez ?

P : Voilà, le problème, ce pourquoi on vient et puis voilà ! Il ne va pas poser les questions sur la vie à côté ! La femme ce n'est pas la même chose. C'est une maman et elle sait comment sont les ados, plus que le papa.

C : Pour vous, elle a un peu plus le feeling ...

P : ... avec les enfants, oui.

C : Intéressant ! Et du coup, votre fils demande plutôt à voir le monsieur, la dame ?

P : Non, non, il va où je l’emmène ! (*Rires*)

C : (*rires*) Et vous, vous choisissez au téléphone, plutôt l’un ou l’autre ?

P : Celui qui est libre à ce moment-là ! (*Rires*)

C : Bien. Le plus rapide quoi !

P : Voilà ! Vu mon métier aussi ... on a des rendez-vous ... je termine à 19h le soir ... à part le Samedi -mais il n’y a plus personne qui prend le Samedi- ... donc à 19h le soir, c’est très, très rare quand il peuvent nous prendre donc on prend toujours le dernier rendez-vous, c’est donc avec le dernier qui est là.

C : Le dernier créneau oui, je comprends ... et vous, vous avez une préférence dans les consult’ ?

P : Ah moi, je préfère elle.

C : Vous préférez quand c’est elle ...

P : Oui, je préfère quand c’est elle, parce qu’elle écoute plus, justement.

C : Je vois. Et donc après, voilà, vous avez parlé du souci pour lequel vous veniez, c’est le moment de l’examiner, comment ça se passe ? Votre fils va avec le docteur...

P : ...moi je reste sur la chaise et j’attends qu’il ait terminé.

C : Je comprends. Et lui, pour le coup, le fait de se dénuder devant vous, ce n’est pas quelque chose qui va le déranger ?

P : Tant qu’il n’enlève que le pull, il ne dira rien. Mais je pense que s’il lui demande d’enlever le reste, maintenant je n’ai plus le droit de rester !

C : D’accord, là, il prendrait l’initiative de vous demander de sortir ?

P : Oui, là, je pense qu’il me dirait de m’en aller. Comme à la maison en fait ... je n’ai plus accès à la salle de bains, je n’ai plus accès à sa chambre ... je n’ai plus accès à plein de trucs quand il est en train de se changer ... ! Et quand je suis à côté, c’est « dégage » ! (*Rires*) Donc là ce serait pareil je pense ! (*Rires*)

C : Là, il le dirait ... (*rires*) Changeons un peu de sujet, tout ce qui est question de prévention : l’alcool, la drogue, la vie sexuelle, les choses comme ça, est-ce que, s’il se posait des questions, il penserait à aller voir le médecin pour en parler ou pas ?

P : Alors, pas obligatoirement, parce que c'est pareil, ils ont des cours à l'école, maintenant, là-dessus, parce qu'il est en bac Pro, donc il a un ... -je ne sais plus le nom de la matière- ... mais la prof leur a expliqué tout, vraiment, en long, en large et en travers, j'ai fait la même chose à la maison. Et on leur parle de tout. Donc là, il doit partir à l'Université dans 3 mois, j'ai fait la trousse de pharmacie et dans la trousse de pharmacie, je lui ai mis des capotes. Et je lui ai dit « j'ai acheté des capotes, elles sont dans la boîte ! ». Donc voilà ! Et puis la drogue, je sais que ... en fait, j'ai des enfants très ... -je ne sais pas trop comment expliquer ça mais ...- le fait qu'on ait toujours parlé sur tout, c'est pas des trucs qui les intéressent ! Mon fils n'a jamais bu un verre d'alcool. Il a essayé quand il est parti l'année dernière avec l'école, pendant un mois à Dublin, il a goûté, il a trouvé ça « dégueulasse » et il est venu nous le dire. Et dès qu'il y a eu des problèmes de drogues, des gens qui sont venus leur en proposer, c'est le premier truc qu'il m'a dit, il m'a dit « tu te rends pas compte, ils sont venus me voir et ils m'ont demandé si je voulais de la drogue ! » ... Il a 17 ans, n'importe qui ne le ferait pas ! Mais bon, lui, il est toujours venu tout me dire, c'est un truc ... voilà ! Les cigarettes il a horreur de ça, il est vachement ... autant il mangera beaucoup de « merdes » à côté, autant tous ces trucs il n'y touchera pas. Je les connais, ils sont ... c'est pas des gamins qui vont me dire « je le ferai pas », ou « je l'ai jamais fait » alors qu'ils ont déjà essayé ou quoi !

C : C'est intéressant, ils discutent vraiment de ça avec vous, vous êtes vraiment la confidente sur plan-là, il n'y a pas de souci, quoi !

P : Pas « confidente » mais on parle de tout quoi ! Je ne vais pas « ne pas dire » parce que je suis maman quoi, je leur dirai quand même ! Je leur dis toujours ce que j'ai à dire ! Après, s'ils ne veulent pas écouter, ils s'en vont, mais je leur dirai toujours. Chez nous on a toujours été comme ça, on a toujours parlé de tout donc ... ! La mienne, le jour où elle a essayé de fumer une cigarette, je l'ai chopée, on a failli essayer de lui faire manger les cigarettes, le paquet et le reste ... mais depuis, je sais qu'elle n'y a jamais retouché ! Elle a essayé, on en a reparlé après, mais bon, voilà ... et lui, il n'y touchera pas !

C : Il n'y touchera pas ... Et si donc il avait une question de cet ordre-là, il vous la poserait à vous, il n'irait pas voir le médecin.

P : Il me la demandera. Il me la demandera en premier s'il y a un problème, il me l'a déjà fait, il me pose la question, il m'en parle, et si vraiment il y a un truc auquel je vois que je ne peux pas répondre, je l'enverrai voir le médecin.

C : D'accord. Et là pour le coup, vous iriez avec lui ou vous l'enverriez tout seul ?

P : Et bien maintenant je lui poserais la question. Jusqu'à il y a deux mois, je ne me serais même pas posé la question, j'y serais allée avec lui, mais maintenant je lui poserais la question.

C : Maintenant vous lui demanderiez quand même alors ...

P : En ayant eu la première et en ayant fait la même chose avec la première ...

C : Vous avez un peu de recul effectivement ...

P : Je sais que je lui poserais la question et puis voilà, ou je prendrais le rendez-vous et je l'attendrais dehors s'il ne veut pas y aller tout seul et voilà !

C : Et si vous, vous aviez une question sur le développement de votre fils ... je ne sais pas ... ou sur l'éducation ... une question que vous vous posez ... est ce que vous iriez en parler au médecin ou pas ?

P : D'abord je lui poserais à lui, puis après, oui, j'irais demander au médecin si jamais ... si c'est vraiment sur lui, je sais qu'il ne me répondra pas !

C : Je vois. Et vous avez le même médecin qu'eux ?

P : Oui, tous les mêmes ! (*Rires*)

C : Tous pareil ! Toute la famille est suivie par le même couple alors !?

P : Oui c'est ça !

C : D'accord ! Et comment est-ce que le choix du médecin pour votre fils s'est fait ?

P : Il a fallu en trouver un tout court ... Allez trouver un médecin chez nous ! (*Rires*) Non, c'est une catastrophe. On a eu un médecin de famille qui est parti, après il y en a eu un autre chez lequel on est allés ; il est parti, le 3^{ième} a pris sa retraite ... Ce médecin, on l'a trouvé par ... chance ! Et après quand il a déménagé sur la commune d'à côté on a suivi.

C : Bien, donc là, les médecins sont sur la commune d'à côté.

P : Oui, d'abord, il était dans notre village, il était tout seul et puis après, il y a sa femme qui est arrivée, ils sont partis dans la commune d'à côté, et voilà ... mais ça a été ... voilà. On est chez eux parce qu'il n'y en a pas d'autres. On n'a pas eu le choix de trouver un médecin.

C : Donc ce n'est pas forcément par feeling ou autre.

P : Non, le médecin vraiment de famille qu'on avait et qu'on a gardé pendant 15 ans ; il est parti. Donc on a dû trouver le premier qui avait encore de la place et qui voulait encore prendre quelqu'un.

C : Bien sûr, et là, vous y avez donc mis toute la famille ...

P : Oui, on a tous été là-bas. Toute la famille, grands-parents compris ! (*Rires*)

C : Tout le monde ! (*Rires*) Et vous avez confiance en ce couple de médecins ?

P : Hum (*grimace*) ... Plus en elle ! (*Rires*)

C : Plutôt en elle ? Et pourquoi cette différence ?

P : On va dire que ... au départ ... enfin, moi j'étais suivie par lui, au départ ... et il y a eu des choses ... voilà, il nous a mal pris en charge ... il m'a dit que j'allais mourir, que j'avais une maladie très rare, qui était ... il a voulu me faire plein d'exams en me disant qu'il me restait que 6 mois à vivre et qu'il fallait que je me dépêche de faire tous mes papiers. Résultat des courses, je n'avais rien ! Mais pendant 6 mois, ça a été très compliqué ! (*Rires*)

C : J'imagine ...

P : Et comme on n'a pas trouvé d'autre médecin, et bien on a fini ... un peu plus chez elle, parce que je sais que pour les papiers ou ces trucs-là, il n'y a pas de souci ! Maintenant, s'il y a un gros souci, je n'irais peut-être pas chez eux ! (*Rires*)

C : D'accord, parce que même elle, du coup, vous pensez qu'elle est ...

P : J'ai eu un peu peur de son mari avec ce qui s'est passé donc ... Pour les petits trucs, une grippe ou un truc comme ça, après, il n'y a pas de souci mais ... maintenant si on me dit que j'ai un truc qui ne va pas, je le prendrais pas de la même façon !

C : Je comprends, vous demanderiez peut-être un autre avis !

P : Voilà ! J'en demanderais deux ou trois même ! (*Rires*)

C : D'accord, donc un peu plus confiance en elle parce qu'elle est un peu plus « réglo » niveau papiers ou ce genre de choses, vos enfants, elle va peut-être plus les prendre en charge ... de façon globale mais finalement le couple, s'il se passe quelque chose de grave pour vos enfants ...

P : Oui, puis bon, après, il y a d'autres médecins qui les suivent pour chaque chose ... voilà, la gynéco pour ma fille ... elle a porté un corset et il a été suivi pour un corset donc on a les médecins sur Lyon qui les suivent autrement, voilà, après, c'est pas ...

C : Hum ... je vois ! Et donc vous êtes suivis depuis combien de temps par ce couple-là ?

P : Lui ça doit faire ... 'fin le couple, en tout, ça doit faire 5 ans à peu près, depuis que le dernier médecin est parti ... oui, ça doit faire 5 ans.

C : Et votre fils, il en est content, lui ? Est-ce qu'il vous a exprimé son ressenti ?

P : Oh ben oui, de toute façon il y va juste pour faire les papiers du mono, c'est tout. Il n'a jamais été malade, il a jamais ... même une grippe ... il a jamais eu. Les seules fois où il voit un médecin, c'est parce qu'il va à l'hôpital parce qu'il s'est pété un truc ! C'est pas qu'il est malade, c'est qu'il est obligé d'y aller !

C : Effectivement, la traumatologie c'est peu particulier ! (*Rires*)

P : C'est assez régulier chez lui ! (*Rires*)

C : Je vois ! (*rires*) Et est-ce que vous pensez qu'il pourrait se dire « je n'irais pas raconter au docteur ceci ou cela parce que papa/maman sont suivis par le même médecin » ? Est-ce que pour vous ça poserait souci le fait que toute le monde soit suivi par le même médecin ?

P : Non, parce qu'il sait que de toute façon, nous, on ne posera pas de question au médecin et le médecin ne nous dira pas. Donc ça ne le dérangera pas plus que ça !

C : Et cette notion de secret médical justement, est ce que les médecins en ont parlé, est-ce que vous en avez parlé à vos enfants ? Comment est ce qu'ils sont au courant selon vous ?

P : Bah ils le savent parce que ... voilà ! J'ai des gamins qui sont très curieux de tout, ils posent des questions sur tout ... ils sont très ... les cours de science à l'école par exemple, ils les connaissent par cœur ! Ils ont 20/20 partout ! Ils savent tout. Ils sont très curieux de tout donc ils ont déjà posé les questions. Et en ayant sa sœur qui fait des études de psycho, qui veut être médecin-psychologue, c'est pareil, il sait ce que c'est. Et en ayant une maman nourrice, qui, pareil, ne doit pas parler, c'est pareil !

C : Et oui, bien sûr, c'est pareil, vous avez une notion de secret dans votre métier, tout à fait !

P : Et oui !

C : Donc vous pensez que ce ne serait pas un frein pour eux... (*Silence*) Je vais faire appel à mes notes ! Une autre petite question, avez-vous déjà eu des déceptions sur la prise en charge de votre ado par le médecin généraliste ?

P : Non, aucune ...

C : Bien, donc la manière de laquelle se déroule la consultation vous va bien ?

P : Jusqu'à présent ça a toujours été impeccable. Mais c'est aussi parce qu'il n'a jamais rien eu ! (*rires*)

C : Et est-ce que vous aimeriez qu'ils parlent à votre fils, sans forcément qu'il soit demandeur, de drogue, sexualité etc ... ?

P : S'ils posent la question, oui, ce n'est pas ... mais je sais qu'ils n'auront pas besoin, entre parenthèse, mais bon ... S'ils le font, ça ne me dérangera pas du tout ! (*Rires*)

C : D'accord. Mais pour vous, ce n'est pas forcément leur rôle premier ... ?

P : C'est toujours un « plus » de leur poser la question directement ... mais sinon, voilà, je les fais suivre pour les vaccins, toutes ces choses-là, qui soient ... Papillomavirus pour les filles, tous ces trucs-là, je les ai toujours emmenés dès que c'était le moment ... j'ai jamais eu besoin que le médecin nous dise quoi que ce soit.

C : Je vois. Et est-ce que pour vous la relation entre le médecin généraliste et l'adolescent doit être de qualité ? Est-ce que c'est quelque chose d'important ou pas à vos yeux ?

P : Il faut qu'il ait confiance et envie d'y aller aussi parce que si un jour il avait un gros souci, il faut qu'il n'ait pas peur d'y aller quoi !

C : Dans le sens où la bonne relation lui donnerait peut-être un peu plus envie d'y aller ... ?

P : Oui, c'est ça !

C : Encore une question : quelles sont pour vous les qualités d'un bon médecin généraliste pour l'ado ?

P : Qu'il soit à l'écoute et qu'il ne se braque pas ! (*Rires*) Non, mais il faut qu'il ait un sacré caractère, parce que les ados de maintenant, il faut se les farcir ! Et plus les médecins sont jeunes ... enfin, plus la différence d'âge est courte par rapport à l'adolescent, plus c'est compliqué je pense. Il faut arriver à ... bon après il y en a comme les miens qui sont gentils, qui ne bougent pas ... mais ça dépend quels sont les ados ... il faut quand même que le

médecin ait la poigne ou ce qu'il faut pour les tenir. Même en étant médecin et pas prof ou autre.

C : Vous voulez dire que le médecin doit garder un semblant d'ascendant sur eux en fait !

P : Oui, voilà.

C : Et à quel âge pour vous est ce que vous souhaiteriez que votre fils soit complètement autonome sur le plan médical ? C'est-à-dire qu'il ait lui-même l'initiative d'aller chez le médecin, qu'il gère tout, qu'il y aille tout seul ... A quel âge est-ce qu'il faut qu'il soit « lâché » ?

P : Dans la pratique ça aurait été bien qu'à 18 ans il fasse tout, tout seul ! (*Rires*) Mais faut pas rêver ! (*Rires*)

C : ça ne marche pas comme ça ? (*Rires*)

P : Non ! (*Rires*) La mienne a 20 ans, elle fait encore tout avec moi, c'est encore moi qui prends les rendez-vous ! (*Rires*)

C : Et il y a un critère d'âge ? Il y a un moment où vous direz « maintenant, STOP ! » ?

P : ... Tant qu'ils sont à la maison, qu'ils vivent encore à la maison, qu'ils sont étudiants ... enfin, voilà ! ... que c'est encore moi qui paie les factures du médecin ! (*Rires*) Parce que sinon ils ne peuvent pas le faire, hein, faut pas rêver ! Donc tant que c'est moi qui fais tout, voilà quoi ! Maintenant c'est sûr qu'à 25 ans, s'ils n'ont toujours pas ... faudra peut-être se poser des questions ! (*Rires*)

C : Vingt-cinq ans pour vous c'est un âge un peu « seuil » ...

P : ... Mais bon voilà, c'est vraiment la limite du truc ! Mais bon, voilà, là ils ont 20 ans, on est là, on paie encore les factures donc ... ma fille a rendez-vous dans 15 jours, c'est moi qui ai pris son rendez-vous ...

C : Et selon vous, qu'est ce qui les empêche de prendre leurs rendez-vous ? Pourquoi est ce qu'ils ne le font pas ?

P : Ben parce que je suis trop derrière ! (*rires*)

C : Vous pensez que c'est de votre faute ?

P : Bien sûr ! Je le sais ! (*rires*)

C : Parce que vous leur dites « je vais le faire », ou parce que vous le faites avant eux ... ?

P : Parce que je fais tout avant qu'on me pose la question ! Le matin il se lève, le petit déjeuner, il est prêt, le chocolat est dans le bol, et la tartine est faite à côté ! Et bien c'est pour tout pareil ! Les fringues sont pliées sur la baignoire dans la salle de bains pour qu'il puisse s'habiller, j'ai déjà choisi les habits ... il a 17 ans, je choisis ! Voilà ! Donc c'est pareil pour tout. Mais c'est parce que je le fais. Si je ne le fais pas, il le fera. Mais je suis à la maison, donc je le fais ... !

C : Donc finalement c'est quand il partira de la maison, quand il partira de chez vous que la transition se fera ?

P : Voilà ... si un jour il part ! (*Rires*)

C : (*rires*) Bien, je pense qu'on a fait le tour de mes questions ! Est-ce que vous auriez des choses à rajouter ?

P : Non ... enfin si, je pense que ce n'est pas vraiment la même relation non plus « maman/garçon » que « maman/fille ». Ce n'est pas pareil.

C : Qu'est ce qui est différent selon vous ?

P : Ben avec les filles on ne parle pas de la même chose, c'est différent, il n'y a pas le même médecin ... parce qu'il y a le gynécologue qui se met en plus ... y'a ... voilà ... On ne parle pas des mêmes choses avec le même médecin. Les médecins généralistes, les deux, ils sont encore différents avec la fille, parce que c'est un peu différent avec une fille. Et les filles ne parlent pas de la même chose avec les parents que les garçons je pense. 'Fin moi j'ai les deux, et ... voilà, c'est différent.

C : Je veux bien le croire, je peux imaginer que la relation est différente.

P : Oui, et puis ils ne réagissent pas pareil. La fille va être plus dans le dialogue, plus parler avec nous alors que lui, s'il en a marre, il s'en va. Il met les écouteurs et c'est fini.

C : Et du coup, par rapport au médecin, est ce que ça change quelque chose ? Votre adolescente chez le médecin, quand elle avait l'âge de l'adolescence, ou votre adolescent chez le médecin, est-ce que c'est pareil ou non ?

P : Par rapport au médecin, j'ai toujours fait pareil avec les deux, il n'y a jamais eu aucune différence. Quand elle est arrivée à l'adolescence, le médecin m'a demandé de sortir, alors qu'avec mon fils, ils ne l'ont jamais fait. Pour pouvoir justement, parler de sexualité, savoir, si des fois elle ne disait pas la même chose devant moi.

C : Et justement, est ce que vous attendriez plus pour l'adolescente que le médecin vous fasse sortir ? Est-ce que pour vous c'est plus important quand vous emmenez votre fille adolescente ?

P : Ben oui, parce qu'il a pu parler avec elles de choses qu'il ne lui aurait peut-être pas demandées -bien qu'elle me l'ait dit à côté- ... je sais parce qu'en plus ... voilà ... pensez bien quand vous aurez un cabinet à insonoriser vos portes ! (*Rires*)

C : (*rires*)

P : Non mais sans rire, elle m'a fait sortir, j'ai entendu toute la conversation en entier, si j'avais été dedans, ça aurait été pareil ... donc j'ai rien dit à la limite parce que voilà, quoi ! Bon de toute façon elle lui a dit la même chose et je le savais déjà donc je ne me suis pas ... mais on entend tout à travers la porte ! (*Rires*) Si on demande au parent de sortir et qu'on entend tout dans la salle d'attente, on entendra vraiment tout ce que le médecin dira à l'enfant. Donc de toute façon ... à bien penser ! Il n'y a pas besoin de vouloir écouter, on entend tout ... !

C : Je prends note ! Merci pour cet entretien très informatif !

VERBATIM E14

C : Pour commencer, est ce qu'il est possible pour vous de me raconter la dernière consultation de votre aîné chez le médecin généraliste ? Comment ça s'est passé ?

P : Alors du coup c'était sa première rencontre, parce qu'il était suivi par le Dr X qui était pédiatre, mais qui est parti à la retraite. Rien de particulier, c'était pour une visite. C'était pour la visite des 14 ans, donc ça a été juste pour un suivi poids, taille ... voilà ... rien de particulier !

C : Je vois ! Le suivi donc, il se faisait jusqu'à présent par un pédiatre, il est parti à la retraite, comment s'est fait le choix du médecin généraliste ? Comment est-ce que vous vous êtes dit « je vais aller vers cette dame » ?

P : Alors c'est très simple ... ça fait 4 ou 5 ans que j'avais mon médecin généraliste qui était parti à la retraite, aucun généraliste ne me prenait. J'avais attrapé une bonne bronchite, donc du coup j'avais appelé une dizaine de médecins, personne ne me prenait, et en fait, Mme Y. à ce moment-là était sans rendez-vous.

C : Une chance ! (Rires)

P : Du coup, la chance ! C'était par tickets, vous attendiez, elle prenait ... vous aviez 20 tickets au total, donc il fallait y aller tôt le matin ... voilà ! Donc à ce moment-là c'était comme ça, vous y passiez ... bien ... 'fallait pas travailler la journée ! Donc j'avais profité de cette journée là pour y aller. Et maintenant, à l'heure d'aujourd'hui, elle a changé, parce que c'était trop compliqué à gérer ... des gens qui venaient tout au long de la journée la déranger pour des ordonnances... enfin bref ! Et du coup, quand j'ai su que mon pédiatre partait à la retraite, je lui ai demandé si elle pouvait prendre les garçons -parce qu'en fait, avec mon mari, pareil, on n'a pas pu avoir le même médecin parce qu'ils ne prenaient pas les conjoints- ... et du coup j'ai pu rattacher les garçons avec moi ! Sinon il m'aurait fallu trouver encore un autre médecin, et ça avait été tellement « galère » déjà, pour moi-même d'en trouver un ... ! Du coup, elle m'a dit « oui », qu'il n'y avait pas de souci.

C : Pas facile effectivement ... J'imagine bien la « galère » que ça a dû être ! Et donc cette visite des 14 ans, ou le fait d'aller chez le médecin en général, est-ce que c'est votre garçon qui demande : « maman, j'ai besoin d'aller chez le médecin » ou « maman j'ai envie d'aller chez le médecin » ? Ou est-ce que c'est vous qui dites « maintenant, je t'emmène chez le médecin » ?

P : Oui non mais là, carrément, c'est maman ! (Rires) Nan mais parce qu'il y a la visite en fait, chaque année ! Du coup, c'est maman, eux, ils s'en fichent, ils ont pas envie de ... non ! (Rires)

C : Ça ne leur viendrait pas à l'esprit, quoi !

P : Non, pas du tout !

C : Je vois ! (Rires) Et une fois qu'on a décidé d'aller chez le médecin, qui prend le rendez-vous ? Qui prend le téléphone et appelle ?

P : C'est ... maman ! (Rires) Je ne sais pas si c'est les garçons qui sont un peu plus ...

C : Je vous rassure, beaucoup de mamans sont dans le même cas !

P : Ouais ... (rires)

C : Et pourquoi est-ce que ce n'est pas lui qui le fait ? Est-ce que c'est parce qu'il n'a pas envie ? Parce qu'il oublierait ... ? Comment est-ce que ... ? Pourquoi est-ce que c'est plutôt maman qui le fait ?

P : Oui, je pense qu'il n'en verrait pas l'intérêt ... juste pour être pesé, mesuré ... ça lui passe un peu au-dessus de la tête !

C : Hum, je comprends. Et donc là, ça y est, le rendez-vous est pris, vous arrivez chez le médecin, vous y êtes allés tous les deux ou est-ce que vous êtes restée à l'extérieur et il y est allé tout seul ? Comment ça s'est déroulé ?

P : On y est allés ensemble parce que j'avais le rendez-vous pour le second, comme ça, le cumul ... mais par contre il est allé seul dans la salle ... 'fin ...

C : Ça marche. Donc en fait, il y a d'abord eu votre aîné, ensuite il est ressorti et c'était le tour du petit.

P : Oui, tout à fait.

C : Et vous y avez été avec l'aîné ou il y a été tout seul ?

P : Il y a été tout seul. S'il a des questions, des choses un peu intimes ... 'fin il est grand quoi ! Du coup, se mettre ... enfin, voilà ! Je trouve que c'est intime, du coup ... voilà !

C : Je comprends tout à fait votre point de vue ! Et ça, ça s'est décidé entre vous avant ? Est-ce que vous avez dit « va falloir que tu y ailles tout seul parce que maintenant t'es un peu grand » ? Est-ce que c'est lui qui a dit « bon maintenant maman, tu restes là » ?

P : Non, je pense que ça s'est fait naturellement. Parce que déjà, je pense que ...'fin ... c'est respecter leur intimité. C'est déjà comme ça à la maison, sa chambre c'est son espace, je trouve qu'après, le médecin, c'est pareil quoi !

C : Je vois ! Et il en a été satisfait de cette consultation ? Il vous en a reparlé après ?

P : (rires)_Non, il s'en fout ! (Rires) Non, non, il n'y avait rien de particulier !

C : De quoi est-ce que vous aimeriez que le médecin parle avec lui, justement quand il est tout seul ? Quelles sont vos attentes ? Qu'est-ce que vous souhaiteriez ?

P : S'il y a des choses desquelles il n'ose pas nous parler ... 'fin, peut être ... mais après c'est compliqué parce que même nous, on ne se pose pas la question avant, de savoir le médecin, ce qu'il pourrait poser ... ! C'est vrai, il faut être honnête, on ne se pose pas la question quand on va chez le médecin ... l'alimentation ...'fin, plein de petits trucs comme ça pour lesquels, nous, des fois on peut les guider ... après ... je pense qu'ils abordent tellement de thèmes, même au collège où ils les guident sur certains sujets même un peu plus « intimes » ... du coup ... après ...

C : C'est vrai ... Et est-ce que lui, il oserait selon vous, demander au médecin, 'fin poser des questions sur la drogue, la sexualité, les choses comme ça ... ? Est-ce que vous pensez qu'il aborderait le souci ?

P : Je ne pense pas qu'il l'aborderait avec un médecin. Et puis je pense que comme ils en parlent déjà à l'école ... déjà, il nous en parlerait même à nous !

C : Il vous en parlerait ?

P : Il en parlerait ... et pour tout ce qui est sexualité, ils ont des cours à l'école ... mais je ne sais pas s'il oserait en parler au médecin en fait ... ! Nous, après, non c'est assez ... mais ils en parlent pas mal au collège, ils ont pas mal de cours, justement, liés à ça. Même en 6^e, je vois, mon plus jeune, ils ont pas mal de cours ... !

C : Ils commencent déjà à en parler, c'est intéressant !

P : Oui des cours qui durent une heure, et ils ont pas mal de séances. Du coup je pense que comme ils en parlent, ils abordent déjà les sujets au collège ... c'est comme le harcèlement, la drogue ... c'est beaucoup ... « parlé » je pense, à l'heure d'aujourd'hui, avec tout ce qui se passe ! Du coup, en parler au médecin ... je ne sais pas !

C : Mais vous, il vous en parlerait, s'il y avait un souci ou pas ?

P : ... je pense ... parce que vu les soucis qu'il y a eu, même au collège, une tentative de suicide en 6^e, tout ça, dans la classe de mon second ... du coup, oui, il y a des choses desquelles on a écho ... voilà, après, on ne sait jamais à 100% non plus hein ! Ils ont leur part d'intimité aussi, du coup, ils ont leur jardin secret ! Et leurs zones d'ombre, oui, on va dire qu'il vaut mieux qu'ils se dirigent vers nous et après je pense que comme au collège, il y a beaucoup d'intervenants, on leur dit aussi d'aller voir les intervenants s'il y avait besoin. Nous, c'est ce qu'on leur dit aussi, parce qu'il y a des choses qu'ils ne vont peut-être pas vouloir nous dire, mais il y a des personnes au collège qui sont ... en fait, je pense que c'est plus simple pour eux au collège que chez le médecin. En plus c'est vrai que le médecin ... 'fin moi c'est vrai que je l'avais en tant que médecin traitant mais pas depuis super longtemps non plus ... c'est super compliqué d'avoir des rendez-vous aujourd'hui ... 'fin, mis à part si vous avez un truc super compliqué ... sinon vous avez votre rendez-vous un mois après ... voilà, c'est un peu compliqué !

C : Il est vrai que ça n'est pas évident ... et si vous, toutefois, vous aviez une question sur le développement de votre fils ou ... des questions que vous vous poseriez, est ce que vous en parleriez avec le médecin, de ça, ou pas ? « Je ne sais pas si c'est normal qu'il fasse ceci ou cela ... » ? Est-ce que ce serait pour vous une personne à qui en parler ?

P : (silence) Franchement je ne me suis pas trop posé la question, c'est vrai qu'on parlait beaucoup quand c'était le pédiatre ... ma médecin généraliste, elle est tellement « speed » ! A l'heure d'aujourd'hui, elle s'est mise sur rendez-vous donc elle est un peu plus posée, mais des fois je pense que... c'est tellement à la chaîne, que c'est pas propice en fait à certaines discussions.

C : Parce que vous sentez ... qu'il faut que ça aille vite en fait ...

P : Oui, tout à fait !

C : Il faut aller droit au but ...

P : Et là dernièrement je lui ai dit « c'est super que vous soyez AVEC rendez-vous » ... parce que je trouve que c'est moins à la chaîne, on se sent moins ... voilà !

C : Je comprends bien votre ressenti ... ! Vous avez peut-être plus le temps de parler ...

P : Oui, alors ça ne dure pas non plus longtemps, mais je pense que c'est très ... voilà ! C'est ça qui est un peu compliqué.

C : Je vois. Et c'est un médecin en qui vous avez confiance ? Le jour où, imaginons, il arrive quelque chose, c'est un médecin en qui vous avez confiance ?

P : Pas à 100% non plus, mais bon ... voilà !

C : Et qu'est ce qui fait que vous n'êtes pas à 100% en confiance avec elle ?

P : Parce que j'ai des problèmes de thyroïde et par rapport au traitement, par rapport des fois à la prise en charge ... je trouve que ça correspondait pas spécialement à ... voilà. Et ... est ce que c'est la société qui veut ça, tout va super vite, il faut que ça ...

C : Il faut que ça débite, vous avez raison ...

P : Voilà, et du coup sur ces attentes là ... alors, c'est pas de ne pas avoir confiance en elle, c'est que je pense que c'est un tout qui fait que ... voilà. C'est pas qu'elle ne veut pas bien faire, parce qu'elle est super sympa, et au niveau de l'écoute, je ne peux pas lui reprocher ... mais c'est ... « speed » ! Voilà !

C : Vous ressentez un peu la sensation d'être dans une chaîne en fait ...

P : Oui, et il n'y a que là je vous dis, parce qu'elle s'est mise sur rendez-vous, mais elle speede car elle garde des plages d'urgence, donc forcément, elle a des journées super chargées et voilà ! Et je pense que le patient, quand vous arrivez, il n'y a pas de ... voilà. Et donc la confiance ne s'y prête pas ... 'fin, j'irais pas me confier. Finalement le pédiatre il prenait plus de temps. Pourtant il avait des journées super chargées. Mais il les suivait depuis tout petit -depuis bébé en fait- du coup, il les connaissait super, enfin, il y a ça aussi, c'est sur les années.

C : Et oui, j'imagine ! Pour vous c'est sur les années que la relation se fait ? Que la confiance s'instaure ?

P : En fait, il les connaissait depuis bébé, donc je pense qu'il y a un lien ... 'fin c'est comme quand vous connaissez ... 'fin c'est comme nous quand on était enfant -je ne sais pas si c'est le milieu puisqu'on vient de la campagne- on avait des médecins ... c'était familial, ils avaient le temps, ils nous voyaient grandir, on n'avait pas cette relation où aujourd'hui on arrive et « hop, hop, hop » ... c'est le ressenti !

C : Donc pour vous le fait que vous ne la connaissiez pas depuis hyper longtemps ça joue un peu sur le... ?

P : Les garçons je pense que c'est pas ... ils sont dans un âge où ce n'est pas leur priorité, c'est pas comme s'ils avaient eu des problèmes de santé ...'fin je crois qu'il y en a qui peuvent avoir des parcours compliqués depuis longtemps ... moi les miens ils y vont pour une visite, pour une grippe, et encore, cette année on n'y a même pas été ! Cet hiver ils n'ont même pas été malades, donc voilà !

C : Oui je vois, ce n'est même pas systématique !

P : Tout à fait ! C'est pas comme le pédiatre, quand ils sont petits, ils sont souvent malades ... voilà !

C : Est-ce que pour vous, le fait que l'ado ait une relation de confiance avec son médecin traitant, c'est quelque chose d'important ? Ou alors est ce que selon vous ce n'est pas quelque chose de nécessaire ?

P : Moi je trouve que c'est quand même important. Est-ce que c'est ... après, moi, c'est peut-être mon ressenti, parce que nous on a grandi avec des médecins qui nous ... 'fin, c'est peut-être ça aussi, c'est peut-être notre propre histoire ... eux, dans quelques années, ils trouveront peut-être ça banal et sans importance en fait ! (rires) Ils iront chez le médecin comme ils iront n'importe où, quoi ! Après, voilà, c'est nos histoires ... !

C : Bien sûr ! Parce que pour vous, la relation de confiance entre l'ado et son médecin, qu'est-ce que ça permet, qu'est-ce que ça génère ?

P : Je pense qu'ils pourraient se confier. Je pense que nous à l'époque, on osait se confier sur certaines choses, justement, les difficultés d'ado de l'époque ... nos parents étaient peut-être un peu plus fermés, à l'école on nous parlait moins de certaines choses ... enfin ... sexualité, tout ça, ça n'était pas mis en place pour nous au collège.

C : Il est vrai qu'on est dans une autre époque ...

P : Ça paraît improbable aux vues des années mais je trouve qu'il y a déjà plein, plein de choses qui se sont mises en place et qui du coup ... voilà ! Moi, oui je me serais confiée, mais à l'heure d'aujourd'hui, oui, je ne trouve pas...

C : Comme s'ils avaient finalement déjà suffisamment d'informations en dehors du médecin expliquant qu'il ne soit pas la personne de recours ...

P : Tout à fait ! Moi ça me donne cette impression là parce que quand je vois mon plus jeune - il est en 6^e - ... mon grand a mis plus de temps, c'était vers la 4^e alors que là, déjà, ils instaurent en 6^e ! Donc vous voyez, je pense que plus ça va aller, plus ils vont mettre de choses en place

... il y a des heures ou en fait ... -ça se fait de 13 à 14h- où ils vont discuter, ils font des groupes de garçons, justement pour dire qu'ils ne soient qu'entre garçons ... donc voilà, je pense qu'il y a des choses qui ont été mises en place pour qu'ils n'aillent pas forcément se tourner vers le médecin. Et surtout s'ils n'ont pas un médecin traitant ou que ça change ... voilà. Je pense qu'ils n'iront pas comme ça de par eux-mêmes.

C : D'accord. C'est un peu moins dans leur culture actuelle selon vous, quoi ...

P : Tout à fait ! Avant c'était culturel, parce que c'était familial, on avait l'habitude, alors qu'à l'heure d'aujourd'hui ... moi j'ai déjà changé plusieurs fois de médecin, c'est ... voilà !

C : C'est très intéressant ce que vous dites ! Effectivement, c'est vrai qu'on est dans une société qui est quand même un peu différente par rapport à la génération du dessus !

P : Oui, c'est pour ça, moi, je donne mon avis à moi mais c'est vrai que mes enfants, du moins mon grand, il aurait dit différemment parce que justement ... voilà ! Après, c'est le ressenti, c'est personnel !

C : Et pour vous, le fait que vous ayez le même médecin que lui, ce serait un frein à la confiance ?

P : Je ne pense pas ... je ne pense pas que lui, ça lui ... surtout que je ne serais pas dans la même salle ... je ne serais pas là, et puis il y a le secret médical donc ... elle n'irait pas ... 'fin, mis à part chose très grave ...

C : C'est intéressant, vous parliez du secret médical, est-ce que c'est une notion que vous leur avez, vous, expliquée ? Est-ce que le médecin leur en a parlé ? Comment sont-ils au courant que ça existe ?

P : Non, non, ils n'en ont pas parlé ...

C : D'accord, ça ils le savent ... d'ailleurs ? On n'en a jamais trop parlé avec eux ... ?

P : Non ...

C : Et vous, en étant en dehors de la salle, ça vous gêne, de ne pas savoir ce qui se passe à l'intérieur, de ne pas savoir ce qui se dit ?

P : Non pas du tout ! C'est leur vie ! Après il y a plein de choses en tant que maman que je ne saurai pas, et c'est normal ! (Rires)

C : C'est leur espace quoi ...

P : Tout à fait !

C : Ce qui est sympa aussi, c'est de voir que vous êtes donc passés du pédiatre au médecin traitant (enfin, au médecin généraliste), pourquoi est-ce qu'on n'est pas retournés chez un autre pédiatre ? Pourquoi est-ce qu'on a basculé en médecine générale ? Est-ce que c'est votre fils qui vous a demandé ? Est-ce que c'est votre fils qui vous a dit « bon, maintenant ... » ?

P : Ben du coup, vu leur âge, le peu de visites -ils ne sont pas tout petits-... et la facilité, parce qu'en fait, il n'y avait pas de pédiatre ... en fait c'est pas comme si le cabinet avait été repris par un autre pédiatre, là j'avoue que « hop », on aurait pris ... mais du coup, quand il est parti à la retraite, personne ne reprenait, du coup, voilà ...

C : J'entends !

P : Et c'est pour ça que j'ai demandé après au médecin généraliste, et si elle ne les avait pas repris, après il aurait fallu partir beaucoup plus loin, je trouve qu'après ... voilà ! Faut dire qu'on a aussi ... il faut toujours courir donc !

C : Oui, vous regardez aussi un peu la proximité quoi !

P : Oui, oui, complètement !

C : Très bien ! (Silence) Je vais faire appel à mes notes ... A partir de quel âge est-ce qu'on considère que l'ado doit être complètement autonome sur le plan médical ? A partir de quand c'est à lui d'aller chez le médecin quand il l'a décidé, de prendre rendez-vous etc ... ? Est-ce qu'il y a une sorte de critère d'âge pour vous, où vous direz « maintenant STOP ! » ?

P : On n'est pas loin ... mon grand de 15 ans, il pourrait y aller ... S'il peut y aller dans pas longtemps à pieds ça serait très bien ! Mais c'est vrai que comme ils sont du mois de Mai et Juin et que les visites se font en même temps, pour l'instant c'est la facilité ... !

C : Ah oui, vous faites la voiture pour tous !

P : Voilà, il faut être ... Le grand aurait 18 ans, il aurait le permis, il pourrait y aller ... je lui dirais « tu es grand, tu y vas tout seul ! » Voilà, c'est surtout ça.

C : Et votre petit, lui aussi y a été tout seul ou est-ce que vous êtes rentrée avec lui ?

P : Non, non, après, il n'y a que quand elle l'a mesuré, tout ça, que j'ai vu mais sinon ... non.

C : Ça marche ! On commence à avoir fait le tour du sujet ! Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter sur ce qu'on a dit, des choses que j'aurais oubliées d'aborder avec vous ?

P : Alors justement, qu'est-ce qu'un médecin généraliste pourrait apporter à un ado ? Et lors de la première visite, qu'est-ce qu'elle aurait pu dire à mes enfants ? Parce que j'aurais aimé savoir comment elle aurait pu, comme c'était la première fois qu'elle les voyait, ce qu'elle aurait pu voir avec eux... pour les rassurer, pour montrer un intérêt de la personne... parce que des fois, pour leur donner envie de parler ... ! L'enfant ne va pas toujours aller parler ... Moi je le vois comme ça. Si vous faites une première visite et que c'est très « dans le protocole » et puis c'est tout, je pense que ça ne donne pas l'envie au jeune d'aller parler.

C : Donc vous, finalement, pour cette première visite, vous espérez qu'elle s'est intéressée à plein de plans de la vie de votre fils en le laissant parler, s'exprimer ... ?

P : Oui ... mais ça a été rapide, moi je crois que ça a été assez dans la visite « de base », la visite de l'âge qui se fait chaque année ...

C : D'accord, elle est restée systématique selon vous ?

P : Oui je pense qu'elle n'est restée que sur les points ... sur la taille, le poids ... voilà !

C : Et quelles sont les qualités que doit avoir le bon médecin généraliste de l'adolescent ? Le médecin idéal de votre ado, il serait comment ?

P : (Silence) Je ne me suis jamais posé la question !

C : Je le conçois, c'est une question difficile ! (Rires)

P : C'est qu'il y a des choses pour lesquelles on ne se pose pas la question ... quand on va chez le médecin, on n'est déjà pas très bien -moi, il faut vraiment que je sois malade pour que j'aille chez le médecin- ... mais ... oui, qu'on n'ait pas l'impression que c'est juste comme ça, un rendez-vous trop rapide et terminé !

C : 'Faut pas avoir l'impression que ce soit « bâclé » en fait ?

P : Voilà, juste le côté « hop, hop, hop ! », carte vitale et ... ! 'Fin je trouve que c'est assez comme ça aujourd'hui ...

C : Je comprends bien votre ressenti effectivement ! (Silence) C'est un peu « décousu » ce que je vais dire mais on a dit tout à l'heure que de nos jours, à l'école ils parlaient beaucoup de sexualité, de drogue, d'alcool etc ... est ce que vous attendriez que le médecin généraliste il en remette une petite couche ou ... ?

P : Oui, qu'ils osent en parler. Qu'on ne soit pas là, dans la salle ... et qu'ils engagent, eux, la discussion -parce que je pense que les ados ne vont pas parler de par eux-mêmes- ... moi je

vois, mon second, il est plus à l'aise, il répondra, mais mon aîné est plus timide et du coup il n'ira pas parler, il n'ira pas demander ... il osera plus nous demander à nous ou à un référent au collègue en qui il aura confiance plutôt que là par exemple, le médecin, qu'il ne connaît pas !

C : C'est ça, et en plus, ce qui n'est pas facile, c'est que c'était sa toute première visite !

P : Voilà, donc tout cumulé, ce n'est pas propice à ce que lui aille se confier.

C : C'est sûr, je comprends ! Merci, c'était hyper intéressant !

VERBATIM E15

C : Allons-y ! Est-ce qu'il est possible pour vous de me raconter l'une des dernières consultations de vos ados chez le médecin généraliste ? Comment ça s'est passé ?

P : ... la dernière ... et bien, mon fils avait mal à la gorge ... voilà ... mal à la gorge ... est-ce qu'il toussait ? Je ne sais plus ... on était au ski et puis il commençait à être malade donc je suis allée à la pharmacie pour demander toutes sortes de trucs, et là elle m'a dit « vu tout ce que vous me demandez, vous feriez mieux d'aller voir le médecin ! ». Je suis donc allée voir le Généraliste -on était en station- donc le Généraliste de garde, ou de service ... et voilà !

C : D'accord, ça s'est passé comme ça ! Et habituellement quand vous allez voir le médecin généraliste est-ce que c'est à la demande de votre ado ? Est-ce que c'est vous qui dites ... ?

P : Ah non, c'est moi !

C : C'est vous ...

P : Ah ouais, c'est moi qui suis à l'initiative ! Jamais ils ne demandent à aller chez le médecin ! (Rires)

C : (rires) Pourquoi donc ? (Rires)

P : (rires)

C : Est-ce que vous y allez pour les certificats ... quand est-ce que vous avez vu pour la dernière fois le médecin traitant ?

P : Non, je suis assez mauvaise en fait, je ne fais pas partie de ces mamans qui planifient, qui font les petits traitements préventifs à l'Automne, qui font douze mille vaccins ...-je fais les vaccins, hein, mais ...- généralement, à la bourre, parce que le médecin a vu le carnet de santé et a dit « ouh la la, vous avez deux ans de retard sur leurs vaccins ... ». En général, je vais chez le médecin quand ils sont malades. Je ne prévois rien !

C : Je vois ! Et quand ils sont malades, ce n'est pas votre ado qui dit « là, je ne me sens pas bien, il faut que j'aille chez le médecin », c'est vous qui dites ...

P : Voilà, il n'est pas bien, et je dis « bon attends, on va aller voir le médecin ! »

C : Ça marche ! Et quand on a décidé d'aller voir le médecin, qui est-ce qui prend le rendez-vous ? Qui est-ce qui prend le téléphone ?

P : C'est « bibi » ! (Rires)

C : C'est maman ? (Rires)

P : (rires) C'est maman qui prend le rendez-vous !

C : Et pourquoi est-ce que c'est vous qui le faites ?

P : Je ne sais pas ... parce que c'est peut-être le coup de la mère soigneuse et nourricière ? Je ne sais pas ... C'est moi qui m'en occupe ! Des fois si je ne suis pas dispo mon mari peut y aller... mais il est très rare que ce soit mon mari qui prenne les rendez-vous ! Ça arrive mais ... c'est vrai que c'est plus souvent moi qui m'occupe de ça.

C : C'est plus souvent votre job donc. Et donc là, on y est, le rendez-vous est pris, on y va, il appelle votre enfant, vous y allez tous les deux ? L'ado y va tout seul ? Comment ça marche ?

P : Oui, j'y vais encore avec lui !

C : D'accord !

P : Enfin sauf si le médecin me dit non hein ... ! D'ailleurs à 17 ans, je pense que ça ne serait pas plus mal que le parent reste dehors il me semble ...

C : Vous rentrez avec eux du coup ...

P : Oui, alors avec la petite ... oui, systématiquement je vais avec elle, et avec le grand ... oui, j'y vais aussi mais il y a des fois où je me suis dit que j'aurais mieux fait de ...'fin ... de ne pas y aller ...

C : Et pourquoi vous avez eu cette sensation de vous dire « là je n'aurais peut-être pas dû ... » ?

P : Alors l'avant dernière fois que j'y suis allée, je suis allée chez un médecin que je connais, qui est une connaissance, et en fait, on a gloussé tout le long, on a fait les quiches tout le long, on s'est marrées et lui s'est vexé, ça l'a énervé et finalement le rendez-vous ne s'est pas super bien passé ! Parce qu'il était ... je ne sais pas, il s'est vexé ... et résultat d'ailleurs : il ne veut plus aller chez elle parce qu'il a décrété qu'elle n'était pas bien.

C : Et ça, c'est le médecin habituel ?

P : Oui, c'est le médecin chez qui ... je suis assez régulière en médecin, quand ils étaient petits, on avait un pédiatre qui était super, après on est partis pendant un an et demi et quand on est revenus, il avait pris sa retraite. Après ça les enfants n'étaient pas malades donc je n'ai pas repris de médecin, et de temps en temps ils étaient malades mais le weekend et les jours fériés ... toujours ! Toujours le weekend et les jours fériés !

C : Systématique ?

P : Tout le temps ! Donc j'allais chez SOS médecin, ou le médecin de garde ou voilà ... il n'y avait rien de très suivi ... et donc là, il y a cette fille que je connais un peu par le biais du travail, qui a son cabinet à côté du boulot donc c'est pratique et depuis deux ans je vais chez elle. Toute la famille va chez elle.

C : Ça marche.

P : Donc c'est pas très très suivi. 'Fin, on n'a pas ... c'est pas comme les gens qui ont le même médecin depuis tout petit.

C : Un médecin assez récent donc.

P : Voilà, parce que je n'avais pas retrouvé de médecin attitré.

C : Donc on est d'accord que ce médecin chez qui vous allez fait partie de vos connaissances, c'est presque une amie pour vous ?

P : Oui, voilà.

C : Et le fait de rentrer en consult' avec vos enfants, comment ça se décide ? Est-ce que vous l'avez défini avant ? Comment ça se passe ?

P : Nan, ben je crois que je n'ai pas coupé le cordon, quoi ! C'est ça ! J'assume ! C'est pour ça que je me dis, il est grand, il serait peut-être plus à l'aise si je n'étais pas là ! Bon, la dernière fois quand il avait son angine j'étais avec lui, et d'ailleurs l'avant dernière fois, ça s'est mal passé parce que j'ai fait la quiche avec le médecin et qu'on se marrait et voilà ... et qu'on a passé plus de temps à se marrer qu'à s'occuper de lui je pense ... -elle était très professionnelle, elle a fait son truc hein, mais bon, on faisait des commentaires- et la fois d'après, c'était fait un petit peu « à l'arrache », c'était très bien parce que c'était super rapide et ... bon je suis rentrée avec lui et ... mais maintenant je ne parle plus, je ne réponds plus à sa place ! J'ai grandi (rires).

C : Et ça, depuis la fois où il a été un peu vexé ?

P : Oui... non... et puis depuis un petit moment mais ... je me rends compte qu'il est peut-être temps que je coupe le cordon !

C : Je comprends. Quand vous rentrez dans la salle de consult', que ce soit avec l'un ou avec l'autre, qui est ce qui raconte ce qui ne va pas, pourquoi vous venez, tout ça ?

P : Alors maintenant c'est lui, parce que je me suis surprise plusieurs fois à le faire en me disant « tais-toi, laisse-le faire ! » C'était très longtemps moi, mais je me suis rendue compte que ce n'était pas ... 'fin ... il était grand ! D'où justement l'idée de me dire que ... je ne sais pas ... à partir peut-être de 16 ans... je ne sais pas, ou 15 ans, je ne sais pas ... ce serait peut-être bien -je n'y ai pas pensé avant mais ...- que le professionnel dise « est-ce que t'as envie que ta mère rentre avec toi ? », demander à l'enfant en fait, pas à la mère ! S'il a envie, je suis toute contente d'y aller -je suis un peu curieuse, parce qu'après je vais demander « alors, qu'est-ce qu'elle a dit ? Qu'est-ce que t'as ? »- et puis ben s'il n'a pas envie, que je n'y aille pas quoi ! Il faut que j'y aille à sa demande.

C : J'entends bien. Donc finalement selon vous c'est à l'enfant de choisir si maman rentre ou reste à la porte, quoi.

P : Ben, pour une angine, ouais. Enfin ... je dirais que ça serait bien que la consult' soit avec l'enfant, mais qu'après quand même, le parent rentre, parce que le résultat, le bilan, c'est important que ce soit le parent qui l'ait je pense.

C : Hum ...

P : ... que le médecin me dise « ben voilà, il a ça, ça, ça et ça, je préconise tel et tel traitement, il faudrait faire ci » ou « j'ai des questions », voilà ! Mais peut-être qu'il y ait un moment avec l'enfant.

C : Et pourquoi vous dites justement que c'est important de revenir à la fin pour le parent ?

P : Ben parce que c'est mon enfant, je veux savoir ce qu'il a ! (Rires)

C : C'est compréhensible !

P : Et je veux savoir s'il y a des mesures à prendre ! Parce que mon fils, par exemple, il va planer ... déjà si le médecin a le malheur de lui dire « il faut que t'arrêtes de faire du sport », alors là, excusez-moi d'être vulgaire mais il va être mis dans la catégorie des « cons », il sera « nul » parce qu'il lui aura dit d'arrêter de faire du sport, ce qui est généralement la cause de ses bobos, et du coup, il faut que quelqu'un soit derrière ! Et puis le médecin va lui dire d'arrêter de faire du sport 15 jours, il va me dire « non, non, il m'a dit que c'était bon » !

C : Il est malin ! (Rires)

P : Voilà ! Parce que la santé -je ne sais pas si tous les garçons sont comme ça- mais lui ça l'ennuie religieusement, surtout si derrière c'est assorti de contraintes, ça le fait carrément « suer » ! Donc je pense que c'est là qu'on doit être là et qu'on doit dire « ben non, il a dit 15

jours d'arrêt, c'est 15 jours », « tu dois prendre ça matin, midi et soir, tu vas le prendre matin, midi et soir ! »

C : D'accord ! Donc être là à la fin pour recadrer les choses à la maison quoi ... ?

P : Voilà, et pour savoir ce qu'il faut faire en rentrant comme traitement !

C : Je vois ! Et qu'est-ce que le temps de l'ado seul avec le médecin permettrait pour vous ?

P : Je sais pas, peut-être qu'il serait plus ... déjà il apprendrait à expliquer ce qui ne va pas, et peut être que... le fait que la mère soit là, est-ce que ce n'est pas un frein, ça ne l'étouffe pas un peu ? Est-ce qu'il ne parlerait pas ... ? Alors une angine, il n'y aura pas grand-chose mais j'en sais rien ... s'il avait quelque chose sur les parties génitales ... non mais s'il a un truc un peu plus personnel, je ne sais pas, un bouton sur la fesse, ou je ne sais pas ... !

C : Qu'il ose parler de ses soucis un peu intimes quoi !

P : Voilà ! C'est pas dit qu'il le fera, mais il le fera encore moins je pense si la mère est à côté.

C : Hum... Et vous ça ne vous est jamais arrivé que vous soyez en consultation et qu'il dise devant vous justement « j'ai un bouton, ceci, cela, à cet endroit-là » ?

P : Comment ça ? « J'ai un bouton ... » ?

C : « J'ai un bouton mal placé ... » ?

P : Ah ben ça il me l'aura dit à la maison !

C : Ça, il vous l'aura dit au préalable ...

P : Ouais ! Et du coup ça aura déclenché que je prenne le rendez-vous !

C : D'accord !

P : Dans un cas comme ça, il sera super dégouté en plus que je prenne un rendez-vous, il me dira « non, non, non, je me débrouille tout seul ! » Il ne voudra pas ... j'espère qu'il n'a pas de bouton sur les fesses du reste parce que sinon, ça va être compliqué, il mettra un moment avant de me le dire et probablement il refusera de me le montrer ! J'ai un fils qui est très pudique.

C : Et justement en parlant de pudeur, si vous allez en consult' avec lui, ça ne le gêne pas de se déshabiller pour que le médecin l'examine, tout ça ?

P : Non, en caleçon, ça va. En caleçon, pas de soucis.

C : Je vois. Et à la fin, quand il revient, quand le médecin l'a examiné, le médecin explique à qui la pathologie, le traitement ... à l'ado ? A vous ?

P : Et ben justement, comme à chaque fois j'étais là ... ça pipe les dés un peu ! Ça fausse la donne ! Est-ce qu'il ne faudrait pas d'abord qu'il explique à l'enfant et après ... -c'est une perte de temps hein, je reconnais, ça prend du temps pour le médecin hein- et de rebriefer ... enfin, je ne sais pas ! Des fois je me dis qu'à 17 ans, s'il y a encore la maman à côté ... il faut que je sois là pour vérifier qu'il ne dise pas n'importe quoi, et puis parce que c'est mon enfant et je veux savoir ce qu'il a ! (Rires) Parce que c'est toujours mon enfant, mais en même temps ... ouais ... est ce qu'il parlerait plus librement si je n'étais pas à côté de lui ... ? Voilà ! (Rires)

C : (rires)

P : C'est pour ça que ... est ce qu'il ne faudrait pas laisser le choix à l'enfant, lui demander ... ?

C : C'est peut-être une solution ... ! Pour votre fille ça se passe globalement de la même manière ?

P : Alors avec ma fille on est un peu « copiées/collées », on est un peu ... comment dire ... plus fusionnelles ... pas que j'aime pas mon fils, loin de là hein, mais ... les fonctionnements sont différents : il a un fonctionnement comme son père ; moi, la mienne elle fonctionne comme moi, on est toujours en « Bluetooth ». Et puis c'est un vrai petit koala, alors elle pour le coup, elle ne voudra pas faire la séance toute seule !

C : D'accord, elle voudra « maman » ...

P : Ouais ...

C : Et pourquoi, elle veut « maman » ?

P : Parce qu'elle est encore un peu collée, alors avec elle on est encore très « comme ça » (montre ses deux poings serrés l'un et l'autre). Donc elle est encore un peu collée ... mais pour autant il est déjà arrivé, pour des examens -alors la pauvre elle a déjà eu plein « d'emmerdes », enfin, des petites « emmerdes » mais elle a déjà passé pas mal de temps chez les médecins- et il y a eu des fois où elle a dû faire des trucs toute seule, et elle a pris sur elle, elle est courageuse. Mais je sais qu'elle préfère que je sois là !

C : Ça la rassure ?

P : ... ouais !

C : Et au niveau de la discussion, le fait qu'elle ait 13 ans, est ce que ça change quelque chose dans la manière dont le médecin vous parle ? Est-ce qu'il vous parle plus à vous ? Est-ce qu'il lui parle à elle ? Comment ça se passe ?

P : Un peu les deux ... j'essaie de me remémorer la dernière fois qu'on a été chez le médecin ... on y a été pour faire un vaccin donc bon, ce n'était rien de très exceptionnel ... je ne sais pas ... ouais, je pense qu'il me parle pas mal à moi, mais je pense que c'est un peu de ma faute ... il va commencer à lui parler un peu à elle et un peu à moi, et très vite après la discussion va s'établir entre lui et moi. Probablement parce que ... je pense que j'accapare le truc.

C : Vous pensez que vous intervenez trop entre eux ?

P : Bah ouais peut être ...

C : D'accord.

P : Mais en même temps elle n'a que 13 ans ! Donc ... et puis il y a eu des fois où elle s'était fait des grosses blessures, elle avait de gros examens ... y'avait des trucs qui étaient un peu lourds ... donc forcément, ouais, les trucs un peu lourds ... la mère juive ... voilà !

C : Je peux comprendre ... ! Et votre fille, sur le plan physique, le fait de se déshabiller devant vous, ce n'est pas quelque chose qui la gêne ?

P : De quoi, la petite ?

C : Oui ...

P : Non ! Devant moi, non ! Devant le médecin ... parce qu'à la maison, elle est « à poil », son corps a changé, tout ça, mais alors ça ne la gêne pas ! Autant il y en a un où, depuis que son corps a changé, on n'a même plus le droit de rentrer dans la salle de bains, alors l'autre elle est tranquille dans le canapé, tout est à l'air ... voilà ! Et chez le médecin, elle va commencer à être un peu gênée, par exemple, elle n'enlèvera pas le soutien-gorge...

C : Hum, j'imagine bien. Et donc le médecin pour l'instant ne vous a jamais encore fait sortir de la consultation, vous avez assisté à toutes les consultations de vos deux enfants de A à Z, ça s'est toujours passé plus ou moins comme ça ... ?

P : Plus ou moins ... Est-ce qu'il n'y a pas eu des fois ... ? Je me demande s'il n'y a pas eu des fois où ... Non, c'est chez l'orthodontiste où ... chez l'orthodontiste, on ne rentre pas ! Et

pour les deux hein ! Deux orthodontistes différents, deux fonctionnements pareils ! On reste dans la salle d'attente !

C : Et est-ce que le médecin a déjà parlé de secret médical ou de choses comme ça ? Est-ce que c'est une notion à laquelle ils ont été sensibilisés ?

P : Non je ne pense pas, mais je pense que ça serait pas mal d'ailleurs qu'ils le sachent ! Et s'ils le savaient d'ailleurs, peut-être qu'ils s'ouvriraient plus ... ! C'est peut-être un truc sur lequel il faudrait le sensibiliser ... c'est toujours la même idée, si je ne vais pas avec lui justement pour qu'il puisse parler directement, si on veut vraiment ... si on veut le mettre à l'aise, il faut qu'il sache que ce qu'il dit là, ça ne va pas sortir. Si ça se transcrit à sa maman, ce sera un truc général, dans les grandes lignes ... enfin, voilà ! Mais qu'il ait le droit à son jardin privé avec son médecin !

C : Je vois. Et quand on est une maman, comment on vivrait le fait de se dire que son enfant est dans une salle en train de raconter des choses qu'on n'a pas le droit de savoir ? Est-ce que c'est quelque chose qui vous ... ?

P : ... ah ben là je serais collée contre la porte ! (Rires) Ca m'est arrivé une fois quand ma fille chez le dentiste -il devait lui couper le truc, là (montrant un lien entre ses deux incisives)- il devait l'anesthésier, et je faisais les 400 pas et des fois je me collais à la porte entrebâillée pour essayer d'entendre si tout se passait bien ! (Rires)

C : (rires)

P : Alors non, ça ne me gêne pas si je sais que derrière je vais avoir un résumé, un compte rendu ...

C : Un compte rendu ... ce qui finalement ne marche pas bien avec l'idée du secret médical ... !

P : Non mais ... pas de ce qu'il a dit ...'fin ... pas de ce qu'il aurait pu raconter ... mais de dire le diagnostic. C'est le diagnostic en fait qui m'intéresse ! S'il a besoin de se confier sur des trucs que le médecin ne juge pas très important, bon, voilà, ça ne me regarde pas, il fait sa vie ! Par contre si ça commence à être des problèmes ... enfin, je ne sais pas ... s'il commence à desceller ... je sais pas ... des problèmes d'addiction, un problème ou truc, là, je veux être mise au courant !

C : Vous voulez être mise au courant ...

P : Ah ben bien sûr, quitte à ce qu'il me rappelle deux jours plus tard en me disant : « j'ai promis à votre enfant de ne rien dire, mais surveillez tel et tel point », que je sois quand même ... s'il y a un truc grave, je veux le savoir !

C : Oui, vous voulez y être sensibilisée, je comprends ...

P : Si c'est une petite connerie qui lui est arrivée ... je sais pas moi, il lui est arrivé un truc quand il était avec sa petite copine et que ce n'est pas très grave, pas besoin de le savoir ! Mais les trucs importants et graves, je veux le savoir ! Si ça nécessite une intervention quelconque ...

C : Et oui !

P : Et oui ! Non mais je pense à ça parce qu'on a évoqué l'histoire du vaccin du Papillomavirus, parce que ma fille est dans la tranche d'âge ... et du coup, bref -j'en ai parlé avec mes copines- ... y compris les garçons -bon maintenant mon fils, je pense que c'est trop tard- mais s'il s'attrape un truc comme ça, ben j'aimerais bien le savoir ... ! Quitte à ce que le médecin me dise « je vous en parle, il ne voulait pas que vous le sachiez » mais ... ouais, c'est peut-être violer un peu le secret médical mais pour le coup, c'est encore mon enfant, et comme ça nécessite derrière une intervention chirurgicale, je veux le savoir !

C : Je peux comprendre ...

P : Et ça sera moi qui devra l'organiser derrière en plus ! (Silence) Et là pour le coup, ouais, ça me ferait mal aux gencives que ça se fasse tout sans que je sache !

C : J'imagine bien !

P : C'est du protectionnisme, c'est juste ça ... ce n'est pas de la curiosité hein !

C : Je comprends bien, et en aucun cas je me permettrais de juger ... Et est-ce que vous pensez que vos ados -s'ils avaient une question sur la sexualité, les drogues ou les choses comme ça-, est ce qu'ils oseraient aller en parler au médecin ?

P : (Silence) Ben j'en sais rien ... ma fille, je pense qu'elle me demandera à moi, elle n'osera pas demander au médecin, elle me demandera à moi, et mon fils, il ne demandera à personne je pense !

C : Ah oui ? D'accord !

P : ... ou peut-être à ses potes ! (Silence) Je ne le vois pas ... je ne pense pas ... je ne le vois pas demander quelque chose à un médecin, à un étranger en fait ... à quelqu'un d'extérieur ...

parce qu'il ne le fera déjà pas sur ses parents ... et comme la plupart des médecins lui ont toujours dit qu'il fallait que ... -ses blessures étaient toujours liées au sport- ... qu'il fallait qu'il arrête le sport 15 jours -parce qu'en fait, il fait du sport à bon niveau, on va dire- ... pour lui, tous les médecins sont un peu l'ennemi. Les médecins c'est un peu « l'ennemi » parce qu'ils veulent qu'il arrête de faire du sport, ils « l'emmerdent » avec des traitements, c'est « chiant », faut les prendre le matin, le midi et le soir, faut les prendre 15 jours, c'est contraignant ... le médecin globalement, ça le saoule !

C : La dernière fois, ou l'avant dernière fois donc, on a exprimé le fait que la consult', ça ne lui avait pas bien plu etc ... est-ce que c'est pour vous un ... est-ce que la prochaine fois qu'il faudra aller voir un médecin... est-ce que vous irez voir un ... enfin est-ce que vous irez voir quelqu'un d'autre ou est-ce que c'était juste un « raté » ? Comment est-ce que ça va se passer ?

P : Il est super têtu, ce qui est très bien pour faire du sport, mais ce qui est un peu compliqué au quotidien ... ! (Rires) Donc non, j'irai voir son associé !

C : Vous iriez plutôt voir l'associé ...

P : Ouais ... non, je ne vais pas le remmener voir ... parce qu'il va partir, il sera déjà du côté « obscur ». Donc ça ne sert à rien. Et puis après, il va me mettre une tête au carré. Enfin, il va me saouler ... « ouais, mais elle est nulle, je ne l'aime pas ! » ...

C : Je vois ! (Rires) Et là, est-ce que vous pensez que ... l'associé de ce médecin d'ailleurs, c'est un homme ou une femme ?

P : C'est une femme.

C : C'est une femme aussi.

P : Avec qui je suis un peu copine aussi mais là ... là, je ne « moufterai » pas ! Là je serai super ! (Rires)

C : Hyper discrète ! (Rires)

P : C'est ça ! (Rires)

C : Le fait que ça soit un homme ou une femme, est ce que ça change pour vous quelque chose auprès de l'ado ? Est-ce que votre ado ... ?

P : Si lui y est sensible ? Moi absolument pas ... mes ados, mes enfants ... (silence) non je ne suis pas sûre ...

C : Ça ne changerait rien ?

P : Non, parce qu'ils ont eu les deux ... et le coup de la dernière fois, là, par exemple, quand on était au ski et qu'il était malade ... on n'a pas attendu ... ça s'est super bien « goupillé » enfin, je ne sais pas ... quand tous les feux sont au vert, là, on n'a pas attendu longtemps, la dame nous a pris tout de suite, elle l'a vite diagnostiqué, il avait une compet' quatre jours après et donc elle a dit « non, mais on va te remettre sur pieds et en même temps, que tu ne fasses pas les tests antidopage et tout ça », c'est rigolo ! (Rires) Donc elle était très ... précise sur son truc et en gros en dix minutes, on est ressortis avec une ordonnance et le lendemain il pétait le feu ... enfin, elle lui avait mis la totale ! Et du coup, il était super content. On est sortis et il a dit « ah bah tu vois maman ... tu vois, c'est efficace ! Mieux que ta « copine » ... ! » Okay ... (rires)

C : Parce que pour lui, les critères d'efficacité, c'est quoi ? Sur quoi il a dit que c'était « super » ?

P : (silence) Parce que ça a été rapide, et elle a tout de suite compris sa problématique à savoir qu'il avait une compet' ... il fallait qu'il soit en forme pour la compet', et en plus elle a rajouté un élément de plus, elle a rajouté « ah faut qu'on fasse gaffe, je ne peux pas trop te donner de cortisone pour pas que tu sois positif au test ! ». Et puis après, elle s'est rendue compte que c'est une compet' ... dans ce milieu-là, il n'y a pas encore ... sur ces compet' là, il n'y a pas encore ... donc elle a dit « écoute, c'est pas grave, on va arrêter deux jours avant, tu prends quand même la cortisone ... ». Elle « louvoyait » un petit peu et ça, ça lui a plu ! Elle était dans son « trip » à lui ... !

C : Ah oui, je comprends ! Elle a su s'y prendre ! Et finalement, ce qu'il reproche à son médecin traitant actuel, c'est le fait qu'elle « papote » trop ?

P : (silence) Oui ... et puis elle l'a pas ... -enfin, pas qu'on s'est moquées de lui ...- on s'est un peu marrées ... ce n'était pas drôle, il avait fait un trauma crânien peu de temps avant et du coup, j'étais un peu inquiète, tout ça et je n'arrivais pas à avoir de rendez-vous chez les neurologues... et du coup, je l'avais vue, elle m'avait dit « viens, amène-le moi, on va regarder » et puis je sais pas ... on avait dû manger un clown toutes les deux ce jour-là ... et puis très vite elle m'a dit « non, non mais il va bien ! » ... puis elle lui demande « qu'est-ce que t'as mangé hier ? » et là, il ne se rappelait pas ... et là on est parties à déconner « Oh la la ... il ne se rappelle pas ... !!! C'est grave !!! ». Et déjà la fois d'avant elle l'avait mis à l'arrêt de sport, il avait pas trop aimé ... et là, la fois d'après, ça a été « too much ».

C : C'était un peu la cerise sur le gâteau ...

P : Ouais, parce qu'on a pris les trucs un peu à la légère, et il n'est pas rentré dans notre « déconne » ... et voilà. D'ailleurs quand on est sortis, j'ai dit « attends, là, t'as vu comme tu t'es comporté ... ? » bref, quand on est sortis, on s'est engueulés.

C : J'imagine la scène ... Et avec votre fille ? Votre fille, elle en est contente de son médecin généraliste ? Ça se passe bien ?

P : Elle ne dit rien, elle. Elle est « bonne patte » ... enfin, elle est « bonne patte » ... oui, ça va.

C : D'accord. Et est-ce que pour vous, c'est un frein pour eux le fait que toute la famille soit suivie par le même médecin ? Est-ce que ça les gêne ?

P : Non, parce que c'est récent ... et je pense qu'ils s'en fichent complètement. Quand mon mari va chez le médecin, la plupart du temps, ils ne le savent même pas ... ils s'en fichent ... Pour l'histoire de confidentialité des uns et des autres ?

C : C'est ça, est-ce qu'ils se diraient « tiens, papa et maman vont chez ce médecin-là donc ... »

P : « donc je ne veux pas y aller » ...

C : « je ne vais pas dire ceci ou cela ... » ...

P : Non, parce que pour l'instant, comme mon fils ne va pas se confier, je pense qu'il s'en fout. Effectivement, s'il était amené à se confier -ce qui, alors là pour le coup, me surprendrait mais bon pourquoi pas ... ce serait bien, du reste, hein, faut se confier des fois ! - s'il se confiait ... ouais, peut-être ... pour aller se confier, il va falloir qu'il ait super confiance en le médecin... ça va pas être ... il ne va pas se confier à un inconnu ... donc avant de se confier à un médecin, il va le traiter 10 ans ... !

C : D'accord, pour vous, ça se joue sur la longueur, sur la durée du suivi ?

P : (silence) Je pense ... à moins que tout de suite, les atomes fassent que ... qu'il s'entende bien avec ... il met très longtemps à être ami, et après, une fois qu'il a décidé que vous étiez son pote, vous êtes son pote.

C : C'est gagné quoi.

P : Voilà, mais ça va être long. Ça va être très long ! (Rires)

C : (rires) Et est-ce que vous, si vous aviez des questions sur le développement de vos enfants vous oseriez aller en parler au médecin ?

P : Ouais ... ah bah oui ! Moi je suis super « open » ! Ouais, ouais, ouais ! Nan mais c'est votre métier ! Vous êtes là pour ça ! Si on ne vient pas vous le demander à vous, à qui on va le demander, quoi ! Donc ouais, ouais, ouais ... nan, nan ! En plus j'ai la chance d'avoir plusieurs amis médecins, dans plusieurs spécialités différentes. Donc effectivement, je vais leur dire « qu'est-ce que t'en penses de ça et ça ... ? » ... voilà !

C : Bien ! (Silence). Et ce médecin, c'est un médecin en qui vous avez confiance ? Si un jour il se passe quelque chose de grave ou autre, vous ... ?

P : La généraliste là ? Ouais, je pense qu'elle est bonne. Je pense qu'entre elle et son associée, elles sont très attentives. Il y en a une d'ailleurs -son associée-, la première fois, elle avait décelé un truc chez ma fille qui m'avait « foutu les jetons » du reste, mais elle a écarté un truc. Et puis ma fille s'était fait une très grosse luxation l'année dernière, du coup je n'étais pas au boulot -elles l'ont vu que je n'étais pas au boulot, parce qu'elles viennent manger chez nous tous les jours- et puis mon mari leur a raconté qu'on avait passé la nuit à l'hôpital et après ... elle m'avait demandé, elle m'avait dit « comment ça s'est passé ? » ... et à l'époque, elle ne nous suivait pas ... enfin, si elle nous suivait déjà un peu mais ... c'était vraiment par compassion ! Parce qu'il y a des médecins qui font médecine pour le statut social, il y en a d'autres qui font ça parce qu'ils aiment ça, et je pense qu'elle fait partie de cette catégorie-là. Et puis c'est marrant parce que deux jours après -elles étaient en terrasse, moi j'avais pas le temps-, elles me font appeler, et elles me disent « écoute, on a discuté, on n'est pas fan du chirurgien que t'as vu sur [nom de la ville de résidence], on n'est pas fan de ses recommandations, elles ont dit « nous, on est généralistes, on n'est pas orthopédistes mais on n'est pas fan, on a déjà eu plusieurs « merdouilles » avec ce mec-là », elles m'ont dit « appelle ce spécialiste là à [nom d'une seconde ville] ». Et donc après, j'ai essayé d'appeler le spécialiste et évidemment je n'ai pas eu de rendez-vous ... le lendemain, elle m'a dit « t'as eu le rendez-vous ? », je lui ai dit « ben non, je n'ai pas eu de rendez-vous, la secrétaire m'a dit que c'était complet ... » ... et l'après-midi, elle m'a appelée, elle m'a dit « tu as rendez-vous Lundi à 15h ! »

C : Ah oui effectivement !

P : Et c'est elle qui avait pris le rendez-vous ... ! Donc j'ai relativement ... ouais, j'ai bien confiance en elle. S'il y a un ... d'ailleurs si j'ai un ... une grosse « emmerde » je pense qu'en tous cas, si ce n'est pas elle qui traite, je lui montrerais le truc ! Pour la personne ! C'est parce

que je n'ai pas eu ça avec d'autres médecins, quoi. Mais les deux-là, je suis en confiance avec elles et je pense qu'elles sont ... l'une comme l'autre !

C : Je vois très bien ce que vous ressentez. Elles ont une démarche qui vous plaît ...

P : Ouais ... qui me paraît très précise et ... ouais ! Elles vont chercher un peu plus loin la petite bête !

C : Je comprends ! Et qu'est-ce qui vous a poussé à aller dans ce cabinet-là la première fois, il y a deux ans du coup ?

P : Et ben parce qu'elles sont « sympa » et qu'elles sont juste à côté de mon boulot. Je me suis dit « ça plus ça ... » ... et puis je me suis dit « elles sont clientes, c'est quand même bien que je les fasse bosser ... ». 'Fin à force de les voir je me suis dit « et ben tiens, elles sont « sympas » et en plus elles sont à côté, autant aller là-bas ! » ... et voilà !

C : Ça s'est fait comme ça alors ...

P : Ouais !

C : Ça marche ! (Silence) Et quelles doivent être pour vous les plus grandes qualités du médecin de l'ado ?

P : De l'ado ?

C : Oui, le médecin idéal de l'adolescent ? (Rires)

P : La médecine de l'adolescent ... période compliquée ! Ben je crois qu'il faut qu'il arrive à établir le dialogue avec eux, à être sur la même longueur d'onde ... je pense qu'il faut qu'il soit le médecin de l'ado et pas le médecin de la maman ... enfin ... dans l'approche ! Ouais je pense qu'il faut ... ouais, je ne sais pas ... Mon fils effectivement, avec cette médecin-là, en station ... déjà elle était habillée « sport » donc ça, ça lui a plu ... elle a pas « tournicoté », elle a pas « papoté », elle a été efficace et sympa ... enfin, elle était vraiment sur son truc avec lui, elle était pas pote avec lui mais presque quoi ! Voilà, elle était là pour lui, elle comprenait son problème, manifestement elle devait traiter des jeunes dans le sport sans arrêt, si ça se trouve elle devait en faire, elle aussi, du sport ... enfin, voilà ! Ils étaient sur la même longueur d'onde.

C : Ça marche, je vois ce que vous voulez dire ... Et quand on dit « le médecin de l'ado et pas de la maman », c'est finalement « je m'intéresse à toi et pas à ta maman », « je papote moins avec maman ... »

P : Voilà, « si maman est dans la salle ... 'fin si elle est dans le cabinet ... elle est dans le cabinet mais je m'adresse à toi. Et je te demande d'abord si tu veux qu'on fasse sortir ta mère ... et puis « oui ou non », qu'importe, et si maman elle reste, l'interlocuteur c'est l'enfant ». Et s'il ne sait pas répondre, éventuellement se tourner vers la mère. Ce qui est un exercice à mon avis difficile parce que les mamans elles ont tendance un peu à répondre pour eux. Et j'essaie, moi, de me refreiner là-dessus, parce que je me rends compte que je l'ai trop fait et que je le fais encore.

C : J'imagine bien que ça ne doit pas être évident, effectivement. Et pour vous, le fait que l'ado ait une relation de qualité avec son médecin, c'est quelque chose d'important ?

P : Ben c'est pas mal je pense ! En tous cas, ça ne peut pas nuire ! Ben oui, c'est bien s'il a une bonne ... déjà, ce serait bien qu'il ait confiance dans les médecins... parce que globalement, vous êtes là quand même pour nous aider ... on a un peu besoin de vous ... qu'il ait confiance dans le médecin et ... ouais ... non, ce serait bien.

C : Qu'est-ce que ça permettrait selon vous, le fait qu'il ...

P : Ben déjà, pas y aller à reculons !

C : Je vois...

P : Leur donner plus d'envie ... et puis ben ça peut servir ! Si un jour il a un truc et puis que pour moi c'est anodin... parce que les gamins, ils se font toujours mal quelque part, ils se plaignent toujours qu'ils ont un peu mal ci, par là ...et après il y a des mamans qui sont super « flippées » là-dessus alors que moi, je suis un peu « à la cool »... voilà, par contre, une fois que je suis en mode « mon fils à mal », alors là, je tombe en mode « mère juive », c'est moi qui parle, « je te mets sur le côté », « je te soigne » ... mais avant qu'il y ait le feu au lac ... voilà ! Et peut-être que ... je ne sais pas. Peut-être que s'il voyait le médecin, le médecin pourrait peut-être déceler des trucs avant ...

C : Finalement, oui, l'idée d'aller le voir alors même qu'on n'est pas malade plus que ça ...

P : Oui, mais alors ça chez nous, ça ne va pas trop arriver ... ou alors il faut que ... par exemple la dernière fois, elle a dit « attends, t'es super en retard sur tes vaccins ! » ... donc okay, j'ai pris un rendez-vous pour les vaccins ! Et peut-être qu'à ce moment-là, ça va être l'occasion ! Parce que les certif' médicaux, comme on a des potes, à chaque fois, on les fait faire la veille par les potes ... Genre le soir à 20h : « Oh merde, j'ai oublié, tu peux me faire

un certif^{er} pour le machin ... » et voilà ... Ce qui est super pratique mais ce qui ne fait absolument aucun suivi.

C : C'est vrai que ce sont souvent les consult^{er} qui nous permettent de regarder le dos, de discuter de ceci, de cela ...

P : Voilà, et comme nous on le fait jamais ... et c'est comme ça d'ailleurs que la première fois elle a vu ... elle avait une petite arythmie cardiaque qui la contrariait, qu'aucun médecin n'avait décelé jusque-là, et du coup, elle a fait vérifier le truc ! Alors là, j'étais en mode « panique générale ». Mais après pour le coup je me suis dit « c'est quand même vachement bien », parce qu'elle a vu un truc, elle a vérifié, elle s'est assurée que ce n'était rien !

C : Elle a été au bout de son idée en fait !

P : Voilà !

C : Et comment ça se décidera la fois où justement, vous n'irez pas avec lui en consult^{er}, ou pas avec elle en consult^{er} ... ? Est-ce que c'est entre vous que vous en parlerez avant ? Est-ce que vous attendrez que le médecin vous fasse sortir ... ? Comment est-ce que ça se passera ?

P : (Silence puis haussement d'épaules) Peut être que ... là, nous passons une grande étape, je lui ai dit « mon chouchou, je ne te prends plus ton rendez-vous chez le coiffeur, tu n'es pas « mongole », tu prends le téléphone, le coiffeur est en bas, ce sont des copains, tu n'as même pas besoin de payer, j'irai payer après ... » et là je tiens bon ! Il a les cheveux longs, ça me rend dingue, mais je tiens bon ! (Rires) Donc pour l'instant, on en est au rendez-vous chez le coiffeur !

C : C'est un bon début ! (Rires)

P : C'est long encore ! (rires) Et la semaine dernière, il se plaignait d'une dent, plein de fois il me dit « j'ai mal aux dents » ... alors il l'a dit à son père, mais moi je ne le savais pas ... et un beau jour il dit « oh, ça fait trois fois que je dis que j'ai mal aux dents », je lui ai dit « tu ne me l'avais pas encore dit », donc je prends rendez-vous chez le dentiste ...-il faut évidemment un certain délais- et là, il avait rendez-vous chez le dentiste ... et je lui dis « tu veux que je vienne avec toi ou pas, chez le dentiste ? » ... il me dit « bah ouais, je veux que tu viennes avec moi ! ». J'ai été avec lui chez le dentiste et du coup je ne lui ai pas demandé, quand elle nous a appelé, je suis rentrée avec ... je suis restée sur une petite chaise à côté, et j'ai essayé de ne rien dire -c'est une maman de l'école, encore une que je connaissais- ... et ça s'est bien passé.

C : Ça s'est bien passé. Donc finalement, la prochaine étape, c'est un peu plus d'autonomie chez le médecin quoi !

P : Globalement, c'est un peu plus d'autonomie pour tout, à 17 ans ! Parce qu'on les a trop maternés, trop couvés, voilà ... parce qu'on est comme ça, et il faut que petit à petit, il arrive à se ... débrouiller ! Voilà, voilà !

C : Je comprends.

P : D'où le fait que si peut-être le médecin dit « tu veux que ta mère rentre ou pas ? », peut-être qu'il se dira « ah bah ouais, finalement, j'ai peut-être pas besoin d'elle ... » ! Ça peut peut-être nous aider dans ce processus ! (Rires)

C : Il peut effectivement y avoir un petit déclic ...

P : Qu'il se rende compte « bah ouais, finalement, je peux peut-être faire la consult' sans ma mère ! Et puis elle est pas loin, elle est juste derrière la porte ! »

C : Ce serait un bon début ? (Rires)

P : Ça pourrait nous rendre service à nous les mamans !

C : Et pour votre fille, est ce qu'elle aurait besoin de ... est ce que le fait que ce soit une fille, ça se passerait de la même manière ou ça serait un peu différent ?

P : (Silence) Je pense que ce n'est pas une histoire de sexe ... Je pense que ... à mon avis, c'est une histoire de tempérament et d'enfant... nous on est « collées », et un jour il faudra qu'elle me dise « maman, il ne faut plus que tu rentres avec moi » quand même ! Mais on en est loin ...

C : 13 ans ... !

P : Oui on en est loin et ... je pousse pas hein ! C'est ma petite dernière ! (Rires)

C : Donc finalement, c'est elle qui dira « maintenant, c'est bon », quoi !

P : Ah bah oui ! C'est quand elle sera prête ... Ou si à 25 ans elle me demande encore d'aller avec elle chez le médecin, je lui dirai « non, ma chérie » !

C : (rires) A quel âge est-ce que pour vous l'ado ou le jeune adulte doit être complètement autonome sur le plan médical, c'est-à-dire que c'est à lui de prendre le rendez-vous, il y va tout seul, il fait sa consult' tout seul et il revient ? Autonomie complète !

P : ... Ça, ça dépend de toutes les familles, et de toutes les histoires de famille je pense. Moi, j'étais autonome à 14 ans à ce niveau-là, par nécessité ... hum ... je ne sais pas ... quand il fera ses études, s'il n'est pas dans la même ville que moi, il va falloir qu'il soit assez grand pour aller seul chez le généraliste parce qu'il a mal à la gorge !

C : C'est vrai ...

P : Je pense que la distance géographique fera les choses ... S'il étudie sur Annecy, je pense que dans deux ans, il me demande encore de lui prendre ses rendez-vous hein ...

C : Bien, pour vous, ce qui changera les choses, c'est le fait qu'il parte de la maison en fait ... ?

P : Ouais ... je pense qu'à partir du moment où il partira de la maison ... ou peut être avant, sauf si on a un « Tanguy » hein ... mais je sais pas, 20 ans, je ne l'accompagne plus chez le médecin, merde, y'a des limites ! (Rires) Je l'aime ! Mais s'il me demande, je serai là ! Mais ...

C : Ça vous embêterait quand même !

P : Oui ! Ça m'inquiéterait ! Ça m'inquiéterait, sur son autonomie générale. Si c'est une consultation « merdique », grave, qui lui fait peur, s'il me dit « maman, je veux que tu viennes avec moi », là, il n'y a pas de souci. Mais pour une petite « connerie », pour une verrue, pour je ne sais pas quoi, à 20 ans ... non, il y va tout seul !

C : Oui je vois, il faut qu'il soit capable pour vous, à 20 ans !

P : (silence) Si on lui diagnostique un cancer, je veux être là, je veux y être ! (Rires)

C : Oui, ça change un peu la donne !

P : Bah ouais, ça dépend un peu de la pathologie ... !

C : Alors je vais être un peu « décousue », je reviens simplement un peu sur les questions de prévention, sexualité, drogues et tout ça ..., donc vos ados -notamment votre fils- ne vont pas forcément aller en parler au médecin, mais est-ce que le médecin, lui, a déjà pris l'initiative en consult' de poser la question, d'aborder ce thème-là ?

P : Jamais !

C : Jamais ?

P : Jamais ! Et comme j'ai été à toutes les trucs, non, jamais ! Jamais, peut-être à cause de la mère qui est toujours là !

C : A cause de la maman donc !

P : Peut-être !

C : Et est-ce que vous aimeriez que le médecin prenne l'initiative de leur parler de ces choses-là ?

P : Ouais, ce serait pas mal. Ce serait un angle différent. Je vais vous raconter ma vie, juste pour l'anecdote ; quand j'étais jeune, mes parents ont divorcé et j'habitais avec mon père, mon père n'avait aucune idée de comment on gérait un enfant, encore moins un ado, et encore moins une fille ado, qui venait de passer par un divorce ... donc tout ce qui était médical, il était largué complet ! Également sur les histoires de sexualité. Il n'avait qu'une peur, c'était que je « couche » à 12 ans et que je tombe enceinte, et donc tout de suite à 12 ans, alors que j'étais encore loin de ça, il me dit ... alors bon, régulièrement il me disait « il ne faut pas que tu déconnes, il ne faut pas que tu tombes enceinte et tout ça ... » et je lui disais « en même temps, j'ai 12 ans, il n'y a pas le feu ! (Rires) » ... et un beau jour, il a décrété qu'il fallait que je parle de sexualité -probablement qu'il avait dû en parler avec quelqu'un qui avait dû lui dire ça- et là il me dit « il faut que tu prennes un rendez-vous chez un gynéco » ... sauf que j'avais 12 ou 13 ans ! Et il a dit « bah oui, parce qu'il faut qu'on te parle de tout ça, de comment c'est fait, tu ne sais pas ... » et donc lui ne savait pas ... je pense qu'il voulait bien faire mais il était très maladroit. Me voilà donc prendre rendez-vous chez une gynéco ... alors là je faisais une fuite hein ... -et autant que je vous le dise, ma gynéco est ma copine, enfin une copine, tant qu'à faire ! - et donc je me retrouve chez elle, et elle dit « oui, tu es là pour quoi ? » et moi « bah je sais pas, c'est mon papa qui voulait que je vienne vous voir » !

C : C'est délicat !

P : Mais je m'en rappelle hein ! C'était super bizarre ! Alors elle, elle était super cool parce que je pense qu'elle a percuté et du coup, elle m'a un peu expliqué des trucs, et on avait établi un contact. Mais on avait passé, je me rappelle, les dix premières minutes ... c'était spécial ... pour finir, dans le temps, c'est devenu ma gynéco, celle qui a suivi mes grossesses et tout ça, et du coup, ben elle me connaît depuis l'âge de 12 ans ! (Rires) Donc c'est elle qui m'a prescrit ma première pilule et tout ça, elle avait capté que j'étais un peu toute seule sur cette histoire-là, qu'il n'y avait pas de maman pour gérer ces questions-là, que le père était un peu largué à ce niveau, qu'il voulait bien faire mais ... voilà ! Et voilà ! Et pour le coup, là, il y a

une relation de confiance qui s'est établie dans le temps, parce que je pense qu'elle avait senti les trucs et voilà ! Donc voilà pour la petite histoire. Il faut qu'il y ait confiance ... mais après c'est sympa ! Une fois que ça s'est établi, bah je pouvais lui dire plein de trucs quoi ! Et puis elle ne jugeait pas, elle disait « ça, ce n'est pas très grave, vous pouvez faire ça comme ça ... »

C : Et oui ! Et finalement elle vous apportait les informations que vous n'aviez pas forcément à la maison et c'est ce que vous aimeriez pour vos enfants ? Un autre point de vue ?

P : Oui, voilà ! Parce que nous, on est super « open », on en discute ! Alors mon fils ne veut pas en discuter parce qu'il est super ... il a une copine depuis un an et demi, il a 17 ans, je sais qu'ils se sont déjà retrouvés à dormir ensemble, mais jamais, jamais il n'en parle ! La petite des fois, elle le taquine un peu, il dit « arrête, c'est dégueulasse ! » Okay ... on ne voyait pas ça comme ça ... et du coup c'est bien parce qu'il est en train de nous faire douter, des fois on se dit « avec les réactions qu'il a, ce n'est pas possible que ... ! ». Il l'a invitée à dormir chez nous quand même hein ! Alors avec les parents à côté, il ne s'était rien passé je pense, mais ... bah ouais ! Du coup, on ne sait rien ! Moi je veux bien parler de plein de choses avec lui, dès qu'il a eu une petite copine, tout ça ... bon, à 16 ans, j'ai commencé à acheter des préservatifs que j'ai laissé traîner dans la salle de bains, volontairement, en me disant « le jour où ça arrive, il faut qu'il en ait ! Il faut qu'il puisse en avoir ! », mais du coup il ne veut pas en parler donc s'il pouvait avoir ... moi, s'il a des questions à me poser, je réponds à toutes les questions hein, il n'y a pas de souci, ça ne me gêne pas ... mais s'il n'ose pas me les poser, ce serait bien qu'il les pose à quelqu'un en qui il ait confiance !

C : Je comprends tout à fait ... ce n'est pas évident hein ! (Rires)

P : Il faut qu'il ait la possibilité, après, il la prend ou il ne la prend pas hein ! Mais si le médecin commençait à lui en parler, ça amorcerait peut-être une discussion ! Mais ça ... faut pas qu'il y ait les parents je pense ! Parce que s'il était à l'aise, il en parlerait déjà avec nous. S'il n'en a pas parlé avec nous ... il ne va pas en parler avec un médecin qu'il ne connaît pas ou qu'il connaît un tout petit peu ... avec sa mère à côté !

C : C'est compliqué la médecine de l'adolescent !

P : L'adolescent est un être compliqué, ouais ! Mais pour autant, c'est compliqué pour eux, et s'ils peuvent avoir des référents ... alors ça peut être partout ... moi je dis toujours, s'il s'entend super bien avec un de nos potes et qu'il a besoin de vider son sac avec ce pote, j'ai toujours dit à mes copains « s'il vous parle de trucs, vous ne me dites rien surtout, sauf s'il y a

le feu au lac hein, sauf s'il y a un truc grave, vous m'en parlez ! ». Mais s'ils peuvent avoir quelques « ancrages », quelques « ancres » auxquelles s'accrocher quand ils en ont besoin, c'est bien. Si c'est le médecin, c'est le médecin.

C : Avoir un pilier sur lequel s'accrocher ...

P : Extérieur ... ouais ! Et si c'est le médecin, c'est parfait parce que pour le coup, ça lie l'utile à l'agréable ! Parce que pour le coup, s'il y a un problème de santé ... vous le verrez ! S'il va se confier à un autre pote ... c'est bien parce qu'il se confie mais ... il n'y aura peut-être pas toute la réflexion pathologique derrière !

C : Vous avez probablement raison ... hyper intéressant tout ça ! Un grand merci pour cet entretien !

CONCLUSION DU JURY DE THESE

THÈSE SOUTENUE PAR : Claire DE MADRE et Fanny BLANCHET

TITRE :

Point de vue des parents autour de la consultation de leur adolescent chez le médecin généraliste dans les deux Savoies. Etude qualitative par entretiens semi-dirigés.

CONCLUSION :

Si la mi-adolescence de 13 à 16 ans pour les filles et de 14 à 17 ans pour les garçons est une période d'expérimentations et de prises de risque, c'est aussi à ce moment-là que se développent des mouvements paradoxaux envers les parents et la société. Toutefois le parent joue encore un rôle important dans la relation médecin-adolescent. Souvent présent en consultation, le parent apporte au médecin une source d'informations et rassure l'adolescent. Le médecin généraliste est alors confronté à l'équilibre entre responsabilité parentale et autonomie de l'adolescent. Dans cette dualité la confidentialité du mineur est charnière.

Il s'agissait dans cette étude d'explorer le point de vue des parents autour de la consultation de leur adolescent chez le médecin généraliste par une étude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés de parents de garçons de 14 à 17 ans et de filles de 13 à 16 ans, dans les deux Savoies. L'analyse des données a été faite indépendamment par les deux chercheuses avant mise en commun permettant la triangulation des données.

Les 15 entretiens ont révélé des attentes similaires du parent envers le médecin généraliste comme patient ou comme parent du patient adolescent. Les compétences humaines et relationnelles du médecin semblaient être aussi indispensables que ses compétences théoriques. Les parents avaient conscience des obstacles de l'adolescent à la communication avec le médecin comme la timidité, la peur d'être jugé, le désintérêt. Les compétences relationnelles déployées par le médecin pour aider l'adolescent à libérer sa parole étaient appréciées du parent.

Si la plupart des parents faisaient consulter leur adolescent pour de rares motifs aigus somatiques, ils attendaient néanmoins que le médecin soit capable de prendre le temps avec l'adolescent et de le prendre en charge dans sa globalité.

Plusieurs parents n'attendaient pas du médecin un rôle de prévention auprès de leur adolescent. Ces parents se considéraient souvent recours principal de prévention auprès de leur adolescent. L'éducation affective et sexuelle au collège était souvent le deuxième pilier de prévention auprès de leur adolescent avant le médecin.

Les parents étaient tiraillés, voulant être présents en consultation avec leur enfant pour l'aider et connaître le diagnostic tout en souhaitant l'autonomisation médicale durant l'adolescence.

Selon la littérature, la connaissance du secret médical est essentielle pour que l'adolescent se confie sereinement au médecin, il s'avère que le médecin abordait rarement cette notion avec l'adolescent. Une meilleure connaissance du secret médical de l'adolescent par le médecin lui permettrait de l'aborder plus systématiquement en consultation. Devant les difficultés éprouvées par le parent et l'adolescent face à l'autonomisation médicale, le médecin semble invité par les parents à prendre davantage d'initiatives auprès de l'adolescent pour le responsabiliser et l'aider à s'investir dans sa santé comme s'entretenir seul avec lui. Enfin, si les parents apparaissent comme le premier recours en prévention auprès de leur adolescent, il semblerait plus fructueux que les informations concernant les sujets de prévention soient autant données aux parents qu'aux adolescents eux-mêmes.

En conclusion le médecin généraliste est convié à mettre en confiance l'adolescent, à lui rappeler la notion de secret médical et à l'inciter à gagner en autonomie médicale. Le médecin doit également aider le parent au détachement de l'adolescent sans pour autant l'exclure du trinôme, lui qui reste le premier intervenant en santé auprès de son adolescent.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

Grenoble, le : 16/10/19

LE DOYEN

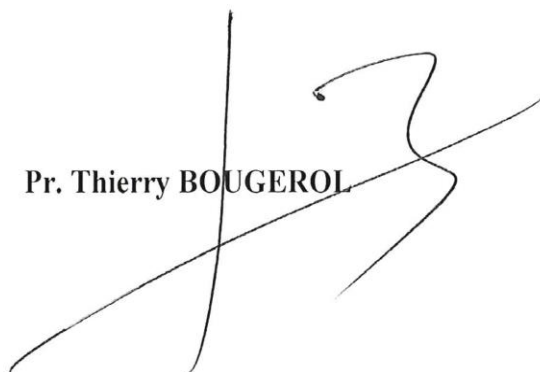
Pour le Président
et par délégation
Le Doyen de Médecine
Pr. Patrice MORAND

Pr. Patrice MORAND

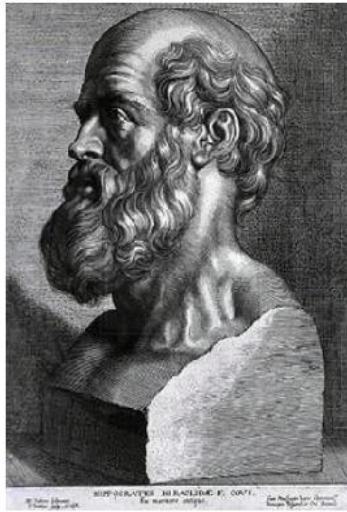


LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE

Pr. Thierry BOUGEROL



SERMENT D'HIPPOCRATE



SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'HIPPOCRATE,

Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuitement à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au dessus de mon travail. Je ne participerai à aucun partage clandestin d'honoraires.

Admis dans l'intimité des maisons, mes yeux n'y verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Je ne permettrai pas que des considérations de religion, de nation, de race, de parti ou de classe sociale viennent s'interposer entre mon devoir et mon patient.

Je garderai le respect absolu de la vie humaine.

Même sous la menace, je n'admettrai pas de faire usage de mes connaissances médicales contre les lois de l'humanité.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

POINT DE VUE DES PARENTS AUTOUR DE LA CONSULTATION DE LEUR ADOLESCENT CHEZ LE MÉDECIN GÉNÉRALISTE DANS LES DEUX SAVOIES. ETUDE QUALITATIVE PAR ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS.

Fanny BLANCHET et Claire de MADRE

RÉSUMÉ :

Introduction : L'adolescence marque la transition vers l'autonomie médicale. Durant cette période, le parent, souvent présent lors des consultations de médecine générale, garde une place prépondérante auprès de l'adolescent.

Objectif : Explorer le point de vue des parents autour de la consultation de leur adolescent chez le médecin généraliste.

Méthode : Etude qualitative par entretiens individuels semi-dirigés de parents de garçons de 14 à 17 ans et de filles de 13 à 16 ans, dans les deux Savoies. Les verbatims ont été analysés par 2 chercheuses pour obtenir une triangulation des données.

Résultats : Les 15 entretiens ont mis en avant l'autonomisation médicale de l'enfant était pour beaucoup de parents un objectif de l'adolescence malgré le détachement maternel difficile qu'il implique. Selon le parent, le médecin devait mettre en confiance l'adolescent par ses compétences humaines et relationnelles. Les parents se considéraient confidents et conseillers avant le médecin pour la prévention. Ils attendaient néanmoins du médecin qu'il soit compétent pour prendre en charge l'adolescent dans sa globalité.

Discussion : S'informer du secret médical pour en retransmettre les principes à l'adolescent de manière à libérer sa parole, et donner des informations en matière de prévention au parent autant qu'à l'adolescent sont des pistes que les médecins sont invités à suivre.

Conclusion : Selon les parents, le médecin doit mettre l'adolescent en confiance pour l'aider à s'autonomiser sur le plan médical. Si le rythme de l'adolescent doit être respecté, le médecin doit prendre des initiatives en consultation pour le responsabiliser et aider son parent à passer la main.

MOTS CLÉS : médecine de l'adolescent, relations famille-professionnel de santé, besoins et demandes de services de santé, soins primaires, médecin généraliste, parents, adolescents, communication.

ABSTRACT

THE PARENTS POINT OF VIEW ABOUT THEIR TEENAGER CONSULTATIONS TO THE GENERAL PRACTITIONER IN BOTH TWO SAVOYS AREAS. QUALITATIVE SURVEY BY SEMI STRUCTURED INTERVIEWS.

Introduction : Adolescence is a transitional period. Parents are often with their teenagers during the consultation and preserve a prominent place.

Objective : Exploring the parents point of view around the consultation of their adolescents to the General Practitioner, in order to give them the most appropriate place and also to enhance the doctor-parent partnership in adolescent medical care.

Methods : Qualitative survey by semi-structured individual interviews of 14 to 17 years old-boy teenager's parents and 13 to 16 years old-girl teenager's parents, in these two Savoys area.

Results : The period of secondment was more or less well felt by parents. The General Practitioner seemed to be seen as an indispensable assistance for teenagers and parents in this process. For parents, the General Practitioner had to be able to put the teenagers in confidence. They wanted them to help their adolescent to draw out what is in their hearts and to invest their own medical care. Even if for parents, the General Practitioner was not the first resort organically, psychologically or in prevention, they expected him to be competent and able to offer an adolescent comprehensive care.

Discussion : General Practitioners are invited to inquire principles of docteur-patient confidentiality and to give informations to the teenagers about it during the consultation. Giving informations about prevention topics to parents can be a way to improve adolescent health.

Conclusion : Even if the teenager's pace has to be respected, the General Practitioner is invited to take initiatives during the consultation in order to empower teenagers and to assist parents in stepping down.